Presse, médias et République A Tanger,

avec Paul Bowles



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 16332 - 7,50 F

VENDREDI 1" AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÊRY - DIRECTEUR : JEAN-MARTE COLOMBANI

# L'attentat de Jérusalem bloque le dialogue israélo-palestinien

De vastes opérations de police sont lancées en Cisjordanie et à Gaza

AUSSITOT après le double attentat-suicide qui a fait 15 morts et près de 170 blessés, mercredi 30 juillet à Jérusalem, le gouvernement israélien a reporté la reprise des négociations avec les Palestiniens, prévue pour vendredi. L'armée a imposé un blocus total des huit villes autonomes palestiniennes de Cisjordanie et décidé le bouclage de la Cisjordanie et de Gaza. Le médiateur américain, Dennis Ross, qui s'apprêtait à venir au Proche-Orient, a reporté son déplacement.

Selon la télévision israélienne, l'attentat a été revendiqué par le Mouvement de la résistance islamique, Hamas. M. Arafat, qui a condamné l'attentat, a ordonné l'interpellation de militants intégristes. De leur côté, les services de sécurité israéliens ont arrêté des dizaines de sympathisants des mouvements islamistes en Cisjor-

> Lire page 2 et notre éditorial page Li



# Le rapport Weil propose une refonte de la politique d'immigration

« Le Monde » publie de larges extraits des documents remis à M. Jospin

remis au premier ministre, jeudi 31 juillet, les deux rapports sur l'immigration et la nationalité que lui avait commandés Lionel Jospin. Ces deux documents, dont Le Monde publie de larges extraits, entendent renouveler l'approche de ces questions sur des bases apaisées et consensuelles. Partant d'un état des lieux et non d'une critique de la législation actuelle, M. Weil et les membres de sa mission ont défini plus d'une centaine de propositions dont ils livrent la traduction législative ou réglementaire. Leur travail, qui ne vise pas à «supprimer» les lois Pasqua et Debré comme le PS s'y était engagé, mais à en gommer les aspects les plus contestés, doit servir de base à l'élaboration des deux projets de loi que le gouver-nement souhaite voir discutés à l'automne

 Sur l'immigration, Patrick Weil souhaite faciliter l'entrée des catégories d'étrangers ntiles à l'économie et au rayonnement de

LE POLITOLOGUE Patrick Weil la France (étudiants, chercheurs, investisseurs) et la mise en œuvre des engagements en matière de droits de l'homme (regroupement familial, asile), tout en rappelant la fermeture des frontières aux travailleurs étrangers non quali-

• Il propose d'ouvrir l'agrégation aux étudiants étrangers et d'affecter les lauréats à des postes de coopérants dans leur pays d'origine. Pour prévenir le travail clandestin, il veut faciliter l'accès des personnes en situation régulière aux secteurs économiques où fleurissent les activités illégales, comme le bâtiment ou la restauration.

● La répression serait ciblée sur les étrangers délinquants dont le placement en rétention pendant un mois pourrait être décidé à leur sortie de prison afin d'assurer leur expulsion effective. De même, les personnes reconduites à la frontière seraient retennes pendant quinze jours an lieu de dix eo cas de refus d'embarquer.

● Le droit d'asile serait élargi, avec l'officialisation de la procédure d'« asile territorial » qui permet notamment à des Algériens persécutés de trouver refuge en France. Certains demandeurs d'asile pourraient, d'autre part, s'appuyer sur la Constitution pour réclamer la protection de

 A propos du code de la nationalité, la mission tire argument de l'histoire du droit du sol en France pour remettre en cause partiellement la loi Méhaignerie de 1993. Elle propose de rétablir, à l'âge de dix-huit ans, l'acquisitioo « automatique » de la nationalité pour les enfants nés en France de parents immigrés, tout en maintenant la formule de la « manifestation de volonté » entre seize et dix-

huit ans. Ce projet est jugé « inutile et plutôt dangereux » par Dominique Schnapper, ancien membre de la Commission de la nationalité.

Lire pages 6, 7, 12 et 13

## Les tribulations de la déesse d'Angkor

UNE SUPERBE statue de pierre grise, trônant dans un salon, face au lac de Genève... Comment cette femme sans tête, au buste nu, figurant dans la brochure *Cent objets volës à Angkor*, at-elle pu atterrir en Suisse chez une experte d'art contemporain? Dans le cinquième volet de leur enquete sur les trafics d'objets d'art dans le monde, Roland-Pierre Pasingaux et Emmanuel de Roux racontent le saccage des sites archéologiques du Cambodge, auxquels certains militaires out pris une part active.

Anjourd'hui, le pillage continue, maigré une mobilisation internationale et la création d'une « police des temples » forte de 500 mo-

Lire page 10

#### La démocratie des gènes au secours de l'intelligence

LANCEE il y a plus d'un siècle par Sir Francis Galton, la polémique sur les parts respectives de l'inné et de l'acquis dans la genèse de l'intelligence humaine trouve un nouvel élément dans la publication, par l'hebdomadaire scientifique britannique Nature, d'une étude américaine concluant à l'importance de la période intra-utérine.

Après avoir fait la synthèse de deux cent douze études réalisées à travers le monde sur le thème de la génétique et du quotient intellectuel, l'équipe de Bernie Deviin (apparte-ment de psychiatrie de l'université i dicale de Pittsburg) affirme que la part de l'érédité, si elle ne peut être négligée, est be, bcoup moins importante que ne le soutiennest certaines thèses récentes, nourries des progrès accomplis dans le champ de la biologie molé-

Les conclusions des auteurs de Nature se fondent notamment sur les multiples travaux conduits chez les jumeaux séparés à leur naissance, situation qui permet une approche objective de la part de l'environnement dans la maturation psychique et intel-

Au terme de leurs analyses statistiques évaluent à 50 % la part revenant à la génétique dans les résultats des tests mesurant ce qu'on est convenu d'appeler le « quotient intellectuel ». Mieux encore, l'analyse qui est faite des multiples données disponibles conduit ces auteurs à conclure que c'est l'environnement prénatal et celui des toutes premières années de la vie qui exercent un rôle déterminant sur les performances intellec-

tuelles de l'être humain. Une telle conclusion ne contredit pas les données actuelles sur l'embryologie du système nerveux central. Elle s'oppose, en revanche, aux affirmations des partisans du « tout-génétique » pour lesquels les facultés intellectuelles d'un individu ne sont que la résultante mathématique des performances de ceux qui l'ont conçu

Cette thèse avait été défendue, dans la première partie du siècle, par les tenants des politiques eugénistes. Elle a été demlèrement reprise par Herrnstein et Murray, auteurs de The Bell Curve, un ouvrage qui a fait beau-coup de bruit aux Etats-Unis en 1994. Selon eux, la part de la transmission héréditaire de

l'intelligence doit etre tenu Dans un commentaire intitulé « La démocratie des gènes», qui accompagne la publication de Nature, Matt McGue, spécialiste de psychogénétique à l'université du Minnesota, estime que ces résultats en faveur d'un équilibre entre l'inné et l'acquis vont « dans le sens d'une capacité intellectuelle humaine à farte base bialogique, mais malléable ». Il ajoute qu'une telle conclusion devrait conduire à accorder une attention plus grande aux conditions de vie des femmes enceintes, et à l'environnement des nouveaunés et des très jeunes enfants.

S'inscrivant à contre-courant de la conception déterministe qui alimente la psychologie anglo-saxonne, ce travail vient, après d'autres observations faites dans diverses disciplines, confirmer scientifiquement ce que toutes les mères savent ou pressentent, à savoir que la vie intra-utérine prénatale, loin d'être une période négligeable, est une étape fondamentale dans la constitution de la personne humaine.

Jean-Yves Nau

#### ■ Alain Richard à Bangui

Le ministre de la défense explique la décision française de retirer la quasitotalité de ses soldats présents en Cen-

#### Privatisation du Crédit lyonnais

Paris devait transmettre, jeudi à Bruxelles, l'ultime plan de sauvetage de la banque, prévoyant sa privatisation d'ici à l'an 2000.

#### Hausse de 0,6 % du chômage en juin

Le nombre des demandeurs d'emploi a augmenté de 17 400 en juin. Le taux de chômage passe à 12,6 %. p. S

#### **■** Le Berry s'étiole

Les départements du Cher et de l'Indre

#### **■** Football: une année cruciale

L'organisation en France du Mondial 1998, la fuite des meilleurs joueurs à l'étranger : le championnat de division 1 débute, vendredi, dans des conditions particulières.

#### L'été des festivals

A Arles, une exposition photographique retrace la vie du roi thailandais Rama V, tandis qu'un bilan satisfaisant

p. 22 et 32

#### **Blueberry**

Le lieutenant poursuit le récit de l'attaque: mais pourquoi les Apaches semblent rester à distance ?

16º épisode de notre BD p. 31

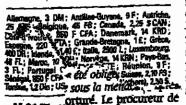
nanceshnarchés njourd'had bonnements
étéorologie ghane adio Télénision

#### La Française du Lilith Fair



AUTOUR DE LUCIE, groupe français auteur de deux albums de pop délicate, n'est pas encore très connu. C'est pourtant ce quartet, mené par Valérie Leulliot, qui se retrouve à l'affiche du festival américain Lilith Fair, rassemblement des grandes interprètes fémínines de la scène rock.

Lire page 21



M 0147 - 8 que a reconnu, dans la de son rapport en date

# Les consommateurs retombent en enfance

LES COURANTS qui traversent une société peuvent aussi se lire sur les chaussettes ou les cravates. Celles que portent désormais les hommes, y compris dans l'exercice de leur profession, sont le plns souvent couvertes de motifs fantaisie et, plus encore, de héros des dessins animés ou des bandes dessinées de leurs jeunes années. On se rend à un déjeuner d'affaires en arborant sans complexe Mickey, Tintin ou le grand méchant loup de Tex Avery sans craindre de « ne pas faire sérieux » ou de manquer de crédibilité. L'usage ne choque plus personne, il est parfaitement banalisé. Les symboles de l'enfance ont envahi le monde de la consommation adulte.

Dans le domaine alimentaire, on assiste ainsi au grand retour de la sucrerie d'antan, celle qui rassure car elle procure un plaisir simple et immédiat. Les écoliers ne constituent qu'une petite part de la clientèle des « candy shops » qui ont éclos dans la plupart des galeries marchandes, avec leurs grands bocaux remplis de bonbons multicolores. Ce sont surtout des jeunes femmes âgées de 20 à 30 ans qui assurent le chiffre d'affaires de ces pourvoyeurs de friandises antistress. Au sein du groupe Danone,

on note que ces adultes qui dans des sucreries sans audans le constituent une nou-de son rapport en date il 1997, que l'accusation n'el Tibi ne reposait sur n'ent prouvé et concluait que son eas soi-

portent à merveille tout comme celles des Carambars (choisis par une grande école de commerce comme sponsor de sa soirée de ga-

Entre 1990 et 1995, la consommation de confiserie est, en moyenne passée de 2,6 à 3,1 kilos par Français et la madeleine de Proust a pris un

gost de cacao. Le chocolat et ses effets compensateurs blen connus sont une valeur en hausse (8 % l'an passé), et la production se concentre de plus en plus sur le haut de gamme « avec une préférence pour le chocolat noir », relèvent les spécialistes. «La communication à destination des adultes se fonde sur

l'appel à la gourmandise gratisouligne Daniel Crombé, responsable des produits chocolatés chez

> Jean-Michel Normand Lire la sutte page 11

Résultats 2º trimestre 1997 : + 20,2 %

#### Rhône-Poulenc vous présente ses résultats du 2<sup>e</sup> trimestre 1997

Rhône-Poulenc, l'un des premiers groupes mondiaux de sciences de la vie et de chimie de spécialités.

page 9



170 blessés. D'après la télévision israélienne, il a été revendique, dans un communiqué, par la branche armée du Mouvement de la résistance islamiqua Hamas, mais les services

pas l'authenticité du tract, qu'un responsabla du Hamas a lui aussi contestée. O L'ATTENTAT a été fermement condamné par le président

de sécurité israéliens ne confirment da l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, auquel les Etats-Unis ont « demandé instamment » de redoubler ses efforts pour assurer la sécurité de l'Etat juif. • LE GOUVER-

NEMENT israélien a aussitôt décidé de suspendre la reprise prévue de conversations bilatérales israélo-palestinlennes et de bouder les terri-

# Quinze morts dans le double attentat-suicide sur le marché juif de Jérusalem

Le gouvernement israélien n'exclut pas une intervention de l'armée dans les zones sous contrôle de l'Autorité palestinienne pour en déloger les « terroristes » ; il réclame à Yasser Arafat un changement de cap « de 180 degrés » et reporte la reprise de pourparlers avec les Palestiniens

#### **TÉRUSALEM**

de notre correspondant « La décisian prise par le conseil des ministres est tout à fait claire. Si l'Autorité palestinienne ne fait pas ce qu'elle est supposée faire contre les terroristes, Israël devro, si nécessaire, pénétrer dans les zanes contrôlées par l'Autorité palestinienne paur en délager les terro-ristes », a déclaré, jeudi 31 juillet, David Bar-Illan, conseiller du premier ministre israélien, au lendemain d'un double attentat-suicide qui a fait quinze morts sur le marché juif de Jérusalem.

Ce double attentat est intervenu à un moment où un semblant de dégel s'esquissait dans les négociations israélo-palestiniennes, au point mort depuis le mois de mars.

vendredi, des commissions de travail israélo-palestiniennes. Cellesci devaient aborder une partie des suiets en suspens, en particulier l'ouverture de l'aéroport de Déhania, au sud de la bande de Gaza, et du port eo eau profonde dans ce

Bien que convoquées à l'issue d'intenses efforts diplomatiques, notamment de la part de l'Union européenne, il s'agissait, en l'absence de négociations à un niveau plus élevé sur les sujets de fond. de réunions avant tout symboliques, pour relancer un dialogue. même ténu. L'annulation de ces rencontres confirme la paralysie complète des pourparlers israélopalestiniens; il o'y a eu pratique-ment aucune activité de coordina-

Lors d'une conférence de presse, M. Clinton a parié d'un « acte barbare ». «Le massacre était dirigé directement contre des Israéliens innocents et, il ne faut pas s'y tromper, il était aussi dirigé contre la majorité des Israéliens, Palestiniens et Arabes qui veulent une paix durable et juste, a dit le chef de l'exécutif amédicam. La seule réponse peut et dait être des mesures concrètes de l'Autorité palestinienne pour augmenter les apérations de sécurité et le renforcement de la coopération sécuritaire entre les Palestiniens et les Israéliens », a-t-il ajouté.

sitions américaines destinées à re-

lancer la négociation, a repoussé

soo départ de Washington.

M. Ross se rendra au Prnche-

Orient après « une période adé-quate de deuil », a déclaré le pré-

sideot Bill Clinton. Au-delà de

cette considération (le deuil prin-

cipal dure sept jours dans la reli-

ginn juive), M. Ross va sans doute

anssi devoir reformuler ses propo-

sitions après le double attentat.

CONVERSATION & TRES DURE ..

S'adressant à la presse lors d'une visite aux blessés dans l'un des hôpitaux de Jérusalem, M. Nétanyahou a indiqué avoir parlé au présideot de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat. Cette conversation téléphonique a été qualifiée de «très dure» par un des proches du premier ministre. « Nous ne pouvons nous satisfaire de condoléonces, nous avons le droit de réclamer de seux qui se présentent comme nos portenoires pour la paix d'être des partenaires .... 23 tuis pour lo poix. La paix, celo veut dire qu'ils luttent contre le terrorisme, cela veut dire que [les Israeliens] qui se déplocent dons les rues de Jé-

rusalem n'aient pas à endurer ces attentats meurtriers de la part de gens qui viennent des territoires de l'Autorité palestinienne, et qui y sont entraînés, encouragés et stimulés », a dit M. Nétanyahou. Il a réclamé de la part de M. Arafat des paroles «condomnont» l'attentat et « éduquant la population palestinienne ». Il veut un changement « de 180 degrés par rapport à ce que nous avons vu les semaines et les mois derniers ».

M. Arafat, qui était à Jéricho, a «condomné entièrement cet acte terroriste car il est contre le processus de paix, contre les Palestiniens et contre les israéliens ». Le chef de l'Autorité palestinienne, selon un responsable des services de sécurité palestiniens, a décrété l'état

orribe dens un autobu 5 tude et 30 biessés

à un arrêt de bus

21 tués et 85 biessé

13 tues

atternat-suicide à la terrasse d'un calé

3 tues et 46 biessés

And the Land of

100 100

Les principaux attentats depuis les accords d'autonomie

d'urgence dans les territoires de ' l'Autorité et ordonné l'arrestation de militants de « groupes extré-. mistes », doot le Harnas et le Diibad islamique. Le gouvernement israélien n'a

pas l'intentioo de reprendre les négociations de paix aussi lnngtemps qu'il estimera insuffisante la lutte que mêne l'Autorité palestinienne contre le terrarisme. L'Etat juif réclame aussi de l'Autorité la collecte de toutes les armes illégales, des poursuites contre les policiers impliqués dans des projets d'attentats contre les Israéliens, ainsi que la remise des personnes suspectées d'avoir perpérté des attentats. Le gouverpement a décidé de cesser immédiatement le transfert à l'Autorité

doit (au titre de la perception de taxes au nom de l'Autorité). Un mandat d'arrêt a été émis contre le commandant de la police palestinienne, Ghazi Djeball, que l'Etat hébreu soupconne d'avoir envoyé des policiers palestiniens perpétrer des attentats contre des Israéliens. La radio palestinienne, accusée de diffuser des émissions incitant à la haine, sera dorénavant brouillée.

palestinienne des sommes qu'il lui

NÉCESSITÉ D'AGER »

Comme le premier ministre, Ehoud Barak, chef du parti travailliste, a réclamé des actes concrets de la part de M. Arafat contre les milieux terroristes. Il a déclaré avoir eu l'impression, lors d'une conversation avec le président de l'Autorité, que ce dernier était « convoincu de la nécessité d'agir ». Evoquant la récente découverte, par la police palestinienne, à Beit Sahnur, en Cisjordaoie, d'une cache de bombes prêtes à l'emploi, d'armes et de déguisements (uniformes et accessoires religienx) apparteoant au Hamas, M. Barak a estimé que s'il existait d'autres caches du même genre, elles devaient être « liquidées ».

« Ge n'est pas le jour pour se livrer à des polémiques politiques », a poursuivi le dirigeant travailliste, qui o'en espère pas minns que le premier ministre sera « dégrisé » après l'attentat. A l'opposé du spectre politique, un des responsables in Parti national religioux. Saul Xabalom, a suggéré qu'Israel réplique en « construisant, pour chaque attentat un nouveou quartier [juif] et pour, chaque mort, une nouvelle maison » [pour des juifs].

#### Un responsable du Hamas doute de la revendication

Le communiqué revendiquant l'attentat, selon la télévision israélienne, présente cet acte comme une riposte à des affiches placardées en juillet à Hébron, assimilant le prophète Mahomet à un porc. « L'attaque est un cadeau des soldats de Mahomet en représailles au tract satunique du porc à Hébron », indique le tract, portant la signature du groupe Ezzedine el Kassam, branche armée du Hamas, qui, toujours selon la télévision israélienne, annonce d'autres attentats si Israël ne libère pas des dirigeants islamistes.

Un dirigeant du Mouvemeot de la résistance islamique Hamas à Gaza, Abdelaziz Rantissi, a mis en canse, mercredi, l'anthenticité du muniqué. « Je pense qu'il s'agit d'une fulsification », a affirmé M. Rantissi à l'Agence France Presse. « Je ne veux rien avoir à faire avec ça », a-t-ll ajouté, alors que soo com est cité dans le tract comme un intermédiaire possible pour des négociations avec Israël.

Outre la proclamation d'un bouclage général des territoires de l'Antorité palestinienne, le gouvernement de Benyamin Nétanyahou a annoncé, à l'issue d'une réunion de soo cabinet de sécurité, l'annulation des réunions, prévues

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Aussitôt après le double attentat-

suicide de Jérusalem, mercredi

30 juillet à la mi-journée, les ser-

vices de sécurité israéliens ont dé-

signé les organisations islamistes

palestiniennes comme le probable

commanditaire. Ils privilégiaient la

piste du Djihad Islamique. Mais

c'est Ezzedine El Kassam, le bras ar-

mé du mouvement de la résistance

islamique Hamas, qui a revendiqué

**PUBLICATIONS JUDICIAIRES** 

TEL: 01.48,40.26.07 - FAX: 01.46.40.70.56

EXTRAIT DES MINUTES DU

GREFFE DE LA COUR D'APPEL

DE PARIS

Par arrêt de la 9eac Chambre (section B)

de la Cour d'Appel de PARIS du

31/01/96 - Pourvoi rejeté par arrêt le 12/12/96. TADDEI Bruno, Jean, né

le 30 Novembre 1935 à NICE (06),

demenrant 5, rue Henri Thirard 94240

L'Hay les Roses a été condamné à la

avec sursis et à celle de 50.000 Frs

à l'établissment et au paiement partiel

de l'impôt sur le revenu du pour les

années 1985, 1986 et 1987, par

dissimulation d'une part des sommes

sujettes à l'impôt ainsi que la T.V.A.

afférente à la période du 1er Janvier

1986 au 31 Janvier 1987, par

dissimulation d'autre part des sommes

suiettes à l'impôt. La Cour a, en outre

ordonné, aux frais du condamné : le La

publication de cet arrêt, par extrait,

dans les quotidiens "Le Monde" et "Le

Figaro" et dans le Journal Officiel de la

République Française, 2º L'affichage de

cet arrêt, par extrait, pendant 3 mois,

sur les panneaux réservés à l'affichage

commune de l'Hay les Roses (94). Pour extrait conforme délivré à

sieur le Procureur Général sur sa

des publications officielles de

Pour LE GREFFIER EN CHEF.

peine de 10 mois d'emprisonnen

d'amende pour soustraction fraudule

Régisseur O.S.P.

92523 NEUTLLY SUR SEINE Cedex

136, av. Charles de Gaulle

tioo entre les services de sécurité des deux parties ces demiers mois. A la suite de l'atteotat, le médiateur américain Dennis Ross, qui devait entarger jeudi une série de conversations dans la région pour y promouvoir de nouvelles propo-

communiqué parvenu à la

deuxième chaîne de télévision israé-

Cette dernière a jugé le commu-

niqué authentique. Mais les services

de sécurité israéliens ne sont pas

convaincus qu'il émane effective-

ment de la direction du groupe isla-

miste. Ils o'excluent pas, par ail-

leurs, que les terroristes snient

venus de l'étranger, a rapporté la

chaîne publique de télévision. Dans

ie tract, Ezzedine El Kassam » (du

nom d'un chef palestinien des an-

nées 40) réclame la libération avant

lundi snir de soo chef spirituel,

Cheikh Ahmed Yassine, d'autres Pa-

lestiniens détenus par Israel, ainsi

que celle d'un des dirigeants du

Hezbollah libanais, Cheikh Karim

Le double attentat a fait quinze

morts, y compris les deux terro-

ristes, et quelque 170 blessés. Vers

13 heures locales, le marché juif de

Mahané Ychouda est nnir de

monde, ménagères faisant des

achats pour le shabbat, employés

s'aérant ou se restaurant. Marché

populaire s'il en est, situé entre les

Ychouda est commu pour son am-

biance débonnaire et le franc-parier

de ses marchands, soutiens tradi-

tionnels inconditionnels du Likoud.

taine d'années, tous deux portant

costume noir, chemise blanche et

cravate, un attaché-case à la main.

se fondent dans la masse des cha-

lands et se postent, l'un rue laffa,

l'autre dans la ruelle « de la

pomme ». Des témoins qui les re-

marquent raconteront plus tard

avoir noté un contact visuel entre

les deux, qui aurait marqué le pas-

sage à l'action. Tirant sur un fil de

mise à feu de son engin, un des ter-

roristes active la bombe dissimulée

dans son attaché-case, composée

de 10 kilos de TNT, de vis et de clous

homme, posté à quelques dizaines

de mètres de lui, déclenche à son

tour son engin. « Il y a eu deux fortes

explosions et ensuite j'ai vu des bouts

Quelques secondes après, l'autre

destinés à maximiser les dégats.

Deux hommes agés d'une ving-

rue Jaffa et Agrippas, Mahané

l'attentat dans la soirée, dans un de corps voler en Pair. J'ai vu une grosse boule de feu juste devont moi », rapportera un témoin . Les marchands et les chalands sont atteints par les fiammes des explosions, par des éclats et par le souffle. Des membres sont arrachés, des paroïs et des toitures

> s'écroulent. Les premiers secouristes arrivent sur les lieux, se frayent un chemin dans l'amas de gravats, de fruits, de légumes et de cartous qui ionchent le sol, et commencent à évacuer les victimes. Les sapeurs parcourent le marché avec leurs chiens renifieurs, à la recherche d'autres charges éventuelles. La routine des attentats, tragique et macabre, qu'israël croyait pouvoir oublier, commence: ballet d'ambulances évacuant les blessés vers trois hôpitaux, huriements des sirènes, bulldozers charriant les décombres, étals défoncés et marchandises projetées au sol, poignée de manifestants d'extrême droite affrontant les policiers en criant: « Mort aux Arabes! », membres des services funéraires de la Hevra Kadisha recueillant lam-

#### « Un acte de barbarie », estime Paris

beaux de corps et effets personnels

Paris a qualifié d'« acte de barbarie », que « rien ne saurait justi-fier », le double attentat-suicide de Jérusalem. « Les autorités françaises sont consternées par l'attentat odieux commis mercredi à Jérusalem », indique un communiqué dn Qual d'Orsay, qui formule l'espoir que « les efforts de conciliation (\_) ne seront pas remis en cause et qu'Israéliens et Palestiniens sauront trouver dans cette épreuve une nouvelle raison de mener au nius vite à son terme le processus înitié à Os-lo ». Le président Jacques Chirac a plaidé pour une « relance urgente du processus de paix », dans un message de sympathie adressé au premier ministre Israélien, Be-

nyamin Nétanyahou

«Il y a eu deux fortes explosions et j'ai vu des bouts de corps voler en l'air » Le président Ezer Weizmann s'est rendu sur les lieux. Les personnalités officielles sont allées au chevet des blessés. Puis ce fut l'annonce d'un bouclage général des territoires contrôlés par l'Autorité pales-

> Mahané Ychouda o'en est pas à soo premier attentat : une des blessées, Simcha Kadouri, raconte sur son lit d'hôpital qu'elle a perdu son fils en 1969 au même endroit, lors de l'explosioo d'une voiture piégée. Après d'intenses travaux de déblaiement, le marché devait recommencer à fonctionner jeudi matin.

#### SURVEILLANCE DIPPUSE

Cet attentat contre les civils juifs les tués sont en majorité du troisième âge, - et dont un marchand ou manocuvre arabe a aussi été victime, n'est pas le premier auquel est confronté le premier ministre. Benyamin Nétanyahou. Il est néanmoins le plus meurtrier, et le premier d'une telle gravité, depuis la série d'explosions dans les autobus de Jérusalem et de Tel-Aviv qui avait fait soixante morts en février et mars 1996.

Le commandant adjoint de la police, Miki Levy, a indiqué que ses services disposaient d'informations d'ordre « général » sur un risque d'attentat et que, depuis le début de la semaine, des forces de police plus importantes que d'habitude avaient été déployées chaque matin sur le marché

Contrairement aux galeries marchandes, dont les entrées sont sys-tématiquement gardées en Israël ces demières années, le marché de Mahané Ychouda est ouvert sur les rues adjacentes et seule une surveillance diffuse y est possible. L'élégance des terroristes était vraisemblablement un stratagème destiné à tromper la surveillance. Les corps des deux terroristes ont été partiellement déchiquetés, mais les enquêteurs estiment qu'ils parviendront à les identifier. D'autres attentats sont possibles dans les jours qui viennent, selon les services de sécurité, qui ont renforcé les

#### **Une situation** d'impasse politique

DEPUIS son lancement specta- discussions soot remises à plus culaire sur les pelouses de la Maison Blanche, le 13 septembre 1993, le fragile processus de paix israélopalestinien subit régulièrement les

#### ANALYSE\_

Il n'existe aucune solution alternative au cadre sans doute imparfait d'Oslo

coups de boutoir des extrémistes qui ont choisi la violence aveugle pour abattre l'esprit des accords d'Osio, c'est-à-dire l'espoir de voir deux peuples enfin cohabiter sur une terre disputée. Ponctuellement, la violence embrase israel, quels que soient les gouvernements en place.

En février et mars 1996, les attentats commis dans les bus israéliens marquaieot de manière sinistre des avaocées, peut-être timides mals réelles: l'évacuation des grandes villes palestiniennes de la Cisjordanie par l'armée israélienne – bormis Hébron – et les premières élections générales palestiniennes. La double explosion de mercredi intervient au moment où le processus de paix est pénalisé par ses ambiguités et ses lacunes. Oslo parie sur ime politique de petits pas instaurant progressivement une confiance qui permet, à terme, l'examen des questions cruciales que sont le statut des territoires, le sort des colonies et celui de Jérusalem. Mais Osln n'a pas prévu le cas d'un changement d'équipe. Autrement dit, que faire Inrsque Benyamin Nétanyabou remplace Shimon Pérès ?

Pour les poseurs de bombes, en fait, qu'impurte M. Pérès ou choix a fa M. Nétanyahun ? Leur objection reste le même : remplacer violence et la haine le di e compromis, aussi rentains solent-il.

tard, lorsque les territoires, déjà exsangues, sont bouclés et que de la foule choquée devant l'insupportable, à Jérusalem ou à Tel-Aviv. s'élèvent les cris de « Mart aux Arabes » et « Mort à Arafat ».

Il n'existe jusqu'à présent aucune solution alternative au cadre sans doute imparfait et assurément décrié d'Oslo. Prappé indirectement par les conséquences des attentats, le président de l'Autorité palestinienne, souvent accusé par son camp d'avoir conclu en Norvège un marché de dones. n'en a pourtant jamais dévié. Ses revendications, connues de longue date, restent dans l'épure.

#### LA SÉCURITÉ COMME REMPART

Avant M. Nétanyahou, Itzhak Rabin et Shimon Pérès oot été confrontés au choc des attentats. ils n'en out jamais conclu à la nécessité de remettre en cause la direction, sinon l'allure, do processus de paix. Le premier ministre actuel a contesté la logique d'Oslo avant de la faire officiellement sienne, contraint et forcé, tout en exprimant sa volonté de la réécrire ou de l'interpréter à sa manière. Il en a été ainsi avec le futur Etat palestinien - ce sera, disait-il, «Andorre ou Porto Rico », sans Jérusalem et avec les colonies...

M. Nétanyahnu tient un discours qui privilégie la sécurité d'Israel sur tout autre chose. Il a louguement développé au cours de la campagne electorale de 1996, puis dans ses discours de premier mi-nistre, le langage de la fermeté, voire de la force. Il a crosse les angoisses réelles qui t/enaillent, à aélienne, Ce

t a éloigné la ix acceptée ans garantir ette impasse Surd'hui.

= -

1. 2 . 2

Erita .

7

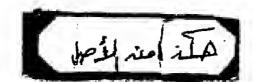
- · · · ·

EE . . .

Zers - . .

----\_\_\_\_ 1 Fig. ... ALCOHOLD DO (2... 77.4 in the same

Party . Name to .



FINANCES ET MARCHÉS

• LE MONDE / VENDREDI 1= AOIT 1997 / 15 LE MONDE/VENDREDI 1" AOÛT 1997/3

INTERNATIO. L

# Alain Richard devrait expliquer à Bangui le redéploiement du dispositif militaire français

Le Centrafrique ne veut pas croire au départ des « barracudas »

Le ministre français de la défense. Alain Richard, du dispositif militaire français en Afrique. Paris a décide de fermer la base de Bouar et de retirer de traffique. Une décision qui ne sera pas sans effectives le bien-fondé du redéploiement la resta de ses effectifs au Censileurs années de mauvaise gestion.

BANGUI correspondance

La population de Bangui balance entre incrédulité et inquiétude depuis que la France a annoncé l'allégement de son dispositif militaire en Afrique, qui devrait se traduire rapidement par la fermeture de la base de Bonar (dans l'ouest du pays) et le départ progressif de la quasi-totalité des quelque 1 400 soldats des Eléments français d'assistance opérationnelle (Efao) présents au Centrafrique (Le Monde du 30 juillet). Les autorités observent pour le moment un mutisme absola. En l'absence de déclaration officielle de Paris, on dit attendre l'arrivée à Bangui, du ministre français de la défense, Alain Richard, « pour en savoir plus ».

An terme de la première étape d'un périple qui le conduit au Gabon, an Tchad puis au Centrafrique, le ministre de la défense a prudemment déclaré, mercredi 30 juillet à Libreville, qu'il n'avait encore « rien décidé » et que « le gouvernement français ne prendrait aucune décision avant des consultations avec les gouvernements africuins concernés »... Longtemps considéré comme un « porte-avions flunçais ou coeur de l'Afrique », le Centrafrique a été la plaque tour-mote de plusieurs dizaines d'interventions militaires sur le continent au cours des trois demières décen-

· Les « barracudas », comme on surnomme encore les soldats français depuis l'intervention de 1979 qui a déposé l'empereur Jean-Bedel Bokassa devenu trop encombrant, font partie du paysage. A l'époque, les avions français avaient amené dans leur soute l'homme que Paris sochaitait voir tégner à Bangui, David Dacko. Près de vingt ans plus tard, l'actuel président n'a pas oubié l'épisode. Ange-Félix Patassé était alors le premier ministre de Bokassa. Ces demiers mois, il sem-



blait redouter plus que tout une opération française pour le renverser. Une crainte qui a viré « à la paranoia », selon certains de ses interlocuteurs habituels. Le chef de l'Etat n'ignore pas qu'il est très sé-vèrement critiqué à Paris pour sa gestion du pays depuis 1993, même si il est « le premier président démocratiquement étu au Centrafrique », comme il se plaît à le répéter. Pour l'heure, Bangui continue à

battait encore à l'arme lourde ao coeur de la ville. C'est le dernier épisode de la chronique lancinante des mutineries qu'ont connues les Forces armées centrafricaines (Facas) depuis seize mois. Des mutineries dont la dernière peut être considérée comme un coup d'Etat avorté sur fond de tensions ethriques entre «les gens du Nord», majoritaires et fidèles au président

#### Le contingent stationné au Gabon ne sera pas affecté

Le ministre de la défense Alaio Richard a annoucé, mercredi 30 juillet à Libreville, que « le nombre global de militaires français en Afrique baissera, mais que les moyens de transport et de projection des forces augmenteront ». Accompagné de Charles Josselin, secrétaire getat à la goopération, M. Richard a confirmé an président Omar ngo que le contingent stationné au Gabon ne serait pas affecté par les nouvelles mesures. Arrivé dans la soirée à N'Djamena, le ministre de la défense a confirmé que le site de « l'opération Epervier » ali Tchad « sera maintenu et renforcé en compagnies de combats ». Il a précisé que «le choix de la France a été un choix de consolidation et d'implantation ou Tchad ».

Ange-Félix Patassé, et les « gens du fleuve », minoritaires, qui appartiennent principalement à l'ethnie Yakama, celle de l'ex-président, André Rolingha.

Ces combats out une nouvelle fois amené l'armée française à intervenir dans la capitale, alors que Paris, lassé par trois déploiements de troupes en l'espace de quelques mois, avait suscité la création, en janvier, d'une force interafricaine chargée de jouer un rôle tampon. Mais en juin, c'est la Misab (Mission interafricaine de suivi des accords de Bangui), équipée et assistée par la France, qui s'est vu sérieusement bousculer par des mutins utilisant les techniques de la guérilla urbaine dans les quartiers du sud-ouest de la ville. Il a fallu l'appui de neuf cents soldats francais déployés en quelques heures, le 21 juin, pour que les six contingents de la Misab (Gabon, Tchad, Sénégal, Togo, Mali et Burkina-Faso) parviennent à rétablir une situation passagèrement compro-

Un mois plus tard, le calme semble rétabli: 95 % des soldats mutins ont réintégré leurs casernes et les trois quarts des armes ont retrouvé leur place dans les râteliers. Si la vie a repris à Bangui, les seize mois d'instabilité et de violences ont ruiné un peu plus l'économie du pays, qui figure parmi les plus pauvres du monde. Les calsses de l'Etat sont vides. Les salaires des fonctionnaires affichent six mois de retard. Plusieurs entreprises privées ont dû mettre la clé sous la porte. Dans ce contexte, l'armée fran-çaise, qui injecte l'équivalent de 150 millions de francs par an dans l'économie locale et uni fait travailler, directement ou indirectement. des centaines de personnes, est aujourd'hui i'une des plus grosses entreprises du pays.

Philippe Couve (RFI)

#### La junte sierra-léonaise défie la communauté internationale

du 25 mai, la junte sieura-léonaise a choisi de défier la communauté internationale, en déclarant, mercredi soir 30 juillet, qu'elle se maintiendrait au pouvoir jusqu'en 2001, envers et contre tous. Cette annonce, faite à la télévision nationale par le chef des putschistes, le commandant Johnny Paul Koroma, a porté un brusque comp d'arrêt aux pourparlers entamés la veille entre une délégation de la junte et le « Comité des Quaire », mandaté par la Communauté économiques des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao) pour négocier les modalités

d'un + retour rapide à l'ordre constitutionnel ». Tom Ikimi, le ministre nigérian des affaires étrangères estimait, Jeudi matin, qu'il s'agissait là d'un «affront à la communanté internationale! », quelques minutes après avoir officiellement annoncé la rupture des négociations. Dans la journée, le comité, composé du Nige-

TOTALEMENT ISOLÉE depuis le coup d'état ria, de la Côte d'Ivoire, di Ghana et de la Guinée, devait rendre compte au président en exercice de la Cedeao, le chef de l'Etat nigérian, Sani Abacha, ainsi qu'au Conseil de sécurité des Nations unles, de l'échec des pourpariers et recommander le renforcement de l'embargo et des sanctions contre Freetown.

> RÉVISION DE LA CONSTITUTION Selan plusieurs diplomates ouest-africains.

qui assistaient aux discussions à huis-clos, les délégués sierra-léonais ont «étorné » par leur « ignorance des réalités » et leur « irrespect des règles internationales et diplomatiques les plus élémentaires ». La délégation est ainsi revenue sur des « principes acquis » lors de la première séance d'entretiens, les 17 et 18 juillet. La délégation sierra-léonaise avait alors accepté le « principe » d'un retour du président renversé Ahmad Tejan Kabbah, et ne devait théorique

ment revenir à Abidjan que pour en négocier les modalités.

« Ce n'est pas une fuçan de négocier », a estimé Amara Essy, ministre ivoirien des affaires étrangères, qui s'est déclaré «choqué» par l'annonce d'un nouveau calendrier, s'étalant sur plus de quatre ans. La junte a également annoncé qu'elle réviserait « son appartenance à certaines organisations régionales ». Interrogé sur un éventuel usage de la force pour faire entendre raison aux putschistes, M. Essy a cependant précisé qu'il s'agissait d'utiliser « les sanctians d'abord ».

La junte, qui a annoocé pêle mêle la révision de la Constitution, la mise ea place de tribunaux populaires, le nouveau calendrier électoral et sommé les banques étrangères de reprendre leurs activités, s'est également déclaré prête à « verser sa dernière goutte de sang » pour defendre son territoire. - (AFP.)

# Un Français emprisonné en Equateur est victime de l'incurie du système judiciaire

27 septembre 1995 sons l'accusation de trafic de drogue, un Français, Daniel Tibi, âgé de trente-huit ans et résidant depuis huit ans en Equateur, est maintenu en détention au mépris des règles internationales et équatoriennes. A la suite de son interpellation, Daniel Tibi a été maintenu au secret pendant six mois sans que les autorités françaises alent été averties; aucan délai d'instruction du dossier n'a été respecté : toutes les dispositions du droit équatorien ont, semble-t-il, été bafouées depuis le

début de la procédure. L'accusation repose sur le témoignage d'un petit trafiquant de drogue qui s'est rétracté quatre mois plus tard en déclarant au juge d'instruction, dans un procès verbal en date du 16 mars 1996, qu'il avait mesti « sous la pression morale et physique » de la police et qu'il avait « été obligé de signer son témoignage sous la menace », après avoir été torturé. Le procureur de la République a reconnu, dans la dn 17 mars 1997, que l'accusation

ARRÈTE et emprisonné le que le ministère public « s'abstient Cour suprême. Selon Laurent Ra-7 septembre 1995 sons l'accusa- de l'accuser ». Depuis cette date, pin, la inge Albán n'a eu de cesse Daniel Tibi attend qu'un non-lieu

soft prononcé. L'affaire est suivie, au plus haut niveau, par les autorités françaises qui ont attiré, à de multiples reprises, l'attention de leurs homologues de Quito (la capitale équatorienne). En vain, et à un point tel que l'ancien ambassadeur de France en Equateur, Laurent Rapin, a rendu publique son analyse de la situation dans un entretien publié le 22 juillet dans Hoy, un quotidien de Quito. Le diplomate a dénoncé l'attitude de ses interlocuteurs et mis en cause la juge Angelita Albán, en charge du dossier Tibi. « Elle serait sérieusement impliquée dans des affaires, des cas de corruption », a déclaré Laurent Rapin, qui, dans ses démarches, sans jamais se proponcer sur la culpabilité ou l'innocence de Daniel Tibi, s'est contenté de demander qu'une

décision de justice soit rendué. Il a expliqué à Hoy qu'il était dans l'obligation de faire cette déconcinsion de son rapport en date nonciation parce que son compatriote, en prison depuis plus d'un contre Daniel Tibi ne reposait sur an et demi, essaie en vain d'obtenir aucun élément prouvé et conclusit que son èss soit porté devant la soit prise dans les meilleurs délais.

de maintenir une position hostile à son encontre et a refusé de répondre à tous ses appels au ses lettres; elle aurait par ailleurs donné des instructions à ses collaborateurs pour qu'ils ne répondent pas au diplomate. \* Je n'ai pas de preuves réelles, a déclaré Laurent Rapin, mais ma conviction m'indique qu'il s'agit d'un cas de corruption et de violation du droit équatorien et international. Depuis deux années je suis arrivé à une conclusion très intime: les deux juges qui ant été successivement en charge du dossier attendent et ont attenda de l'argent; aussi je crois que nous sommes face à un cas de corrup-

4 60 % DE DÉTENUS INNOCENTS » L'enlisement du dossier de Da-

niel Tibi contredit les assurances données à Paris par les autorités de Quito, Lors d'un entretien, le 9 avril, le ministre des affaires étrangères, José Ayala, avait assuré son homologue de l'époque, Hervé de Charette, que tout serait fait pour qu'une décision de justice

« Dans le cadre des relations de mon pays avec les autres pays, je juge plus important que les investissements, le respect des droits de l'homme à travers le respect du droit national, ce qui n'est pas le cas actuellement », a ajouté l'ancien ambassadeur de France à Quito, qui doit prendre ses fanctions à

Le fonctionnement du système judiciaire équatorien est régulièrement dénoncé par les Equatoriens eux-mêmes. Le 18 inillet, la soussecrétaire d'Etat aux affaires sociales. Edith Garcia, appelait à une réforme profonde du système carcéral. « parce au un être humain ne peut pas vivre dans les conditions actuelles ». Elle précisait, à la sortie d'un établissement qu'elle venait de visiter, que « 60 % des personnes détenues sont innocentes et que 81 % d'entre elles ont été arrêtées illégalement ». A Guyaquil, 84 % des détenus de la prison Litoral, où est incarcéré Daniel Tibi, le sont sans procédure d'instruction et sans jugement, selon une enquête publiée en mars par le quotidien El

Expreso.

Alain Abellard

#### La République tchèque fait le bilan des inondations

PRAGUE. Une cinquantaine de personnes out péri depuis le début des inondations en Moravie et en Bohême de l'Est, le 7 juillet. Par ailleurs, 50 000 hectares de cultures out été ravagées sur 2,3 millions d'hectares cultivés, 2 680 maisons détruites et plus de 20 000 autres endommagées, près de 2 500 têtes de bétail et plus de 120 000 poulets noyés. C'est le bilan établi mercredi 30 juillet par le ministère tchèque de l'agriculture. Un rapport sur l'évaluation firancière des dégats doit être soumis le 13 août au conseil des ministres. La République a reçu 30 millions de couronnes (près de 6 millions de francs) de la Croix-Rouge internationale et d'autres organisations d'aide. « Notre pays, nos campagnes, nos villes et nos villages n'étaient pas particulièrement beaux ces dernières 40 années [sous le communisme]. Nous avons maintenant l'occasion d'améliorer les choses » à déclaré le président Vaclav Havel, ajoutant que « ce sera une longue

#### Kinshasa n'est pas prêt à accueillir un représentant de l'ONU

KINSHASA. Le gouvernement de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaire) a estimé « prématurée » la nomination par le secrétaire eénéral des Nations unies, Kofi Annan, d'un représentant à Kinshasa, a-ton appris mercredi 30 juillet de source diplomatique. Le ministre de la coopération de la RDC, Thomas Kanza, a indiqué dans une lettre que « le temps n'est pas propice » pour la venue à Kinshasa du Britannique Robin Kinloch, nommé le 14 juillet au poste de représentant spécial de l'ONU, chargé de superviser la reconstruction économique de l'ex-Zaire. Le gouvernement de Laurent-Désiré Kabila ne sonhaite pas non plus l'envoi en RDC d'une équipe de l'ONU officiellement destinée à coordonner de nouveaux efforts de développement. Kinshasa manifeste cette réticence au moment où M. Annan se prépare à constituer une nouvelle mission d'investigation chargée d'enquêter sur les massacres de réfugiés rwandais hutus pendant la conquête du pays par les troupes de M. Kabila. - (AFP.)

■ BURUNDI : les négociations de paix entre le régime tutsi de Bujumbura et la rébellion hutue commenceront le 25 août à Arusha (nord de la Tanzanie), a annoncé, mercredi 30 juillet, Julius Nyerere, ancien président tanzanien, médiateur dans la crise burundaise. La guerre civile entre l'armée, dominée par la minorité tutsie, et la rébellion hutue, a fait plus de 150 000 morts en quatre ans. - (AFP.)

■ KENYA : les Etats-Unis out averti le président Daniel Arap Mot de l'urgence de la mise en cenvre de réformes démocratiques, et fait part de leur inquiétude devant le risque de reprise des violences dans le pays. Cet avertissement a été lancé à Washington, mercredi 30 juillet, tandis qu'à Natrobi, les autorités kenyanes annonçaient que leurs négociations avec le Fonds monétaire international venaient d'être rompues. - (AP.)

M HAITI: Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé, mercredi 30 juillet, la création d'une force « de transition » en Haiti afin d'aider à la démocratisation du pays. Les quinze membres du Conseil ont adopté à l'unanimité la résolution 1123, instituant la Mission de transition des Nations Unies en Haiti (MITNUH), qui succédera, avec des effectifs réduits, à la force de maintien de la paix présente dans cet Etat des Caraïbes, et sera dotée d'un mandat de quatre mois.

■ PÉROU: deux soldats, et cinq guérilleros du Sentier lumineux ont trouvé la mort lors d'un accrochage qui s'est produït, mardi 29 juillet, dans le département d'Ayacucho (sud du Pérou), a-t-on indiqué mercredi de source militaire. Une autre unité, d'une trentaine d'hommes, du mouvement anné maniste a attamé, mercredi, une localité audine dans le nord du pays, détruit à l'explosif le siège de la mairie et pille le stock de médicaments du dispensaire, a annoucé la police. Avant de fuir, les guerilleros out réuni les habitants pour une « leçon politique » sur « la guerre populaire ». - (AFP)

INDE: un important homme politique a été arrêté pour corruption, mercredi 30 juillet, à Patna, capitale de l'Etat du Bihar dont il était le ministre en chef. Ancien dirigeant du parti du Premier ministre, Inder Kumar Gujral, Laloo Prasad Yadav avait dû démissionner vendredi demier de son poste, mais avait aussitôt installé au pouvoir son épouse, une mère de neuf enfants sans aucune expérience politique. Il est accusé d'avoir participé, avec 55 autres politiciens et fonctionnaires, au détournement sur 20 ans de 271 millions de dollars (1,5 milliard de francs) destinés au soutien à l'agriculture du Bihar, le deuxième Etat le plus peuplé de

■ ALLEMAGNE : le résistant Hans von Dohnanyi a été réhabilité par la justice berlinoise, a annoncé, mercredi 30 juillet, le ministère régional de la justice dans un communiqué. Arrêté en 1943, il fut condamné à mort pour haute trahison par un tribunal SS dans le camp de Sachsenhausen, et exécuté en avril 1945. Le ministère fédéral de la justice prépare actuellement un projet de loi de réhabilitation des victimes de la justice nazie. -

BIÉLORUSSIE: Amnesty international a appelé, mercredi 30 juillet, à la libération « immédiate et sans condition » de deux journalistes de la télévision russe, arrêtés samedi en Biélorussie et menacés de cinq années de prison pour « avoir traversé illégalement la frontière » lituano-biélorusse. Selon l'agence russe Interfax, le président Boris Eltsine s'est déclaré mercredi « surpris et indigné », et a menacé de réviser l'accord d'union entre la Russie et la Biélorussie. - (AFP, Reuter.)

■ ROYAUME-UNI : Londres a réalisé un quart des ventes mondiales d'armes en 1996, soit un total de 4,1 milliards de dollars (25 milliards de francs), contre 19 % en 1995, a-t-on appris mercredi 30 juillet auprès du ministère de la Défense. La part britannique sur le marché mondial des équipements de défense atteignait 11 % seulement en 1988, a rappelé le sous-secrétaire d'Etat à la Défense, John Spellar, dans une question écrite à une question d'un député. - (AFP.)

#### La police du Nigeria lance un avis de recherche contre Wole Soyinka

LAGOS. Un avis de recherche a été officiellement publié, mer redi 30 juillet au Nigeria, contre Wole Soyinka, prix Nobel de littérature 1986, et trois autres figures de l'opposition en exil aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, accusés de conspiration et de trahison, a annoncé l'Agence nationale d'informations (NAN). Cette mesure est considérée par les avocats comme une étape nécessaire tranchie par les autorités avant de demander leur extradition, précise NAN. Les autres personnalités recherchées par la police sont le chef Anthony Enahoro, président de la coalition de l'opposition (Nadeco), un ancien ministre de l'information et ancien chef de l'armée nigériane, le général Alani Akinrinad, et un ancien sénateur et homme d'affaires, Bola Timubu. Tous ont quitté le Nigeria au cours des trois demières années. A 63 ans, Wole Soyinka, qui a fui le Nigeria en novembre 1994, au cours d'une campagne du régime militaire contre l'opposition civile, milite en faveur d'un embargo pétrolier et de sanctions économiques contre son pays, afin de forcer les militaires à quitter le DOUVOIL - (AFR)

ue

2 plus dela and the second second ..... -: Imsupa Tel-

a aussitot décide

reprise prevue de atérales israélo-pa-

e boucler les terri-

usalem

: Jay wommer qu'il lui

er eption de

" -- Vetorite). Un

and the emission tre le

of a police palesti-

The singular lieut

de oir envoyé

The findiens perpe-

and designates

· "- - tinianne, ac-

- - - missions

..... :. a dorena-

The ar ministre.

- - -: Parti travall-

contre les

a déclaré

ors d'une

· - 2 Fresident de

- ... demier était

 $d \circ gtr > 0$ 

.. " .. decouverte.

· 1122718. d'une

To proces a Pem-

. . . . . ecuisements

contras reli-

- '- ' uu Hamas.

- u existait

Tiente cenre,

. Per propri se II-

... :: :ravailliste.

. du Trains que le

The state of the s

Late Strippeds in a

andese du

ess respon-

200

in the guar-

" CT. Dnc

· c. a. iuits].

- "- "- religious.

..... a du istael

10 Carlot 10 Car

time à Beit

n déloger alestiniens

-ne indi-- equences and the relation of Auto-2000 505 on the 10.00 CONTROL FEMPART

tighak ont ete L. neia di-

efe e 1. 100 EV  $\sim 6e^{-\frac{1}{2}A}$ 



**PUBLICATIONS JUDICIAIRES** Régisseur O.S.P. - 136, av. Charles de Gaulle 92523 NEUTLLY SUR SEINE Cedex TEL: 01.46.40.26.07 - FAX: 01.46.40.70.66

#### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL

DE PARIS Par arrêt de la 9 Chambre (Section A) de la Cour d'Appel de PARIS du 27 Octobre 1993 · Pourvoi : Rejet le 15

Mai 1995. VOVARD Simone, épouse LELOUP, oée le 15 Février 1938 à Cherbourg (Manche) demeurant 55, rue de Lioo s/Mer Caeo (Calvados) a été avec sursis et a 15.000 Frs d'amende, our soustraction frauduleuse à ement et au paiement de l'impôt sur le revenu par dissimulation mmes pour les années 1982 et 1983. Délit commis à Paris. La Cour a, en outre ordanné, aux frais

extrait, dans : le JOURNAL OFFICIEL de la REPUBLIQUE FRANÇAISE et dans les quotidiens LE MONDE et LE 2º L'affichage de cet arrêt, par extrait,

pendant trois mois, sur les panneaux

réservés à l'affichage des publications

officielles de la commune où la amnée à son domicile ; Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Géoéral sur sa réquisition. Pour le Greffier en Chef.

#### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ese Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 12

BAYLERE Claude, Henri, Denis, né le 28 Octobre 1941 à PAU (64), demeurant 37, rue do Laos (75015) PARIS a été condamné à la peine de 10 mois d'emprisonnement avec sursis et mise à l'épreove pendant 18 mois sous les obligations particulières de l'article 132-45 Io et 20 du Code pénal, pour soustraction frauduleuse l'établissement et au paiement de la TVA afférente à la période du ler Janvier 1591 au 31 Mars 1993.

do condumné : 1º La publication de cet arret, par extrait, dans LE JOURNAL OFFICIEL de la REPUBLIQUE FRANÇAISE, ans les quotidiens LE MONDE et LES ECHOS:

2º L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, en mairie du du contribuable. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa

Pour le Greffier en Chef.

#### TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE Par jugement CONTRADICTOIRE. rendu par le Tribunal Correctionnel -11eme Chambre - le 22 Janvier 1997 Mustapha HAMOU, oé le 20 Janvier 1955 à BOUDIELLIL (ALGERIE), a été condamné à un an

d'emprisonnement avec sursis, une amende de 50.000 Frs. pour : soustraction frauduleuse l'établissement ou au paiement de l'impôt par dissimulation de sommes de 1992 à 1994 à PARIS. ART.1741 ALI AL.2 C.G.1., ART.1741 AL.1

AL.3, ART.1750 AL.1 C.G.I. Le Tribunal a eo outre ordonné l'affichage de la décision et la publication du jugement par extrait. dans le JOURNAL OFFICIEL ainsi que dans les quotidiens LE PARISIEN et LE MONDE.

Pour extrait conforme, n'y ayant appel, Le Greffier en Chef.

#### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9000 Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 15 Janvier 1997, SEYDOUX Joël, Thierry né le 27 Décembre 1952 à BOUVIER, 11, rue Magelian à (75008) Paris - Déjà condamné - a été mné à la peine de 15 mois de prison avec sursis, pour soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement de l'impôt sur le revenu dil au titre de l'année 1990, par dissimulation de sommes sujettes à l'impôt et sonstraction frandnieuse sement et au paiement total de la TVA afférente à l'année 1990. La Cour a, en outre ordonné, aux frais

du condamné : 1º La publication de cet arrêt, par extraits, au Juurnal Officiel de la République Fraçaise et dans les quotidiens Le Monde et Le Figaro. 2º L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune du domicile de M. SEYDOUX Joël.

Pour extrait conforme délivré à eur le Procureur Général sur sa requisition. Pour le Greffier eo Chef.

#### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la gene Chambre (section A) de la Cour d'Appei de PARIS, du 16 Avril 1996. Pourvoi - Rejet du 28/11/1996, PICHON Bernard né le 10 Janvier 1949 à MEKNES (Maroc) eurant 8, bd Emile Augier (75116) Paris, a été condamné à 6 mois de prison avec sursis et 50.000 Frs d'amende, pour fraude fiscale, (omission de déclaration), faits commis de 1991 à 1992.

La Cour a, en outre proonné, aux frais 1º La publication de cet arrêt, par extrait, dans le Journal Officiel de la République Française, France-Soir et le

2º L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la ville de Paris 16ème. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa

Pour le Greffier en Chef.

#### EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9<sup>ème</sup> Chambre (section B) de la Cour d'Appel de PARIS du 26/03/97, LECLERC Philippe, Pierre, Lucien, ne le 01/11/55 à PARIS 14 demeurant 41, avenue Foch à PARIS 16 , a été condamné aux peines de 2 ans d'emprisonnement avec sursis et 100.000 Frs d'amende pour : s'être en 1992 et 1993 soustrait frauduleusement à l'établissement ou ao paiement de l'impôt sur le revenu pour les années 1991 et 1992, ainsi que la TVA afférente à la période du ler Janvier ao 31 Décembre 1992, Omissioo de passatinn d'écritures comptables en 1992; La cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné: La publication de cet arrêt, par extrait, au Journal Officiel et dans les quotidiens : "La Tribune" et "Le Monde" ; L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 3 mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune du contribuable.

Pour extrait conforme délivre à Monsieur le Procureur Général sur sa Pour le Greffier en Chef.

# Un attentat à la bombe a fait trois morts à Grozny, en Tchétchénie

Les négociations avec Moscou sur le transit du pétrole de la Caspienne sont dans l'impasse

un chef de guerre tchétchène hostile à toute négociation avec Moscou, une explosion a fait,

de notre correspondant

ny, la capitale de la Tchétchénie, pe-

tite République séparatiste du sud

de la Russie ravagée par vingt et un

mois de guerre d'indépendance (dé-

cembre 1994 / août 1996). Explosant,

mercredi 30 juillet, au centre de la

ville, près du quartier général du

plus controversé des chefs de guerre

tchétchènes, Salman Radouev, une

bombe a grièvement blessé quatre

personnes et tué trois hommes, ap-

Russe. Les trois victimes pourraient

être les auteurs de l'attentat. Emer-

geant, intact, de l'explosion qui pa-

raissait le viser, Salman Radouev a

déclaré que « cette tentative d'assas-

sinat avait été conçue par les services

russes avec l'aide de leurs scélérats

Les autorités tchétchènes se re-

fusent à tout commentaire en atten-

dant les conclusions de l'enquête.

Celle-ci dira peut-être si la « main

de Moscou», que beancoup eo

Tchétchénie détectent dernière la sé-

rie d'enlèvements et de crimes qui

déstabilise la République, peut être

cette fois-ci identifiée. Une autre by-

pothèse, en vogue à Moscou, attri-

bue ce genre d'acte terroriste à des

Incontrôlé ou manipulé, considé-

ré par les autorités tchétchènes

comme mentalement perturbé. Sal-

man Radouev avait commandé un

raid sanglant au Daghestan en jan-

vier 1996. Il est l'avocat d'une rup-

ture totale avec la Russie, Il avait été

blessé, doot une fois très griève-

ment, dans deux attentats dirigés

cootre hii, le demier en avril. Ce

commandant avait revendiqué deux

opérations à la bombe commises en

L'attentat de Grozny, l'un des

avolt au sud de la Russie.

« extrémistes tchétchènes ».

remment deux Tchétchènes et un

Un nouvel attentat a frappé Groz-

Une république ravagée par la guerre

Apparemment dirigée contre Salman Radouev, mercredi 30 juillet, trois morts et quatre blessés au moment où les négociations russo-tchétchènes sur le transit du pétrole de la mer Caspienne semblent dans l'impasse.

dans le centre de Grozny, la capitale de la République indépendantiste. Cet attentat intervient

es voix ou premier lour.

17 juil 1997 : signature à Bako par la premier vice-premier ministre changé de l'énergie, Bons Nemtsov, et des responsat exertaciónmois, d'un accord sur le transit du pétrole de la mer Caspienne por la Tchéich Ces six derniers mois, 76 personnes ont été uniences, solon le ministère de l'intérieur lotalithèn

plus graves depuis la fin du conflit, intervient au moment où les relations entre Moscou et Grozny sont presque dans l'impasse. En début de semaine, le président tchétchène, Aslan Maskhadov, avait suspendu les négociations avec la Russie, interdisant à ses ministres de rencontrer des responsables russes et de se rendre à Moscou. «En colère contre la Russie, qui n'a pas observé les accords signés », le président tchétchène était par contre demandeur d'une rencontre de haut niveau. Mercredi, Boris Eltsine s'est déclaré prêt à s'entretenir avec son homologue tchétchène. « Nous avons besoln de préparer la signature d'un accord de partage du pouvoir entre les autorités fédérales et la Tchétchénie », a déclaré le président russe. Boris Eltsine a cité en exemple l'accord conclu entre Mos-

con et la République autonome du

Tatarstan (Fédération de Russie). Mais ce modèle d'autonomie élargie était déjà rejeté, avant même la guerre et la défaite russe, par les Tchétchènes, qui veulent la re-

connaissance de leur indépendance. De son côté, le président tchétchène a demandé en début de semaine à une commission d'Etat de préparer un projet complet de traité avec la Russie, « envisageant l'établissement de relations diplomatiques et l'ouverture d'ambassades à Moscou et Grozny ». Pent-être afin de ne pas froisser les séparatistes tchétchènes, le chef de l'État russe a précisé mercredi que l'accord politique qu'il juge nécessaire ne serait ni complet ni définitif. Après la défaite des forces misses à Grozny en août 1996 et leur retrait de la République, les Tchétchènes s'estiment pleinement indépendants, tandis que Moscou continue de considérer la

République comme membre de la Fédération de Russie. Les accords de paix ont soigneusement évité de mentionner la question du statut de la République, qui devrait être déterminé d'ici à 2001.

En attendant, chacun essaie d'utiliser les accords économiques et techniques intermédiaires (sur les relations bancaires, le transit du pétrole d'Azerbaidjan, le paiement des retraites, etc.) pour tenter d'imposer son point de vue. Maniant l'arme économique, et sans doute en sous-main la déstabilisation par la « criminalité », Moscou tente de ramener la petite République musulmane dans son giron. Sous ia pression sorusses, le président tchétchène de mande aujourd'hui que Moscou iance réellement le plan promis de reconstruction et d'aide économique à la Tchétchénie.

Du côté russe, cependant, une partie au mnins des autorités - celles les plus impliquées dans la guerre, comme l'ex-KGB et le ministère de l'intérieur - continue de dresser des obstacles à la normalisation. Le président de la compagnie pétrolière trhétchène Yunko a ainsi récemment dénoncé le « sabotage » par certaines « agences russes » de l'accord de transit sur le pétrole de la Caspienne par la Tchétchénie, signé à la mi-juillet. « La Russie auxmente son blocus de Yungo, l'empêchant d'importer des équipements et des pièces détachées pour restaurer l'industrie énergétique tchétchene, ainsi que la partie tchétchène de l'oléoduc entre Bakou (Azerbaidian) et Novorossiisk » (Russie). Dans ces conditions, je ne peux honorer les engagements de l'accord », a-t-il décla-

Jean-Baptiste Naudet

## Silences, exagérations et xénophobie autour du sida en Russie

de notre correspondant

A en croire le discours afficiel, mais principalement à usage externe, la Russie serait au bord d'une épidémie « explosive » de sida. « L'épidémie se répand à une vitesse effrayante, et nous n'avons ni les movens de la prévention ni de traitement pour lo stopper », a déclaré début juin le vice-ministre de la santé. Guennadi Onichtchenko. « Même si l'épidémie a commencé en douceur. le feu a pris. Mointenant, la catastrophe est réelle », estime Alexandre Goliousov, responsable du sida au ministère russe de la santé. Alors que le nombre de cas était nfficiellement de 4226 au 23 mai 1997 (contre 2000 en novembre 1996), les officiels du ministère de la santé estiment, pour la presse étrangère, que le nombre « réel » sera de 100 000 séropositifs à la fin de l'année et de 800 000 en l'an 2000. Cent personnes seraient contaminées chaque jour en Russie, seloo les services de santé cités par Pagence officielle Itar-Tass.

Ces déclarations et ces projections alarmistes contrastent avec les chiffres officiels, toujours ridiculement has : quelques milliers de cas, contre plus de 165 000 dans l'Union europénne. Et maigré une catastrophe présentée comme imminente, les autorités ne réagissent pas, ou peu. Aucune campagne nationale d'envergure n'a été lancée, « faute de moyens », même si les autorités et leurs alliés contrôlent peu ou prou tous les médias qui comptent (radio, télévisions). Tout en teoant un langage calamiteux à l'adresse de l'Occident, considéré comme une snurce d'aide financière qu'il est nécessaire qui est la base, par projection, des estimations d'alarmer. les responsables politiques russes mid'alarmer, les responsables politiques russes minunisent dans le pays l'ampleur de l'épidémie et . la présentent comme un mal étranger, occiden-

Depuis près d'un an, une ioi, plus ou moins appliquée, oblige théoriquement les étrangers voulant résider plus de trois mois en Russie à présenter un certificat prouvant qu'ils ne sont pas infectés par le virus HIV. Spécialiste des aspects psycho-sociaux du sida et auteur d'une thèse de doctorat en médecine sur le sida en Europe et en ex-URSS, le docteur Alexandre Fuzeau explique le « double langage » des autorités russes. Le discours interne est « plus un discours politique et xénophobe, visant à se démarquer de l'Occident, qu'un discours de santé publique », estime ce médecin français travaillant à Moscou. « Le discours à usage externe est, lui, destiné à stimuler les dons occidentaux », juge-t-il.

PROJECTIONS FAUSSÉES

Dans ces conditions, le chiffre réel du sida en Russie en 1997 se situe entre les 5 000 cas de séropositifs affichés en « interne » et les 100 000 estimés pour l'extérieur. Le docteur Fuzeau évalue le nombre de séropositifs entre 15 000 et 20 000 et le nombre de victimes bien moindre que ceux du suicide ou de l'alcoolisme. Tout en jugeant la progression de l'épidémie « inquiétante », il estime que la forte croissance du sida en Russie (les cas officiels ont doublé en 1997) oe concerne, pour l'instant, que des groupes lo-calisés et isolés, les seuls à faire l'objet d'un suivi

de cas de syphilis en Russie (6 cas pour 100 000 habitants en 1991 contre 217 cas pour 100 000 en 1996) laisse penser que l'augmentation des maladies sexuellement transmissibles, dont le sida, est très importante.

Tout en soulignant la progression rapide du sida chez les toxicomanes russes, le docteur Fuzeau estime pourtant que les projections sont faussées et qu'il n'y a « pas encore de catastrophe ». « La corrélation entre les cas de syphilis et ceux de sida est fuible en Russie. La population qui a la syphilis n'est pas fondamentalement la même que celle du sida », dit-il. Ce spécialiste estime que « la très forte ségrégation sociale en Russie, par rapport aux toxicomanes, aux homosexuels, limite la progression de l'épidémie ».

Le sida reste néanmoins un problème inquiétant, à long terme, en Russie, car les efforts de prévention y sont pratiquement nuls. Seules queiques ONG (organisations non gouvernementales), souvent étrangères (MSP-Hollande, notamment), out lancé des campagnes locales d'information, sans coordination. A l'écule, l'éducation sexuelle est presque inexistante, notamment à cause de l'opposition de l'Eglise orthodoxe. L'usage du préservatif reste limité, principalement à des fins de contraception occasionnelle. Un sondage fait apparaître qu'un tiers des adolescents russes ne savent pas qu'un préservatif ne doit être utilisé qu'une seule fois.

# La réforme fiscale allemande ne verra pas le jour en 1998

COLOGNE de notre correspondont

Les ultimes pourparlers entre le gouvernement allemand et l'opposition, réunis ao seio d'une commission de conciliation parlementaire, o'ont pas permis, mer-credi 30 juillet à Bonn, de dégager un compromis sur la réforme fiscale. Les sociaux-démncrates (SPD) et les Verts ont de oouveau rejeté le projet très contesté de la coalition, un des chevaux de hataille du chanceller Helmut Kohl. L'échec, attendu, porte sur les différentes mesures de réduction des impôts proposées par le ministre des finances, Theo Waigel, ainsi que sur un allégement des charges

Les négociations ont entre autres achoppé sur les deux points principaux du projet, à savoir la ra en moyenne de 15 % à 16 %, et

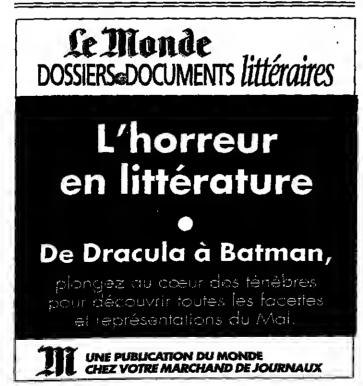
l'impôt sur le revenu pour les tranches supérieures, de 25,9 % à 15 % pour les salaires plus modestes, et la réduction de 7,5 % à 5,5 % de l'impôt de solidarité, des tiné à la remise à niveau de l'ex-

RDA. Les négociations de mercredi ont simplement permis de parvenir à un accord sur la suppressioo de la taxe professionnelle sur les capitaux payée par les entreprises aux communes. Ces dernières devraient profiter de compensations, en recevant par exemple une plus grande part des sommes perçues au titre de la TVA. Un compromis s'est également dessiné sur un allégement d'un point des cotisations retraite eo échange d'une hausse du taux de TVA, qui passetaxes sur les produits énergé-

Mais la grande réforme promise par la coalition pour alléger l'imposition des particullers et améhorer la compétitivité de l'économie allemande a peu de chance de voir le jour en 1998, comme prévu mitialement par le ministre des finances. Jendi matin, certains responsables patrooaux; qui réclameot depuis des mais un aménagement fiscal d'envergure, parlaient de « débâcle », critiquant à la fois un blocage du SPD et l'inertie du gouvernement, incapable d'imposer ses vues après des mois de négociations sur un des projets-clés de la législature. Pour montrer sa bonne volonté, le gouvernement semble décidé à lancer une seconde procédure de

d'un relèvement de certaines conciliation, lors de la session extraordinaire du Bundestag, qui doit commencer le 5 août.

En attendant, les différents partis se rejettent la responsabilité de l'échec. Selon la coalition au pouvoir, le SPD a bloqué le projet pour des raisons tactiques et électorales, dans la perspective des lé-gislatives de 1998. L'apposition s'en défend et estime que les quelque 30 milliards de deutschemarks d'allégements fiscaux prévus avantageraient les plus hauts revenus et que ce projet ne serait pas réaliste dans le cadre du passage à la monnaie unique. Il semble désormais très probable que, faute d'accord, cette réforme deviendra un des thèmes centraux de la campagne electorale.





erang into a part of

CONJONCTURE Le ministère du travail a publié, jeudi 31 juillet, les statistiques du chômage en juin. Elles indiquent une nouvelle dégradation, après celle de mai. • LE NOMBRE de de mai. • LE NOMBRE de la catégories d'âge. Le nombre d'hommes de moins de 25 ans à la red'hommes de moins de 25 ans à

# Le chômage a fortement augmenté pour le deuxième mois consécutif

Le nombre de demandeurs d'emploi a progressé de 17 400 en juin après 32 400 en mai. 12,6 % de la population active est ainsi à la recherche d'un travail. Le gouvernement n'espère, au mieux, qu'une stabilisation d'ici à la fin de l'année

ACCÉDANT au pouvoir, les socialistes savaient que le chômage serait le problème le plus dramatique auquel ils seraient confrontés. Ils vont en trouver la confirmation dans les mauvaises statistiques du ministère dn travail. Selon les chiffres officiels publiés jeudi 31 juillet, le nombre des demandeurs d'emplois a, en effet; vivement progressé en juin. La hausse a tonché 17 400 per-

the tel more alligned to the Principle for the first of the

U - -

7

...

se mobiliser >. .

nombre des chômeurs avait en ef-

personnes. Il s'agissait de la plus

forte progression depuis octobre

te nombre des demandeurs d'ent-

fet progressé ce mois-là de 32 400

Les syndicats s'interrogent sur le plan emploi-jeunes

30 juillet, de nombreuses « interrogations » parmi les confédéra-

tions syndicales. Pour Marc Blondel, il « ressemble étrangement aux

TUC [travaux d'utilité collective, crées en 1984], souf que l'inter-

emplois vont « répondre à des besoins ou être des emplois d'occupa-

tion ». La CFDT relève que le plan « va dans le bon sens » et est basé

sur « des activités nouvelles ». Pour la FSU en revanche, de nom-

breuses questions restent sans réponse, et le projet doit être « re-

travaillé, faute de quoi il n'y aurait pos acceptation de la formule ». « Pas du tout contente », PUNSA Juge que « des contrats de un an ne

sont pas des garanties de stabilité et de sécurité pour ces jeunes ». Mi-

chei Delebarre (PS), qui conduisait une délégation de l'Association

des maires des grandes villes de France reçue mardi par Martine

Aubry, a affirmé que « les grandes villes sont prêtes à s'engager et à

vive progression en mai. Après plois passe de 3 514 800 en mai à

des résultats en dents de scie de- 3 551 800 en juin, soit 37 000 per-

1993. Sur les deux derniers mois, en mai, le nombre des nouveaux

plois a ainsi enregistré une hausse hausse de 3,4 % en juin. Dans le

vention financière est plus importante ». La CGT se demande si ces

L'avant-projet de loi emploi-jeunes a provoqué, mercredl

mois de juin, on décomptait donc l'agence ont diminué (-2,5 %) 3 130 900 demandeurs d'emplois. soit 2,2 % de plus sur un an. Atteignant 12.6 % de la population active, le taux de chômage est, lui, supérieur de 0,1 point à son niveau de mai 1997 et de 0,2 point à celui de mai 1996.

Selon l'ancien baromètre, celui qui prend aussi en compte les personnes qui ont exercé une activité réduite de plus de 78 heures dans le mois, l'envolée est encore plus Ce résultat est d'antant plus spectaculaire. Dans ce cas, le préoccupant qu'il fait suite à une nombre des demandeurs d'em-

#### LE REFLET DE LA CONJONCTURE

Très sombre, ce bilan n'a tependant rien d'étonnant. Il est, en quelque sorte, le reflet de l'état de la conjoncture française. La plupart des experts s'accordent, en effet, à penser que l'économie donne des signes de reprise et qu'on pourrait terminer l'année sur un rythme annuel de croissance proche de 3 %, voire même légèrement supérieur,

malgré une progression impor-

tante des entrées en stage

(+10,2 %). Et toutes les catégories

de chômeurs, ou presque, font les

frais de ces évolutions. En juin. le

nombre des hommes de moins de

25 ans demandeurs d'emplois

progresse de 1,6 %; pour les plus

de 50 ans, la bausse est de 0,6 %.

Sur un an, la progression du

nombre des personnes au cbô-

mage depuis plus d'un an est éga-

lement spectaculaire: +8,9 %.

Cela dit, il est clair également que le moteur de l'économie francalse n'est entraîné, pour l'instant, que par la comroie des exportations, c'est-à-dire, la demande étrangère adressée à la France. La demande intérieure, elle, est encore très faible. Investissant peu, les chefs d'entreprise se montrent également encore prudents dans leurs comportements d'embauche. Les chiffres du chômage portent donc la trace de cet attentisme.

17 400 chômeurs de plus en juin données CVS en milliers 3 551.8.

C'est le deuxième mois consécutif du cours diquel le chômage progresse fortement. Déjà en mui, la hanssi avait été de 12 400 demandeurs d'emploi

tendre que la baisse du chômage s'accroître de 180 000 personnes pourrait n'être véritablement enclenchée que vers la fin de l'année 1998. Tant que la demande intérieure reste peu dynamique, le marché du travail, lui même, risque d'en être affecté. De plus, le gouvernement va devoir composer, au cours des prochains mois, avec physieurs évolutions qui ne contribueront pas à dégonfler les statistiques.

D'abord, avec l'été, de nombreux jeunes quittant le système Conscient de cette situation, le scolaire viennent traditionnellenouveau gouvernement a pris ment s'inscrire à l'ANPE. Leur soin d'annoncer que l'inversion nombre est ainsi en hausse de 6 % de tendance serait longue à venir en juin. En outre, les évolutions Le ministre de l'économie et des démographiques jouent toujours finances. Dominique Stranss- dans le mauvais sens. Selon l'IN-Kahn, vient même de laisser en- SEE, la population active pourrait

cette année. Même dans le cas d'une forte reprise des créations d'emplois, l'institut ne laisse donc espérer, au mieux, qu'une simple stabilisation du chômage d'ici la fin de l'année. D'autant que la réduction des effectlfs du contingent découlant de la professionnalisation des armées va

#### PÉRIODE TRANSITOIRE

Au total, tout incite donc les ministres à se montrer prudents et à ne pas promettre une baisse rapide du chômage. Ils y sont d'autant moins enclins que les nouveaux dispositifs, qu'ils vont mettre en œuvre, nécessiteront

aussi lourdement peser dans la

du temps pour monter en puissance. Ainsi le plan de création de 350 000 emplois pour les jeunes d'ici cinq ans dans les secteur public et para-public vient-il à peine d'etre dessiné (Le Monde du 31 juillet). Le temps que le Parlement examine, puis adopte le projet de loi, les nouveaux contrats ne verront le jour au mieux qu'en octobre.

L'autre volet de ce dispositif. celui qui prévoit la création de 350 000 autres emplois jennes dans le privé, n'est pas même esquissé, puisqu'il sera au menu du débat entre les partenaires sociaux et le gouvernement, lors de la conférence sur les salaires, l'emploi et la durée du travail, prévue pour la fin septembre. Il en va de même pour le projet bautement délicat de la réduction du temps de travail.

Dans l'intervalle, le gouvernement n'a donc guère de moyens pour limiter les fortes turbulences qui affectent le marché du travail. Tout juste Martine Aubry peutelle plaider pour que les anciens dispositifs d'aide à l'emploi, qui seront revus à la baisse pour financer les nouvelles mesures annoncées par le gouvernement, ne fassent pas trop vite les frais de la rigueur budgétaire.

C'est cette difficulté que le gouvernement va avoir à gérer : pendant une période transitoire, il n'aura encore guère d'instruments pour contenir les chiffres du chômage, tandis qu'au fil des mois, il lui sera de moins en moins possible d'expliquer qu'ils lui ont été laissés en héritage par l'équipe d'Alain Juppé.

Laurent Mauduit

### considérable de 49 800. A la fin du même temps, les sorties de Les ouvriers ont un temps de travail plus long que les autres salariés

LA DISPARITÉ des temps de 39 heures hebdomadaires pendant travail devrait compliquer le passage aux 35 heures. Une étude de la direction de l'animation, de la recherche des études et des statistiques du ministère du travail (DARES) ne peut que nourrir la réflexion du gouvernement et des partenaires sociaux avant la conférence nationale sur l'emploi, les salaires et la réduction du temps de travail, qui se tiendra en septembre. Cette étude, publiée dans le numéro de juillet de Premières informations et premières synthèses, bulletin d'information de cette direction, montre, qu'en 1994. la durée annuelle moyenne de travail d'un salarié permanent à temps complet, ne travaillant pas en équipe, était de 1773 heures, soit

#### Pour que le CERC renaisse de ses cendres...

De nombreux syndicats et associations, dont les syndicats du « groupe des dix », la FSU, la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat national des journalistes, l'Appel des économistes contre la pensée unique, ont adressé le 21 juillet une lettre ouverte à Lionel Jospin, pour lui demander de reconstituer le Centre d'études des revenus et des conts (CERC). Dissous en 1994 par Edouard Balladur, cet organisme public avait pour missison d'étudier l'évolution des inégalités en Prance. Il avait alors été remplacé par le Couseil supérieur de l'emploi, des revenus et des coûts (CSERC), qui ne dispose pas d'une équipe permanente d'économistes. La lettre ouverte rappelle an premier ministre que, lors de la campagne présidentielle de 1995, il avait lui-même proposé ia reconstitution du CERC. « Il est plus que jamais nécessaire, ajoute-t-elle, que le débat public se nourrisse des travaux d'un organisme indépendant d'études sur ces questions. »

Tous les indicateurs du marché

du travail sont, en fait, mal orien-

tés. Après la baisse enregistrée

inscrits à l'aire est amissen

mois; +5 % sur un an).

Mesurée au 31 décembre 1994 et ne prenant en compte ni les heures supplémentaires occasionnelles, m le chômage partiel, la durée annuelle ainsi calculée est stable. Elle n'angmente que faiblement en 1994, par rapport à 1990, (1765 heures) date de la précédente enquête. La durée hebdomadaire semble se resserrer antour de la tranche 37-39 heures : 86 % des salariés out une durée hebdomadaire comprise dans cette tranche, contre 82 % en 1990. Cette concentration cache cependant de fortes disparités par secteurs d'activités et par catégories

En 1994, la moitié des ouvriers ont une durée annuelle d'an moins 1780 heures, contre un tiers des autres salariés. Un ouvrier travaille en moyenne 18 minutes de plus qu'un autre salarié, soit 39 heures 10 minutes contre 38 heures 52 minutes. Mais au sein de cette catégorie, il existe de grandes différences entre les ouvriers travaillant dans les transports, les hôtels et restaurants qui dépassent les durées annuelles les plus longues (1 900 heures et plus) et à l'opposé 8 % des ouvriers de l'imprimerieédition-reproduction qui tra-

vaillent moins de 1 600 beures. Les salariés des grands établissements travaillent moins longtemps que les autres. La durée annuelle de travail est plus courte dans les établissements de 500 salariés et plus (1738 heures). Elle augmente dans la quasi-totalité des activités, quand la taille de l'établissement diminue, aussi bien pour les ouvriers que pour les non ouvriers.

#### GRANDES DISPARITÉS

La durée annuelle reste très différente selon les secteurs d'activité. Dans l'industrie, elle est plus faible que dans l'ensemble du secteur marchand non agricole. Les salariés du secteur secondaire travaillent en moyenne 1761 heures avec des durées record dans les secteurs à forte utilisation de main pris pour financer les premières me-

tile (1 781 heures). En revanche les secteurs de l'eau-gaz-électricité (1 703 heures) et de la construction aéronantique (1723 beures) connaissent les plus basses durées. Les activités directement sou-

mises à la clientèle, en particulier les bôtels et restaurants, avec en moyenne 1889 heures pratiquent toujours des durées annuelles longues. Dans ce secteur, la moitié des salariés effectue plns de 39 heures par semaine et 38 %. 42 beures et plus. Cette proportion est d'ailleurs en augmentation depuis 1990. Les transports sont la deuxième activité où les durées payés. annuelles sont très élevées, surtout pour les ouvriers

d'œuvre tels que l'industrie du (1841 beures). Si la majorité des bois-papier (1 784 heures) et le tex- salariés ont bénéficié, en 1994 comme en 1990, d'un repos bebdomadaire de deux jours et de cinq semaines de congés payés, ils sont un peu plus nombreux à avoir bénéficié de quelques jours de plus. C'est dans les secteurs de l'eau, dn gaz et de l'électricité (92 %) et dans les activités financières (77 %) que la part des sala-riés ayant plus de cinq semaines est la plus importante. Les secteurs de l'éducation (42 %) et de l'édition-imprimerie-reproduction (30 %) sont ceux qui ont la plus forte proportion de salariés ayant au moins six semaines de congés

Alain Beuve-Méry

#### Le gouvernement se met en congé de conseil pour trois semaines

le dernier conseil des ministres avant la traditionnelle pause estivale. Le gouvernement se met en congé de conseil pour trois semaines. Pour autant, cette année, pour cause de calendrier budgétaire serré, cette pause n'en sera pas vraiment une. Le premier ministre, Lionel Jospin a prévu d'adresser le 12 août à ses ministres les lettres plafond qui fixent leurs marges de manœuvres budgétaires. Auparavant, le 8 août, M. Jospin aura rendu ses arbitrages sur le volet dépenses du budget 1998.

· La rentrée du conseil des ministres a été fixée au mercredi 20 août, avec un menu chargé. Le porte-parole du gouvernement, Catherine Trautmann a ainsi annoncé que trois projets de loi seraient examinés lors de ce conseil de reprise : celul sur l'emploi des jeunes, celui portant diverses dispositions d'ordre économique et financier (DDOEF) qui permettra notamment de régulariser les décrets d'avance

MERCREDI 30 juillet, s'est réuni sures du gouvernement (augmentation de l'allocation de rentrée scolaire, financement des premiers emplois jeunes...) et, enfin, le texte relatif au service national. Concernant ce dernier texte, M™ Trautmann a précisé que « pour l'instant il n'est pas encore définitivement arrêté » mais « qu'il le sera dans les tout prochains jours ». Elle a également indiqué que le projet de loi relatif à l'inscription automatique des jeunes sur les listes électorales, à leur majorité, serait examiné par le conseil

des ministres du 27 août. Priée de fournir une note d'ambiance, le porte-parole du gouvernement, a assuré mercredi que ce demier conseil s'était déroulé « dans un climat détendu ». Le premier ministre Lionel Jospin a, quant à lui, déclaré qu'il allait partir en vacances « quelques jours » mais « très peu de temps ». « Pour le moment nous travailions. (...) Le problème ce n'est pas le moment où je pars c'est le moment où je reviens », a dit le premier ministre qui a choisi l'île de Ré comme tieu de villégiature.

#### VILLE D'AIX-EN-PROVENCE AVIS D'APPEL À LA CONCURRENCE – DÉLÉGATION DE SERVICE PUBLIC –

(article L 1411-1 à L 1411-18 du Code Général

des Collectivités Territoriales) Le cahier det charges d'exploitation des jeux du casino expire le 31 octobre t cet établissement doit être délocalisé sur un terrain appartenant à la ville.

Par délibération du 24 juillet 1997 le conteil municipal s'est prononcé sur le principe de la délégation de l'exploitation du casino dans les conditions suivantes :

e exploitation dans les locanz actuels du 1s novembre 1998 jusqu'à Pouverture du nouveau casino et au plus tard le 31 mai 2000, e transfert dans le nouvel établissement au plus tard le 1s juin 2000.

La ville d'Aix-en-Provence lance la procédure de consultation prévue par la loi nº 93122 du 29 jauvier 1993 afin de retentr le candidat qui sera chargé de l'exploitation du casino et de la construction du futur établissement sur le tervain mis à sa disposition par bail emphyséotique par la ville.

2 - Présentation des candidatures

La lettre de candidature et de motivation devra être accompagnée des pièces

extraits d'inscription au registre du commerce et des sociétés,
 références relatives aux garanties professionnelles et techniques alusi que sur l'aptitude à assurer la continuité du service public et l'égalité de ses

sur la present de la législation sur les casinos (extrait casier judiciaire du président directeur général de la sod

casier judiciaire du président directeur général de la société soumissionnaire),

• bilan et annexes ; compte d'exploitation et de résultat ainsi que le rapport du commissionser aux comptes pour les trois derniers exercises,

• certificat ou déclaration certifiant que le candidat est à jour de ses obligations facales, parafiscales et sociales,

• attestation sur l'honneur que le candidat n'a pas fait l'objet, au cours des cinq dernières années, d'une condamnation honcite au belletia n° 2 du casier judiciaire pour les infractions visées aux articles L 324-9, L 324-10, L 341-6, L 125-1 et L 125-3 du code du travail.

3 - Dépôt des candidatures

Les dostiers de candidatures seront adressés par pli recommundé avec accusé

Service des Marchés 12 rue Pierre et Marie Carie

13616 Aix-en-Provence Cedex I

L'enveloppe portera les mentions « délégation de service public : Casino d'Aix-en-Provence » et « ne pas ouvrir ».

Date limite de réception des candidatures : LUNDI 22 SEPTEMBRE 1997

4 - Sélection des candidatures

Les candidats retentes par la commission de délégation de service public lors de sa séance du MERCREDI : OCTOBRE 1997 recevront un cahier des charges de consultation présentant les conditions tenant au ball emphytéotique et à la délégation de l'exploitation du casino.

Les candidats désirant obtenir des rense ige de l'opération devront s'adresser à :

Madame VASLIER, Secrétaire Général Adjoint, chargé de Réglementation et de l'Administration Générale, 16.: 04.42.25.94.20, Mondeur GAGNEUR, Secrétaire Général Adjoint, chargé d'Amenagement et du Développement, 16.: 04.42.25.97.27.

Après ouverture des plis contenant les offres par la commission de délégation de service public, jeur analyse et négociation avec le on les candidats retenns, le conseil municipal sera amené à délibérer sur le choix du délégataire et à autoriser le maire à signer le bail emphytéotique et le cahier des charges de la délégation.

6 - Date d'espoi de l'avis d'appel à candidature

démarches administratives. • EN CONTREPARTIE, il propose des mesures destinées à renforcer les reconduites et les expulsions. Il estime que la répression doit être diblée sur les étrangers délinquants. • PATRICK WEIL propose de rétablir, à l'âge de dix huit ans, l'accuisition automa de la nationalité pour les enfants nés en France de parents d'immigrés.

# Le rapport Weil veut dédramatiser le débat sur l'immigration

Estimant inutile de « supprimer » les lois Pasqua et Debré, le document remis au gouvernement jeudi 31 juillet formule une centaine de propositions destinées à améliorer la politique d'accueil des étrangers en France

CHANGER DE VISION SUT l'immigration sans provoquer de seisme politique : cette double obsession se lit à chaque paragraphe dn rapport que le politologue Patrick Weil a remis jeudi 31 juillet au premier ministre. Lionel Jospin. De fait l'imposant document de 148 pages complété par des propositions de modifications législatives ne ressemble guère aux nombreux textes qui l'ont précédé sur le même suiet. Intitulé « Pour une politique de l'immigration juste et efficace », il teote, sans jamais mettre eo cause l'action des gouvernements précédents, la synthèse entre une vision intellectuelle de l'immigration à la française et le réalisme du moment. Les dispositions répressives y occupent une place de choix. Même si une grande partie de leur contenu est mis eo pièces, il n'y est pas question de « supprimer » les lois Pasqua et Debré comme le PS le promettait avant les élections.

Une ambition domine le rapport : dédramatiser la présence des étrangers en France. Le rayonnement du pays suppose l'entrée de touristes. d'étudiants, de chercheurs et d'hommes d'affaires étrangers. Il faut donc, seloo M. Weil, « mettre lo politique d'immigration au cœur d'une politique d'intérêt national plus dynomique ». Des références appuyées à l'action du général de Gaulle, inventeur, à la Libération, de la première politique cohérente d'immigration en France, matérialisée par l'ordonnance du 2 novembre 1945, toujours en vigueur, témoignent de la volonté de sumonter le clivage droite-gauche. Renvoyant dos à dos les tenants du « plus de contrôles » et ceux du « plus de droits », l'universitaire propose une gestion plus pragmatique et mieux ciblée de l'immigra-

Aujourd'hui, explique Patrick Weil, l'heure n'est plus à la venue massive de migrants destinée à compenser la faiblesse démographique. L'axe de la politique d'immigration a changé. Si les Etats démocratiques conservent le pouvoir de déterminer qui entre sur leur territoire, ils doiveot composer avec des règles supérieures qu'ils se sont eux-mêmes données : refus de la sélection ethnique, droit à l'asile et à la vie familiale, droit à l'intégration des résidents. Mais ces droits affichés sont trop souvent vidés de leur contenu par des contrôles excessifs et inefficaces, qui, affirme le document, ternissent l'image du Pour refaire vivre ces droits, il

faut assumer une entrouverture des frontières en cessant de considérer chaque étudiant étranger et chaque conjoint de Français comme un fraudeur en puissance. Mais aussi se rappeler que « in porte de l'immigration de travailleurs non qualifiés doit rester fermée », car le contexte du chômage « ne permet oucun autre choix ». Le rapport propose donc d'alléger les « contrôles excessifs » focalisés sur les étrangers dont la France a besoin et sur ceux dont le seul tort est de tenter de survivre sans papiers, pour concentrer les efforts sur la répressioo des étrangers délinquants de droit commun. Cela donne un tableau pointilliste fait de retouches libérales et de notes répressives dont voici l'essen-

· L'élargissement du droit d'asile. La procédure actuelle d'attribution du statut de réfusié par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) serait complétée par deux autres voles. Un contenu concret serait donné au droit d'asile constitutionnel que le préambule de la Constitution de 1946 accorde aux seuls « combattants de la liberté », mais qui o'est jamais utilisé. Il pourrait être accordé par l'Ofpra. D'autre part, une base légale serait donnée à la pratique actuelle, noo codifiée, de l'« asile territorial » attribué par le ministre de l'intérieur. Ce dernier pourrait être saisi par l'Ofpra et attribuer un «titre d'asile temporaire » d'un an avec droit au travail. Cette procédure permettrait de dépasser la jurisprudence actuelle qui exclut du droit d'asile les personnes persécutées par des forces non étatiques, comme c'est le cas en Algérie. Pour marquer la spécificité de l'asile, l'ensemble de la nouveile législation serait dissocié de l'ordonnance de 1945 sur l'immigration et rattaché à la loi de 1952 sur l'Ofpra, qui deviendrait « lo grande loi sur

 L'assouplissement des formalités d'entrée en France. Le principe de l'exigence des visas serait maintenu, mais les personnes se rendant régulièrement en France devraient voir leurs démarches allégées. Les consulats seraient tenus de motiver leur refus de délivrer un visa à certaines catégories limitées d'étrangers : membres de la famille de ressortissants français, bénéficiaires du regroupement familial, personnes inscrites sur le fichier de Schengeo. Les maires retrouveraient leur pouvoir en matière de sienature des certificats d'hébergement, mais le préfet serait automatiquement saisi en cas de refus de l'élu. Introduite par la loi Debré, l'obligation pour l'hébergé de remettre son certificat lors de sa. sortie du territoire serait supprimée. Pour éviter que les travailleurs immigrés retraités demeurent en France uniquement pour toucher leur pension et par

crainte de ne plus pouvoir y revenir

s'ils quittent le territoire, la liquidation des retraites pourrait se faire depuis leur pays. Une carte de résident « retraité » permettrait des allers-retours.

 Des assurances pour le res-pect de la vie famillale. Alors que le conjoint étranger en situation irrégulière d'un Français doit aujourd'hui attendre un an après le mariage pour obtenir une carte de résident valable dix ans, ce délai setait porté à deux ans. Mais une carte temporaire d'un an serait délivrée immédiatement après le mariage et renouvelée, sanf en cas de frande. La saisine du procureur ne dispenserait pas le maire de célébrer le mariage, mais une imion de complaisance pourrait être annulée a posteriori. Les conditions du regroupement familial seraient asouplles : l'exigence de revenus égaux au Smic pourrait être modulée et celle d'un logement décent s'apprécierait en fonction des potentialités nouvelles ouvertes par la veoue des eofants. Uo test de connaissance du français organisé par l'Office des migrations internationales (OMI) permettrait de repé-rer les difficultés prévisibles d'intégration et d'enclencher des actions

 Sans-papiers, innovatioo majeure, un titre de séjour pourra être obtenu sur la base du « respect de la vie privée et familiale » protégé par la Convention européenne des droits de l'homme. Il devrait permettre de régler le cas de certains « sans-papiers », notamment eofants et conjoints ayant toutes leurs attaches familiales en France. Le contrôle de la régularité du séjour par les organismes de sécurité sociale, instauré par la loi Pasqua, devrait être systématisé, tandis que les étrangers pourraient percevoir l'allocation adulte handicapé

dont ils sont aujourd'hui exclus. • La simplification des démarches administratives. Le renouvellement des titres de séjour serait facilité: les ressortissants de l'UE recevraient une carte à validité permanente après dix ans de séjour. Le travail à mi-temps des étudiants ne serait plus soumis à auto-

 De nouveaux principes pour renforcer les reconduites et expulsions. Le traitement de l'éloignement forcé des sans-papiers et celui des étrangers délinquants de droit commun seraient dissociés. Les premiers, qui « alimentent inutilement la surpopulation pénale », ne seraient incarcérés que s'ils ont fait obstacle à leur éloignement. Dans ce cas précis, leur reconduite serait facilitée par la prolongation de la durée de rétention, qui passerait de dix à quinze jours. En contrepartie, le délai de recours de l'étranger contre la légalité d'un arrêté de reconduite serait porté de 24 à 48 heures pour les personnes interpellées et à 7 jours pour les notifications par voie postale. Quant aux délinquants interdits du territoire, ils pourraient, au moment de leur sortie de prison, être immédiatement placés dans des centres de rétention judiciaire pour un mois, afin d'assurer leur éloignement ef-

• La répression et la prévention du travail irrégniier. Pour éviter l'utilisation - fréquente - de faux titres de séjour en vue d'une embauche, la présentation du passeport à l'employeur pourrait être rendue obligatoire. Les parquets seraient invités à requérir fermement cootre les fillères d'immigration clandestine et une circonstance aggravante pour \* bande organisée » serait créée. En revanche, le délit d'«aide au séjour irrégulier» no

pourrait plus être reproché aux membres de la famille et aux proches d'un sans-papiers. A titre préventif, les dispositions sur l'indeumisation du chômage qui dissuadent les travailleurs réguliers d'accepter des emplois temporaires ou saisonniers dans les secteurs (bâtiment, restauration, textile, agriculture) propices au travail clandestin devraient être supprimées, alors qu'actuellement l'acceptation d'un travail temporaire peut être

• Un accueil nouveau pour les étudiants étrangers. Les élèves des lycées français de l'étranger devraient obtenir le libre accès aux universités et aux bourses françaises. Le droit au séjour des étudiants resterait lié à la réalité des études, mais l'attribution des visas serait facilitée. Une politique nationale d'accueil serait définie au moyen de « contrats de plan Etatuniversité ». Les étudiants prenant part à des programmes d'échanges universitaires agréés par l'Etat et les enseignants et chercheurs venant travailler dans des universités françaises oo des organismes de recherche répertoriés recevraient automatiquement un visa de long

 La liaison immigration-développement. La politique d'aide au retour pourrait être étendue aux chômeurs et au Rmistes et l'aide au micro-projets développée. L'emploi dans leur pays d'origine des étudiants étrangers formés en France serait favorisé. Le concours de l'agrégation serait ouvert aux étran-gers. Les lauréats pourraient être recrutés par la France pour assurer, dans leur pays d'origine, des taches aujourd'hui confiées à des coopé-

Philippe Bernard

. . .

2.7

7

510

Onze ans de 🚉

Biographic Committee of the

2.

 $C_{i}$ Lar.

The second

 $\eta_{i}$ 

Tr. Service

r.

. .

la ng

 $M_{\rm Corr}$ 

17

• logg

10.

11721 1 1 2 L

• image

100 ft.

Hadamala a

11 27

200

# Une acquisition systématique de la nationalité à dix-huit ans

C'EST dans l'histoire du droit du sol en France que Patrick Well puise sa suggestion de réforme de la oationalité (lire pages 12 et 13). Elle se présente comme une synthèse entre l'héritage historique de la République et l'apport de la commissioo de la nationalité de 1988. Selon sa proposition ceotrale. l'Etat « constate» rait », à l'âge de dix-huit ans, que « l'enfant né en France d'un parent étranger est français s'il réside toujours en France et s'il y a réside pendant son adolescence »

Cette dispositioo d'acquisition «automarique \* sur conditioo de résidence est le fruit d'un compromis entre la traditioo de l'Ancien Régime (la oationalité par allégeance au roi et attachement au soi) et l'apport républicain (le lien social se substituant à l'allégeance). Elle a été en vigueur entre 1889 et 1993 et symboliserait donc le « rétablissement du droit du soi » promis par les socialistes. Ancré dans la tradition, ce principe permettrait à la République « d'afficher clairement » sa volooté de considérer « de façon universelle comme ses enfants » sans distinctioo d'origine sociale ou nationale ou de domicile. « tous les enfants nés en France de parents étrangers », au même titre que les autres oés en France.

Pour éviter les difficultés qu'éprouvent les jeunes sortis du système scolaire à prouver leur résidence dans les cinq années précédant leur majorité, cette preuve pourrait être apportée par une résidence de cinq ans après l'âge de onze ans, c'està-dire pendant l'âge de la scolarité obligatoire. Ces oouveaux Français seraieot convoqués « au rendez-vous organisé par le ministère de lo défense ou à l'inscription automatique sur les listes électorales », procédures eo projet.

a SANS LE VOULOIR » ET « SANS LE SAVOIR » La réforme proposée ne se contenterait pas de ce rétablissement de la loi antérieure. Elle inclurait les acquis de la « manifestation de volonté » exigée depuis 1993 entre scize et vingt et un ans. Mais au lieu d'être systématique, cette démarche oe serait qu'une option permettant, entre seize et dix-huit ans, de devancer l'acquisition « automatique » à l'âge de la majorité. La possibilité de décliner la qualité de français serait ouverte dans l'année suivant l'âge de la majorité. Ainsi, écrit Patrick Weil, « on ne pourrait plus être fran-

pas non plus sans le savoir ». A l'inverse, « l'on ne resterait pas étranger sans le savoir ou sans le vouloir » comme cela peut être le cas aujourd'hui. Cette réforme oe coocernerait que les enfants nés en France de deux parents étrangers eux-mêmes nés à l'étranger. Ainsi, elle ne vise pas les enfants nés en France de parents algériens eux-mêmes oés avant 1962, sur un territoire alors considéré comme un département français, qui sont français dès leur

Pour justifier cette propositioo à double déteote, le rapport insiste sur les faiblesses de la législation actuelle : absence d'information des jeunes qui risque d'exclure les plus marginalisés de leur droit à la nationalité, disparités d'application se-

çais sans le vouloir » mais « on ne le serait loo les tribunaux, difficultés de prouver cinq années de résidence (Le Monde du 31 juillet). Prudent, le rapport Weil o'enferme pas le gouvernement dans ce schéma. Deux propositions alternatives de réforme sont exposées, même si elles oot nettement moins la faveur de l'auteur. La première consisterait en un statu quo aménagé: l'obligation de la manifestation de volonté serait maintenue, mais une obligation d'informer serait instaurée à l'école et lors de la délivrance d'un titre de séjour, tandis que la preuve de la résidence serait facilitée. L'autre possibilité consisterait à revenir à l'acquisition de plein droit à dixhuit ans en vigueur avant 1993, purement

et simplement.

# « Je ne comprends pas pourquoi les autorités françaises ont dispersé ma famille »

ZOHRA DJENNANE fait de elle a « perdu » sa fille, contrainte oouveau route pour l'Algérie. Malgré la guerre civile, le danger et la peur, elle retourne régulièremeot daos soo pays d'origine,

REPORTAGE\_

La saga des Djennane, bousculés par les incohérences de la législation

pour voir sa fille aînée, séparée d'elle depuis des années. Alors qu'elle vit eo banlieue parisienne depuis bieotôt viogt aos, Me Djennane a vu soo histoire familiale bousculée par les incohérences de la législation sur l'immigration. Elle et soo mari sont en situation régulière, ses trois dernières filles soot eo passe de devenir françaises mais sa fille et son fils aînés, nés en Algérie, se sont vu refuser le droit de séjour en France. Pour avoir méconnu la loi française en matière de regronpese résoudre à l'évidence : si elle a réussi à garder son fils près d'elle, exige que l'enfant demeure à l'agrandissement du logement fa-

de repartir au pays.

Accompagnée de ses deux enfants eo bas âge, oés en Algérie, Zohra Djennane arrive en France en 1979, pour retrouver soo mari. qui a ouvert un café-restaurant eo banlieue parisienne. Mal renseignés, les époux Djennane se sont rejoints sans passer par la procédure de regroupement familial. qui s'impose depuis 1975 à tout étranger désireux de faire venir sa famille sur le territoire. Me Djennane obtient cependant une carte de résident et la vie s'écoule, sans plus de formalités. Très vite, la famille s'agrandit, trois petites filles oaisseot sur le sol français. Ce n'est que plusieurs années après, quand ils veulent obtenir des papiers pour leurs deux ainés, que les Diennane buteot sur la législa-

tion française. A la préfecture, oo fait comprendre à Mª Djennane que ses enfants ne pourroot acquérir de carte de résideot tant que la famille ne se sera pas pliée aux règles du regroupement familial. Mais la procédure est stricte, qui

l'étranger au moment de la demande. Docile, Ma Dieunane ouvre un dossier pour Badiha, sa fille aînée, et la renvoie en Algérie. Pour elle, il oe s'agit-que d'un contretemps, avant que l'oo accède à sa demande. C'est pourtant le début d'une longue série de tracasseries: si les reveous de la famille sont jugés suffisants, le logement pose problème. Des agents de l'Office des migrations internatiooales (OMI) passeot et repasseot au domicile des Djeooane, mesurant chaque recoin. Finalement, sa demande est refusée, et Badiha, qui a vécue la majeure partie de sa vie eo France, est sommée de rester eo Algérie.

Aujourd'hui, M= Djennane oe « comprend toujours pas quelle erreur » elle a pu commettre. D'autant que ce premier refus essuyé sera suivi d'un second, pour une nouvelle demande de regroupemeot familial coocemant son fils. Echaudée par sa première expérieoce, Zohra Diennane a pris, cette fois-ci, le soin de garder son fils auprès d'elle. Le verdict de la préfecture est sans appel : malgré

milial, il o'est pas question d'accorder le bénéfice du regroupemeot familial à Abdou, qui est resté en France.

L'adolescent se retrouve dooc eo situatioo irrégulière. Alors qu'elle vit très mal la séparation avec sa fille aînée, M# Djennane eotame un second combat qui concerne, cette fois, la régularisation d'Abdou . Elle prend un avocat, dépose un dossier dans une associatioo de soutien aux immigrés : rien o'y fait. Pour la famille, la situatioo devieot inteoable d'autant qu'elle a des incidences directes sur le parcours scolaire do jeune. Tétanisé par les renforcemeots de cootrôles d'ideotité liés à l'opération Vigipirate, Abdou se rend de moins en moins au

Paradoxalemeot, son absectéisme sera sa planche de salut. S'inquiétant de ce comportement inhabituel, le proviseur de l'étabilssement apprend sa situation, fait intervenir les services sociaux et aide à la constitution d'un dossier. Nouveau refus. Ce n'est qu'avec le soutien appuyé du présideot (PCF) du conseil géoéral du

to the second se

la préfecture accorde une carte de résident à Abdou, à titre gracieux. En mai 1996, alors qu'il accède à la majorité, Abdoo est régularisé.

Aujourd'hui, la famille est plus apaisée. Abdou et son père ont fait une demande de naturalisation, les trois demières filles, nées sur le sol français, acquerront la nationalité quand elles en feront la demande dès seize ans. Zohra Djennane, elle, veut rester algédenne. Sa nationalité représente sa seule assurance de retourner en Algérie quand elle le souhaite. pour voir sa fille. Les demandes de visa de Badiha pour visiter ces parents eo France sont en effet systématiquement refusées, deouis 1993. Inconsable de savoir sa fille loin d'elle, Zohra Djennane est amère. « Ma fille o vécu en France la majorité de sa vie, elle voudroit tellement revenir ici, explique telle. Je ne comprends pas pourquai les autorités françaises ont dispersé mn famille. Je ne demande qu'une chose : qu'on soit un jour à nouveau tous réunis. » ·

Cécile Prieur

#### Mme Veil: « La législation manque de cohérence »

Ph. B.

Dans un entretien publié dans Le Figaro du 31 fuillet, Simone Veil estime que la législation sur l'immigration « est complexe, difficilement lisible et manque de cohérence », « Prouver que l'oa est français, c'est parfois un parcours du combattant dans les dédales administratifs », affirme la présidente du Haut Consell à Pintégration, pour qui «il faut que les règles retenues pour l'acquisition de la nationalité permettent d'en faire facilement la

preuve ». L'ancien ministre UDF sonhaite que le dossier de l'immigratiou soit abordé « de façon dépassionnée, sur la base d'arguments et de statistiques aussi précis que possible ». Constatant que « certains étrangers ont été confrontés à des situations difficiles résultant de mesures contradictoires », elle estime qu'il faut s'employer « à traîter les problèmes de façon concrète » eu écartant toute arrière-pensée idéologique ».



«En 1993, la loi Mébaignerie

sur la nationalité s'était large-

ment inspirée des propositions

de la Commission de la nationa-

lité dont vous étiez membre. Le

gnnvernement snuhaite an-

jourd'hui réformer ce texte afin

de renforcer le droit du sol. Pen-

sez-vous qu'il soit apportun de

- Vraiment non. Le gonverne-

rouvrir ce débat anjuurd'hui?

ment a beaucoup mieux à faire, avec l'avenir de la Sécurité sociale

ou la justice, par exemple. En

comparaison avec ces réformes

déterminantes, changer la loi sur

la nationalité n'est sûrement pas

une urgence. Il n'est pas bon que

chaque alternance politique se tra-

duise par un nouveau droit de la

nationalité, que ce fondement de

la société soit sans cesse remis en

cause. Le rapport de notre

commission, en 1988, avait été

bien accueilli à gaoche comme à

droite. Je trouve regrettable que le

gonvernement se soit donné cet

objectif. Mais, en promettant de

« rétablir le droit du sol », les socia-

listes avajent lancé un slogan men-

songer dont ils sont prisonniers, et

le pays avec eux. Le droit du sol

n'a nullement été supprimé en

1993. Ses modalités d'application

ont seulement été modifiées. Le

droit du sol simple n'a jamais exis-

té en France. Il n'a jamais suffi de

naître à Roissy pour devenir Fran-

çais. Revenir sur la loi Méhaignerie

me paraît inutile et plutôt dange-

instaurée en 1993 pour les en-

fants nés en France de parents

étrangers eux-mêmes nés à

Pétranger procédait de votre op-

elective et volontariste de la na- vel obstacle se sont trompés.

- La manifestation de volonté

# « Revenir sur la loi Méhaignerie me paraît inutile et plutôt dangereux »

Dans un entretien accordé au Monde, Dominique Schnapper, professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales qui fit partie de la monde de la nationalité à l'origine de la loi le champ de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de volonté, dit-métudes en sciences sociales qui fit partie de la manifestation de la manifes

sage de ne pas remettre en cause

cette innovation entre seize et

dix-huit ans, mais de rétablir la

nationalité de pletn droit à dix-

huit ans. Comment accueillez-

der l'acquisition de la nationalité

sur la volonté d'un ieune, dont on

reconnaît symboliquement qu'il

est responsable et capable de faire

un choix qui l'engage. C'est revenir

avec des nuances à l'automaticité.

Cela ne changera sans doute pas le

nombre de ceux qui acquièrent la nationalité. Mais c'est renoncer à

la symbolique de la République

sur laquelle, par ailleurs, M. Che-

- Pourtant, le bilan de l'appli-cation de la loi de 1993 fait appa-

raitre que, si la nouvelle méca-

nique inridique functionne

plutôt bien, elle engendre des

inégalités et des exclusions.

N'est-ce pas une raisun suffi-

cela, s'agissant d'une loi récente

qui a modifié bon nombre d'habi-

tudes. Les multiples instances ad-

ministratives concernées sont Iné-

galement informées de ses

dispositions et pas toujours sou-

cieuses de les appliquer. Quatre ans

après le vote, il serait donc tout à

fait légitime que le gouvernement

dresse un bilan de son application

et corrige les dysfonctionnements

par des dispositions réglemen-

taires. Mais n'oublions pas tout de

même que, sous l'empire de la

nouvelle loi, davantage de jeunes

gens concernés sont devenus fran-

. Ceux aui dénoncaient un i

sante pour la réformer?

vènement insiste.

C'est renoncer à l'idée de fon-

vous cette proposition?

- Quels correctifs concrets soutinnalité. Le rapport Weil envi-

haitez-vous apporter? - Certaines dispositions de la lol sont mal appliquées parce que des fonctionnaires ne les connaissent pas. Plutôt que changer la loi, il faudrait corriger sa mise en œuvre, multiplier les formations à tous les niveaux de l'administra-

tion et reprendre les efforts d'information des jeunes, notamment dans les établisements scolaires tels que Simone Veil les avait engagés. Sur tous ces points, le gouvernement devrait prendre des mesures réglementaires afin d'améliorer les modes d'application de la loi. L'esprit plus ouvert de la gauche dans ce domaine devrait permettre d'appliquer la loi de manière plus conforme à son esprit d'origine, afin qu'aucun jeune ne solt oublié. Les fonctionnaires ont déjà de la peine à appliquer la loi de 1993. En modifiant à

d'ajouter au désordre. Le sonci pédagngique qui sous-tendait le choix en faveur Ces difficultés de mise en de la manifestation de volonté œuvre existent. Rien d'inattendu à n'a-t-il pas été vidé de son sens, noyé par la paperasserie, les contraintes de gestion et l'inertie administrative?

nouveau la donne, on risque

- Ce décalage est inévitable. La Commission de la nationalité l'avait anticipé en prônant une double démarche dans la nouvelle procédure : l'expression de la volonté des jeunes, d'une part, l'accueil des instances administratives et judiciaires, de l'autre. Cette seconde exigence doit être rappelée par circulaire. La manifestation de volonté a été conçue aussi pour reconnaître l'autonomie des individus, leur droit à choisir d'etre

français ou de ne pas l'être.

- Les Inis Méhaignerie et Pasqua de 1993 ont traité simultanément les questions de la nationalité et de l'immigratinn.

Rétrospectivement, ne pensezvous pas que le tour de vis sur l'immigration a servi à justifier le raidissement de la loi sur la - On a englobé sous le nom de « lois Pasqua » deux textes diffé-

rents: une loi sur l'immigration dont on voit aujourd'bui les contradictions et un texte sur la nationalité dont l'esprit d'origine était ouvert et libéral, mais qui, du fait de l'amalgame, est apparu comme restrictif. M. Méhaignerie n'a pas réussi politiquement à faire distinguer l'esprit de sa loi de celui de la loi sur l'immigration, Il a manqué de souffle épique pour éviter l'amalgame avec les lois Pasqua. D'où le ma-

- Ajnster la lui de 1993 puur qu'aucun jeune ne soit exclu du droit à la nationalité, comme le souhaite le gunvernement, n'est-ce pas une manière de se libérer de l'influence du discours de l'extrême droite dans ce do-

- Au contraire, le fait que Le Pen est à l'horizon de la vie politique constitue une raison supplémentaire pour ne pas relancer un débat sur la nationalité. Le gouvemement va rouvrir la boîte de Pandore. Je crains le déchainement des passions. Mª Guigou serait mieux inspirée de redonner son sens positif originel à la lol de 1993 en améliorant ses modes d'application. »

> os recueiuis p Philippe Bernard



#### Moins d'un tiers des reconduites à la frontière sont exécutées

STOL EST un domaine où les discours publics ne correspondent guère à la réalité, c'est celui de l'efficacité des mesures d'éloignement forcé prises à l'égard des étrangers en situation irrégulière. En dépit de multiples déclarations ministérielles musclées, moins d'un tiers des décisions de reconduite à la frontière (étrangers sans papiers) et d'expulsion (lorsqu'un acte de délinquance menace l'ordre public) sont globalement exécutées. Depuis dix ans pourtant, chaque promesse de durcissement de la législation sur les étrangers a été justifiée par la nécessité d'améliorer le fonctionnement du système. En vain ou presque.

-Mark State of the State of the

the form and the state of

A CALACAS CONTRACTOR

Alors que le taux oscillait autour de 20 % depuis 1992, il a grimpé à 28 % en 1996, chiffre déjà atteint au début de la décennie. Avec Charles Pasqua, le raidissement de la législation et la création d'une « cellule d'éloignement » nationale au sein de la Direction centrale du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi clandestin (Dicciex-PAF) ont product des effets

mais limités. L'an passé, 12 530 étrangers ont été effectivement éloignés (dont 1 244 expulsés) sur 43 861 décisions mises à exécution. Il est vrai que ce chiffre moyen recouvre de grandes disparités selon les situations: les expulsions et les interdictions du territoire pour infraction à la législation sur les stupéfiants sont plus souvent suivies d'effet (57%) que les reconduites à la frontière de personnes interpellées sur la voie publique (46 %). Mais lorsque la personne à reconduire u'est contrue que par une adresse, seules 0,38 % des décisions sont exé-

Encore ces chiffres ne reflètentils que la partie visible de l'iceberg. La réalité est que la grande majorité des sans-papiers contrôlés est rapidement remise en liberté, pour défaut de place dans les centres de rétention, difficultés matérielles, ou parce que des arguments humanitaires ou les incohérences de la loi convainquent les policiers. Ainsi, sur 28 000 étrangers en situation irrégulière interpellés à Paris en 1996, 22 000 out été relâchés dans l'heure et quelque 1700 effective-ment reconduits, soit 7 % du total selon des chiffres officiels inédits.

Paradoxe ultime : même lorsque l'étranger est incarcéré et donc à la disposition des autorités, il n'est remis à l'avion que dans un peo plus d'un cas sur deux.

Cela, en dépit de la création d'unités régionales spécialisées de la Diccilec comme celle implantée dans l'Essonne afin d'organiser Péloignement des expulsés libérés de la prison de Fleury-Mérogis. Pourquoi cette faible efficacité? Les raisons en sont multiples. S'agissant des détenus, elles sont surtout à rechercher dans le défaut de coordination entre l'administration pénitentiaire et la police. Ainsi, des expulsables sont libérés de prison sans être remis à l'avion. Les règles complexes des libérations conditionnelles et des remises de peine, le désintérêt des juges d'application des peines pour cette pro-cédure rendent difficile cette orga-

Chaque promesse de durcissement de la législation sur les étrangers a été justifiée par la nécessité d'améliorer le fonctionnement du système

échappant à la reconduite, elles y parviennent le plus souvent en ne répondant pas aux convocations on en faisant disparaître leur passeport, ce qui empêche de les identifier. Plus rares sont les mexécutions pour refus d'embarquer (5 % dn total) ou absence de moyen de transport. Seule la coopération policière internationale favorise l'efficacité de la répression, comme c'est le cas avec les pays de Schengen, qui se sont engagés à réadmettre les sans-papiers ayant transité par leur territoire.

Quant aux personnes en liberté

De dissuasions en restrictions, un droit d'asile en peau de chagrin FIERTÉ de la France « patrie des droits de l'homme », le droit d'asile souffre, depuis quelques années, d'être amalgamé avec le des droits de la France « patrie des droits de l'homme », le droit d'asile souffre, depuis de 61 000 lors du pic de 1989. Moins d'un dossier sur cinq est aujourd'bui accepté

débat sur l'immigration. Cela n'était pas le cas, jusqu'aux années 80, lorsque les persécutés qui demandaient la protection de la France étaient Russes, Chiliens ou Vietnamiens. Mais les restrictions progressivement imposées à l'immigration de travailleurs ont fait de la demande d'asile l'une des dernières voies d'accès légale au séjour pour les ressortissants des pays du tiers monde.

L'afflux de demandeurs d'asile au début des années 90 avait conduit la gauche à accélérer les procédures d'instruction des dossiers et à priver du droit au travail les demandeurs auxquels le statut de réfugié n'avait pas été accordé. Les mesures dissuasives avaient été poursuivies après le retour de la droite au pouvoir, tandis que se restreignait la juris-prudence de l'Office français des réfugiés et apatrides (Ofpra) et de la Commission de recours des réfugiés (CRR) - l'instance d'appel -, notamment au détriment des ex-Yougoslaves, des Rwandais et des Algériens.

Résultat : la demande d'asile officiellement enregistrée n'a cessé de diminuer. Dix sept mille personnes se sont adressées à l'Ofpra

SANS Pannoncer officiellement.

la Prance a-t-elle rompu avec sa

tradition historique de formation

des élites intellectuelles et scienti-

fiques des pays du tiers-monde? Le

et le renforcement des contrôles

ont contraint les universités à mo-

difier profondément leur politique

d'accueil à l'égard des étudiants

étrangers. De toute évidence, leur

assimilation au droit commun des

candidats à l'immigration a provo-

qué un effet « dissuasif », qui n'a

pas tardé à se traduire dans les

chiffres. Cette réalité reste pourtant

difficilement perceptible. Les statis-

tiques officielles n'opèrent en effet

aucune distinction entre les étu-

diants résidant habituellement en

France et ceux qui viennent d'un

Au début des années 90, la

Prance pouvait encore se targuer de

figurer largement en tête des pays

développés, loin devant la Grande-

Bretagne, l'Allemagne et les États-

Unis. Les étudiants étrangers, au

nombre de 136 300, représentaient

un peu plus de 11 % des effectifs

universitaires. Environ 56 % d'entre

eux étaient originaires d'Afrique.

pays tiers.

contre plus de 90 % dans les années 70. Moins d'un sur deux fait l'objet d'un entretien oral avec l'intéressé. En 1996, seules 4 300 personnes ont obtenu la protection française.

INSUFFISANCES

Les récents drames africains et européens ont mis en lumière les insuffisances de l'Ofpra et de la CRR, instances légalement chargées d'attribuer le statut de réfugié prévu par la Convention de Genève et contrôlé par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfogiés (HCR).

Ainsi, la justisprudence française en vigueur exclut-elle de la protection de la France les personnes victimes de persécutions n'émanant pas des autorités étatiques de leur pays (c'est notamment le cas des Algériens menacés par les islamistes). En 1996, l'Ofpra n'a accordé la qualité de réfugié qu'à 49 Aigériens sur 1 080 dossiers examinés (4,54 %). Pour tempérer ces restrictions, les gouvernements successifs ont développé la pratique de l'« asile territorial », accordé à sa convenance par le ministre de l'intérieur.

Cette procédure quasi clandestine, que n'encadre aucun texte, débouche sur des autorisations de séjour de courte durée, éventuellement renouvelables, et non systématiquement assorties d'autorisation de travail. Plusieurs milliers d'Algériens bénéficient de ce statut précaire.

Une troisième voie juridique existe en théorie pour obtenir l'asile en France. Le préambule de la Constitution de 1946 intégré dans celle de 1958 dispose en effet que la République donne asile aux étrangers persécutés en raison de leur « oction en faveur de la liberté ». Cette disposition avait donné lieu à un bras de fer entre MM. Pasqua et le Conseil constitutionnel en 1993, qui avait abouti à une réforme de la loi suprême. Depuis, les préfets ont le pouvoir de refuser d'examiner une demande d'asile émanant d'une personne ayant transité par un autre pays de Schengen. Le compromis négocié par François Mitterrand prévoit néanmoins que la République peut passer outre cette restriction pour accueillir l'un des combattants de la liberté évoqué par le fameux préambule. Mais cette possibilité est restée lettre morte.

#### Onze ans de lois sur l'immigration

● 1986 : la première loi Pasqua. Soumis à la pression du Front national, le gouvernement Chirac fait de l'immigration l'un de ses chevaux de bațaille. La première loi dite « Pasqua » rétablit la procédure administrative de reconduite à la frontière, limite les possibilités de renouvellement de la carte de résident de dix ans, introduit la notion d'éloignement forcé pour « menace pour l'ordre public » et facilite l'expulsions des jeunes délinquants étrangers. • 1988 : la loi Joxe. François Mitterrand tranche en faveur de Per abrogation » de la loi Pasqua. Le contrôle des juges est rétabli sur la

décision de placer les étrangers en rétention mais le Conseil constitutionnel refuse que le juge judiciaire examine les arrêtés de reconduite à la frontière et d'expulsion. ● 1993 : la deuxième loi Pasqua. Visant la « maîtrise de l'immigration », le texte empêche plusieurs catégories d'étrangers

présents légalement d'obtenir un

titte de séjour de longue durée. Il

rend plus difficile l'obtention de la

carte de dix ans pour certains enfants

d'étrangers, pour les étudiants et les époux de Français. L'administration reçoit des pouvoirs accrus pour filtrer les demandes d'asile. Les maires obtiennent le pouvoir de suspendre la célébration d'un mariage et d'empêcher un étranger d'être rejoint par sa famille. Le regroupement familial n'est possible qu'après deux années de séjour au lien d'une. Les caisses de sécurité sociale sont invitées à consulter les fichiers des préfectures afin de radier leurs affiliés en situation irrégulière. La durée maximale de la rétention administrative passe de sept à dix

● 1997 : la loi Debré. Relancé après l'évacuation des sans-papiers de Péglise Saint-Bernard, le texte permet la régularisation de catégories limitées d'étrangers que la ki Pasqua rendait ni expulsables ni régularisables. Elle modifie la procédure de rétention afin de limiter les possibilités de libération par les juges. Après de nombreuses manifestations, la réforme des certificats d'hébergement est largement amendée. Un fichier des empreintes digitales des étrangers

Une forte diminution du nombre d'étudiants étrangers depuis 1994 Comme le note une étude de la revue Migrations études de Juilletaoût 1996 : « Le poids de la présence africaine et plus précisément nordafricaine est considérable parmi les diplômés étrangers : 54 % des DEA et 43 % des thèses. Parmi eux, les étudiants du Maghreb sont plus souvent présents dans les formations en sciences exactes, des ingénieurs, des physiciens et des chimistes. »

Cette tendance s'est inversée depuis 1994. La diminution continue des effectifs - 125 205 étudiants étrangers inscrits en 1996, soit 8,7 % de la population étudiante - s'est accompagnée d'un rééquilibrage. De 76 600 en 1990, le nombre d'étudiants originaires d'Afrique est passé à 63 000. Dans le même temps, sous l'effet des programmes communautaires, ceux de l'Union européenne et des pays de l'Est sont passés de 27 250 en 1990 à

36 000. L'arrêt brutal de la politique d'accueil des jeunes Algériens explique en partie ce renversement de tendances. Bien qu'aucune instruction officielle n'ait été diffusée, les universités ont été invitées à « limiter

Saint-Léger, responsable du service d'accueil des étudiants étrangers à l'université de Saint-Denis (Paris-VIII), et ce malgré le nombre important de candidatures qu'elles re-

« Persanne ne dit officiellement qu'il faut diminuer la part des étu-dionts du Maghreb. Mais dons le même temps, on facilite l'accès des Européens. Ces choix réels ne sont pas affichés, ni ossumés », note Alain Peter, responsable de la communication du pôle européen

Ni le ministère de l'éducation na-

tionale ni celui des affaires étrangères, qui attribuent un peu plus de 16 000 bourses chaque année, n'ont adopté d'objectifs précis en matière de coopération et de formation des étudiants étrangers. «Le paradoxe actuel de la France est constitué par une baisse du pourcentage d'étudionts étrangers et le renforcement des difficultés d'occueil et, dans le même temps, le souhait d'être plus présent sur le marché international de la formation », remarque une les flux », comme le souligne Patrick étude récente des services du

Centre national des œuvres univer-

sitaires et scolaires. « Un bon étudiant choisit d'aller là où c'est le plus simple, aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne où il suffit de payer pour obtenir un diplôme, note Jean Lemerie, président de l'université scientifique Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI). Moyennont quoi, a)oute-t-il, un grand nombre d'étudiants qui viennent en France fuient d'abord leur pays avec lo ferme intentian de rester. » Ce comportement « développe un sentiment d'exclusian, selon Migratians études, avec pour effet pervers de favoriser les pratiques occultes destinées a tourner la loi. »

L'arsenal juridique adopté pour éviter les installations définitives, provoque quelque irritation parmi les chercheurs invités dans les universités et les laboratoires. Ces « dysfonctionnements législotifs » ont aussi suscité des initiatives : la Fondation Kastler, à Strasbourg, a édité un guide des démarches à suivre et diffusé, sur Internet, toutes les informations pratiques et

Michel Delberghe

## **Edouard Will**

#### Un grand historien de l'Antiquité grecque

EDOUARD WILL est mort, dimanche 27 juillet, à Vialas (Lo-

Né à Mulhouse le 8 mai 1920, dernier enfant d'une famille pro-testante alsacienne, Edouard Will a grandi en se dutant d'une large culture classique, en même temps ou'il recevait de son père médecin un amnur particulier pour la musique. Réfugié à Clermont-Ferrand en 1940, avec l'université de Strasbourg, il a partagé le sort de nombreux étudiants et maîtres de cette université: fouilles archéologiques à Gergovie et danger pesant - l'une de ses sœurs a été déportée à Ravensbruck, lui-même a été arrêté dans le Doubs, et l'ami qui partageait sa chambre rue Bardoux a été fusillé au fort Montluc, à Lynn. C'est à Clermont aussi qu'il a rencontré celle qui devait être sa compagne de toute la vie : cincinq enfants et une grande

communauté de sentiments, d'intérêt pour toutes les formes de

Après s'être engagé dans la le armée française et avoir fait les campagnes d'Alsace et d'Allemagne, il passe l'agrégation d'his-toire en 1946. Il enseigne dans le secondaire puis à l'université de Strashourg ; il consacre sa thèse de doctorat à Corinthe archaïque, Korinthiaka (De Boccard, 1955), et étudie aussi Doriens et Ioniens (Les Belles Lettres, 1956). Devenu professeur à l'université de Nancy, Il y fait toute sa carrière et y crée un centre de documentation exceptionnel, dont il a continué à s'occuper jusqu'à sa mort.

Snn œuvre historique est considérable et couvre les différentes périodes de l'Antiquité grecque. Après s'être attaché à l'archaisme, il publie L'Histoire politique du monde hellénistique (Presses universitaires de Nancy, 1966-1967),

qui constitue une œuvre irremplaçable par la précision de sa documentation, les notes critiques analysant toutes les hypnthèses présentées par les différents spécialistes. C'est un travail exemplaire par la méthode historique rigoureuse qui témoigne de son immense culture et de son analyse soigneuse de toutes les sources anciennes, qu'il s'agisse de la Grèce d'Occident, de l'Anabase d'Antinchns III ou du mercantilisme d'Etat de l'Egypte de Ptolémée

VÉRITABLE EUROPÉEN Peu après, Edouard Will publiait aux PUF les deux volumes intitulés Le Monde grec et l'Orient (collection « Penples et Civilisations ». 1972 et 1975). Le premier, Le V Siècle, est son œuvre propre. C'est une somme magnifique sur cette grande période, traduite en

italien et en espagnol et sans cesse

Le IV Siècle, Alexandre et le monde hellénistique, est l'œuvre de Claude Mossé, de Paul Gonkowsky et d'Edouard Will. Deux autres livres, rédigés en collaboration étroite avec son ami Claude Orrieux, professeur à l'université de Caen, décédé en 1994, témoignent de l'extrême diversité de ses centres d'intérêt : loudaismos-Hellenismos (PU de Nancy, 1986), sous un titre austère, est un modèle d'analyse des problèmes de rapports entre cultures différentes, d'acculturation, qui vaut pour la période des III et II siècles avant Jésus-Christ, durant lesquels le judaisme est confronté à la culture dominante que représente l'hellénisme, mais qui fait aussi réfléchir le lecteur sur les mêmes questions à d'autres époques. Le second, consacré au Prosélytisme juif ? Histoire d'une erreur (Les Belles Lettres, 1992), démontre de façon convaincante

rééditée en français. Le second,

l'absence de souci missionnaire dans le judaïsme antique.

Edouard Will a achevé au printemps la rédaction de l'nuvrage qui lui tenait à cœur : il contient la kupart des nombreux articles qu'il a écrits tout au long de sa carrière, et qu'il a pris le soin de mettre à jour et de compléter. Il m'en parlait avec plaisir, heureux d'en avoir fini. Si on regrettait devant lui le retard pris par la publication, il ajoutait, pince-sans-rire, que ce serait un excellent livre posthume. Puissent ses collègues de Nancy rénondre à ses voeux pour que ces 300 pages soient rapidement disponibles.

Comment ne pas évoquer encore la qualité dn « Bulletin historique : histoire grecque », qu'il a formi régulièrement dans la Revue historique entre 1965 et 1981, les « Bulletins thématiques », dont il a été l'initiateur dans la Revue des études grecques, et ses excellents comptes-rendus, qui n'étaient jamais de complaisance?

Hamme de science, Ednuard Will a été aussi un homme de grande culture, un véritable européen, parfaitement polyglotte. Audelà de l'Histoire, il suivait avec sa femme les courants de pensée dans tous les pays du monde. Impressionnant les étudiants par l'ampleur de sa science. Il regrettait parfois de n'avoir pas de disciples, mais en réalité nombreux snames-nous comme héritiers d'un tel maître, conscients de l'immense perte que représente sa disparition, mais aussi de la valeur de l'œuvre qu'il laisse derrière lui et du témoignage de droiture, de modestie, de bonté, de sensibilité qu'il a transmis à tous ceux qui l'ant comm personnellement nu à travers son travail.

Pierre Cabanes, professeur d'histoire de l'Antiquité à l'université

#### Un « Thai libre »

SENI PRAMOJ est mort lundi 28 juillet à l'âge de quatre-vingtdouze ans. Il a réalisé l'exploit d'être premier ministre de la Thailande à trente ans, en 1945, puis à deux hrèves reprises, en 1975 et en 1976. Toutefois, l'Histoire retiendra avant tont l'amhassadeur à Washington, avec rang de ministre, qui a refusé, au début de la seconde guerre mondiale, de remettre aux Alliés la déclaration de guerre d'une Thailande alignée sur le Japon.

Il prend alors la direction, à l'étranger, des « Thais libres », mnuvement antijapnnais. Ses compatriotes lui en sauront assez gré pour en faire un premier ministre au sortir de la guerre.

Cousin de la famille royale, Seni Pramoj est né le 26 mai 1905 et, suivant l'air du temps, a fait ses études en Grande-Bretagne. Il était diplômé de droit du Worcester College d'Oxford. Rentré au Siam - qui prendra le nom de Thailande en 1939 - il est avocat avant d'être nommé à Washington. Après la guerre, il est brièvement premier ministre, ouis ministre de la instice dans un gouvernement dirigé par les démocrates. Les militaires reprennent le pouvoir en 1948, et Seni Pramni redevient avncat tont en demeurant membre du Parti démocrate, dont il prend la direction en 1968.

Après la chute du gouvernement des maréchaux, en 1973, il est porté à la tête du gouvernement à deux reprises. En 1976, le coup d'Etat qui accompagne un massacre d'étudiants à Bangkok, sur le campus de Thammasat, marque la fin de sa carrière puhlique. Il était le frère aîné de Knkrit Pramoj, flamboyant puliticien et artiste, décédé en 1995 et qui a également été premier mi-

# Jaime Milans del Bosch

#### Un militaire nostalgique de l'Espagne franquiste

L'EX-LIEUTENANT GÉNÉRAL de l'armée de terre espagnule Jaime Milans del Bosch, Pun des principaux instigateurs de la tentative de coup d'Etat de février 1981 en Espagne, est mort, samedi 26 juillet, près de Madrid à l'àge de quatre-vingt-deux ans.

Avec le général Alfonso Armada, Milans del Bosch avait été une des « têtes pensantes » de la tentative de pronuncinmento du 23 février 1981, destinée à abolir la démocratie naissante et à restaurer le régime franquiste. Né le 8 juin 1915, Jaime Milans del Bosch combat dans les troupes de Francisco Franco pendant la guerre civile (1936-1939), et occupe ensuite

plusieurs hantes responsabilités militaires snus la dictature. En 1979, alors que Franco est mort depuis quatre ans et que l'Espagne achève sa transition démocratique, Milans del Bosch est pressenti pour devenir chef d'état-major des armées. Finalement évincé, il est nommé à la tête de la région militaire de Valence (Est).

Au début de l'année 1981, il décide avec une poignée d'officiers nostalgiques de l'Espagne franquiste de tenter un coup de force. Le 23 février, sur ordre de Milans del Busch. 445 gardes civils prennent d'assaut le Parlement, où les députés sont en train de procéder à l'élection du président du gouvernement, Leopoldo Calvo Sotelo. Commandés par le lieutenant-colonel Antonio Tejero, les gardes civils insurgés tirent des rafales de mitraillette au plafond et ordonnent aux députés de se coucher par terre, sous l'ϔl effaré de milliers d'Espagnols qui suivent les débats parlementaires en direct à la télévision.

Pendant que les députés sont retenus en otage toute la nuit, Milans del Bosch fait sortir ses hommes et ses hlindés dans les rues de Valence, nù il proclame l'état d'exception, et appelle tous les autres chefs de régions militaires à l'imiter. Mais aucun n'accepte. Contactés un à un par le rol

- M= André Drijard,

M. et M= Vincent Jezewski,

M. et M= Jacques Drijard,

Clara, Guillaume, Laure et Arnaud.

ont la tristesse de faire part du décès de

M. André DRIJARD,

ofesseur honoraire

de Lettres supérieures aux lycées Louis-le-Grand

ancien professeur de l'Ecole nationale d'administration

et chargé de cours à la Sorbonne.

Les absèques ont été célébrées, le mercredi 30 juillet 1997, à Laines-aux-Bois (Aube), dans l'intimité familiale.

Les Hêtres III, Domaine de Charrière

75016 Paris.

69130 Ecully.

- See enfants.

Ses petits-enfants,

104, rue Charles-Laffine,

92200 Nevilly-sur-Scine.

Ses arrière-petits-enfants.

- Electricité de France,

Le président, Le vice-président.

Le directeur général.

ont la douleur de faire part du décès de

M= Pierrette GAZIO.

survenu le 29 juillet 1997, à Dinard (îlle-

el-Vilaine), dans se quatre-vingt-quatrième sance.

Les obsèques auront lien dans

l'intimité, le 1° août, à Aytré (Charente-Maritime).

Et l'ensemble de l'équipe dirigea

commandeur de la Légion d'hon

ont la cristesse de faire part du décès de

André GIRAUD, ancien ministre, ancien administrateur d'EDF,

André Giraud a été administrateu

L'équipe dirigeante et tout le personnel iressent leurs condoléances à sa famille.

(Le Monde du 30 juillet.)

chevalier de la Légion d'honnem agrégé de l'Université.

Juan Carlos, tous unt décidé de rester fidèles à la Couronne. Dans un télégramme, le sonverain somme Milans del Bosch de se rendre: « Celui qui se soulève est prêt à provoquer une guerre civile et en sera responsable », avertit le roi.

Milans del Basch dépase les armes au petit matin du 24 février tandis qu'à Madrid, le lieutenantcolonel Tejero met fin à la prise d'ntages aux Cortès. Quelques mois plus tard, Armada, Tejero et Milans del Bosch sont condamnés à trente ans de prison. Après neul ans de détention, Milans del Bosch avait été libéré le 1" juin 1990 pour bonne conduite et en raison de son âge. - (AFP, Renter.)

de Paris X-Nanterre

#### AU CARNET DU « MONDE »

**Naissances** Adue-Laure et Rémi VILLIERS-MORIAMÉ

la joie d'aunoncer la naissance de

Adrienne

Constance le 29 juillet 1997.

20, rue Daguerre,

Rubert et Marguerite-Marie BROCHIER

sont heureux de faire part de la naissance

Milena,

Agnès VIENOT Jean-Christophe BROCHIER. 54, boulevard du Temple,

 A l'occasion de leur départ pour Djakarta. Nicole ZUCCA Thierry DUMANOIR

qui a en lieu dans l'intimité, le mercredi 23 juillet, sous le signe de Mercure, à la mairie du 13° arrondissement de Paris. ité, le piercredi

#### **CARNET DU MONDE**

Renseignements: 01-42-17-29-94 Télécopleur : 01-42-17-21-36

Tarif da la ligna H.T.

Abonnés et actionnaires ..... Communicat diverses \_\_\_ \_ 110 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

# - Paris.

M= Georges Montenay, Yves. Michel, Isabelle, Agnè

Yves et Christian Guillan

Ses arrière et arrière-arrière-petits

ons le regret de faire part du décès de

M- Louis GUITON, née JAHAM-DESRIVEAUX,

dans sa cent deuxième amée.

L'inhumation se fera an cimetière de Salle, à Tours, le vendredi le solt 1997, à

8, rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

#### Ilia LEWL

s'est éteint, entouré des siens, le mardi 29 juillet 1997, dans sa quatre-vingt-dixième amée.

Helz Lewi. son épouse. Hinda Lewi-Fersuit

et Philippe Ferault. Edouard S. Rosenblatt et Véronique Lafont, Vincent, Elvira, Lella, Jonathan et Ilan

ses petits-enfants. 15. roe Lakanal.

- On nous prie d'annoncer le décès de

GIUES RENÉ-BAZIN. le 19 juillet 1997, à l'âge de soixante-

La cérémonie religieuse a en lieu en l'église de Treize-Vents (Ventée), le 24 juillet.

De la part de : Paule René-Bazin, son épouse, Jean-Marc, Valérie et Pauline Lefut,

Alke et Florian Theferme, Et des familles René-Bazin, Chatel, Chevillotte, Franc, Saint-Leamer et Petit. survenu le 27 juillet 1997, à l'âge de 3. rue Jules-Hetzel, 92190 Meudon. Andre Circulo a el administrateur d'EDF de 1970 à 1978. L'extreprise rend bommage au grand homme du ducléaire qui a contribué d'une manière déterminante à créer l'oudi industriel qui fait aujourd'hui la référence d'EDF.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous com- M Laurent Mattre, nee Marie

Isabelle et Jean-Louis Dandet. Etienne et Denise Maître, Daniel Maître, Agnès et Bertrand Bandet,

beaux-frères et belle-sœur, M= Bernard Boncher, Benoît et Marie-Odile Boucher Véronique Boucher.
Paul Boucher,

et belles-series ont la tristesse de faire part du décès de

Laurent MAITRE.

survenu accidentellement, le 27 juillet 1997, à l'âge de quarante-trois ans.

Une messe sera célébrée altérieu

75017 Paris. 10, avenue de Verdan, 40130 Capbreton.

- Helène Will. son épouse, Pierre-Etienne Will et Sophie Sa, Macianne et Jean-Louis Cayatte, Niculas et Thérèse Will,

Claire-Anne Will et Daniel Boix-Emmanuel et Anne Will. ses enfants, Julien, Alexandre, Guillanme, Panine Pierre, Antoine, Laure, Fanny, Etienne Laurent, Marion, Thibeut,

ses petits enfants, Madeleine Will, Les familles Pillods-Juteau, Lévy.

oot la dooleur d'annoncer la most brutale

Edouard WILL,

le 27 juillet 1997, dans se soixante-dix-

Il repose à Visles (Lozère). Cet svis tient lieu de faire-part.

48, rue du Sergent-Bobillot. 54000 Nancy. (Lire ci-dessus.)

THÈSES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T. Jean-Claude Pomonti

C.:

f. . .

4.5

Pr::

12° ...

121 ...

1.00

77 m

D1: . .

Eif ...

f-re

State 20 may

Per .. - C AER:

 $2g_{1+g_{1}\sim g_{2}}$ 

T. .

Cler

ci chr

tian Char . . . . .

Prod.

agr. .....

Harry :

Ter.

 $\mathbf{h}_{\mathbf{r}}=$ 

de j

" Dyna o i s

tame 2 .

DÉPÉCHES

Gu.

na" -

1

MINTE - VOTE

RIGHT.

a ISERE

March Comment

Sea and

ر پیرن ناه A. Color

the a purpose of the second

 $M(\delta u_{k+1}) =$ 

ADTE:

de para estados

b ...

37

Tet ....

ielle Vernet. Parents et amis.

M-Katia VERNET.

survenn le 22 juillet 1997, à l'âge de

L place Lionel-Terray.

 Nadège VISSOTSKY,
 Didier PEREZ,
 Et leur fille Alexandra, ent la douleur de vous appre rition brutale de leur fils,

Christophe,

dans sa vingt-cinquième année. L'inhumation apra lien an Père Lachaise, le 5 soût 1997, à 10 h 30, au funératum.

11 rue Charles-Bertheau

#### **Anniversaires**

. - Le 1= soût 1991, à L'Île-d'Yeu,

Mathica PÉTRY. Papy est mort au printer Pierre a eu neuf ans,

Anniversaires de décès - Il y a deux ans, le le août 1995,

Henri CAMAYOR

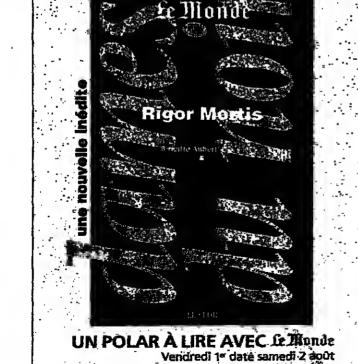
- Une pensée pour

Le jardin est besu.

Pierre CHATIGNOUX, décédé le !\* août 1996.

-Le le août 1977, Maido HERVE.

et sa fille. Tenbelle



NEWS CHARLE.

75 (2006) ME 19 2 13 14 15

1. de 1. . . . . The state of the

The Athletic Line

\_\_\_\_

377

1 1724

 $\{(z_i-2v_i)\}$ 

. . .

red to the

\$ 1 2.25

والماجيم متر

25

100

24 .-- -

of the control of

1 4 47, 34 71

44 × 30

\*\*\*

- -240

**50 ₹** 

100

 $(1, 1, 2, 2, 3, 3, \dots, 3)$ 

tout, le vieillissement de la population s'est accentué, entrainant une dévitalisation économique. • LES PETITES VILLES de moins de dix mille habitants en sont à leur tour victimes et voient s'étioler leurs activités. • LE TOURISME et de nouveaux services, notamment aux personnes agées, offrent de modestes perspec-

touchés par les crises de la métallurgie, du textile et, à présent, de l'armement. • L'AGRICULTURE conserve tives de développement dans ces un poids essentiel dans le Cher,

deux départements successivement comme en térnoignent les mésaventures d'un fonctionnaire de l'administration agricole départementale en butte à la vindicte du syndicat

# Le Berry ne veut pas se résigner à la mort lente

Dans les départements du Cher et de l'Indre, le vieillissement de la population s'accompagne d'une « dévitalisation » économique. Après les villages et les bourgs, les petites villes qui animaient l'espace rural subissent à leur tour fermetures et disparitions d'établissements

ÉGUZON (Indre) de notre envoyé spécial

Il y a les Berrichons du haut et ceux du bas. « Ici, on est un peu plus vif », insiste Jean-Claude Blin

REPORTAGE.

Nouveaux services et tourisme offrent de fragiles bases de résistance

(PS), maire d'Eguzon, pour bien marquer la différence. Eguzon est installée sur la « marche » du Massif central. C'est pourquoi ses 1 400 habitants se disent «marchois», une variante du Berrichon, lequel vit habituellement en plaine. «Quand je suis arrivé dans la commune, en 1969, an parlait encare un patais d'oc », explique M. Blin, tourangeau d'origine, veou exercer la profession de

Eguzon se trouve au bout du département de l'Indre et de la région Centre, « au bout du bout des structures administratives », ajoute le maire. L'habitude veut aussi que. dans ce coin de Berry, on vote à

guère, devant 40 kilomètres à pied pour aller écouter Jean Jaurès à La Châtre. Eguzon fait partie aujourd'hui de ces nombreux cantons qui refusent de mourir dans la

La démographie est toujours en recul dans l'Indre (3 500 habitants en moins depuis le début de la décennie 90). Elle semble se stabiliser dans le Cher, l'autre département berrichon: il n'y a plus hémorragle. Si l'exode touche, bien sûr, « les jeunes qui quittent le département pour aller étudier ou trouver un emploi ailleurs », en revanche le vicillissement a pris le relais. Les plus de soixante-cinq ans dans l'Indre sont deux fois plus nombreux que dans le reste de la France. Le Berry se dévitalise plus qu'il ne se désertifie. « La désertification n'existe nulle part. C'est un terme de l'après-guerre qui a fait. choc et a permis l'émergence d'une politique d'aménagement du territoire », rappelle un aménageur. Moins de bras ne signifie pas abandon du terroir.

La mécanisation, comme dans la riche « champagne » berrichonne, s'accommode fort bien du désert

ganche. On ne reculait pas, na- humain. Phénomène plus inquiétant, ce sont à présent les petites villes de moins de 10 000 mille habitants, qui animalent l'espace rural avec une zone d'activités et des services, qui perdent de leur vitalité. Et oon plus les seuls petits bourgs ou hameaux, où le café et la boulangerie ont tiré le rideau depuis si longtemps que le mot maintenant s'efface sur la façade. Ici, c'est un collège menacé de fermeture; là, des services qui disparaissent. Entre 1985 et 1995, l'Indre a perdn, par exemple, près de 700 commerces, dont presque 500 alimentaires, une perte que n'ex-

> Certains services, en revanche, liés à la personne et la santé, bref à la retraite, tiennent bon et se développent même; l'ambulancier en blouse blanche est devenu un personnage familier de la campagne berrichonne. Ces chefs-lieux s'étiolent, malgré une politique prévoyante de contrats, initiés et passés depuis vingt ans avec la région, pour les préserver et les renche plus attractifs.

plique pas la seule création de trois

hypermarchés durant la même

A Eguzon, trente-huit emplois

ont disparu à l'automne dernier à la Creuse réconcilient bien vite le la suite de la fermeture d'une entreprise de confection, et la blessure est encore vive. Quatre-vingtsept demandeurs d'emploi soot inscrits dans la commune. «Jai toujours la liste à côté de mai, avoue M. Blin. Le chômage, ici, est dramatique en termes d'avenir; en revanche, il est plus supportable en termes de vie quatidienne. Naus voyons même arriver des chômeurs de la région parisienne : ils retapent la maison de la grand-mère, s'essaient à l'agriculture.»

MENACE DE SÉCESSION Les retraités aussi soot de retour.

« Certains reviennent avec l'envie de retrouver le pays tel qu'ils l'ant quitté dans le passé. Or, le pays a bougé. » La baisse de la population semble s'être stabilisée. Grâce, en partie, au tourisme qui s'est développé autour du plan d'eau offert par le barrage « le plus ancien d'Europe », édifié dans les années 20 par de la main-d'œuvre étrangère, déjà. La nature, pourtant généreuse, a du mal à cacher une vilaine forêt de pylones, mais la vallée de la Gargliesse - la « petite Suisse » de George Sand - et les méandres de

visiteur avec les lieux. Une soixantaine de commerces et d'artisans. une bonne centaine d'emplois industriels avec ceux d'EDF, pas de fermeture de classes à l'hurizoo, et de moins en moins d'écriteaux « à vendre » sur les portes des maisons : Eguzoo fait de la résistance. « Mais il faut batailler », reconnaît le maire. Et s'il a, hi modeste responsable rural, un conseil à donner aux urbains, c'est qu'« an ne vide pas la ville comme an a vidé la campagne il y a trente ans ».

Les deux départements berrichons se sentent brimés dans une régioo, le Centre, dominée par les « nordistes ». A uoe première crise, dans les années 70, touchant la métallurgie, de tradition andenne, s'est ajoutée une deuxième dans le textile, au cours des années 80, avant que ne s'abatte une troisième, aujourd'hui, dans le secteur de l'armement, propre à décourager les énergies. Ebranlé par ces séismes, le Berry brandit périodiquement la menace de la sécession pour faire tomber un peu de manne dans son escarcelle. Une « Assemblée du Berry », comme au temps de l'Ancien Régime, a même vu le jour. Cette « Berry chouannerie » a plutôt fait sourire. Orléans, le siège de la région, o'est pas resté insensible : un foods spécial alimente depuis 1992 les caisses berrichonnes pour compenser les handicaps.

Le maire d'Eguzon désapprouve cette « apprache plaintive ». « Certes, il faut peser sur les étus à Orléans, mais pas en faisant du misérabilisme. Si l'on veut que la région s'intéresse à nous, il faut avoir des projets et manter des dossiers. » Avis partagé par un responsable à Orléans: « Les gens du Berry ont le sentiment qu'an leur en veut, et qu'ils n'ont pas de « retour ». Ils ant toutes les oides qu'on peut avoir elles se croisent et s'entrecroisent. Cela ne fait pas farcément bonne impression. Les investisseurs imaginent que c'est le Sahel, alars que le Berry est plein d'excellentes entreprises. »

En peignant un munde rural les pieds un peu trop collés à la terre, George Sand, la bonne dame de Nohant, a peut-être, sans le vouloir, joué un mauvais tour aux Ber-

Régis Guyotat

#### L'administration agricole du Cher sous la pression des lobbies

de notre correspondant Philippe Ruhineau, ingénieur des travaux agricoles de la direc-tion départementale de l'agriculture et de la forêt (DDAF) du Cher, est « au placard », malgré trente-deux ans de carrière, une excellente notation de ses supérieurs et son application à suivre les directives du ministère. Il vieut de déposer plainte contre Yves Proffit, encore récemment président de la fédération départe-meotale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA), pour « dénonciation calomnieuse »

L'affaire commence le 6 février 1997. A la tribune du congrès de la fédération bovine, à Bourges, le président de la FDSEA dénonce «un fonctionnaire certes compétent, mais tout à fait désagréable avec les agriculteurs». Dans la salle, au premier rang, le ministre de l'agriculture de l'époque, Philippe Vasseur, sursaute. Philippe Robineau n'a pas été nommément désigné, mais, le lendemain matin, une note signée par son directeur, Jacques Duchamp, l'attend sur soo burean. Son «patron» vient de le muter « au service de la statistique », dans l'attente d'une affectation définitive... à Wallis-et-Futuna.

M. Robineau est, depuis 1992, chef du bureau des productinns animales et végétales du Cher. Il a en charge le contrôle de l'attribution des aides européennes. Le Cher est le premier département prodocteur de graines d'oléagineux (colza, tournesol); 8 000 dossiers sont traités chaque année, et l'Europe verse près de 1 milliard de francs par an. En liaison avec l'Office national interprofessionnel des céréales (ONIC), et avec l'avai de la préfecture, il reconnaît avoir « aligné », bon an mal an, une centaine d'agriculteurs, les pénalités

s'échelonnant « de quelques centaines de francs à plusieurs cen-taines de milliers ». Mais elles «ne concernent que les anomalies les plus flagrantes », précise-t-il.

« Une telle attitude n'a rien à voir avec les cantrôles, rétorque Yves Profit. J'ai simplement dénoncé le comportement de M. Robineau. Ça dure depuis quatre ans. Rappelez-vous nos demandes d'interprétation plus souple des textes de la PAC lors d'une manifestatian, en 1994, dans les rues de Bourges. » C'était juste avant l'accord interprofessionnel sur les oléagineux de 1996, jamais approuvé par Bruxelles bien que signé par Philippe Vasseur et que la FDSEA aurait souhaité voir appliquer par la DDAF. Mais Padministration avait refusé ces dispositions destinées à échapper aux pénalités pour dépassement des surfaces. M. Robineau, en charge des contrôles et ne voulant en aucnn cas apparaître comme le porte-parole des professionnels, s'était trouvé en première ligne. Il bénéficie aujourd'hui du soutien de tous les syndicats de fonctioonaires et de quelques paysans las de certaines pratiques. On se sou-vient que le prédécesseur de M. Robineau, Lucien Simon, avait

été, lui aussi, « mis au placard ». Le 24 avril, Yves Profiit a démissionné de la présidence de la FDSEA - « une démission prévue il y a un an », selon l'intéressé, - laissant la place à Etienne Gangneron. Des mouvements sont annoncés prochainement parmi la hiérarchie de la DDAF. Tandis que ni la préfecture ni la direction de la DDAF ne snuhaitent faire de cummentaires, Philippe Robineau de-mande « à être réhabilité dans son honneur de fanctiannaire » avant d'accepter une mutation, filt-elle à

**Patrick Martinat** 

■ MANCHE : les militants de Greenpeace à Cherbourg ont appelé, mercredi 30 juillet, les habitants de la presqu'île du Cotentin à signer la « déclaration d'amour » récligée par Didier Decoin et Erik Orsenna, destinée à redorer l'unage de la Hague (Le Monde du 25 juillet), ternie par la polémique sur l'usine

# FRUSTÈRE : un collège d'enseignement en langue bretonne, « Diwar » (le « germe ») ouvrira ses portes à la rentrée scolaire, à Quimper, dans les locaux de l'ancien lycée privé Sainte-Anne, pour faire face à un affaux d'élèves. ■ ISÈRE: à Pont-en-Royans, une manifestation de soutien aux doube matres démissionnaires suite à l'amété préfectoral interdisant l'accès à plusieurs sites touristiques et rivières équipés d'installations EDF dans le Vercors s'est déroulée mercredi 30 juillet. A l'occasion d'une rencontre avec les maires du canton, la préfecture a armoncé une levée partielle des interdictions sur les RHONE-POULENC INFORME SES ACTIONNAIRES

#### Résultat net du deuxième trimestre 1997 : + 20,2 %

Rhône-Poulenc,

«Le second trimestre confirme la poursuite de la croissance des résultats du Groupe. Nous maintenons notre objectif de progression de 20 % du bénéfice net par action en 1997, hors éléments exceptionnels (1) .

> Jean-René Fourtou President-Directeur Genéral

Rhône-Poulenc a réalisé au deuxième trimestre 1997 un chiffre d'affaires consolidé de 23 435 millioos de francs, en hausse de 8,5 % à structure comparable, en raison d'une croissance des volumes et d'un effet dollar favorable.

Les résultats liés à l'exploitation s'élèvent à 2 162 millions de francs, en hausse de 9,7 %, à structure comparable. Hors Centeon (retrait de produits). ils auraient progressé de 27 %.

Le resultat net s'établit à 934 millions de francs, en hausse de 20,2 % par rapport au deuxième trimestre 1996. Hors Centeon, la progression aurait été de 43 %.

Le bénéfice net par action est de 2,83 francs, en progression de 17,4 % par rapport à 1996.

(1) Ces résultats ne prennent pas en compte les effets éventuels des projets annoncés le 26 juin 1997.



Contribution des secteurs

■ Pharmacie (Rhône-Poulenc Rorer et Pasteur Mérieux Connaught). Le chiffre d'affaires augmente de 10,6 %, à structure comparable, en raisoo des bonnes ventes réalisées par les nouveaux prinduits de Rhôce-Poulenc Rorer et de la forte croissance des vaccios sur le marché américain.

■ Santé Animale et Végétale (Rhône Mérieux, Rhône-Poulenc Nutrition Animale, et Rhône-Poulenc Agro). Le chiffre d'affaires augmente, à stucture comparable, de 8,4 %, grâce à la forte progression des ventes du fipronil sur le marché asiatique et d'Amérique Latine, et du Frontline®, sur le marché américain.

■ Chimie. Le chiffre d'affaires augmente de 8,7 %, à structure comparable, grâce à la croissance des volumes et au développement des produits de specialités.

Fihres et Polymeres. Le chiffre d'affaires est en hausse de 1,7 %, à structure comparable, en raison d'une bonne activité dans le polyamide.

Pour plus d'informations: internet : http://www.rhone-poulenc.com

Prochain rendez-vous: Résultats du 3º trimestre : 30 octobre 1997

> 25, quai Paul Doumer 9240B Courbevole cedex V\* VERT 0.800.40.53.43

Minitel: 3615 on 3616 CLIFF



'EST à New York en juin 1992, lors d'une veote aux enchères chez Sotheby's, que M= L s'est offert la femme sans tête qui a longtemps ion, face au lac de Genève. Experte eo art cootemporain, la jeune femme avait eu le coup de foudre pour « la sensualité et la modernité » de cette déesse de pierre grise au buste nu. Tenant jusqu'au bout les enchères, elle en avait payé le prix : 130 000 dollars. Sans état d'âme. Le nom du numéro un mondial des ventes d'art valait toutes les garanties. Et l'explication donnée mezza voce par la grande maison de York Avenue - « la statue vient d'une famille aui connaît des jaurs difficiles et souhaite l'anonymat » - lui avait paru convaincante. L'argument pouvait même justifier la fausse note du catalogue qui indiquait laconiquement: « Origine inconnue. »

Rentrée chez elle, la Suissesse o'avait pas cherché à en savoir plus, et cette ignorance aiguillonnait ses rêveries. A qui appartenait-il, ce corps de grès? A Laksmi, l'épouse de Vishnou, le dieu salvateur, à Durga l'inaccessible ou à Parvati,

compagne du terrible Shiva? Et

quels chemins avaient bien pu

conduire cette beauté tropicale des

profondeurs de la jungle cambod-

gienne jusqu'aux gratte-ciel de

En octobre 1994, un coup de télé-

phone de la police genevoise allait

brutalement apporter une réponse

à ces interrogations. D'après Inter-

pol, sa statue figurait dans une brochure du Conseil international des

musées (ICOM) intitulée Cent obiets volés à Angkor. Une vérification s'im-

posait donc. Après avoir alerté So-

theby's, More L. avait déposé la sta-

tue dans la zone franche de

l'aéroport de Genève. La, Bruno

Dagens, l'expert chargé de l'exami-

ner, n'avait eu aucune peine à la re-

connaître : enregistrée le 7 février

Manhattan ?



# Les tribulations de la déesse d'Angkor

1973 sous le numéro 7081, elle était l'une des dernières œuvres d'art mises à l'abri de la Conservation d'Angkor, le QG des archéologues français à proximité des temples, alors que le Cambodge sombrait dans la guerre. Bruno Dagens, aujourd'hui professeur à l'université Paris-III, est bien placé pour juger. Sous la directioo de Bernard-Philippe Groslier, l'ancien directeur de la Conservation d'Angkor, il a fait partie, eo 1972, de l'équipe lancée dans une course contre la montre pour sauver le maximum d'objets. Et prolonger ainsi le travail de protection ac-

compli par les archéologues et les architectes de l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO) dans l'ensemble mooumental le plus riche du monde. Car les temples, ceux du parc d'Angkor (Angkor Vat, Angkor Thom, le Bayon), ceux des alentours (Roluos, Lolei, Preah Khan) et ceux, plus éloignés encore, perdus dans la jungle, sont des proies faciles. L'histoire des royaumes angkoriens, victimes de leurs voisins, des injures du temps et des pilleurs de ruines le montre bien. Personne n'a oublié commeot un aveoturier commé André Malraux avait fait maio basse, en 1924, sur des bas-reliefs du temple de Banteay Srei, une mer-

veille en grès rose de l'art angkorien.

U début de 1973, ce ne sont ni les banians tentaculaires ni les émules de l'auteur de La Vaie royale qui meoaceot les quelque trois cents « cathédrales de la jungle » éparpillées des rives du grand lac Tonlé Sap jusqu'à la frontière thailandaise. C'est la deuxième guerre d'Indochine, avec son apocalypse quotidienne. Déjà, les tapis de bombes de l'US Air Force se rapprochent et font trembler les vitres de la capitale. En 1970, le prince Norodom Sihanouk, auteur d'un film au titre prémonitoire, Ombres sur Angkor, a été chassé du pouvoir. Le champ de bataille vietnamien s'est étendu au Cambodge. Bientôt les soldats d'Hanoï occuperont les temples. L'équipe de Bernard-Philippe Grosiier parvient à gagner du temps, mais elle sait ses jours comptés. Les plus belles statues, les plus beaux bronzes sont envoyés au Musée national de Phnom Penh. Le reste est rassemblé sur place dans les trois dépôts de la Conservation.

Des centaines de pièces vont ainsi s'aiouter à celles accumulées depuis un demi-siècle. Il y a là, derrière des erilles de fer, la plus grande collec-

tion d'art khmer iamais rassemblée. Un ensemble où Brahma, Vishnou et Siva côtoieot les bouddhas de bois et les géants de pierre, la grâce dansante des apsaras, les nagas à sept têtes et l'oiseau garuda. La statue de Mª L est du nombre. Numérotée, photographiée et décrite (« X siècle, 58 cm, grès gris-bleu, seins coniques, jupe collante, fesses plates »), elle est rentrée in extremis. Bientôt, il faut évacuer une Conservation aux allures de camp retranché. Abandonner aux hasards de la guerre ce sanctuaire où 5 000 objets d'art résument un grand moment du génie humain. Au crépuscule des dieux va succéder le massacre des hommes.

Ouand notre déesse est-elle sortie de son refuge ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle o'était plus à la Conservation à la fin des années 80, lorsque les Français ont repris l'inventaire. Elle n'était d'ailleurs pas seule à manquer à l'appel. Plus de 400 pièces ont disparu. D'autres ont été mutilées. Après le départ des Français, la Conservatioo n'est pas restée sans locataire. De 1973 à 1979, les Khmers rouges y ont campé. Puis les Vietnamiens, qui ont occupé le

hommes de Pol Pot, l'ont transformée en cantonnement militaire et en centre de stockage alimentaire. Les dépôts ont été ouverts et des statues déplacées. En quittant les lieux, à la fin des années 80, les soldats d'Hanoi out-ils fait main basse sur des sculptures, comme le firent pendant des siècles leurs ancêtres conquérants des royaumes d'Annam? Certains Cambodgiens en mettraient leur tête à couper.

Pendant ces mêmes années, non loin de là, une autre menace a pris corps. Dans les camps de réfugiés de la frontière thailandaise, des liens se sont noués entre la résistance anti-vietnamienne, des antiquaires de Banekok et des militaires thailandais, héritiers, eux aussi, d'une tradition séculaire de conquête et de pillage des royaumes angkoriens. Bientôt, des équipes spécialisées s'attaquent aux dieux de la région des temples. Avec des moyens grossiers et beaucoup de dégâts. Dieux, devatos et apsaras sont décapités au burin, démembrés à la scie, les basreliefs attaqués au marteau. A ce pillage organisé s'ajoute, dans les premiers temps, le flot des objets qu'une population misérable dérobe à ses temples pour survivre. A Bangkok, l'art khrner a la cote. Dans les arrière-boutiques, où le butin arrive de la frontière, on peut déjà commander sur catalogue.

Signe des temps, un vaste super-marché de l'Antiquité baptisé River

City va bientôt s'élever, dans la capitale thaie, à deux pas des grands hôtels, des ambassades et de Chinatown. Ses galeries regorgent de pacotille, mais aussi d'une quantité de pièces de qualité. En 1996, la galerie Malika proposait un bas-relief d'Angkor pour 22 000 dollars et des têtes arrachées aux temples pour 10 000 dollars pièce. C'est dans l'une de ces boutiques que la statue de M=L a été achetée. Elle a ensuite quitté l'Asie pour l'Amérique, Pour une boutique discrète de Madison Avenue, la Mecque des antiquaires new-yorkais, la galerie Doris Wiener. De là, elle est passée chez un marchand d'art, Maurice Pinto, qui l'a mise en vente chez Sotheby's. Elle a changé de prix aussi souvent que de main. Acquise pour une poignée de dollars à sa sortie du Cambodge, puis quelques milliers à Bangkok, elle sera mise à prix 60 000 dollars et achetée - on l'a vu – plus du double. Depuis octobre 1994, la statue est

renartie à reculons vers son pays d'origine. Chacun de ses anciens acquéreurs, qui pouvait difficilement gnorer sa provenance, tente de se faire rembourser par le précédent. Mais tous préférent payer ou perdre de l'argent que de risquer un procès ou une campagne de presse. On a pu en juger récemment, car cette affaire est loin d'être la seule dans son genre. La publication, en 1993, de la brochure de l'ICOM, réactualisée en 1997, et la campagne de sensibilisation qui l'a accompagnée, ont peunis de repérer d'autres statues volées. Négociant en position de force, l'Unesco a obtenu dans plusieurs cas la restitution pure et simple des objets volés aux autorités cambodgiennes.

C'est ainsi qu'ont été rendues. fin 1996 et début 1997 : une tête de Shiva acquise par le Metropolitan Museum de New York, une autre de Brahma vendue par Sotheby's, en 1993, et treize statues saisies, depuis 1990, chez des antiquaires thailandais. En 1993, un buste féminin avait été remis par un grand antiquaire parisien à l'ambassade du Cambodge. Quant à la déesse de Mª L, elle restituée, en juin 1997, à Zurich, par Doris Wiener au mi-

nistre d'Etat cambodgien Van Molivan. Dans la plus grande discrétion. Mais pour queiques restitutions symboliques, combien d'objets, en sens inverse, vieuwent grossir une hémorragie continue ? En janvier 1997, des militaires ont

répondu à leur manière à la question. Alors que l'on faisait grand cas des restitutions, la police cambodgienne interceptait aux abords de la frontière thailandaise un camion militaire transportant plus de dix tonnes de sculptures volées au temple de Koh Ker, à 85 kilomètres au nord-est d'Angkor. Un record ! A bord du véhicule se trouvaient 17 soldats de la garde personnelle du général Khan Savoeun. commandant de la 4 région militaire - celle d'Angkor - et dignitaire du parti royaliste au pouvoir, le Funcinpec. Interrogé par la presse, le général s'était borné à déclarer que ses hommes avaient agi à son insu. « Ils sont pauvres et on leur offre beaucoup d'argent. Il ne faut pas leur en vouloir », avait-il ajouté. Deux mois plus tôt, un chargement moins important avait été intercepté dans des conditions similaires, dans le même secteur.

ES deux affaires en sont restées là. Tout comme les trois d attaques à main armée per
perpétrées, en 1993 et en 1994, par des militaires contre les dépôts de la Conservation. Elles out cependant le mérite de dissiper les ambiguités en montrant crûment une réalité que les politiciens ne veulent pas voir: depuis leur retour au pays, certains militaires cambodgiens n'ont pas cessé d'approvisionner leurs partenaires thailandais en ceuvres d'art. C'est de ceux-là que vient, désormais, le gros du pillage. Royalistes et Kluners rouges sont particulièrement concernés.

A Pimom Penh, on n'aime guère parler de tout cela. Mais à Bangkok on n'en fait pas mystère. Ainsi cet antiquaire de River City admet-il sans bargnigner : « Les pièces sont livrées par les militaires cambodgiens lé long de la frontière, à Aranyaprathet et Surin. » Prévenu par téléphone, il va sur place faire son marché «.depuis des années». Bref, l'affaire de Koh Ker n'est pas isolée. Dans le grand musée cambodgien à ciel ouvert, il ne manque pas'de temples à piller. A massacrer. Le travail de boucher infligé aux sculptures de Koh Ker, qui étalent visibles, an printemps 1997, dans les jardins de la Conservation d'Angkor, en est un triste exemple.

Même le parc d'Angkor, où les touristes sont chaque jour plus nombreux, n'est pas épargné. Selon le conservateur, Oum Vong, « des vols ont encore lieu, quotidien nement ». En 1994, à la suite des attaques contre la Conservation, l'Unesco et la France ont créé une police des temples: 500 motards. chargés d'une trentaine de monuments, dont la présence a permis d'améliorer la sécurité et de récupérer des centaines d'objets. Mais leur efficacité souffre de deux handicaps. L'un concerne une fois de plus les militaires. « Quand nous tombons sur des soldats en train de piller, avoue un policier, ils nous menacent de mort, nous et nos familles, si on parle. » L'autre a traît aux salaires qui sont à la charge du ministère de l'intérieur. Très bas (15 dollars et une ration de riz), ils sont parfois attendus pendant des mois. Tout comme l'essence destinée aux motos. «La police du patrimoine commence à désespérer», constatait, en mars, Chea Sophat, le patron de cette unité. Dans les jours précédeuts, une centaine de policiers avaient démissionné.

4.--

ń., ....

D. . .

Page 1

12

 $\sigma_{C_{i+1}}$ 

ez,~

7. :

27.5

1

· . . . .

 $\mathcal{L}_{\mathcal{F}_{i}}$ 

340

 $k_{T_{n,n}}$ 

PT --

ٽي. ج

ter-

Take 1

 $p_{\partial \mathbb{Z}^n}$ 

Mr.

u<sub>ndia</sub>.

LI.

о<sub>ж</sub>.

# to 1

« Chers visiteurs, le Cambodge souffre d'une perte dévastatrice de son héritage culturel. Tous les jours, des sites archéologiques sont livrés au pillage et au saccage de ceux qui vendent les statues et les objets d'art à des collectionneurs. Aidez-nous à faire cesser cette destruction. > Ce message, que les autorités font distribuer aux touristes, résume bien la situatioo. Mais ses anteurs se trompent de cible. Le visiteur o'est pour rien dans cette affaire et o'y peut pas grand-chose. Ce n'est pas hui qui a volé la statue de M<sup>oo</sup> L. Pas hi non plus qui tronconne et évacue par camions entiers les vestiges de la grandeur du peuple khmer. Pieusement placés, depuis 1992, sous la sauvegarde de l'humanité

> Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux Dessin : Pierre Le Tan

PROCHAIN ARTICLE Le grand bazar chinois



HORIZONS-ANALYSES ET DÉBATS

# Les trois chantiers de Claude Allègre par Roger Fauroux

sente de la dernière campagne électorale, comme si, devant ce sujet hérissé de tabous et « bastionné » par les plus vieilles gardes syndicales, nul oe se risquait, avant élection, à émettre un avis tant soit peu tranché. Les Anglais et les Américains, dans des circonstances semblables, en avaient jugé autrement, et ils avaient raison. Lionel Jospin et Claude Allègre se trouvent du même coup exempts de toute promesse électorale et, puisque leurs prédécesseurs immédiats n'ont guère fait preuve ni d'une imagination mi d'une volonté réformatrice débordantes, le terrain est à peu près dégagé - on n'ose éctire en friches –, à peu près en l'état où ils l'avaient laissé cinq ans plus tôt.

Le système scolaire souffre de mille maux. En simplifiant à l'extrême, et sans tenter de débrouiller l'écheveau compliqué des causes et des effets ni de faire le décompte des complices et des victimes, nous pensons que trois grands chantiers s'offrent à la volonté réformatrice, généralement reconnue, du nouveau ministre.

• Le savoir : nos enfants sont informés de tout mais ils ne savent pas grand-chose, au sens d'un savoir hiérarchisé, rigoureux, intégrant les outils fondamentaux pour la comprehension du réel. Tous les enseignants le savent et le disent et les comparaisons internationales le confirment, parfnis à un niveau cruel pour notre amour- propre national. Il règne dans notre système scolaire, depuis les classes primaires jusqu'aux premiers degrés des facultés, une ignorance ordinaire, tolérée, paisible si l'on peut dire, qui affecte un nombre considérable d'élèves ou d'étudiants mal orientés, peu motivés, globalement «mol appris» et mai préparés à jouer un rôle de citoyens actifs dans le monde des adultes. Rien, et surtout pas le baccalauréat, devenu simple rite de fin d'adolescence, ne vient réguler ou canaliser la marée montante de la majorité des générations, du jardin d'enfants jus-

qu'au DEUG. Et que dire de l'ignorance extraordinaire de ces légions d'enfants que l'école primaire laisse échapper, infinnes pour la vie parce que dépourvus au seus propre et au sens figuré du B-A-BA des comaissances élémentaires et des règles de la vie en société. Le diagnostic de

2. 4. . .

· --

) } }

樂山海經濟 艺术

91.-**316.38**57 At

The section of

SHIPS IN W

# 3+03X

maria.

1.7

'échication nationale, on le sait, a été quasi abbli et les remèdes à pen près identifiés. Il fant tout mettre en œuvre, quoi qu'il puisse en coûter en moyens matériels et en sacrifices d'amnur-propre ou de pouvoir pour telle ou telle nomenklatura savante, administrative nu autre, afin de refonder l'école de la République dans sa mission essentielle qui est tout simplement l'instruction et l'éducation des jeunes Fran-

> · L'équité: notre société moderne produit des inégalités à foison, c'est probablement la rançon du progrès. Cela est vrai dans le domaine économique où l'écart semble se creuser entre les plus riches et les plus pauvres. Il serait calamiteux qu'il en aille de même pour le savoir et que les richesses intellectuelles restent réservées à certaines lignées.

Pour le dire en clair, un fils d'immigré et/ou de chômeur chronique et/ou d'habitant de quartier en perdition n'a aucune chance, absolument ancime, d'entrer dans l'une de ces grandes écnles qui produisent l'élite de la nation. Et, dans le même temps, im réseau subtil d'informations et de complicités sociales permet aux initiés de placer leurs enfants dans les bonnes classes des bons lycées qui servent de tremplin aux bonnes classes préparatoires et ainsi de suite. La suite, c'est-à-dire les grands coocours, n'est certes pas donnée, car il y faut du travail et du mérite, mais pour eux l'accès en est grandement aplani. Un processus de ségrégation se met aiusi de plus en plus précocement en place, rendant dérisoires nos prétentions à la méritocratie.

En première urgence, il faut venir au secours des zones dites par euphémisme d'éducation priodtaire, en multiplier le nombre et en renforcer les moyens. Faute de quoi nous courrous le risque mortel, déjà visible, de laisser se constituer en marge des grandes cités, des sortes de « camps », comme on en voit ailleurs, hors droit, hors culture, hors citoyenneté. Et l'école est presque seule en mesure de reconquérir ce no mon's land, à condition qu'elle soit massivement aidée. La démocratie américaine, face à une situation analogue, a, on le sait, dans plusieurs villes, pris le parti héroique d'organiser le busing, ce transfert autoritaire d'écoliers des beaux quartiers dans les dis-

appeler les meilleurs maîtres à aller enseigner dans nos ghettos à la place de débutants mal préparés; c'est mobiliser les élèves des instituts universitaires de formation des maîtres et, pourquoi pas, ceux des écoles normales supérieures pour qu'ils ailleut y faire un temps de service civique : c'est multiplier les bourses pour les enfants les plus dnnés du Val-Fourré afin qu'ils poursuivent leurs études à Louis-le-

Restaurer l'égalité c'est eocore repenser la hiérarchie des moyens matériels et des privilèges sociaux qui s'est instaurée entre les écoles, grandes ou moins grandes, et l'Université. Cette spécificité française a ses vertus et personne ne gagnerait à un aplatissement général des filières. Du moins pourrait-oo rechercher les moyens de rapprocher, y compris sur le plan des ressources financières et humaines, de l'organisation et des exigences, ces deux ailes bien délimitées de notre édifice universitaire, le château et les communs.

#### Devant un ensemble ainsi verrouillé, la seule clef du changement est la déconcentration

Enfin, l'équité commande aussi de créer de bout en bout cette grande filière professionnelle et technologique qui n'a existé jus-qu'ici que dans les discours offidels. Un bachelier professionnel, après un temps de pratique en entreprise, devrait pouvoir accéder oos enfants, encore élèves tranaux plus hants degrés de l'enseignement supédeur et un bachelier ans - la durée d'une législature technologique poursuivre ses études tout droit jusqu'à l'Ecole polytechnique. Le mélange social et la productivité de notre économie y manière, pour le meilleur ou pour eagneraient à coup sûr.

• L'efficacité: l'nrganisation scolaire est un défi aux règles de la gestion moderne ou simplement du bon sens. Le degré de centralisation confine à la caricature, les mérites ou les démérites des personnes ne sont pas reconnus et raremeot identifiés, l'innnvatioo pédagogique, depuis la création fort heureuse des IUFM, est au point mort.

tiquer le busing à la française, c'est Quant aux syndicats, autre tabou ils ne sont plus les partenaires mais les occupants sans droit d'une administration qui leur a progressivement abandonné de menues faiblesses en gros arrangements, une part de l'autorité, que l'on croyait inaliénable, de l'Etat républicain.

Devant un ensemble ainsi verrouillé, la seule clef du changement est la déconcentration : rendre la liberté aux acteurs, c'est-à-dire aux établissements et à leurs équipes d'enseignants, c'est libérer une foule d'innovations, de trouvailles pédagogiques, de modes de fonctionnements inédits que les établissemeots, pleins de ressources lateotes, oe demaodent qu'à déployer. Cette administration doit abandonner ses pseudo-ambitions hyperbureaucratiques et devenir un ministère de missioo investi des quatre fonctions essentielles qui relèvent de l'Etat: la définition des standards de compétences pour les enseignants de tout niveau et d'exigence de savoir pour les étudiants et les élèves, la pédagogie, la poli-tique de ressources humaines, et non la gestion an jour le jour des persoonels, l'évaluation des établissemeots et des équipes enseignantes et le contrôle du respect des valeurs républicaines finndamentales.

Cette refondation de notre système éducatif est une urgence absolue, non pas seulement parce que l'instruction est le facteur décisif de la compétitioo internationale, ni parce qu'elle est le meilleur antidote contre les dérives politiques, mais parce que foodamentalement c'est d'elle que dépend le destin individuel de légions d'enfants. On ne peut regarder une cour de récréatioo dans telle école de banlieue sans songer que ces enfants de toute couleur et de toute origine, quilles du cours moyen, dans cinq seront nn bien de grands adolescents sans problème, nu bien de vrier et mars 1996, précisément jeunes adultes à la dérive : de toute pour arrêter ces négociations ; ils la terreur. le pire, ils seront nos concitovens. Que les hommes pulitiques ne laisseot pas trop de temps au temps. Il dépend d'eux et de nous que chaque année des milliers d'enfants se gagnent on se perdent.

Roger Fauroux est ancien ministre, président de l'Association

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90 Internet : http://www.lemonde.fr

# Un attentat contre la paix

monstrueux est perpétré, comme celui de Jérusalem, mercredi 30 juillet, quand des dizaines de civils - dont des femmes et des enfants - sont tués on mutilés à vie, il ne faut pas se tromper dans l'attribution des responsabilités. Ce n'est jamais la « situation » qui est « responsable », la « situation » qui justifie quoi que ce soit ou qui peut être incriminée pour « expliquer » Pinjustifiable. Les responsables sont les poseurs de bombes, ceux qui, comme mercredi, se transforment en bombes humaines, et leurs commanditaires, les Palestiniens du Hamas - à en croire Punique revendication - ou de quelque autre mouvement islamiste. Eux seuls, qui tuent des inoocents pour assassiner la paix. Il y a m an et demi, alors que,

sous la houlette d'Itzhak Rabin et de Yasser Arafat, les négociations de paix avançalent à grands pas, le terrorisme des extrémistes palestintens frappait déjà. Des dizaines d'Israéliens en furent les victimes. L'existence de pourpariers, alors, n'était pas une garantie de sécurité; l'absence de puntparlers, anfourd'hui, n'en o'est pas une non plus. Les auteurs des attentats oot un objectif clairement affiché: saboter le processus de paix. Ils refusent toute solution de compromis qui verrait israéllens et Palestiniens se partager même inégalement - ce morcean de terre que les uns et les autres revendiquent. Ils tuent quand il y a des négociations, comme en fé-

ORSQU'UN attentat tuent quand il n'y a pas de négoclations, comme anjourd'hni. cette fois pour empêcher l'esquisse de reprise des pourpariers qui semblait se dessiner.

Car le moment choisi pour le massacre de Jérusalem n'est évidemment pas fortuit. Ce jeudi, le médiateur américain Dennis Ross était attendu en Israel. Le lendemain devaient reprendre des pourparlers israélo-palestiniens sur l'adoption de « mesures de confiance » destinées à relancer les conversations de fond. Benyamin Nétanyahon venait de faire un geste en direction des Palestiniens en suspendant la construction d'une nouvelle colome; Yasser Arafat venait d'accéder à une demande des Israéllens en enquêtant sur des policiers palestiniens qui préparaient des attentats contre Israël. Ayant, de façon terriblement conpable, laissé pourrir un dossier proche-oriental qui ne pouvait électoralement rien lui rapporter, l'administration Clinton bongealt enfin. Bref, après quatre mnis de blocage, largement dù à la politique du gouvernement israélien, s'amorçait peut-être un débnt de dégel.

C'est cela qu'il fallait étouffer. la petite lueur d'espoir. En tuant, en déchiquetant, en massacrant en milieu de journée les paisibles clients d'un marche de fruits et légames. On pent comprendre la décision de suspendre, le temps du deuil, la reprise prévue des discussions de cette semaine. On peut aussi nbserver que leur report sine die serait interprété par le Hamas comme justifiant la stratégie de

fe Houde est édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directoire de la publication : Jean-Murie Colomband : Derectoire : Jean-Murie Colomband : Jean-Murie Colomband : Derectoire : Jean-Murie Colomband : Jean-Murie Colomband : Derectoire : Jean-Murie Colomband : Jea

Directeur de la rédaction : Edwy Pienei Directeurs adjoints de la tédaction i leza-tves Lhoeneau, Robert Solé Rédacteurs en chef : lean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pietre Georges Lagrent Grefssmer, Erik Izra-elevicz, Michel Kapnan, Bertsand Le Gendr Directeur anistique : Dominique Royacue Rédacteur en chef technique : Eric Azan Secrétaire général de la védaction : Alain Fourmer

Médiateur: Thomas Ferencel

Directeur exécutif : Etic Plalloux ; directeur délègué : Aune Chaussebourg Conseiler de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Ven

Conseil de surveillance : Alain Minc, président : Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs: Hobert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), Anché Laurens (1982-1985), Anché Fontaine (1985-1997), Jacques Lescurne (1991-1994

Le Monde est édité par la SA Le Monde Le Monde est come par la SA Le Monde

Durée de la société : cent aux à compter du 1) décembre 1994.

Capital social : %1 000 F. Actionnaires ! Société civile » Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde Entrepties, Le Monde Entrepties (ne Monde Entrepties).

Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

#### IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

#### « Le Palais de cristal »

M. Genrge Balanchine vient de nnus ne songeons plus un seul ins-créer à l'Opéra, la saison de ballets tant qu'il eût été possible de faire s'achève en apnthénse. Thut autre chose et de manquer ce qu'il coocourt en effet à la réussite du a si bieo réussi. spectacle: une musique exquise. une chorégraphie variée, un mouvement, un allant, qui, d'un bout à l'autre des quatre parties, se rennuvelle sans redites; il y a là de quoi satisfaire les plus difficiles et

combler d'aise les plus délicats. Bizet avait dix-sept ans lorsqu'il composa sa Symphonie en ut. Elève d'Halévy, il allait, deux ans plus tard, en 1857, nbtenir le prix de Rome. Mais déjà en pleine possessinn du métier, il affirmait dans ces pages juvéniles l'originalité de ses dons. Cette symphonie semble suggérer, dans le déroulement de ses thèmes et l'opposition de ses mouvements, une interprétation plastique - nu du moins M. Balanchine a-t-il su en tirer un parti tel-

AVEC Le Palais de cristal, que lement Ingique et adéquat que

C'est, me semble-t-il, le meilleur éinge que l'on puisse faire de sa chnrégraphie : elle jaillit de la musique elle-même, elle en est la traduction vivante, et l'nn dirait même nécessaire. Mais elle a d'autres mérites : elle permet à la troupe tout entière de paraître, en offrant an spectateur tout ce qui constitue le plaisir du ballet, suite de numéros bien enchaînés, ensembles et groupes d'une rare barmonie, exercices de virtuosité et moments de gracieux abandon, et puis un finale qui est comme un résumé de l'ouvrage et le conclut

> René Dumesnil (1º 00ût 1947.)

Le Monde sur tous les supports

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC OU 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde: renseignements par téléphone, 01-02-17-29-33

> Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

#### Les consommateurs retombent en enfance

Suite de la première page

En clair, la composante « régressive » de ce retour au grignotage est ouvertement assumée. Les friandises, mais aussi les jouets. Les 18-30 ans représentent une proportion assez importante des acheteurs de tamagotchis, ces petits animaux de compagnie virtuels venus du Japon et destinés, en principe, aux 8-13 ans. De même, les fabricants de consoles de jeux (Nintendo, Sony) ont découvert l'an dernier avec surprise que la moyenne d'âge des acheteurs de leurs derniers modèles avalt grimpé au-delà de

Spécialisé dans les produits de grande consommation, le cabinet de marketing Martine Leherpeur nbserve l'arrivée dans les étals d'objets à succès, synonymes de retour en enfance, tels que le coquetier-bouée gonflable, la corde à sauter rose, les aspirateurs en forme de innet, les barboteuses pour adultes assorties aux « vraies » barboteuses pour bébés et remarque un net retour du plastique et des couleurs vives dans la cuisine et dans la salle de bains. Même l'industrie automobile se met au diapason. La dimension « ludique » des nouveaux modèles. surtout lorsqu'il s'agit de petites voitures - la Renault Twingo, la Ford Ka ou la Toyota Rav-4 sont les exemples les plus marquants -, est particulièrement mise en avant par les constructeurs.

Le secteur des loisirs n'est pas en reste. Disneyland Paris a progressivement introduit des activités plus spécialement destinées à desrvigiteurs ayant passé l'âge des culottes courtes. Grâce, entre autres, à l'attraction Space Moutain, la part des adultes non accompagnés d'un enfant y est passée de 20 % à 25 % des visiteurs, entre 1994 et 1996, ce qui permet au parc français de se rapprocher de la moyenne constatée dans les parcs américains. Plus besoin de l'alibi d'un enfant à ac-

tricts noirs, et réciproquement. Pra-

compagner pour aller chez Mickey. Si les parents consommateurs retombent volontiers en enfance. leur progéniture est en revanche beaucoup plus précoce. Martine Leherpeur, qui dirige le cabinet de marketing purtant son nnm. constate: «L'enfant influence de plus en plus tôt les achats de la famille, y compris pour des produits (entretien de la maison, par exemple) qui ne le concernent pas directement. Dans le secteur de l'habillement, la ligne junior commence dé-sormais dès 9 ou 10 ans. Aujourd'hui, il faut considérer que la préadolescence débute à cet âge. » Les jeunes consommateurs acquièrent plus ra-pidement une « culture de

marque», et pas seulement dans les domaines - consoles de jeu, sportswear - qui les concernent au premier chef. Pour les industriels, conscients qu'un enfant tidèle à un produit sera un adulte qui le sera anssi, il devient essentiel de s'attirer les bonnes grâces des jeunes consommateurs.

DÉSIR DE TRANSGRESSION Faut-il s'inquiéter du succès, chez les adultes, de ce que certains qualifient de « consommation régressive »? A première vue, on peut n'y voir qu'une forme de repli hédoniste, un antidnte artificiel au stress. Ce phénomène, plus avancé aux Etats-Unis - et davantage encore au Japon - qu'en Europe, peut aussi être perçu comme un réflexe de défense moins malsain qu'il n'y paraît. Souvent synonyme de fantaisie, ce retour à l'enfance exprime, d'une certaine manière, un désir de transgression, notamment de la part des consommateurs les

plus jeunes, derrière lequel on peut voir une volonté de prendre du recul vis-à-vis des contraintes de la vie quotidienne. La cravate ou les chaussettes Mickey sont aujourd'hui une façon

de faire valoir sa propre personnalité, de tourner en dérision l'uniforme costume-cravate. De la même manière, durloter un tamagotchi, dévorer des friandises bourrées de colorants, construire une maison de poupée, collectionner des voitures miniatures ou des personnages de la Guerre des étoiles soot une façon de revendiquer le drnit de ne pas se enmporter comme un adulte responsable vingt-quatre beures sur vingtquatre, sans pnur autant verser dans l'infantilisme. Les temps changent. Auparavant il fallait rester jeune, désormais il faut savoir rester enfant. N'est-ce pas finale-

Jean-Michel Normand

#### AU COURRIER. DU « MONDE »

VIVE LE QUÉBEC LIBRE!

Les historiens continuent de débattre sur les motivations du « Vive le Ouéber libre I » lancé par le général de Gaulle du balcon de l'hôtel de ville de Montréal. Les uns l'attribuent à la préméditation, les autres à l'improvisation. Ils ont tort et raison les uns et les autres.

La préméditation ne fait aucun doute quant à la volonté du général de poser avec vigueur le problème on statut du Québec dans la fédération canadienne. En effet, alors que je devais l'accompagner en tant que secrétaire d'Etat aux finances chargé des affaires internationales sur le pieds sur le continent oméricain Colbert, le général, apprenant que je devais signer un accord commercial avec le gouvernement canadien, demanda que je parte avant lui pour conclure ce traité à Ottawa, avant son arrivée au Québec. Dès ce moment, je pressentais qu'il po-

serait avec rudesse le problème des relations entre la « Belle Province » et la fédération canadienne (...). Lorsque j'arrivais à Montréal,

l'appris qu'il venait de lancer « Vive le Ouebec libre ! ». Le lendemain, il tint à m'expliquer, hi-même, ce qui s'était passé. La teneur de la conversation fut la suivante : « Eh bien, j'ai crié "Vive le Québec libre! ", ça va faire du "schproum", et ça n'a pas fini d'en faire. Mais quand je suis arrivé hier matin, Drapeau, le maire de Montréal, a déclaré: "Ça fuit deux cents ans qu'on vous attend", olors je me suis dit: on ne va pas les laisser ottendre deux cents ans encore, car vous devinez qu'à mon age je ne remettroi plus les avant me mort. Il fallait donc que je fasse quelque chose pour mettre "les fédéraux" devant leurs responsabilités. Ce n'est pas bon de laisser pourrir les problèmes. Il faut qu'ils fassent quelque chose o l'égard des franco-

L'impression que j'en ai retirée, c'est qu'en employant cette formule il avait été au-delà de ce qu'il aurait voulu. Cela m'a été coufirmé par M. Drapeau, qui m'a dit qu'il n'était pas prévu que le Général prenne la parole du balcon de Phôtel de ville.

Mais les acclamations de la foule s'étant prolongées, un employé municipal voulant faire du zèle a placé un micro sous le nez du général. Celui-ci s'est cru obligé de faire une allocation, totalement improvisée. Il a été eosuite conduit par l'ambiance, mais surtout par les innombrables pancartes « Vive le Québec libre! » qui étaient dressées sous ses yeux, à coochire en reprenant ce même slogan.

Préméditation, donc, pour faire éclater au grand jour le Québec: oui, Préméditation pour l'emploi de la formule indépendantiste : non.

> Roland Nungesser, ancien ministre, Paris.

# Les deux rapports de la mission Weil \*

# ■ Nationalité : le droit du sol en France

NOUS PUBLIONS ci-dessous les principaux extraits du rapport de Patrick Weil portant sur la nationalité, intitulé: « Des conditions d'application du principe du droit du sol pour l'attribution de la nationalité française ».

La nationalité définit le lien juridique d'appartenance d'un individu à un Etat. Pour attribuer la nationalité, les Etats utilisent quatre critères principaux, signes de ce lien potentiel :

1) le lieu de naissance : le fait d'être né sur le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté de l'Etat peut donner accès à

la nationalité. C'est ce que l'on appelle parfois le droit du sol, par traduction du latin *jus soli*;

2) le lien de filiation, c'est-à-dire la nationalité d'un ou des deux parents, appelé parfois le droit du sang, par traduction

deux parents, appelé parfois le droit du sang, par traduction du latin jus sanguinis;

3) la situation matrimoniale, car être marié(e) avec um(e) ressortissant(e) de la nationalité de l'Etat concerné permet

souvent la création d'un lien juridique de nationalité avec cet Etat; 4) la résidence passée, présente ou future, considérée à un instaut donné ou sur une durée plus ou moins longue sur le

territoire de l'Etat.

Ensuite, des modes d'attribution mettent en jeu principalement la volonté propre de chaque Etat, et le cas échéant, si l'Etat en décide ainsi, la volonté des individus. Chaque Etat décide donc de l'attribution de la nationalité à la naissance ou de son acquisition au cours de l'existence, selon une combinaison de critères et de modes d'attribution qui définit sa tra-

dition particulière.

Quelle est la tradition française en la matière?

Sous la monarchie, le Français se définit par rapport au royanme et au roi. Il doit être régnicole, c'est-à-dire être né et demeurer dans le royaume et reconnaître la souveraineté du roi en se reconnaissant comme son sujet. (...) La Révolution maintient, de 1791 à la Constitution de l'an VIII, les mêmes critères d'attribution de la qualité de Français, désormais appelé citoyen passif. (...) Ce droit où le jus soli domine est devenu aussi le droit de la République, mais après une période intermédiaire qui s'étend de 1804 à 1889 et qu'il nous faut brièvement décrire. Elle permet de comprendre en effet selon quels principes le droit du sol républicain a été institué et ce qui le rend différent dans son approche du droit du sol monarchique.

#### 1. LES CONDITIONS D'ATTRIBUTION DE LA NATIONALITÉ : UN SIÈCLE DE DÉBATS

En 1801, le code civil est dans sa phase préparatoire. Le premier projet en discussion au conseil d'Etat prévoit de n'accorder la qualité de Français à la naissance qu'à l'enfant né d'un Français, en France ou à l'étranger. En instituant le jus songuinis, il s'agit ainrs de rompre avec la conceptinn monarchique du jus soil qui attachait l'homme à la terre de son seigneur.

S'engage alors un débat

très instructif au cours duquel il apparaît que la situation de l'enfant né en France de parents étrangers n'a pas été définie. Le Premier Consul Bunaparte propose la formulation suivante : « Tout individu né en France est français ». (...) Mais ce premier projet est rejeté par le tribunal, une commission se met en place et, à titre officieux, fait ses propositions au

Conseil d'Etat : c'est dans son rapport que l'on voit le mieux

se déployer la critique contre le simple jus soli.

«Un enfant naît en France de parents étrangers: ceux-ci venaient d'urriver. Peu de jours après, ils retournent dans leur pays: leur enfant les suit. Lui-même n'y reparaîtra peut-être de sa vie. On demande à quel titre um tei individu peut être français. Aucun lien ne l'attache à la France. Il n'y tient ni par la féodalité, puisqu'il n'en existe pas sur le territoire de la Répubiique, ni par l'intention, puisque cet enfant ne peut en avoir aucune, ni par le fait, puisqu'il ne reste point en France, et que ses parents n'y unt eu qu'une résidence éphémère. Accorderaton nu hasard de la naissance un privilège tel que cet individu soit admis à recueillir les avantages du lieu où il est né, sans que les charges puissent l'utteindre? Cein ne serait pas juste. »

Finalement, le code civil de 1804 rejette le simple jus soli et institue le monopole de la transmission automatique de la condition de Français par la filiation : « Est français l'enfunt né d'un père Français ». (...) Très vite, pourtant, la mise en œuvre de la nouvelle législation dinniera raison à Bonaparte. Elle produit des effets non prévus que les députés français commentent dès 1831 puis, en 1851, au cours de la discussion à l'Assemblée nationale d'une proposition visant à modifier le statut juridique des enfants nés en France de parents étran-

gers.

Le rapporteur, M. Benoît-Champy (...), propose que « tout individu né en France d'un étranger qui lui-mème y serait né soit français afin de régulariser la condition des étrangers en France, et [de] restituer à in grande famille française [son] homogénéité ». La loi du 7 février 1851, adoptée sous la II République, va introduire ce qui, depuis lors, est l'un des fundements et l'une des originalités du droit républicain, à savoir le double droit du sol, le double jus soli : l'individu né en France d'un étranger qui lui-même y était né est français dès sa naissance. Mais la loi de 1851 laisse aux individus l'nption de ré-

Patrick Weil appuie ses propositions de réforme législation relative à la nationalité sur une analyse historique du principe du droit du sol en France et de son évolution au fil des différents textes adoptés

adoptés aux XIXº et XXº siècles. Le politologue

dresse un bilan critique de la loi de 1993



14 octobre 1956 à Neuilly-sur-Seine. Titulaire d'une maîtrise de droit public, docteur en sciences politiques et diplômé de l'Essec, il est aujourd'hui directeur de recherches au CNRS (Centre Pierre-Léon à Lyon) et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Ptudiant. Il sièce au bureau national du Mouvement de la jeunesse socialiste (1977-78) et prend la tête des jeunes du Ceres (la gauche socialiste animée par Jean-Plerre Chevenement). Il fait partie du comité directeur du PS (1979-81), puis de la commission nationale des conflits du parti, qu'il quitte en 1985. En 1981, Patrick Weil est nommé chef de cabinet du secrétaire d'Etat aux immigrés, François Autain. De 1983 à 1985, il est adjoint au délégué à la petite et moyenne industrie au ministère de l'industrie et de la recherche, alors confié à Jean-Pierre Chevènement. Depuis 1996, il est membre du Haut Conseil à l'intégration. Patrick Weil est l'auteur de La

France et ses étrangers. L'aventure d'une politique de

Pimmigration\_1938-1991 (collection Folin).

Patrick Weil est né le

pudier la nationalité française à leur majorité, ce qu'ils font massivement pour échapper aux obligations militaires. (...) La grande loi de 1889 met un terme à l'incertitude juri-

dique qui régnait depuis 1851. (...) L'incorporation des enfants d'étrangers nés en France à la communauté civique apparaît d'abord (...) comme une question de principe : elle intervient au nom de l'égalité et de l'universalisme : ces enfants sont des Français de fait, semblables aux Français de droit, ils doivent donc devenir aussi français par le droit et ils doivent avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs que tous les enfants français. C'est donc pour rétablir l'égalité entre tous les Français, quel que soit leur statut et pour mettre un terme à des privilèges qui paraissaient intolérables, que le jus soli fut donc réinstitué avec force.

La loi de 1889 fait français à la naissance l'enfant né en France d'un parent étranger lui même né en France sans possibilité de répudiation. Quant à l'enfant né en France d'un père étranger qui n'y est pas né, il est français automatiquement à la majorité, s'il réside encore en France : dans l'aumée qui suit cette majorité, il a cependant la possibilité de rester étranger en répudiant la nationalité française. La nouvelle loi replace le droit du sol au cœur de la législation française de la nationalité s'.

2. LA TRADITION RÉPUBLICAINE DU DROIT DU SOL

Sous la République, le lien avec la nation ne résulte plus de l'allégeance personnelle au roi, mais de l'éducation dans la société française, et la résidence passée, constatée au moment de la majorité, en est la garantie. Cette corrélation entre socialisation et nationalité fait, dès 1889, la spécificité de la législation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, des la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait, de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait de la legislation française qui la distingue de la tradition amplité fait de la legislation de la legislation de la legislation de la legislation de la legislat

la distingue de la tradition américaine ou allemande. (...)

#### 3. LES GRANDES MODIFICATIONS LÉGISLATIVES DE 1889 À 1993

Depuis 1889, la législation de la nationalité a subi de nombreuses rétouches. Les principales modifications apportées en 1927, en 1945 et en 1973, si l'on exclut la parenthèse bonteuse de Vichy, ont entraîné une ouverture de l'accès à la nationalité au-dela du principe d'équivalence entre socialisation et accès à la nationalité. (...)

A partir de 1974, confrontés à une progression très forte du chômage, les pouvoirs publics interrompent l'immigration de nouveaux travailleurs. Il faudra ensuite dix ans pour que, en 1984, le Parlement vote une loi créant un titre unique qui garantit la stabilité du séjour des résidents étrangers installés régulièrement en France, quelles que soient leurs natinnalités et leurs origines. (...)

Dans [les] années 80, du fait des modifications législatives intervenues depuis 1889, la situation juridique de l'enfant né en France de parents étrangers apparaissait extrêmement complexe. (...) Un projet de loi fut donc déposé le 12 novembre 1986 par le gouvernement de Jacques Chirac. Le projet maintenait l'attribution de la nationalité française aux enfants nés en France d'un parent né en France (double jus soil), mais il supprimait l'acquisition par mariage sur simple déclaration; enfin, il prévoyait surtout de demander au jeune né en France de parents étrangers qui n'y étaient pas nés une manifestation de sa volonté de devenir Français.

En réaction aux protestations qui accueillirent ce projet, le gouvernement le retira et confia à une commission présidée par M. Marceau Long le soin d'étudier plusieurs pistes de réforme possibles du code de la nationalité. La commission fut installée en juin 1987, procéda à de nombreuses auditions et remit, en janvier 1988, un rapport Etre français aujourd'hui et demain qui fut à la base de la loi de 1993.

Que dire de cette réforme au regard de la tradition républicaine du droit du sol?

Tout d'abord, elle ne remet pas en cause le droit du sol dans ses principes. (...) Ce qui a été mis en cause, c'est l'application de ce principe au travers de la réforme du mode d'accès à la nationalité des enfants nés en France de parents étrangers. C'est l'institution « d'une déclaration par laquelle l'étranger manifesterait clairement sa volonté d'acquérir la notionalité française » qui peut paraître, au regard de la tradition républicaine, le point le plus contestable. Pour quelles raisons?

Non pas du fait que l'accès à la nationalité n'intervienne qu'entre seize et vingt et un ans, si bien que, jusque-là, l'enfant né en France de parents étrangers non nés en France reste étranger. C'était également la logique de la loi de 1889. (...) Le point contestable est ailleurs : en demandant au jeune d'aujourd'hui de manifester sa volonté, on lui demande plus qu'au jeune fils d'Italien, de Polonais ou d'apatride d'avant ou d'après-guerre et l'on rompt ainsi avec une pratique de reconnaissance égalitaire et universelle qui avait un fondement profond.

profond.

Pourquoi demander plus au jeune d'aujourd'hui? D'abord, pour lui permettre d'expuiner l'autonomie de sa volonté, et c'est là l'un des arguments les plus convaincants de la nouvelle approche: dans l'ancienne législation, devenue si confuse, l'enfant pouvait devenir français sans le savoir. Mais on a invoqué d'autres arguments, parmi lesquels son origine non européenne on encore le fait que, dans un contexte de crise économique, les instruments traditionnels de l'assimilation républicaine, armée et école, étaient moins efficients que dans le passé.

Or, les travaux scientifiques menés récemment par l'Institut national d'études démographiques (INED) sous la direction de Michèle Tribalat montrent que les jeunes d'origine non européenne s'assimilent culturellement tout autant que leurs prédécesseurs enfants d'immigrés Italiens, espagnols ou polonais de l'entre-deux-guerres. Dans ce rôle d'assimilation, il ne fait pas de doute que l'école républicaine joue toujours un rôle aussi, sinon plus, important que dans le passé. (...)

Nonobstant ces arguments, la lol adoptée en 1993 prévoit que, pour exercer leur droit d'être français, ces enfants doivent manifester leur adhésion individuelle, par une déclaration effectuée entre seize et vingt et un ans ans. (...) Pour la République, en 1889, naître en France et y résider à sa majorité suffisait pour constater que l'on était français. En 1993, ces conditions ne sont plus jugées suffisantes, et une preuve supplémentaire d'appartenance est demandée.

#### 4. LA RÉFORME DE 1993 EN PRATIQUE : UN PREMIER BILAN

En demandant au jeune d'aujourd'hui

de manifester sa volonte [d'acquerir

la nationalité française), on lui demande

Mus qu'au jeune fils d'Italien,

- de Polonais ou d'apatride d'avant

ou d'après guerre et l'on rompt ainsi

avec une pratique de reconnaissance

égalitaire et universelle qui avoit

un fondement biolond

C'est à compter du 1\* janvier 1994 que la nouvelle loi est entrée en vigneux (...) Les données statistiques rassemblées par le ministère de la justice, une étude exhaustive effectuée à la fin de l'année 1996 dans la région Alsace par l'observatoire régional de l'intégration et de la ville, enfin, une étude partielle effectuée dans la région Rhône-Alpes (...) permetrent de tirer d'ores et déjà quelques leçons de deux années et demie d'application de la nouvelle loi.

- A) Les souvent exprimées au moment de son adoption que les jeunes pourraient boycotter la nouvelle procédure paraissent aujourd'hui non fondées. La majeure partie des jeunes concernés choisissent de demander la nationalité française. Selon les estimations, le nombre de jeunes en situation de manifester leur volonté est chiffré entre 23 000 et 29 000 par classe d'age. D'après les statistiques communiquées par le ministère de la justice, au 31 décembre 1996 avaient acquis la nationalité française par manifestation de volonté 15 512 jeunes nés en 1976,

21 104 nés en 1977, 23 048 nés en 1978, 20 453 nés en 1979 et 13 508 en 1980. Ils le font tôt dans leur majorité, entre seize et dix-huit ans. Chaque année, davantage de jeunes déposent leur demande dès seize ans: 32 % en 1994, 43 % en 1995 et 46 % en 1996. Quatre nationalités représentent à elles seules 78,1 % des demandes: les Marocains 37 %, les Portugais 28,6 %, les Tunisiens 12,3 %, les Turcs 10,2 % (...)

 B) Pourtant, les problèmes existent et des interrogations subsistent

tions subsistent

- a) Certains jeunes ont du mai à accéder à la procédure
quand ils le souhaitent, parce qu'ils doivent affronter différents types de difficultés:

- d'abord, ils peuvent subir des pressions des parents auxquelles ils ne peuvent pas toujours résister. Il arrive que, dans des familles, les frères soient « autorisés » à manifester leur volonté tandis que les filies ne le peuvent pas (...).

-les jeunes qui manifestent leur volonté se heurtent parfois à une méconnaissance de la procédure de certaines des institutions censées les informer: actuellement, peuvent recueillir les manifestations de volonté les gendamerles, les préfectures, les mairies et les tribunaux d'instance (...).

- Enfin, et c'est le plus problématique, le jeune qui veut manifester sa volonté éprouve des difficultés à faire la preuve de sa résidence dans les cinq années qui précèdent la date de la manifestation de volonté. C'est le manque de preuve établissant la résidence habituelle en France qui constitue le motif majeur de refus, 42 % en 1996 (...). Les tribunaux d'instance out, à cet égard, des politiques différentes : le taux de refus au plan national est stable depuis 2 ans : 2,6 %. Pourtant, sans explication cohérente, de très fortes inégalités existent entre régions (...).

Cette conception parfois rigide de la résidence est contraîre à l'esprit de la loi : pour le législateur, en 1889 comme en 1993, c'est l'éducation dans la société, puis la scolarisation, qui fait d'un enfant né en France de parents étrangers un Français. Que la scolarisation jusqu'à seize ans ne suffise pas en droit à prouver sa résidence en France pose un problème qui devrait être corrigé (...).

- b) Le plus grave est probablement que certains de ceux qui ne participent pas à la procédure ne savent pas qu'ils ne seront pas français, parce qu'ils crolent l'être déjà. L'étude Alsace en témoigne : certains jeunes nés en Prance se sentent français et, n'ayant pas été bien informés de leur situation d'étranger, peuvent laisser passer le délai de vingt et un ans sans y grendre service.

La commission présidée par Marcean Long, lorsqu'elle a proposé de recourir à la procédure de la manifestation de volonté, ne se contentait pas de transformer une accession passive à la nationalité française en démarche active. Elle de-mandait qu'à l'égard des enfants d'étrangers nés en France « la possibilité de manifester leur volonté soit suscitée lors des nombreuses démarches qu'ils sont en tout état de cause amenés à necomplir à la mairie, à la préfecture ou au commissariat. lorsqu'ils viennent y solliciter une carte de séjour, à l'occasion des opérations de recensement ou s'ils sont amenés à demander une fiche d'état civil et qu'une information complète dans les écoles, dans les préfectures et les greffes de tribunaux d'instance » soit assurée. Elle obligeait donc l'administration à se mettre au service du droit de ces enfants à devenir français, à organiser les meilleures conditions de leur accueil dans la nationalité française (...). Nous avons vu que les administrations an plan local n'étaient pas toujours en mesure de jouer ce rôle d'incitation.

L'information circule également de façon inégale et peut expliquer les variations importantes des taux de manifestation de volonté. Tous les témoignages confirment que, si les pouvoirs publics ont fait un gros effort d'information en 1994, cet effort s'est relâché depuis et les campagnes d'informations se sont assouples. Le ministère de l'éducation nationale a mis en place des correspondants « nationalité » qui sont très inégalement répartis sur le territoire. Dans certaines régions ou départements, il n'en existe aucun (...). L'inégal accès à l'information pénalise probablement les jeunes issus de l'immigration les plus défavorisés, ceux qui n'ont pas le choix entre la nationalité frança: — et une autre, ceux qui n'ont souvent le choix qu'entre être français et n'en, qui croient être français ou qui se sentent sans patrie. (...)

2--



# ME DE 1913 EN PRATIQUE

- merce de la compe

normale et ont donc admis la permanence, sous des conditions

tion de textes n'a pas été for-

cément le signe de la confusion ou du désordre. HORIZONS-DOCUMENTS

# sur la nationalité et l'immigration

# Pour une politique d'immigration juste et efficace

NOUS PUBLIONS ci-dessous l'intégralité de l'introduction du rapport de Patrick Weil consacré à l'immigration.

La politique de l'immigration est l'une des actions publiques les plus difficiles à mettre en œuvre. Elle concerne tous les départements ministériels, même si quatre d'entre eux y ont des responsabilités particulières : Intérieur, affaires étrangères, affaires sociales et justice. En définissant des règles pour l'entrée et le séjour, elle s'adresse à tous les étrangers qui, résidant dans n'importe quelle partie du monde, souhaiteraient pouvoir entrer en France (1) ainsi qu'à ceux qui ont été admis à y résider (2). Par là, elle touche aussi les Français au cœur de leurs valeurs les plus fortes : l'identité nationale et le respect des droits de l'homme.

La France est un pays d'immigration depuis la seconde moitié du XIXº siècle. Pourtant, jusqu'en 1945, elle n'a pas eu de politique de l'immigration. Jusqu'aiors les pouvoirs publics avaient répondu au coup par coup aux aléas de la conjoocture, aux pressions de l'opinion, aux besoins de l'économie et, parfois aussi, en référence à des valeurs républicaines. A la Libération, le général de Gaulle tint à mettre en place une telle politique. Lorsqu'il signa l'ordonnance du 2 novembre 1945, c'était pour que celle-ci contribue à combattre \* le manque d'hommes » et « la faiblesse de la natalité française... l'obstacle principal qui s'oppose à notre redressement ».

Dans cette lignée, la législation de l'entrée et du séjour des étrangers (3) confirma la France comme pays désireux de faire venir une immigration de travailleurs, mais aussi de familles. D'autres textes organisèrent, en complément, des statuts particuliers. Parmi eux, la conventioo de Genève du 28 juillet 1951 portant statut des réfugiés et la loi du 25 juillet 1952 portant création de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) garantissent au réfugié un statut spécifique plus bienveillant que le statut général des étrangers ; le traité de Rome de 1957 ouvrit la voie à la libre circulation des ressortissants de l'Union européenne, tandis que les accords d'Evian de 1962 organisèrent un statut spécial pour les ressortissants d'Al-

gérie en France. Cependant, tous ces textes allaient alors dans la même direction : il s'agissait, jusqu'en 1974, de faire venir des étrangers et éventuellement leurs familles, pour qu'ils s'installent en France et s'y assimilent pour devenir français. Car la France avait be-

soin de travailleurs et de renforts humains. Tout change à partir de 1974, quand, confrontés à une progression très forte du chômage, les pouvoirs publics mettent fin à l'entrée de nouveaux travailleurs étrangers. Depuis cette date, l'ordonnance de 1945 a

subi vingt modifications. On porte atteinte à l'intérêt Il a d'abord fallu dix ans pour que, par l'institutionna-lisation du titre unique, soit 🕯 et à l'image de la France 🧳 accepté le fait que ceux qui si l'on refuse sans motif un visa résidaient en France, depuis souvent très longtemps, à un touriste ou à un homme d'affaires avaient acquis le droit de rester et de voir leur statut gaoù si l'on empêche l'Université française ranti. Pour d'autres, en revanche, les possibilités d'accueillir dignement un enseignant d'émigrer en France étaient supprimées: les travailleurs où un étudiant étranger, comme non qualifiés non européens. Enfin certains se trouvaient 's'ils étaient des fraudeurs en puissance. dans une situation intermédiaire: ils avaient des droits sous cooditions - réfugiés, On porte atteinte à la justice et au droit familles de Français ou de réși l'on contrôle avec une égale vigueur sideots étrangers, Européens - ou bien encore leur ceux qui ont un droit accueil sélectif pouvait correspondre aux intérêts de la de séjourner en France - étudiants ou travailleurs et ceux qui ne l'ont pas. [...] qualifiés. Ainsi les immigrés qui faisaient l'objet jusque-là Enfin, on porte atteinte à l'efficacité d'une politique globale devaient dorénavant être claides fonctionnaires de police rement distingués. Vingt modificatioos eo si on les mobilise de façon systématique vingt-trois ans: cette infla-

pour contrôler

L'ordonnance du 2 novembre 1945 avait été conçue en temps d'expansion économique et devait dorénavant s'appliquer en temps de

restriction de l'immigration de travallleurs non qualifiés. Tous les pays démocratiques ont procédé depuis le milieu des années 70 à des adaptations successives de leurs législations en raison même de ce changement de conjoncture, mais aussi pour un antre motif : ils ont dil apprendre les limites de la souveraineté de l'Etat dans le domaine du droit de l'immigra-

En théorie, un Etat-nation a toute latitude pour déterminer qui peut entrer sur le territoire sur lequel il exerce sa souverai-neté et qui peut accéder à la nationalité que possède sa population constitutive. Mais, depuis la seconde guerre mondiale, les démocraties libérales ont accepté de se soumettre à des normes de droit qu'elles ne respectaient pas toujours avant

Elles ont d'abord éliminé toute sélection de l'immigration par quota ethnique ou national qui implique une hiérarchie, une distinction ethnique entre les étrangers « désirables » et ceux qui ne le sont pas. Les Etats-Unis ont donc dû abandonner en 1965 une législation fondée depuis 1921 sur cette approche. Toutes les démocraties ont aussi garanti un statut par-ticulier aux réfugiés qu'elles accueillent sur leur territoire. Elles ont ensuite reconnu à l'immigré le droit à une vie familiale

que l'Etat a le droit de fixer, de flux d'immigration de familles. Elles ont dû enfin accepter une règle oon écrite qui est devenue un droit : lorsqu'un étranger a acquis par le renouvellement successif de son titre de séjour une résidence stable dans un Etat démocratique, celui-ci ne peut le contraindre, même si la conjoncture économique a changé, à repartir contre sa volonté, car il a acquis un droit à l'intégration. La France et l'Allemagne ont dû, chacune à leur façon, intégrer ce dernier dans

leur législation au milieu des années 80. Ces droits, acquis ou conquis, ont contribué à une transformation tout à la fois du droit et de la politique de l'immigration (4). Les Etats s'y sont adaptés en inventant de nouvelles règles, les modifications législatives n'ont dooc en elles-mêmes rien de surprenant.

La particularité française a été la politisation de cette question. L'Immigration est en France un enjeu politique crucial. C'est pourquoi les changements prennent souvent l'aspect de ruptures avec les politiques précédentes. C'est pourquoi aussi, à l'exception de l'instauration du titre unique en 1984, aucune modification de cette ordonnance n'a pu intervenir sans don-

ner lieu à de fortes et violentes polémiques. Toutes les modifications ont été présentées à gauche comme à droite comme une annulation de la modification précédente, ce qui n'était jamais le cas en fait. Les approches opposées - « plus de contrôles », d'un côté; « plus de droits », de l'autre - ne se sont pas annulées l'une l'autre, mais se sont entrelacées, sans considération pour la paralysie qu'elles contribuaient à créer sur le terrain du contrôle et sur le terrain du droit. Et le plus paradoxal est que toutes ces batailles furent organisées dans le cadre d'un discours tenu aussi bien à droite qu'à gauche - l'arrêt de l'immigration ou l'immigration zéro -, qui, se refusant à reconnaître les faits, contribuait ainsi à accroître la confusion et la méfiance de nos concitoyens à l'égard de la législation républicaine.

Cette dramatisation doublée de non-dit n'est pas saine. Dans le cadre de la mission qui nous a été confiée, nous avons décidé de procéder autrement : de partir de la loi telle qu'elle est et de dire ses résultats tels qu'ils sont. Pour les recueillir, les comprendre, les vérifier et les discuter, oous sommes allés sur le terrain, dans huit différentes préfectures, nous avons rencontré des associations de défense des droits des étrangers, des juges et des avocats, des syndicats, des représentants de toutes les administrations chargées de mettre en place cette politique, et enfin des responsables politiques de la majorité comme de l'opposition. Au total, nous avons eu plus de deux cents entre-

> intelligence de la situatiou, une connaissance fine et apaisée des phénomènes et finalement beaucoup de considération et de respect pour le travail des autres ac-Ce qui est finalement le

tiens. Nous avons partout

rencontré une très grande

plus frappant pour celui ou celle qui ne verrait l'immigration que sous le prisme du débat politique, c'est la coovergence sur l'analyse qui se manifeste entre tous les acteurs lorsqu'il s'agit d'établir ce qui oe fonctionne pas et ce qu'il serait possible de changer pour améliorer la politique francaise de l'immigration. Tous les acteurs, des poli-

ciers aux associations humanitaires en passant par les fonctionnaires de l'Etat, distinguent naturellement entre les catégories d'étrangers, entre ceux qui ont un droit d'entrer et de séjourner en France et ceux qui, en situation illégale, doivent eo repartir, mais aussi au sein de ces grandes catégories entre le demandeur d'asile et l'immigré régulier, entre l'illégal

tous les étrangers sans distinction. délinquant et celui qui ne l'est pas. Or tous constatent que la loi que les uns sont chargés d'appliquer ou que les autres estiment devoir combattre ne fait

plus de distinction. Le Français le plus attaché à la restriction de l'immigration oe verra pas d'inconvénient à ce qu'un de ses compatriotes, ayant épousé, par exemple, une Péruvienne, puisse vivre avec elle eo France, ou qu'un chercheur étranger invité par un laboratoire de l'Inserm pour passer un an eo France, accompagné par sa famille, puisse venir se joindre à ses collègues français. Aucune association de défense des droits des étrangers ne défend le droit de rester en France d'un étranger délinquant, sans attaches familiales ou de vie privée en France, qui a été condamné en complément de sa peine de prison à l'interdic-

Pourtant, trop de conjoints de Français sont empêchés de séjourner légalement en France. Trop de laboratoires de recherches sont dans l'impossibilité de recevoir leurs collègues étrangers. Et trop de délinquants sortant de prison restent sur le territoire national.

D'où vient cette situation?

« Tout s'est passé, oous a écrit un des corédacteurs de la législation de 1993, comme si le législateur, agissant sous la pression de plus en plus forte des flux migratoires sur nos frontières, avait Pour élaborer

propositions de réforme de la législation sur l'immigration, Patrick Weil a choisi de rompre avec les pratiques des vingt dernières

années, qui consistaient, pour la droite comme pour la gauche, à présenter toute modification comme une

annulation de la politique précédente. Le politologue a préféré « partir de la loi telle qu'elle est

et dire ses résultats tels qu'ils sont »

(1) 160 millians d'étrangers

sont entrés en France en 1996.

(2) Au dernier recensement de 1990, lo population étrangère était en France de 3 600 000.

(3) Sur l'élaboration de cette

ordonnance, cf. Patrick Weil,

Racisme et discriminations

dans la politique française de

l'immigration: 1938-1945/

1974-1995, Vingtième siècle,

juil.-sept. 1995, pp. 74-99. (4) Cf. Schuck Peter H., The

Transformation of Immigra-

tion Law, Columbia Law Re-

view, vol. 84, nº 1, janv. 1984,

cherché à élever un mur sans cesse plus haut... tout en acceptant l'idée qu'une fois entré l'étranger resterait dans notre pays. » Partant de ces prémisses, la loi et surtout la pratique o'ont plus fait de distinction: toute personne désireuse d'eotrer en France pour tourisme, affaires, mariage, recherche, études, asile, regroupement ou visite familiale a été considérée dans la pratique comme un illégal ou un fraudeur potentiel.

Avec quel résultat? Celui de rendre la politique de l'immigratioo peu lisible, contraire à l'intérêt national, injuste et finalement inefficace

dans la lutte contre l'immigration illégale. On porte atteinte à l'intérêt et à l'image de la France si l'oo refuse sans motif un visa à un touriste ou à un homme d'affaires ou si l'on empêche l'Université française d'accueillir dignement un enseignant ou un étudiant étranger, comme s'ils

étaient des fraudeurs en puissance. On porte atteinte à la justice et au droit si l'on contrôle avec une égale vigueur ceux qui ont un droit de séjourner en France et ceux qui ne l'ont pas. L'excès de contrôle touchera souvent ceux qui s'y soumettent volontiers et qui verront ainsi leurs droits atteints. Or qu'est-ce qu'un droit qui affiche un principe et met eo place un tel combre de barrages pour l'appliquer qu'il finit par transformer des étrangers potentiellement régu-

liers en « sans-papiers » ? Enfin, on porte atteinte à l'efficacité des fonctionnaires de police, si on les mobilise de façon systématique pour contrôler tous les étrangers sans distinction. Alors, comme Pierre Tissiez, chef d'état-major du général de Gaulle à Londres et directeur do cabinet des ministres de l'intérieur de la Libération, le disait, réagissant à une première version de l'ordonnance de 1945 qui organisait un contrôle très tatillon des étrangers, au lieu de pouvoir « se cansacrer exclusivement aux tâches de surveillance et de police qui lui incombent », l'administration doit procéder à des vérifications inutiles, ce qui « présente, du point de vue de la police, plus d'inconvénients que d'avantages, en ce sens... que [c'est] une source de difficultés constantes qui énervent lo répression ».

Cette position sage et pragmatique n'a pas toujours été observée depuis, mais nombre de policiers la partagent aujourd'hui. Ils n'ont, comme tous les autres fonctionnaires, qu'un seul message à faire passer : qu'on cesse de les surcharger de taches inutiles et qu'on leur fixe clairement des poori-

Un consensus existe donc pour réformer la politique de l'immigration, pour la rendre plus juste et plus efficace. Certes, la porte de l'immigration de travail non qualifiée doit rester fermée ; des millions de chômeurs sont à la recherche d'un emploi et ce contexte ne permet aucun autre choix. Mais, dans ce cadre inchangé, une autre approche peut permettre de redonner un contenu aux droits que l'on a toujours affichés, de lutter différemment et plus efficacement contre l'immigratioo illégale, enfin de mettre la politique de l'immigration au cœur d'une politique d'intérêt national plus dynamique.

Redonner un contenu aux droits que l'on affiche, c'est moins garantir des protections supplémentaires que supprimer les cootrôles excessifs qui touchent aussi bien les touristes, les hommes d'affaires, les visites et les regroupements de familles, les mariages entre Français et étrangers ou les résideots retraités. Ainsi soulagée de tâches inutiles, l'administration pourra mieux garantir le droit dans les situations individuelles.

Lutter différemment contre l'immigratioo illégale, c'est mieux distinguer entre la simple infractioo au séjour et la délinquance grave. Et si l'emploi illégal doit être mieux réprimé, il faut aussi s'intéresser à sa source, l'organisation du marché du travail dans les secteurs qui font le plus souveot appel au travail dans les secteurs qui font le plus souveot appel au travail des les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot appel de les secteurs qui font le plus souveot de les secteurs qui font le plus souveot de les secteurs vail irrégulier, français ou étranger.

Enfin, faire que la politique de l'immigration corresponde à l'intérêt national, c'est redonner de la cohérence à notre politique de coopération, accueillir à nouveau des scientifiques ou permettre à oos entreprises de recruter des spécialistes étrangers. Formés en France ou par la France, ces étudiants, ces chercheurs, ces spécialistes pourront aider la France dans la compétitioo internationale et devenir les vecteurs de oouvelles tormes de coopération.

Pour trouver une réponse aux problèmes ainsi posés, dans chacune des situations que nous avons étudiées, nous avons recherché la solution la plus simple, celle qui permettrait d'aller le plus directement et de la façon la plus transparente du terrain au principe et du principe au terrain, de telle sorte que, tout au long des procédures, la chaîne de coopération entre les acteurs de la politique de l'immigration soit rétablie. Nous avons présenté nos solutions au cours des entretiens avec tous les acteurs que oous avons rencontrés, et elles se sont enrichies de leurs réactions successives. A chaque fois que, pour satisfaire ces objectifs, il failait changer la ioi ou un décret ou une circulaire, nous le proposons. Quand cela n'est pas oécessaire,

Nous espérons que [ces analyses et ces propositions] contribueront à faire mieux connaître la politique de l'immigration, ses acteurs, ses complexités, mais aussi sa richesse. Nous espérons qu'elles convaincront que, dans ce domaine, au-delà des principes, tout est question d'intelligence et de vérité.

#### La mission présidée par Patrick Weil

Sandra Lagumina, auditeur au Conseil d'Etat; Hélène Rauline, juge d'instance au tribunal de Pontolse ; Michel Dejaegher, secrétaire des affaires étrangères ; Laurent Dubois, docteur en histoire à l'université du

Alexandre Gohier Del Re, inspecteur de l'administration; Jérôme Guedj, inspecteur des affaires sociales ; Mattias Guyomar, auditeur au Conseil d'Etat : lean-Claude Monod, agrégé de philosophle ; Thomas Piketty, économiste, chercheur au CNRS; Nicolas Revel, conseiller référendaire à la Cour des comptes ; Rémy Schwartz, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

#### Experts désignés par les ministères

Maryse Lescault, magistrate à la cour d'appel de Paris : Rnnny Abraham, maître des requêtes au Conseil d'Etat; Yves Carcenac, inspecteur général des affaires sociales ; Bernard Hagelsteen, préfet ;

Stéphane Hessel, ambassadeur de France; Gérard Moreau, conseiller maître à la Cour des comptes. sauvetage du Crédit lyonnais. • LE

SCHÉMA finalement retenu repousse l'horizon de la privatisation à l'an 2000, sans exclure d'ici là un appel à des investisseurs. ● LA PRINCIPALE DISPOSITION consiste à

neutraliser pour la banque le coût annuel (3 milliards de francs) du financement de l'établissement public EPFR. Ce dernier chapeaute le CDR (Consortium de réalisation), qui

a récupéré les actifs compromis du Lyonnais. • EN CONTREPARTIE de cette nouvelle aide, la banque devra céder plus de 50 % de son réseau européen hors de France. • L'ÉTA-

BLISSEMENT A DÉJÀ vendu ou va vendre, dans des conditions plus fa-vorables qu'initialement espéré, ses filiales Italienne, portugaise et an-

# La privatisation du Crédit lyonnais n'interviendra pas avant deux ou trois ans

Le gouvernement français devait adresser jeudi 31 juillet à la Commission européenne l'ultime plan de redressement de la banque publique. La banque devrait pouvoir réduire son réseau européen sans recapitalisation

Commission de Bruxelles a donné son feu vert à l'Etat français pour qu'il apporte une « aide d'urgence » au Crédit Lyonnais. Cette aide -de 3,6 milliards de francs - n'était que la première étape de l'ultime plan de sauvetage du Lyonnais, dnnt une version plus complète devait être transmise à Bruxelles dans un délai d'un mnis. Sept mois et un changement de gnuvernement plus tard, la Commission attend toujnurs. Plus pour longtemps. Le ministre de l'économie, Dominique Strauss-Kahn, lui aura remis tous les ducuments avant la fin de la semaine. Les services de la Commission n'auront guère le temps d'examiner l'affaire avant leurs traditionnelles vacances d'août, mais pnurront s'y atteler dès la rentrée.

Ils découvriront alors un plan

FIN DÉCEMBRE 1996, la prudent, assez général dans ses nisme de cantonnement des acengagements, rassurant sur les perspectives de redressement de la banque à l'borizon de l'an 2 000 et cherchant surtout à éviter la polémique. Ce plan, que le prédécesseur de M. Strauss-Kahn, Jean Arthuis, vnulait appeler « pinn de préparatian à la privatisation », aura un intitulé plus sobre. « Dans sa décision de 1995, In Commission a déjà truité de in question de in privatisation en nous dannant un délai de cinq ans. Ce n'est donc pas le sujet de ce plan » indique-t-on à Bercy.

> Le cœur dn schéma présenté à Bruxelles est déjà bien connu. L'Etat français veut pouvoir couper tous les liens entre le Crédit lynnnais «bonne banque » et la «mnuvalse

banque», c'est-à-dire le méca-

tifs sortis du hilan du Lyonnais et transférés au Cnnsortium de réalisation (CDR). Pour faire passer la pilule du plan de sauvetage de 199S, le gnuverne-ment Balladur avait imposé an Lyonnais de participer an financement de la « mauvnise bnnque». La banque avait ainrs dû ouvrir une ligne de crédit de 140 milliards de francs à taux préférentiel à l'Etablissement public de financement et de réalisatinn, l'EPFR, la structureécran qui finance les actifs cantonnés. Le coût, neutralisé en 1995 et 1996, est de l'ordre de 3 milliards de francs par an.

En contrepartie, l'Etat va s'efforcer de démontrer à Bruxelles que la banque publique est un bon élève, dont le redressement paraît bien engagé. Au Lyonnais comme dans beaucoup d'autres banques françaises, la performance des marchés financiers et du réseau international est très bnnne depuis le début de l'année. En France, la banque publique commence à recueillir les fruits de ses efforts constants pour réduire ses coûts et ses effectifs.

Le Lyonnais peut aussi démnntrer qu'il a sensiblement réduit son périmètre, comme le lui avait demandé Bruxelles. La banque a multiplié les cessions et acbève la vente du Creditn Bergamasco (Creberg) en Italie. Elle peut aussi mettre en avant qu'elle a npté pour la bonne méthode en refusant de céder ses actifs dans la précipitation. La cession dn Creberg devrait ainsl se solder, non pas par une moins-value comme cela était anticipé, mais par une plus-value de l'ordre de 300 millions de

dit-bail en Grande-Bretagne, Woodchester, officiellement mise en vente, elle progresse chaque jour avec la flambée de

BRUXELLES APPRÉCIERA

Les moins-values de cession des réseaux acquis à grand frais pendant la période folle du Lyonnais paraissent mnins inquiétantes et la banque pourrait les absorber sans compensatinn en capital. Bruxelles appréciera. Il faudra toutefois que la Commission se montre relativement souple sur le rythme des cessions à venir, notamment pour la filiale allemande BfG, et n'établisse pas de liste d'actifs. Surtont, si, comme l'anticipent déjà les autorités françaises, la Commission demande au Lyonnais de réduire francs. Quant à la plus-value sa présence commerciale en Eu-potentielle sur la filiale de cré-rope hors de France de plus

que S0 %, l'objectif affiché dans le précédent plan de sauvetage. La Commission acceptera-telle de ne pas évoquer plus précisément la questinn de la privatisation, et par là même la question dn maintien ou non de la clause de retour à meilleure fortune, qui permet à l'Etat de ponctionner chaque année une partie des résultats du Lyonnais? Même si la privatisation n'est envisagée qu'à l'approche de l'an 2000, Paris n'exclut pas l'ouverture progressive du capital à des investisseurs avant cette date. Le plan transmis à Bruxelles, la vole sera libre pour que Jean Peyrelevade, le président du Crédit lyonnais, prépare plus sereinement la présentation de ses comptes semestriels le 18 septembre.

Sophie Fay

#### Feu vert définitif à la fusion Boeing-McDonnell

La Commission européenne a donné, mercredi 30 juillet, son feu vert définitif à la fusion des deux constructeurs aéronautiques américains Boeing et McDonnell Douglas, qui totalisent 200 000 salariés et un chiffre d'affaires de près de 50 milliards de dollars (310 milliards de francs). La Commission avait obtenu, le 23 juillet, d'ultimes concessions des deux Américains, qui lui avaient permis de donner un premier accord de principe, suivi le 25 juillet d'un avis favorable du comité consultatif des Quinze à l'unanimité moins une voix, celle de la France. Mercredi 30 juillet, Hubert Védrine, le ministre français des affaires étrangères, a affirmé que Paris avait « expressement insisté et obtenu la vigilance de la Commission sur le respect des engage-

Boeing a accepté d'annuler les contrats d'exclusivité passés pour vingt aus avec trois compagnies américaines (Delta, Continental et American Airlines) et à ne pas conclure d'autres contrats du même brevets et licences civils dérivés des activités militaires et à garantir la transparence des flux financiers entre ses activités civiles et militaires. Il a enfin décidé de laisser juridiquement autonome la partie aviation civile de McDonnell pendant dix ans.

#### Le GAN sera cédé avant le 30 juin 1998

LE PRÉSIDENT du GAN, Didler Pfeiffer, peut être soulagé. Après de longs mois d'incertitude, l'assureur public va pouvoir recevoir les 23,76 milliards de francs d'aide de l'Etat - dont une recapitalisation de 11 milllards - que prévoit le plan de restructuration. Lors de sa dernière réunion avant la trêve estivale, mercredi 30 juillet, la Commission européenne a donné son feu vert au schéma présenté par les autorités françaises. Le GAN pourra arrêter ses comptes avant le . 15 septembre, date limite fixée par le tribunal de commerce de Paris. La Commission a bien entendu-posé des conditions à ce soutien co-Maist tant à Rerry m sont jugées raisonnables et pragmatiques.

Première condition demandée par la Commission: l'Etat devra « céder, ensemble ou séparément, le CIC et le GAN à des parte-

naires susceptibles de conforter pour l'avenir leur vinbilité et d'assurer leur développement à inng terme ». La Commission précise que cette on ces privatisations devront débuter « dès que possible et au plus tord nvnnt le 30 juin 1998 ». Bruxelles insiste sur la transparence et l'équité entre les candidats dans la procédure et va jusqu'à préciser les critères de cession, indiquant notamment que le choix des acquéreurs devra « optimiser in recette des cessions ». Le prix devient donc le principal critère pour départager les candis. dats, qui ne pourront pas démanteler la banque ou-la compagnie d'assurances. Cerdidature des AGF et à une éventuelle préférence nationale, qui de focto défavoriserait l'autre grand candidat, l'allemand Allianz, ou encore le néerlandais Fortis.

La deuxième série de conditions n'est pas non plus négligeable : « Le GAN devra céder les filioles de financement immobilier UIC et de crédit-bail UIS, d'outres participations pour 2,4 milliards de francs et réduire de 50 % so présence commerciale hors de France », indique Bruxelles. Si « douloureuses » soientelles, ces cessions ne remettent pas en cause le cœur dn GAN, son activité nationale. En outre, le GAN a déià largement engagé le processus: un mandat de vente de l'UIC a été confié à la Banque Lazard et, après la cession de GAN Belgium et du groupe de réassurance CTR, l'assureur a déjà renoncé à près de 20 % outre, Bruxelles laisse douze mois au GAN, après sa cession, pour atteindre le but fixé.

#### Nomura et Dai-Ichi suspendront certaines activités

correspondance Le scandale financier autour de Nomura a pris un nouveau toumant mercredi 30 juillet avec l'annonce de sanctions administratives contre la première maison de titres japonaise et la banque Dai-Ichi Kangyo. Les deux sociétés vont devoir suspendre une partie de leurs activités. Le même jour, les enquêteurs menaient une perquisition au siège de la quatrième maison de titres du pays, Yamaichi Securities, soupçonnée à l'instar de Nomura Securities d'avoir mené en faveur du maître chanteur (sokaiya) Ryuchi Koike des transactions discrétionnaires et de lui avoir accordé 80 millions de yens (4 millions de francs) en compensations illégales sur des investissements in-

fructueux. L'extension de l'affaire Nomura aux autres maisons de titres faisait l'objet de spéculations depuis plusieurs mois. Professionnel du chantage en assemblée générale, le sokaiva aurait acquis grâce à des prêts illicites de la Dai-Ichi Kangyo 300 000

actions de chacune des quatre grandes maisons de titres japonaises. Nomura, Daiwa, Nikko et Yamaichi. L'implication de Yamaichi laisse penser que les autorités pourront difficilement épargner les deux autres courtiers. Nomura avait les reins assez solides pour servir d'exemple (125 milliards de yens - 6 milliards de francs - de bénéfices avant impôts en 1996). En revanche, Yamaichi Securities (60 millions de francs de bénéfices avant impôts en 1996) se trouve déjà dans une passe difficile.

**BOYCOTT GÉNÉRALISÉ** 

Les mesures punitives prises à l'encontre de Nomura et de la banque Dai-Ichi ont été annoncées comme les plus sévères jamais envisagées. Le ministère des finances a ordonné la suspension temporaire d'une partie de leurs activités. Nomura devra ainsi interrompre pendant cinq mois toute transaction mnhilière à compte propre, et pendant une semaine toute transaction mobilière en général. Dai-Ichi Kangyo devra cesser pendant cinq mois toute activité de

prêt (sauf crédit immobilier aux particuliers). Mais c'est davantage d'un boycott généralisé que de la suspension de leurs activités que risquent de souffrir Nomura et Dai-Ichi. Le ministère de postes, la mairie de Tokyo, des municipalités et NTT ont annoncé leur intention de ne plus faire appel à Dai-Ichi Kangyo pour certaines de leurs opérations. En mai, la banque a enregistré une diminution de 150 milliards de yens (7 milliards de francs) des dépôts de particuliers. Nomura a perdu au mois de juin la première place pour le volume de

titres traités sur la place de Tokyo. La purge en cours apparaît surtout comme un test de la volonté du gouvernement à se préparer à la grande déréglementation financière de 2001. Chaque nouvelle affaire apporte son lot de révélations sur la complaisance dn ministère des finances. Les faveurs supposées accordées par Nomura à des politiciens influents continuent aussi à alimenter les spéculations de la presse.

Brice Pedroletti

# L'investissement a été plus fort que prévu en 1996

CONFRONTÉS, en 1996, à une dégradation du marché intérieur et à un moindre dynamisme de la demande mundiale, les grnupes français se sont adaptés au détriment de l'emploi. Selon une étude du Sessi (Service des statistiques industrielles) puhliée mercredi 30 juillet, 42 000 emplois ont disparu dans l'industrie l'an dernier.

L'investissement, en revanche, a été meilleur que prévu : il a progressé de S,3 % en volume (après ime bausse de 12,9 % en 199S). Ni l'érosinn de leurs marges (2,1 %, contre 2,3 % en 199S), liée à la moindre croissance des volumes et surtont à la baisse des prix, ni la réductinn du taux d'utilisatinn des capacités de productinn (82,6 %) n'ont dissuadé les groupes d'investir. Ce sont « paur l'essentiel des investissements de productivité et de madernisatinn », nnte le Sessi, dus surtout aux grandes entreprises, qui nnt augmenté leurs dépenses de 7,3 % en volume, cnntre seulement 1,3 % pour les

DEMANDE ÉTRANGÈRE

Cette différence de comportement, plus marquée que d'hahitude, s'explique par le rôle décisif de la demande étrangère dans l'activité des grands groupes : en 1996, leurs exportations ont affiché une hausse de 7,9 %, alnrs que leur chiffre d'affaires tntal n'a augmenté que de 2.2 %. Pour se maintenir sur les marchés extérieurs, très concurrentiels, les groupes dnivent sans cesse amélinrer leurs performances, proposer des produits nnuveaux, et donc investir. Mnins engagées à l'exportation, les n'épronvent pas le même besoin d'investir.

A l'exceptinn du textile, touinurs en net recul (-4%), tous les secteurs unt augmenté leurs investissements. L'industrie pharmaceutique arrive en rête

(+ 16.7 %), suivie par la construction aéronautique et ferroviaire (+13 %) et les composants électroniques (+11,7%). Après deux années de fortes dépenses, le secteur automobile, en revanche, a réduit ses programmes

(+3,2%), ce qui marque, selon le

Sessi, « le retournement onticipé de in craissance nutomnbile dnns un contexte de surcapacités européennes, de surcroît lesté pour les Français par leur faible rentabilité ».

**Martine Orange** 

#### La Bundesbank menace de relever ses taux pour enrayer la baisse du mark

LA FAIBLESSE ACTUELLE DU DEUTSCHEMARK inquiète les autorités monétaires allemandes. Hans-Jürgen Köbnick, membre du conseil de la Bundesbank, a souligné, mercredi 30 juillet, que la banque centrale a pris «les dispositions nécessaires» pour pouvoir resserrer sa politique monétaire. «La Bundesbank doit agir et agira très prudemment paur résoudre le dilemme entre une conjoncture faible et un mark faible », a affirmé M. Köbnick.

« Elle s'en tiendra clairement à son devoir de stabilité si les prix à l'importation continuent à augmenter », a-t-il ajouté. L'indice des prix à l'importation, nutre-Rhin, a progressé en juin de 3,3 % en glissement annuel, après 2,8 % en mai. Pour M. Köbnick, cette hausse constitue « un signe avant-coureur » à prendre au sérieux. Rolf Peffekoven, l'un des conseillers économiques du gouvernement allemand, a pour sa part déclaré qu'une hausse des taux pour soutenir le mark ne serait pas adaptée, compte tenu de la faiblesse de l'économie allemande.

DÉPÊCHES

■ AIR FRANCE: Air France vant sept fois Pex - Air Inter, selon les valorisations retenues par les banques-conseils des deux compagnies aériennes qui fusionneront le 12 septembre. La nouvelle entité, baptisée Groupe Air France sera contrôlée par l'Etat à hauteur de 94,57 %. Le solde du capital sera réparti entre la SNCF, la Caisse des dépôts et ■ BIC : le fabricant de stylos à bille s'est porté acquéreur de l'améri-

cain Sheaffer (300 millions de francs de chiffre d'affaires et 550 salariés), inventeur en 1908 du premier stylo à plume rechargeable. ■ SVYAZINVEST : Paccord de vente de 25 % du capital du groupe russe de télécommunications a été signé mercredi 30 juillet. Le consortium composé des banques russe Oneximbank et allemande

Deutsche Bank a quinzejours pour payer la moltié des 1,87 milliard de dollars promis et soixante-quinze jours pour s'affranchir du reste. ■ APPLE: Steve Jobs, le cofondateur du groupe informatique américain, pourrait être nummé la semaine prochaine PDG, selon le San Francisco Chronicle du 30 juillet.

ERAMET: Jean-Daniel Levi, directeur général adjoint de Framatome, et Eric Ghuly, ex-PDG de la CGM et directeur général adjoint de La France, filiale des Generali, devalent être proposés, jeudi 31 juillet, comme administrateurs du groupe minier Bramet, à la place des deux personnalités néo-calédoniennes qui ont refusé ces sièges.

#### France Télécom : politique sociale renforcée contre ouverture du capital

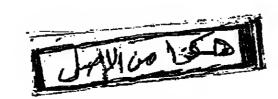
LA STRATÉGIE du gouvernement sur le dossier France Télécom apparaît clairement à l'issue des entretiens conduits, les 29 et 30 juillet, avec les syndicats CGT, FO, CFDT et SUD par Michel Delebarre, l'an-cien ministre sncialiste chargé d'une missinn de concertation. C'est sur les recommandations que celui-ci devrait faire, d'ici au 5 septembre, pour renforcer les missions de service public et la politique sociale et d'emploi de France Télécom, que M. Jospin compte pour faire oublier ses promesses électorales et procéder à la privatisation partielle de l'exploitant télépho-

Les syndicats sont divisés. FO et

la CFDT, tout en restant opposées à une privatisation partielle, nnt pris acte de la volnnté dn gouvernement de procéder à l'ouverture du capital. « Cette question est réglée à 95 % », selon la CFDT. Mais ces deux syndicats entendent nbtenir des contreparties, « Nous plaidons pour des amendements sur l'étendue et le coût du service universel », indique la CFDT, qui, estimant qu'il y a aussi « des choses à modifier en matière de politique sociale et d'emploi chez France Télécom », relève que M. Delebarre se montre ouvert

SUD considère que ces « dispositians » de M. Deleharre ue sau-

du capital » et faire oublier que « ce gouvernement ne tient pas ses promesses ». Comme la CGT, SUD entend encore combattre la privatisation et déclare vouloir « faire payer au prix fort politiquement toute ouverture du capital ». SUD veut notamment lancer un référendum auprès du personnel. Une initiative que le gouvernement n'a jamais envisagée selon M. Delebarre. Quant à la consultation du personnel évoquée par le candidat Jospin, « je la fais par l'intermédiaire des syndicais », affirme M. Delebarre, qui reverra ceux-ci fin août avant de remettre son rapport.



L'OR a ouvert en baisse, jeudi 31 juillet, à Hongkong. L'once de métal jaune s'échangeait à 326,00-326,30 dollars, contre 326,00-326,40 dollars la veille en

■ LE DOLLAR se maintenait au dessus des 118 yens jeudi, sur le marché des changes de Tokyo, à 118,27-29 yens, contre 118,64-67 yens la veille au soir à New York.

CAC 40

CAC 40

■ WALL STREET a terminé au-dessus des 8 200 points, mercredi, pour la première fois de son histoire. Le Dow Jones a gagné 80,36 points (0,98 %), à 8 254,88 points.

MIDCAC

CAC 40 7 1 an

■ LA BOURSE de Francfort est repassée mercredi au-dessus des 4 400 points, le DAX affichant un nouveau record de clôture, à 4 421,72 points, soit une progression de 0,91 %.

■ LE MARCHÉ parisien a inscrit son trente-sixième record annuel. Porté par la hausse de Wali Street et du dollar, l'indice CAC 40 a terminé à 3 069,30 points, en hausse de 1,51 %.

MILAN

 $\rightarrow$ 

MIB 30

LONDRES

FT 100

NEW YORK

1

DOW JONES

FRANCFORT

7

DAX 30

#### LES PLACES BOURSIÈRES

#### Nouveau sommet à Paris

Radio de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya de l

**注**事系 2007

THE COURT

SER High

LA BOURSE de Paris continuait sur sa lancée jeudi 31 juillet, l'indice CAC 40 battant de nouveaux records dans la foulée de Wall Street, alors que les résultats d'activité de plusieurs sociétés soutenaient également la tendance. L'indice de référence de la place a ouvert sur un oouveau record à 3 089,64 points, eo hausse de + 0,66 %. Aux alentours de 12 h 30, les valeurs françaises s'appréciaient en moyenne de 0,4% à

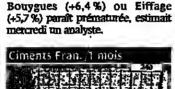
3 081,67 points. La Bourse de Paris profite à nouveau de la bonne tenue de Wall Street qui a clôturé mercredi pour la première fois au-dessus des 8 200 points : l'indice Dow Jones des valeurs vedettes a gagné 0.98 %, à 8 254,88 points. Le retournement de tendance du dollar, qui abandonne du terrain, ne suffit pas à affaiblir le marché parisleo. Le billet vert reculait à 6,1818 francs et à 1,8336 mark contre 6,1963 francs et 1,8381 mark mercredi soir. En revanche le Matif restait bien orienté.



«La baisse des taux d'intérêt en Europe continue à soutenir le marché: tout le monde mise sur les actions dans l'optique d'un rendement plus élevé », commentait une vendeuse de titres à l'EIFB. Dans cette configuratioo, «les volumes se maintiennent, bien que beaucoup d'investisseurs soient partis en va-

#### Ciments français, valeur du jour

LE SECTEUR du BTP a profité de l'annonce de chiffres d'affaires favorables, mercredi 30 juillet, à la Bourse de Paris. La plus belle progression revient aux Ciments français qui ont terminé la séance sur un gain de 13,8 % à 240 francs. Quelques établissements financiers ont relevé leurs prévisions, comme Natexis, qui est passé de performance en ligne à surperformance. Lafarge a gagné 2,6 %, Lapeyre s'est apprécié de 4,9 %, Si la progression des cimentières paraît justifiée, celle des



valeurs de la construction comme

cances », selon elle.

**NEW YORK** 

Allied Signa

American Express

Boeing Co Caterpillar Inc. Chevron Corp.

Coca-Cola Co

Disney Corp.

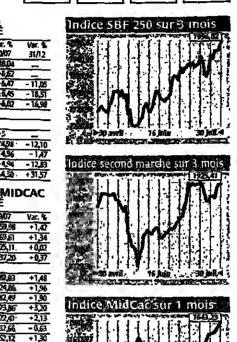
Du Pont Nerr

Les valeurs du Dow-Jones



PRINCIPAUX AU REGLEM				PRINCIPAU AU SECOND	MAR	HÉ
	Cont. sm	Var. %	Var. %		Cours au	Va
HAUSSES, 121/30	31 <u>/</u> 07	30/07	31/12	HAUSSES, 12h30	31/07	30
Peugeot	740	755	+26,71	Sogepag(Parcs)Nom		- 2
Effage	315	+6/41	+53,65	Naf-Naf Root.	68,40	-
Laberal	1630	+6.32	+64,48	Groupe Particuche #	378	. +
Pechiney	266,90	14.5	+22,76	Pier kno.(Damas)4	33	- 4
Credit Lyonnais Cl	342,90	+3.50	+157,81	Manutan	440	
Sophia	229	+3,15	+20,52			
Cred Nat Nations	383,50	+309	+28,34	BAISSES, 12h30		
Strafor Facom	431,50	+2,55	+12,36	Dane-Elec Memory	12,65	
Valtourec	383	+271	+39,27	Guerbet	246,10	-
Dexis France	610	+245	+34,95	Julien (Ny)	67	
				CLM S.A.	261,40	
BA155E5, 12h30				Services et Trans.	400	•
Ciments Francais	229	-456	+57,93			
UIS	210	₩3.	+20	INDICES SBI		
SCOR	265,30	*2.82	+45,36	ET SECOND	MAR	CHE
Casino Guichard	290,20	-256	+20,11		30/07	29
Lagardere	177,60	-252	+3171	Ind. gen. SBF 120	2089.29	-20
Metaleurop	93,50	- 250	+121,82	and, gen. SBF 250	1996,02	-190
DMC (Delline Mi)	96 50	2.0	- 23 29	Land Control Married		1 100





India	e Mi	dCa	ć su	r 1 n	nois
16.200	30 Julia		15 lad	V	30 Juli

#### Records à New York et à Francfort

APRÈS deux séances de baisse, la Bourse de Tokyo s'est ressaísie. jeudi 31 juillet. L'indice Nikkel a gagné 118,61 points, à 20 331,43 points, soit une avance de 0.59 %.

La veille, Wall Street avait terminé largement au-dessus des 8 200 points grâce au recul des rendements à long terme tombés à leur plus bas niveau depuis mars 1996. La grande Bourse new-yorkaise cootinue égalemeot à bénéficier de la bonne performance des compagnies américaines au 2º trimestre et d'un environnement écocomique favorable aux Etats-Unis, avec une croissance modérée et une ioflatioo sous cootrôle. L'indice Dow Jones a gagné 80,36 points (+0,98 %), à 8 254,88 points.

Eo Europe, la Bourse de Londres a fortement progressé

grâce à la bonne forme de Wall Street. L'indice Footsie a gagné 50,7 points, soit 1,04 %, à 4 927,3 points. Le marché francfortols est repassé au-dessus des 4 400 points, le DAX affichant un nouveau record de clôture à 4421,72 points (+0,91%). Le précédent record datait du 23 juillet, séance au cours de laquelle le DAX avait atteint les 4 406,09 points.

MONDIAUX
 Cours an C

INDICES MO	NDIAL	IX	
	Cours au 30/07	Cours au ,29/07	Var. en %
Paris CAC 40	3074,66	13,600	+1,6
New York/DJ Indus.	8230,27	£174,58	+0,6
Tokyo/Nikles	20212,80	20402.70	-0,94
Londres/FT(00	4919	4876.68	+0,86
Franciont/Dax 30	4421,72	4381,69	+0,91
Frankfort/Commer.	1468,79	1462,38	+0,4
Broxeles/Bel 20	3176,57	3176.57	
Bruceles/General	2593,07	27937	-0,26
Milan/M1B 30	1128	4.3728+×	-
Amsterdam/Ge, Cos	650,70	655,70	- 0,77
Madrid/lbex 35	597,64	289.51	+1,31
. Stockholm/Affarsal	2582,73	2500,73	_
Londres FT30	3099,60	-3037,20	+0,72
Hong Kong/Hang S.			+1,3
Singapour/Straft t	1966,41	:1972.10	-0,5

				Eastman Kodak Co	68,31	6
				Exton Corp.	63,87	6
ICES MO	NDIAL	X		Gen, Motors Corp.H	60,87	-5
·	Cours au	Cours au	Var.	Gen, Electric Co	71	7
	30/07	29/07	BO %	Goodyear T & Rubbe .	66,37	6
AC 40	3074,66	10,000	+1,66	Hewlett-Packard	68,25	- 6
ork/D) indus,	8230,27	,5174.53	+0,68	IBM	105,25	10
Niklosi	20212,80	20402.70	-0,94	Intl Paper	57,50	. 5
s/FT100 ··	4919	4876.68	+0,86	J.P. Morgan Co	115,62	11
ort/Dax 30	4421,72	4981,69	+0,91	Johnson & Johnson	61,75	-6
ort/Commer.	1468,79	1462,38	+0,44	Mc Donalds Corp.	54,43	-5
es/8el 20	3176,57	3176,57		Merck & Co.Inc.	103,93	10
es/Ceneral	2593,07	27927	-0,26	Minnesota Mng.&Mfg	95,62	9
M1B 30	1128	4.1128+×	_	Philip Moris	45,93	4
dam/Gé, Cos	650,70	655,70	-0,77	Procter & Gamble C	153,87	15
/lbex 35	597,64	289.51	+1,31	Sears Roebuck & Co	63,25	6
olm/Affarsal	2582,73	2582,73		Travelers	72	7
s F130	3099,60	-3037,20	+0,72	Union Carb.	55,12	- 5
Cong/Hang S.	15983,20	35722,18	+1,32	Utd Technol	84,93	В
our/Straft t	1966,41	:1972.10	~0,54	Wal-Mart Stores	37,93	-3

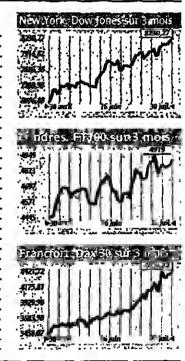
# British Aerospace British Airways British Petroleur 13,30 13,30 59,43 70,87 64,53 62,87 57,25 14,25 61,06 53,93 02,75 96,56 45,25 50,37 77,50 54,31 85,12 37,75

LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100



7



3,3708

7

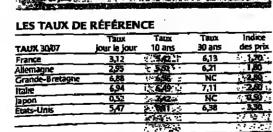
#### **LES TAUX**

Stabilité du Matif

du titre allemand de même échéance.

	jour le jour	OAT 10 are
•		
		•

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert sur une note stable, jeudi 31 juillet. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, cédait deux centiemes, à 130,94 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) s'inscrivait à 5,41 %, soit 0,07 % an-dessous du rendement



DE PARIS			
TAUX DE RENDEMENT	Taux au 30/07	Taux au 29/07	indice (base 100 fin 96)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	4,22	4.21	98,50
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5	4,96.	100,09
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	5,A7	3,32	101,48
Fonds of Etat 10 à 15 ans	5,81	477	101,20
ronds a Etat 20 à 30 ans	6,39	-535	102,67
Obligations françaises	5,76	25,73 · `i	101,02
Fonds d'État à TIME	- 1.95	-1.86	98,28
Fonds of East & TRE	-2,18	- 415	98,86
Obligat, franc, à TME	-2,20	~ 233	99,14
CONST. TAIL TOE	+0.07	** ALCO 4 .	100,14

La veille, les obligations américaines avaient terminé la séance en forte hausse, toujours dopées par l'accord budgétaire entre la Maison Blanche et le Congrès. Le rendement de l'emprunt à 30 ans, qui constitue la référence obligataire outre-Atlantique, s'était inscrit à 6,33 % en clôture, son plus bas niveau depuis le 4 mars 1996. La Banque de Prance a laissé inchangé, jeudi matin, à 3,19 %, le niveau de l'argent au jour le jour.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6.30 %)

	Achet 30k7 30k75 322 3.28 3.37	3,34 3,38 3,47 3,65	Act at 29/07 3.30 3.50	3,33 3,42 3,51 3,62
	328 328 337 338	3,34 3,38 3,47	330	3,33 3,42 3,51
	3.28 3.28 3.37 3.53	3,38 3,47	330)	3,42 3,51
	3.28 3.37 3.53	3,38 3,47	18.34	3,42 3,51
	337	3,47	1234	3,51
			3.50	
		3,65	3.50	3,62
	.3,5343			
_	.3,5390			
			8,3391	
	3,3809	~	33887	
	3,4687		13,R46	
	3,3625		3,5625	
	376250	= .	3,6289	
	The same			
	4,3125		43177	
	4,3568.		43750	
	4,4375		4,4323	-
-	prix	haut	pas	_ prix
24 220	45mol	121.05	12072	130,74
				99.60
				99
-			******	
18902	DEC2:	96.52	· 48.53°	96,51
				96,34
				96,22
7124	- 30gE/	70,24	. 174941	70,44
-	- 100	07.61		67.7/
1317		97,96		97,76
	34 7 7 7		4.47	
֡	olume 31339 747 2 18902 8301 6104 4124	392201  4.3532  4.4535  4.4535  4.4535  747  799,12  2.4532  18902  4.4532  1801  6104  96,02  1317  96,02  1317  97,90  98,02	3,6250:	36250

#### **LES MONNAIES**

Fermeté du dollar

LE DOLLAR se montrait ferme, jeudi matin 31 juillet, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,8350 mark, 6,1870 francs et 117,70 yens.

Les marchés financiers ne prennent guère au sérieux les menaces de hausse des taux allemands brandies depuis quelques jours par plusieurs membres du conseil de la

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

Le ministre-président de l'Etat régional allemand de Bavière, Edmund Stoiber, l'un des dirigeants de la coalition du chancelier Helmut Kohi, a pour sa part prédit un « dé-sastre considérable » si l'euro était une monnaie faible, dans une interview au quotidien de Munich Abendzeitung. Le franc était stable, jeudi matin, face à la monnaie allemande, à 3,3710 francs pour un deutschemark. La livre sterling cotait 10,13 francs et 3,0058 marks.

7



						_
DR			LES MAT	ΓIÈR	ES P	R
	COURS 30/07	COLUTS 29/07	INDICES			ī
(k. barre)	65100	65100		31/07	30/07	7
(en lingot)	65400	64900	Dow-Jones comptant	150,12		Ī
Or Londres	326,55	327,55	Dow-Jones à terme	150 <u>,9</u> 1	-149,74	Ī
rançaise(20f)		374	CRB	241,81	241,79	3
						1

cours 30/07	COURS 29/07
65100	65100
65400	64900
326,55	327,55
375	374
374	374
376	374
2500	2500
1400	1350
2420	2415
OI E	
IULE	
	65100 65400 326,55 375 374 376 2500 1400

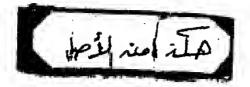
21.07	30/07
	JU/U/
	- 149,74
241,61	241,79
do	Nars/tonne
	2383,50
2367,50	2287,50
1690	7771,58
1702	1687,50
626	616,50
637,50	632
5377,50	5525
5415	5505
	.1637,50
	1455
7357 50	7398,50
7475	7365
֡֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜	2377 2367,50 1690 1702 626 637,50 5377,50

EMIÈRE!	5	
METAUX (New-York)		
		\$/one
Argent a terme	430,20	430,20
Platine à terme	435,30	395
Palladium	_	· -
GRAINES, DENREES	(Chicago)	\$/boissea
Blé (Chicago)	358	. 356.25
Mais (Chicago)	258	262.25
Grain, soja (Chicago)	767	756.50
Tourt, sola (Chicago)	256,30	253,90
GRAINES, DENREES	(Londres)	£/tonne
P. de terre (Londres)	62	61
Orge (Londrés)	77	77,50
SOFTS		\$/tonn
Cacao (New-York)	1559	1565
Cafe (Londres)	1643	1650
Sucre blanc (Paris)	329,50	327
OLEAGINEUX, AGRU	MES	cents/tonn
Coton (New-York)	75,35	75,46
Jus d'orange (New-Yor	kl 77,15	75,80

16 / LE MONDE / VENDREDI 1 <sup>er</sup> AOUT 1997 •	FINANCES ET MARCHÉS
CAC 40   Cred Real France   Cac 40   Cred Real France   Cac 40	Sign   198   255   Widel Note Name   197   199   197   198
COMPTANT  Une sélection Cours relevés à 12 h 30  JEUDI 31 JUILLET  OBLIGATIONS  du nort. du coupon  Nat Bq. 9% 91-02.  CEPME 9% 83-99 CAJ.  CEPME 9% 93-06 CB.  CEPME	100,55
Cardif SA   C.E.F.#   C.FF!   C. C. C. C.FF!   C.	Nouve   Nouv
SICAV et FCP  Une sélection Cours de clôture le 30 juillet  VALEURS Émission Rachat net  Livret Bourse Im, D. Nord Sud Dévelop. D. Agipi Ambition (Axa) 149,63 102,50 MULTI-PROMOTEURS Agipi Actions (Axa) 130,39 124,18 Patrimoire Retraite C. Patrimoire Retraite C. Patrimoire Retraite C. Patrimoire Retraite C. Patrimoire Retraite D. Sicav Associations C. Muthal dépôts Sicav C. Muthal dépôts	Ponds communs de placements   Franck   Franck



ţ,



#### AUJOURD'HUI

SPORTS La reprise, vendredi 1° août, du championnat de France de Division 1 marque l'ouverture de l'une des saisons les plus impor-tantes de l'Histoire. • L'ORGANISA-

TION de la Coupe du monde 1998 a les dubs n'arrivent pas à endiguer, lmposé un resserrement du calen-contraindra vraisemblablement sédé de ses meilleurs éléments, est à Imposé un resserrement du calendrier et la mise au point d'un programme spécial pour la sélection tri-colore. • LA FUITE DES TALENTS, que

les pouvoirs publics à intervenir pour modifier le statut des joueurs professionnels. • L'EXEMPLE DU

ce titre éloquent. ● DANS UN ENTRE-TIEN au Monde, Michel Denisot, pré-sident délégué du Paris-Saint-Ger-

main, explique sa stratégie et affirme que le club a réalisé des « investissements sans précédent » pour « rattraper [son] retard sur les grand

# Une nouvelle saison de football débute en France avec un enjeu crucial

Le championnat de Division 1, qui commence vendredi 1<sup>er</sup> août, sera foncièrement différent des précédents : les clubs doivent composer avec une nouvelle fuite de talents, et l'équipe nationale va tenter de bâtir un jeu solide à la veille du Mondial 1998, organisé en France

AHLEURS, l'herbe est plus verte et la pression fiscale moins forte. Après les départs massifs de joueurs français la saison dernière, dus aux effets de l'arrêt Bosman, le phécomène d'exode cootinne. Alors que l'ensemble du football français s'apprête à vivre une saison cruciale, Coupe do moode oblige, le championnat de France de Divsion 1, qui commence vendredi le août avec les rencontres Bordeaux-Monaco et Toulouse-Remes, se voit petit à petit privé de ses forces vives.

Les clubs anglais, italiens et espagnols les plus prospères viennent faire leurs courses » en France, où le rapport qualité-prix reste exceptionnel Le retour de Laurent Blanc, le plus capé des internationaux français en activité, qui a quitté le FC Barcelone pour teoter l'aveoture marseillaise, oe compense pas les combreux dé-Darts de France vers Pétranger.

D'Ibrahim Ba (de Bordeaux au Milan AC) à Benoît Canet (du PSG à l'Interi en passant par Emmanuel Petit (de Monaco à Arsenal), pour ne citer que les plus marquants, ils sont près d'une trentaine à avoir quitté le championnat de France. Pour la première fois, une centaine de footballeurs français vont évoluer à l'étranger, en Division 1 ou Division 2. Ils seront par exemple dix-sept à exercer leurs taleots dans la Football League anglaise, en Liga espagnole. Et en juin pro-chain, lorsque sera donné le coup

semblent pas trop inquiets. La saison dernière, alors que beaucoup d'observateurs prévoyaient le pire pour un championnat à l'image dévaluée, les records d'affluence ont été battus: 14 202 spectateurs eo moyenne. La France est encore loin derrière les grands championnats européens, qui frôlent on dépassent les 30 000 spectateurs de moyenne, mais le progrès est no-

« BÂTIR DU SOLIDE »

Autre motif de satisfactioo : grâce à la prochaine Coupe du monde, de nombreux stades oot été modernisés. Comme le soulignaît Noël Le Graet, président de la Ligue nationale: « S'il n'y avait pas

sables du football français oe : marts. Grâce à cet événement, le football français est en train de se doter de structures remarquobles. Naus sommes en train de bâtir du

> Assainis financièrement, mais plus pauvres que leurs concurrents européeos, les clubs français laisseot pour le moment passer l'orage en attendant une (improbable) décision des instances politiques européennes qui verrait la création, à l'échelle du continent, d'un organisme semblable à la direction nationale de contrôle de gestion (DNCG). Le jour où les clubs italiens et espagnols, dont beaucoup continuent de dépenser des sommes colossales sur le marché des transferts tout en étant sérieusement endettés, seront obli-

saines, les équipes françaises pourroot jouer d'égal à égal, ou presque, dans la cour des grands.

En attendant, la ministre de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, a confirmé la tenue d'assises sur le football professionnel et amateur en septembre prochain. Il y sera question de l'évolution du statut juridique des clubs et de la possibilité de voir les équipes des grandes villes se transformer en sociétés anonymes afin d'intéresser de grands groupes économiques. En revanche, la réforme du statut fiscal du joueur professionoel oe semble plus à l'ordre du

En dépit de ses faiblesses économiques structurelles, le football français se porte bien, sportive-

marion est unanimement saluée à travers l'Europe comme l'une des meilleures, si ce n'est la meilleure,

DES CLUBS RESPECTÉS Les résultats des clubs français sur la scène européenne restent prometteurs. L'AS Monaco, le Paris-Saint-Germain, le FC Nantes ou les Girondins de Bordeaux sont devenus, ces dernières années, des équipes respectées sur la scène internationale, et l'Olympique de Marseille ne demande qu'à le rede-

En dépit du « pillage » organisé de leurs meilleurs joueurs, les clubs français tiennent donc bien la route, et ils arrivent même à séduire encore quelques perles comme l'Italien Marco Simone (du

Paradoxalement, les respon- eu la Coupe du monde, nous serions gés de présenter des finances ment parlant. La politique de for- Mīlan AC au PSG) ou le jeune espoir hollandais d'origine zaïroise Kiki Musampa (de l'Ajax à Bordeaux). Hélas! dans le même temps, les meilleurs étrangers évoluant en France s'en voot chercher fortune ailleurs. Le Brésilien Sonny Anderson (de Monaco à Barcelone), le Nigérian Taribo West (d'Auxerre à la Juventus), l'Algérien Moussa Saib (d'Auxerre à Valence) ou le Slovaque Lubomir Moravcik (de Bastia à Sion) se sont envolés.

Michel Platini, qui s'est déclaré il y a quelques jours « dégoûté par le business qui o envahi le football », aura au moins eu la satisfaction de voir l'une de ses vieilles revendications enfin adoptée. Pour la première fois depuis la saison 1969-1970, le championnat de France de Divsion 1 ne comportera que dixhuit équipes. Une mesure bienvenue qui permettra au championnat

de se terminer dès le 9 mai 1998. Un mois et un jour plus tard, le comp d'envoi de la phase finale de la Coupe du monde sera donné sur la pelouse du Stade de Prance. à Saint-Denis, Eo atteodant, Noël Le Graet rêve d'un championnat attravant dans des stades rénovés et d'une moyenne de spectateurs grimpant jusqu'à 17 000 spectateurs par match.

Alain Constant

M La première journée du championnat : Bordeaux-Monaco : Toulouse-Rennes (vendredi 1º août), PSG-Châteauroux, Nantes-Bastia: Montpellier-Strasbourg; Marseille - Le Havre; Lyon-Metz; Lens-Auxerre; Guingamps-Cannes

## Un programme chargé

Championnat de Division 1 : réduit à dixhuit équipes, la compétition débute vendredi le août avec deux rencontres avancées: Toulouse-Rennes et Bordeaux-Monaco. La dernière journée avant la trêve aura lieu le 19 décembre, la reprise étant prévue le 10 janvier 1998. La trente-quatrième et dernière journée est pro-grammée samedi 9 mai 1998, un mois et un jour avant le coup d'envoi de la Coupe du monde, sur la pelouse du Stade de France, à Saint-Denis. A signaler qu'entre le 15 décembre 1997 et le 15 janvier 1998 se déroulera pour la première fois seize dans le Calcio italien, quinze un marché des transferts, qui peut permettre aux clubs les plus fortunés de modifier radicalement

France type pourrait bien ne deux clubs, la deuxième division va connaître

FC Sochaux, l'OGC Nice ou le Lille OSC, Calqué sur le calendrier de la Division I, le championnat de D2 débute samedi 2 août pour se terminer vendredi 8 mai 1998. La trêve hivernale sera là un peu plus longue puisque la dernière journée des matches aller aura lieu le 13 décembre et que la reprise est prévue le 10 janvier 1998.

● Equipe de France : pendant que le reste de

la planète tente de se qualifier pour le Mondial 98, l'équipe de France, dirigée par Aimé Jacquet, va continuer sa série de matches amicaux. «Lors des deux dernières rencontres prévues en 1997, je m'autoriserai encore auclaues essais. Ensuite, à partir de janvier, ce sera terminé », déclare le sélectionneur. Au programme : France - Afrique du Sud, le 11 octobre, à Lens, puis France-Croatie, le 15 oovembre, à Saintcomporter que deux ou trois une saison chargée. Elle accueille des clubs au Étienne. Un stage à caractère « familiol » est préjoueurs évoluant au pays.

Noël. Le 28 janvier 1998 sera inauguré le Stade de France. A cette occasioo, le Onze tricolore rencontrera l'Espagne. Le 25 février, les Bleus accuellleront la Norvège au Stade-Vélodrome de Marseille. Ensuite, l'équipe de France ne disputera plus un seul match sur son sol avant le début du Mondial. Le 25 mars, elle affrontera la Russie à Moscou et, le 22 avril, la Suède dans une ville restant à désigner. A partir du 9 mai, un stage sera organisé à Clairefontaine (Yvelines). Du 25 au 31 mai, les Bleus participeront à un autre stage au Maroc et disputeront deux rencontres les 27 er 29 mai dans le cadre de la Coupe Hassan-II, qui réunira le Maroc, la Croatie, la France et une équipe d'Afrique francophone. Le 5 juin aura lieu, en Finlande, le dernier match de prépara-

tioo avant le début du Mondial.

#### Michel Denisot, président délégué du Paris - Saint-Germain « On a pu réaliser des investissements sans précédent »

quel regard portez-vous sur la saison passée du Paris - Saint-Germain?

-Quand on tente des barres records et qu'on passe juste en dessous, ca veut quand même dire qu'on monte très haut. On a terminé deuxième du championnat et finaliste de la Coupe des coupes. Cela paraît presque banal aujourd'hui, mais il y a quinze ans, un club français qui arrivait en fi-nale descendait les Champs-Ely-

» En championnat, Monaco était au-dessus de nous grâce à un effectif plus riche et nombreux. C'est comme Virenque sur le Tour de France: il n'a pas pu battre Ulrich, mais personne ne met en doute ses qualités. En termes financiers, la saison a été également bonne puisque nous avons dégagé pour la première fois un béoéfice de 50 millions de francs. Canal Plus a procédé à une augmentation de capital et détient mainteoant 57% des parts de la SOS Paris - Saint-Germain. Grâce à la gestion financière saine et aux bons résultats sportifs, on a pu réaliser des investissements sans précédent.

- Comment concevez-vons le développement futur du club?

- Une chose va révolutionner le championnat de France : le marché des transferts sera ouvert du 15 décembre au 15 janvier. On pourra changer une équipe de A à Z en quelques jours! Il faut non seulement suivre ce mouvement, mais savoir anticiper. Depuis six ans, nous avons développé les structures du club. Le centre de formation est aujourd'hui en évolution permanente. Nous commençons à rattraper notre retard sur les grands clubs européens, notamment au niveau de la politique de recrutement. Nous avons des réseaux de correspondants et, en septembre, nous allons mettre en place un partenariat avec des clubs. Nous leur apporterons une aide et eux dirigeront leurs mellleurs

clubs fait beancoup de bruit...

- Au départ, il n'était pas dans l'idée de Canal Plus et de ses dirigeants de s'occuper de clubs de football. Si nous l'avons fait, c'est parce qu'on est venu nous chercher. Le maire de Paris, Jacques Chirac, n'était disposé à épurer les dettes du Paris - Saint-Germain qu'à condition qu'un partenaire so-lide s'engage avec le club sur trois ans. Six ans plus tard, le Servette de Genève est au bord du dépôt de bilan à la suite do retrait de son président et mécène. On nous sollicite à pouveau. Par deux fois, on a donc frappé à notre porte pour reprendre la gestion d'un club, être responsable financier et opérateur. Maintenant, à chaque fois qu'un chub français va mal, il a tendance à

-On parle ponrtant d'une stratégie d'expansion de Canal Plus dans d'autres clubs euro-

s'adresser à Canal Plus.

- Il o'y a qu'une réalité: Paris - Saint-Germain, Servette, projet en Afrique. On a créé une structure commune entre le Servette et le PSG qui permettra d'avoir un recrutement concerté ou les mêmes partenaires. Par ailleurs, l'objectif que j'ai proposé récemment au conseil d'administration du club consiste à trouver, dans les dix-huit mois, un club en Afrique avec lequel on pourrait avoir des relations similaires. Mais il n'y a pas de plan européen de Canal Plus pour développer un réseau de clubs. On est venu nous chercher dans le passé, et aujourd'hui, comme Canal s'implante dans plusieurs pays d'Europe, cela continue. Mais ça ne veut pas dire qu'on va s'engager. La reussite PSG-Canal suscite simplement de l'intérêt à l'étranger. D'ailleurs, le mariage de la télé et du football, ça existe depuis longtemps entre Berlusconi et le Mi-

- Etes-vous sensible à l'idée que la création d'une multinationale du football pourrait por-

-- Le possible engagement de ter préjudice à la morale spor-canal Plus dans d'autres grands tive ?

-Pour l'instant, ce o'est pas d'acmalité. Le PSG et le Servette ont une chance sur cent de se reocontrer en Coupe d'Europe. Et puis pourquoi toujours suspecter? C'est incroyable, on anticipe déjà sur des dérapages. Les geos ont quand même le droit d'être honnêtes!

- L'intersaison a été très agitée en matière de transferts. Les clubs français ne sont-ils pas dépassés dans ce concert ?

- Cette année, le Paris - Saint-Germain inverse le cours des choses. Gava pouvait aller à Arseoal, Maurice en Italie et en Espagne, Revault avait aussi des touches à l'étranger : ils sont venus à Paris. Tous les joueurs passés par le Paris - Saint-Germain en sont sortis par le haut, sportivement et financièrement. Nous avons le vingt-deuxième budget européen et au bilan des Coupes d'Europe sur les cinq dernières années, oous sommes dans les trois premiers.

D'autres pourraient en faire autant. - La réforme du statut fiscal des footballeurs envisagée par le gouvernement d'Alain Juppé vous paraît-eile indispensable?

- Il serait normal que le nouveau gouvernement se penche sur le sujet, même si je comprend que ce ne soit pas une priorité. Mais alors, il ne faut pas donner de leçons aux clubs qui ne peuvent pas garder leurs meilleurs joueurs à cause d'une profonde inégalité fiscale. Il y a en Europe une fracture sociale eutre les pays de football. Les clubs italiens on espagnols vivent avec un endettement colossal, alors qu'en France on ne peut plus être déficitaire d'un centime, ce qui est d'ailleurs une très bonne chose. En plus, la fiscalité y est différente et les joueurs peuvent exploiter leur image. Je pense toutefols que Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, o'est pas opposée à une étude du problème. »

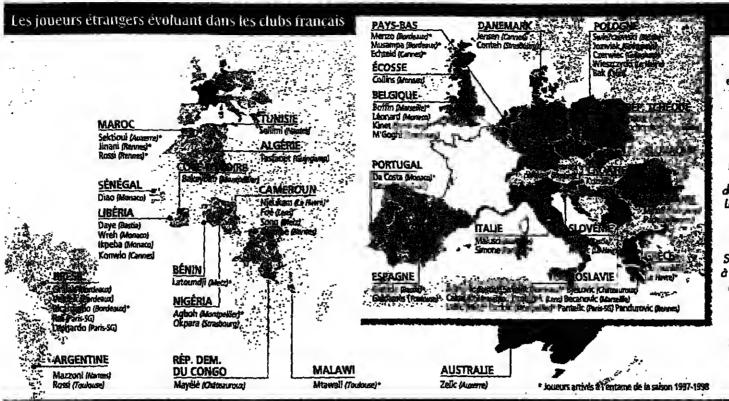
> Propos recueillis par Piotr Smolar



Marco Simone, un Italien à Paris

mone du Milan AC au Paris-Soint-Germain o Marco Simone a porté à trois reprises le maillot créé l'événement. Pour ottirer le petit ottoquant de la Squodra Azzurro.

(1,70 m, 68 kg), le club de la capitale o du débourser près de 36 millions de francs et lui offrir Le tronsfert de l'attaquont itolien Marco Si- un salaire très important. Agé de vingt-neuf ons,



Pour faire face au départ de ses meilleurs éléments et remplacer les joueurs étrangers de talents partis chercher fortune ailleurs, les dubs français ont une nouvelle fois recruté au-delà des frontières. L'Afrique (avec une préférence Les clubs

français

brillent

Intertoto

dans la Coupe

LES QUATRE ÉQUIPES francaises engagées en Coupe intertoto se sont qualifiées, mercredi 30 juli-let, pour le troisième et dernier

tour. Battus en Turquie par Istan-

bulspor lors du match after (2-1), les

Lyonnais l'ont emporté 2-0 au

stade Gerland grâce à des buts ins-

crits par Christophe Cocard et Lu-

dovic Giuly. Vainqueurs à Ham-

bourg, à l'aller (1-0), les joueurs de

Bastia out di disputer les prolonga

tions pour s'en sortir à Puriani (1-1),

avec un but inscrit par Ousmane

Soumah. Larges vainqueurs du Tor-

pedo Moscou à Auxerre (3-0), les

joueurs de Guy Roux ont eu chaud ont été battus 4-1. Le but inscrit à

l'extérieur par Stéphane Guivarc'h permet à l'Aj Auxerre de se qualifier. Après Monaco, PSG (CI), Nice

(C2) Bordeaux, Nantes, Metz, Strasbourg (C3), on retrouvera soit Lyon soit Montpellier en Coupe de PUEFA, puisque ces deux clubs

vont s'affronter lors du troisième tour de l'intertoto, les 12 et 26 août. Bastia affrontera les Suédois

d'Halmstad (match aller en Suède)

et Auxerre les Allemands de Duis-

bourg (match aller en Allemagne).

Dans le meilleur des cas, le football

français pourrait donc aligner dix

équipes dans les différentes coupes

BOXE: Laurent Boudouani,

champion WBA des super-welters.

ne pourra défendre son titre face

an Portoricain Felix Tripidad le

23 août prochain au Madison

Square Garden de New York. De-

puis line séance d'entraînement

face à Mamadou Thiam, champion

de France des super-welters, Bou-

doubli ressent une douleur à un

tendoù d'Achille. « Laurent a besoin

main affrontera le Steana Bucarest

lors du tour préliminaire de la Ligue

des champions. Aurès avoir été te-

nus en échec à Bucarest lors du

match alter par le CSKA Sofia (3-3),

les joueurs roumains se sont impo-

sés (2-0), mercretti 30 juiller, dans la

capitale bulgare. Le PSG disputera

le march aller à Bucarest, le 13 août.

avant de recevoir le Steana au Parc

■ Jürgen Kohler, trente et un ans. a été élu, mercredi 30 juillet, par les

journalistes sportifs de son pays « footballeur allemand de l'année ». Le stoppeur international du

Borussia Dortmund, qui succède à

Jürgen Klinsmann, a obtenu

286 voix sur 1 036 votants, devant le

milieu de terrain de Bochum Da-

riusz Wosz (100 voix) et Olaf Thon.

.(90), le capitaine de Schalke 04,

vainqueur de la Coupe de l'UEFA.

■ Cyrille Domoraud, le défenseur

des Girondins de Bordeaux, a signé

un contrat de quatre ans avec

TENNIS: les Français Fabrice

Santoro et Guillaume Raoux se

sont qualifiés, mercredi 30 juillet,

lors du deuxième tour du tournoi

de Montréal. Pabrice Santoro, vain-

queur de l'Américain Jim Courier

lors du premier tour, a battu un

autre Américain, Geoff Grant (6-2,

6-1). Guillamme Raoux est lui venu

à bout du Canadien Sebastien Le-

■ La Française Sandrine Testud a

Blanc (6-1, 6-4).

(6-4, 6-4).

l'Olympique de Marseille.

des Princes, le 27 août.

d'Europe.

DÉPÉCHES

pour le Cameroun) et les pays de l'ex-Yougoslavie sont, une fois de plus, les principaux pourvoyeurs. La tradition est respectée. A noter, toutefois, quelques cas exotiques comme ceux de l'Australien Zelic rendu jusqu'il Auxerre, du Sud-Africain Mtalawi qui évoluera à Toulouse ou du Grec Ouzounidis enrôlé par Le Havre. N'empêche, pour les entraîneurs français, le déficit est lourd. Tous parlent d'un niveau de jeu moindre, d'un risque dans la confrontation

avec les autres clubs européens.

# Sans Jean-Claude Suaudeau, Nantes mise toujours sur ses jeunes

Le remplacement de l'emblématique entraîneur par Reynald Denoueix garantit la poursuite de la politique de formation

de notre envoyé spécial Il n'a pas disparu, mais il n'est plus là, au premier rang des siens, es pros du FC Nantes Atlantique. Pendant l'entrainement, Jean-Claude Suaudeau se tient en retrait, les bras croisés derrière le dos, laissant Reynald Denoueix diriger la manœuvre. Oepuis le 25 juillet, l'ancien responsable du centre de formation ne fait plus l'adjoint de son glorieux ancien, mais est bien officiellement en charge de l'équipe première, alors que le passage de témoin ne devait avoir lieu qu'à la fin de la saison qui s'entame.

Jean-Claude Suaudeau, solzante ans en mai 1998, a annoncé son retrait. Il part en se moquant de ceux qui ne peuvent pas comprendre, en s'étonnant qu'on puisse s'étonner, en hochant la tête d'un air las face à des question oul," au fond, l'amusent. Il avait informé Jean-René Thoumelin une quinzaine de jours plus tôt de sa décision.

Le président de Nantes est surpris: « Il avait entamé cette réflexion depuis près d'un mois. Plus le début de la saison approchait, moins il se sentait armé pour aborder une nouvelle compétition. Coca n'a plus trente-cing ans, il supporte difficilement les contrariétés. »

STRASBOURG

de notre correspondant régional

La transition avancée s'est opérée en douceur. Les bommes qui composent l'encadrement technique du club, des équipes de jeunes aux pros, partagent une même culture du football. La primauté du collectif, le jeu de mouvement avec passes rapides, la recberche du déséquilibre dans le camp adverse, la multiplication des solutions pour le porteur du ballon forment les tables de la Loi nantaise. Elles seront respectées.

Le retrait de Jean-Claude Suandeau provoque néanmoins une onde de choc. A Nantes depuis près de quarante ans - il y a remporté deux titres de champion en tant que joueur et deux comme entrafneur -, Jean-Claude Suaudeau en a sans doute assez de jouer les Sisyphe. A dant les meilleurs joueurs, les dirigeants out éveillé le pire des sentiments chez un bomme qui a passé l'âge des compromis : la lassitude.

Après Reynald Pedros, Nicolas Ouédec, Christian Karembeu et Patrice Loko, Japhet N'Doram et Claude Makelélé ont vidé leur casier à la Jonelière pour rejoindre Monaco et Marseille. Les gestionnaires ont leurs raisons, que le formateur ne peut pas admettre tant Il confirmer son titre de meilleur budevine ce dont on le prive: l'épa-nouissement d'une génération de joueurs sculptés et polis par ses

«On ne peut ni conserver ni prendre les joueurs qu'on voudrait, constate Jean-Claude Suaudeau. Existera-t-il toujours des clubs comme Auxerre ou Nantes qui feront de la formation tout en rendant le championnat intéressant? Ce n'est pas sûr. Parfois, tout va trop vite. >

Champion inoubliable en 1995, demi-finaliste de la Ligue des champions l'année suivante, qualifié pour la Coupe de l'UEFA l'année demière après une série de trente matches sans défaite, le club ne semble pas souffrir des départs réguliers de ses meilleurs éléments. Mais demain? A la fin des années 80, Nantes a traversé une période creuse (12º en 1987, 10º en 1988, 15° en 1991), avant l'éclosion d'une génération brillante de jeunes joueurs du centre de formation, dirigé par Reynald Denoueix. La

source peut se tant à nouveau. Nantes va débuter la saison à l'aveuglette. L'Argentin Javier Mazzoni est resté sans qu'on le retienne; le Tunisien Adel Sellimi tarde à se révéler : Samba N'Diaye, blessé, devra patienter avant de qu'ils n'ont peut-être pas été vendus

teur de D2 avec Saint-Etienne. «On a eu peu d'occasions de vraiment travailler sur l'attaque, alors que c'est le secteur le plus pointu et le plus exigeant », regrette Reynald Denoueix.

La venue de Frédéric Née, une des révélations de la saison dernière, n'a pu se réaliser à canse des exigences de son club, Caen. A 20 millions de francs, Nantes ne joue plus.

**GESTION DRASTIQUE** 

La situation financière s'est pourtant améliorée ces dernières années. Une gestion drastique a permis de résorber une grande partie des dettes, comme s'en félicite 'Alain Florès, le directeur général: « Pour la saison dernière et celle-ci, on présente deux bénéfices de 5 millions et 10 millions de francs. En cinq ans, on a résorbé une dette de plus de 40 millions, alors que la masse salariale a été multipliée par trois. On mérite davantage de médailles que de critiques ! » Celles-ci ne manquent pas. Elles concernent notamment le prix de vente des meilleurs joueurs nantais, qu'on soup-conne d'avoir été bradés. « Dans le

cas de Ouédec et de Pedros, c'est vrai

admet Jean-René Toumelin, qui n'était pas encore président à cette Le centre de formation demeure

la principale richesse du club. Trois joueurs s'en sont absentés pour disputer, avec l'équipe de Prance juniors, les championnats d'Europe. D'autres out intégré le groupe des professionnels, à l'image d'Olivier Monterubio, vingt et un ans, qu'on annonce comme le nouveau Reynald Pedros. Mais, à force de vendre, on risque d'exposer les pousses prometteuses, mais fraelles, aux radiations dangereuses du haut niveau. « Leur promotion se fait de plus en plus tôt, affirme Gilles Albert, responsable du centre. Souvent il faut encore faire de la for-

motion à l'étage au-dessus. »

A la Jonellère, dans le réfectoire son manager, Michel Acaries.

Où ils déjeunent, les pensionnaires de répos » a déclaré son manager, Michel Acaries.

Où ils déjeunent, les pensionnaires de répos » a déclaré son manager, Michel Acaries. du centre passent tous les jours devant une inscription aux accents volontaristes: « Celui qui renonce à devenir meilleur cesse déjà d'être bon. . Un des grands prênes de la religion nantaise, Jean-Claude Suandean, a peut-être senti qu'on ne lui domait plus les moyens de suivre cette maxime.

Piotr Smolar

#### La difficile privatisation du Racing Club de Strasbourg des mois pour monnayer l'agré-

Le 20 février, la ville de Strasbourg cédait le club de football professionnel au groupe IMG-McCormack, représenté par Patrick Proisy. Le 12 avril, le Racing remportait la Coupe de la Ligue et devenait, ainsi. la première équipe française à se qualifier pour une coupe européenne. La préparation de la nouvelle saisou se présentait sous les meilleurs auspices: la société

d'économie mixte (SEM) laissait une cagnotte évaluée à 25 millions de francs et la société américaine s'engageait à investir de 30 à 40 millions de francs, notamment pour le recrutement de joueurs, dès la transformation du club en société anonyme a objet sportif (SAOS).

C'était sans compter sur la résistance de l'Association omnisports Racing Club de Strasbourg, présidée par André Bord, et des autres actionnaires de la SEM, dont certains s'étaient portés en vain candidats à la reprise (Le Monde du 20 févier 1997). L'ancien ministre du général de Gaulle, de Georges Pompidou et de Valéry Giscard

Tél: 01.47.42.70.61

d'Estaing a bataillé des semaines et Ouvert en Août DU BEAU VETEMENT A LA SIMPLE RETOUCHE LEGRAND tif apparu en 1985. Tailleur sur mesure Depuis 1894 Hommes et Dames

rité du capital à McConnack (la ville ment de la Fédération française de ne possède que 49 % de la SEM). football domant l'autorisation à D'un autre côté, la nouvelle « association-support » doit non seule-Strasbourg de jouer dans le chamment posséder, selon la législation en vigueur (loi Avice de 1984), pionnat professionnel, et la location de la marque du chib. Ces deux attributs sont l'apanage de l'assol'agrément de la Fédération, mais ciation dirigée par M. Bord, ancien aussi 33.3 % des actions de la finture patron pendant de nombreuses an-SAOS. La constitution du portenées du club de football, qu'il a dû feuille de l'« association-support » demande de manière impérative abandonner à contrecceur, sans jamais renoncer tout à fait à y faire que les antres actionnaires de la SEM cèdent les deux tiers du capital Aux termes d'un accord signé le qu'ils détiennent. Pour antant 10 juillet, la municipalité socialiste a qu'on puisse le savoir, tous sont disposés à céder leurs actions à la accepté d'éponger à hauteur de 2.5 millions de francs les dettes de valeur nominale unitaire l'omnisports et IMG a consenti (500 francs), à l'exception de Pierre Rapin. PDG d'une entreprise de 2 millions de francs annuels pendant cinq ans pour pouvoir utiliser rostage, dont l'offre d'achat avait la marque du club de football. Les été écartée.

> M. Rapin, dont la société possède 21 % de la SEM, fait valoir qu'il s'agit de créer « une entreprise copitalistique » et que, dans ces condi

tions, Il faut rester dans cette «logique ». Ce qui signifie pour lui que « le ratio entre le capital social de 5 millions et le solde positif de 25 millions dégagé par la SEM fait que la voleur de l'oction vaut au minimum cina fois plus ».

EMBROUILLAMIN

M. Rapin campe d'autant plus sur ses certitudes que la ville a signé un protocole avec IMG portant sur la vente de ses actions au double de la valeur nominale. Robert Herrmann, adjoint aux sports, rétorque que la municipalité a vendu à un groupe privé alors que la cession des actions de la société de routage doit se faire au profit d'une associa-tion. De son côté, M. Proisy considère que cette partie du dossier ne le concerne pas. Il n'empêche : le montage imaginé en février ne pourra être réalisé aussi longtemps qu'un arrangement ne sera pas

trouvé avec M. Rapin et les autres actionnaines

Le représentant de McConnack, qui est devenu entre-temps président de la SEM, convient qu'il n'est pas complètement « maître du ieu », mais îl dit « s'être installé dans la durée » et prêt à faire preuve de toute la patience nécessaire. En attendant, le Racing n'a pas préparé la nouvelle saison comme il aurait pu le faire, le recrutement effectué jusqu'ici n'étant pas au niveau, loin s'en fant, des ambitions curopéennes affichées.

M. Hermann tire les lecons de Pembronillammi strasbourgeois en metiant en cause les textes qui régissent le football professionnel en France. Pour lui, « la législation veut faire cohabiter en pure perte deux mondes, celui de la vie associative et celui de l'entreprise privée ».

Marcel Scotto

battu l'Espagnole Arantza Sanchez-Vicario (6-1, 6-2), mercredi 30 juillet, lors du deuxième tour du tournoi de San Diego (Californie). Mary Pierce a battu sa compatriote Nathalle Tauziat (6-2, 6-1) et l'Américaine Monica Seles s'est imposée face à la Japonaise Ai Sugiyama

DETAILLANT GROSSISTE MATELAS & SOMMIERS urbaner PLEX REE FARDA CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC Cuirs on useria

#### Le Loto sportif cède la place au Loto foot (\* matches = et « scores ») et l'op-

COMME ces équipes du milieu de tableau lassées d'enchaîner des résultats en demi-teinte, la Française des jeux aborde le championnat 1997-1998 avec la ferme intention de faire mieux que les saisons précédentes. Le coup d'envoi de la saison de division I sera aussi celul du Loto foot, qui succède au Loto spor-

différentes conventions portent

aussi sur la cession des actions que

détient l'omnisports et qui sont in-

dispensables pour donner la majo-

sentir son influence.

Ce changement de nom, qui duit clairement identifier le nouveau jeu au football, s'accompagne d'autres modifications destinées à dynamiser une formule passablement essouffiée. Au cours des années, entre 1991 à 1996, le chiffre d'affaires moyen par journée de championnat

lions de francs et le nombre de bulletins de 50,3 à 25,6 millions? Pour relancer l'intérêt en faveur d'un jeu trop compliqué, insuffisamment rémunérateur et où, de surcroit, il était très difficile de gagner, phisieurs changements ont été pro-

SÉDUIRE AVANT LE MONDIAL

Treize matches sont toujours soumis à la sagacité des parieurs (qui peuvent jouer de 1 à 6 galles par bulletin pour une mise allant de 5 francs à 1920 francs), mais les gains interviendront dorénavant à partir de dix bons résultats et non

Deux formules sont proposées

permet d'élargir les combinaisons, offre 31 possibilités de mise contre 18 auparavant. Par ailleurs, le choix du score d'une rencontre est simplifié. Au lieu de déterminer exactement le score, le joueur devra simplement indiquer, sans autre précision, que plus de deux buts au-ront été inscrits par telle équipe. Autres modifications: 70 % des gains seront redistribués (contre 53,72 % jusqu'alors) et, en l'absence de gagnant, la somme sera remise en jeu. En moyenne, un événement sur quatre n'a pas de gagnant de

jeux, il s'agit d'intéresser la clientèle

tion des « matches multiples », qui

au-dela du seul cercle des passionnes de football. Augmenter les gains et les gagnants doit permettre de reconquérir le terrain perdir et séduire de nouveaux participants, simples amateurs de jeux. L'objectif est, aussi, de se mettre en bonne position avant la Coupe du monde de 1998. Dès les éliminatoires, les concepteurs du Loto foot comptent

cifiques autour de cet événement. infiniment moins populaire que le Totocalcio italien, feu le Loto sportif n'a, jamais fait d'ombre an Loto classique (11 milliards de francs de chiffre d'affaires par tirage).

Yean-Michel Normand

200

W. ...

27.2 227 7. 7. 1

-

 $\mathbb{F}_{\mathcal{D}_{D_{n-2},k}}$ 

MOBECO

# Les paisibles marmottes savent aussi vivre des liaisons dangereuses

Sortis de leur célèbre hibernation, les rongeurs profitent d'une tumultueuse saison des amours

Monogames, mais volages, les mâles Marmota marmota profitent pleinement de la période d'ovulation de leurs femelles (un seul jour cha-

cune par an I). En Savoie, où les chercheurs les suivent depuis cinq ans, un tiers de leurs reje-tons proviendraient d'unions « illicites ». Ces

comportements pourraient être la conséquence

d'un taux élevé de testostérone, ce qui expliquerait l'agressivité constatée chez ces rongeurs.

GRENORIE

is ans

154 154

7. 12

ell to the

7.

12

7.00

4.01

N. 657 (A)

11 Mills Stand

Art & Mary Service

-

APPLICATION OF

J 400 3-12

T 23 4 100

PACHARIA WA

A THE PARTY IN

\* TRICKENSK

1000

F CH THE

de notre envoyé spécial « Quiquounette » la marmotte est toute fiapie. Réfugiée près du poêle à bois du chalet de la ré-

serve de la Grande Sassière (Savoie), elle se tient en boule, les yeux clos. Son pouls bat a peine. « Cette jeune femelle a du recevoir un mouvais coup. On l'a retrouvée inanimée sur le bard d'un sentier. Bien sûr, an ourait dû laisser faire la nature... Mais le syndrome du docteur Daktari a encore frappé l », plaisante Laurent Graziani, qui lui fait absorber un pen de lait sucré avec une seringue sans aiguille. Comme la dizaine de scientifiques et étudiants du laboratoire universitaire de biologle des populations d'altitude (Grenoble-Lyon), il passe l'été à observer les marmottes.

Cette charmante peluche à poils beige aurait-elle tâté des incisives d'un beau-père conquérant et jaloux ? Voire de celles de son propre père? «Il n'est pos rare que les parents chassent hars du terrier les juvéniles des l'âge de deux ans », ajoute Dominique Allaine, maître de conférence à l'université Lyon-I. Rude émancipation | Sur les pentes fleuries par l'astragale mauve et la gentiane bouton d'or de cette vallée d'altitude (2 400 m), les combats

Qui aime bien châtie bien? L'amour vache semble être un trait de caractère dominant chez les marmottes. Peut-être la couséquence d'un taux élevé chez le male de testostérone, une hormone sexuelle qui le rendrait suffisamment agressif pour s'imposer dans ses jontes amourenses, chasser un rival et prendre sa place.

Une chose est sure: à leur sortie d'hibernation, vers la fin avril, le printemps est torride chez les marmottes! Dans les terriers, les måles ue s'en tiennent guère aux règles de la monogamie établie par les scientifiques : un couple dominant flanqué d'une portée de deux à six marmottons. En fait, un bon tiers des rejetons (34 % parmi douze groupes suivis en Savoie depuis 1992) sont le produit d'une « union illicite », oo du moins d'une « capulation extra-cauple », comme. l'avancent pudiquement les chercheurs.

En clair, le mâle Marmata marmoto est un chaud lapin qui multiplie les aventures hors du terrier. Voire qui s'en va saillir une voisine et s'imposer comme le nouveau chef de famille, après avoir occis ses marmottons...

C'est la dictature de la polygynie. Lorsqu'ou sait que la femelle n'est « réceptive » qu'un seul jour de l'année, ou comprend mieux l'intense activité du mâle pour ne pas rater l'ovulation! S'il peut gagner par cette sexualité débridée une descendance plus nombreuse, cette dispersion

comporte cependant un risque: celui de se faire prendre sa place dans le terrier par un voisin ou un mâle errant, et de se retrouver seul. Ce qui l'exposerait davantage aux serres de l'aigle et aux dents du renard...

Agressif, territorial, fornicateur, c'est peu dire oue le mâle est un fieffé macho! Et pas question pour les subordonnés d'espérer jouir d'une femelle du terrier: le mâle dominant est là ponr couper court à leur moindre bbido, et par là même aux méfaits de la consanguinité.

Tout aussi rares soot les cas d'adoption. « On cannaît un seul cas en six ans d'études, canfirmé par nos travaux de génétique», raconte Beuoît Goossens, du laboratoire de Grenoble. Un mâle dominant a bien voulu fermer les yeur sur la paternité d'une progéniture d'une femelle fraichement débarquée, et s'eo est occupé comme de ses propres rejetons. Encore s'agissait-il de marmottons nés au bercail après le transfuge de la mère, et non de pièces rapportées dans soo sillage. Car ils auraient fini, à coup sûr, égorgés...

150 DIDIVIDUS EXAMINÉS Tout cela ne serait-il que pur

fantasme des chercheurs? Pas tout à fait, même si les projections anthropomorphiques sout légion dans ce type d'études sur le comportement animal et les structures de parenté. Mais ces recherches soot d'autant plus sérieuses qu'aux études de terrain s'ajoute depuis peu l'analyse diomoleculaire, Le regard des portes du terrier, c'est en effet grace à l'étude de certains segments d'ADN (le support de l'hérédité) que peuvent être distingués avec certitude ses différents occupants et leur origine paren-

«Un débat persiste parmi les généticiens sur les niveaux de variation génétique existant d'une génération à l'autre », précise Benoît Goossens, qui consacre au

sujet une thèse de doctorat. Afin de limiter les risques d'erreur, il compare les variations génétiques cotre individus pour six microsatellites (des fragments d'ADN qui connaissent de fortes variatioos d'uo individu à l'autre), dûment répertoriés. Mais il reconnaît lui-même que les oouvelles techniques de la biologie moléculaire ne sauraient, à elles seules, retracer les histoires familiales des marmottes. Et que les études de terrain ont encore de beaux jours

devant elles. Uo peu de pissenlit frais au milieu de la cage pour les adultes, quelques pop-corn pour attirer les jeunes .. Et le tour est joué ... sauf si le chercheur, malhabile, s'est fait repérer par une marmotte. L'atteute peut aiors durer des heures, sous le veot et le soleil ardent. Dans cette vallée en arc de cercle, les chercheurs forceut la chance, s'aplatisseot face contre terre et surveillent plusieurs entrées à la fois. Un jeune niais tente une sortie; on barre sa retraite et on le fourre dans un sac de toile. Retour triomphal an chalet.

Ensuite, le rituel est toujours le même. Après une légère anesthésie, Dominique Allaine pèse l'animal, le mesure en tous sens, lul arrache quelques touffes de polls afin d'étudier l'ADN présent dans les cellules du buibe des racines, et lui prélève 4 millilitres de sang pour des études bormonales.

Un bon coup de peinture bleu piscine (de quoi le repérer de loin aurant aix lours); une bar sclentifiques s'arrêtant aux rette oumérotée à l'oreille droite pour les femelles; un transpondeur sous la peau, sorte de plaque d'ideotlté de la taille d'une allumette que l'ou peut lire comme un code à barres de grand magasio : la séance de «torture» est finie. Retour au

> Depuis le mois d'avril, plus de 150 individus d'une vingtaine de groupes différents oot ainsi été capturés, recensés et prélevés. Il en ressort que les marmottes soot volages tout en restant mooogames. «Les males prennent soin de maintenir la cahésian du graupe et d'ossurer l'élevage des jeunes : c'est en fait une managamie sociale », précise Laureot Graziani. Comme, en définitive, chez d'autres mammifères supé-

Vincent Tardieu

# Des cosmonautes russes s'entraînent pour réparer la station Mir

Répétitions sous l'eau pour le « bricolage spatial »

CITÉ DES ÉTOILES (nord-est de Moscou) de notre envoyé spécial

On dirait qu'il flotte. Lentement. difficilement, précautionneuse-ment, Anatoli Soloviev progresse le long du bras télescopique arrimé à la station Mir. Avant d'enfiler son scaphandre, le commandant Soloviev, l'un des plus expérimentés des cosmonautes russes avec quatre séjours sur Mir et 41 heures de sortie dans l'espace, a brièvement confié à la presse que, malgré l'apesanteur, il sentirait « le poids de la responsabilité aui pesait sur [ses] épaules ».

Sur hii repose l'avenir de la station Mir et du programme spatial russe. Car si Spektr, lancé en mai 1995, l'un des plus récents et performants modules de Mir, o'est pas réparé, repressurisé, la vie de la station mise en orbite en 1986 risque d'étre fortement écourtée (Le Monde du 26 millet).

Centimètre par centimètre. Solo-

Les cosmunantes misses Ana-

#### Un chantier de longue haleine

toli Soloviev et Pavel Vinogradov doivent décoller du cosmode Baikonour (Kazakhstan) mardi 5 août à 17 h 34 (beure de Paris), à bord du vaisseau Soyouz TM 26, dont l'amarrage avec Mir est prévu deux juurs plus tard. La première tâche du nouvel équipage, programmée aux environs du 20 août - une semaine après le retour sur Terre de leurs cumpatrioles Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine consistera à tenter de rétablir l'alimentation électrique uurmale de la station orbitale. Ils devront effectuer une sortie interne dans le mudule Spektr perforé et dépressurisé, remplacer son sas par une porte à cannecteurs étanches permettant le passage des câbles reliés aux quatre panneaux solaires. qui'ils devront rebrancher.

Début septembre est prévue la première des sortles d'inspection (selon l'Ageuce spatiale russe, cinq seront peut-être nécessaires) pour examiner la ou les brècbes nuvertes dans le module. Cette reconnaissance permettra de définir le matériel uécessaire à la réparation et, le cas échéant, de le faire acheminer par la navette américaine Atlantis, lancée le 18 sep-

Date et signature obligatoires

viev, quarante-neuf ans, avance vers le module eodommagé le 25 juin lors d'une collision, pendant les manœuvres d'amarrage, avec un vaisseau de ravitaillement Pro-gress. Au point de collision, il va tenter de repérer le trou, ou les trous qui, selon les ingénieurs au sol, devraient mesurer 3 à 4 centimètres carrés. Assis à l'extrémité du bras télescopique, son camarade, l'ingénieur Pavel Vinogradov, quarante-quatre ans, effectue sa première sortie dans l'espace. En tournant deux manivelles, il odente le bras vers le lieu des dégâts.

Les deux hommes n'y voient goutte. Pesant quelque 300 kilos à terre, le scaphandre spatial gêne les mouvements de Soloviev. Il peut à peine articuler les coudes et les geooux. A chaque « pas » en avant, il fait progresser les sangles qui l'amiment au vaisseau spatial. Il décroche un mousqueton, l'agrafe un peu plus loin, tout en restant attaché par une secoode sangle. La moindre erreur peut être fatale. Sans ces attaches, le cosmonaute se mettrait à dériver dans l'espace. Et, quand les neuf heures d'autonomie de son scaphandre seraient épuisées, ce serait la fin, dans le vide, au milieu des étoiles. Mais pour le moment les deux cosmonautes ne risquent pas grand-chose.

Car nous ne sommes pas à la miaoût, la date prévue pour le début des réparations, mais fin juillet. Nous ne sommes pas eu orbite dans l'espace, à 400 kilomètres de la Terre, mais dans l'eau. A la Cité des étoiles, le centre d'entraînement des cosmonautes à une trentaine de kilomètres au nord-est de Moscou, les deux dommes qui doiven s'envoler pour Mir, le 5 août, du cosmodrome de Baïkouour (Kazakhstan) s'entrament dans des conditions presque réelles.

Ils répétent l'« opération-inspection ». Dans un bâtiment circulaire de six étages (doot l'ascenseur est en panne), les Russes ont assemblé, comme un Lego, une maquette en grandeur nature du module scientifique Spektr, sur une grande plateforme posée au-dessus d'une piscine. L'ensemble, un peu poussiéreux, aux peintures écaillées, fait penser à un studio de film de science-fiction des années 60.

**COLLE OU PLAQUE?** 

Accompagnés des techniciens, les deux cosmonautes ont d'abord inspecté, à l'air libre, le tieu supposé du trou. Ils ont écouté les explications des experts, essayé les outils spéciaux. Puis des vérins ont doucement fait descendre la maquette de Spektr dans l'eau de la piscine, à 12 mètres de profondeur. Les cosmonautes sont entrés dans des scaphandres spatiaux alimentés en air par un tuyau. Suspendus à un treuil comme des pantins, ils ont été doucement descendus dans l'eau.

Une demi-douzaine de ploogeurs, équipés de scaphandres autonomes, les assistent. L'un d'eux filme le moindre geste des cosmonautes. A travers des fenêtres percées dans la piscine, une équipe de contrôle étudie les manœuvres, donne des ordres par radio, note les exercices. « C'est plus difficile que dans l'espace. Dans l'eau, on sent la pesanteur », explique Léopold Eybarts, le spationaute français qui devait partir avec les deux Russes mais dont la mission a été reportée à janvier 1998 à cause de l'accident.

Malgré ces répétitions minutieuses, l'avenir de Mir dépendra sans doute de l'ingéniosité des deux cosmonautes russes. Personne ne sait où se trouve exactement la fuite qui a dépressurisé le module, ni s'il y a un trou, deux ou même trois. C'est la mission d'inspection qui le dira. Personne ne sait encore comment on assurera l'étanchéité du module. « S'il s'agit d'une fissure, ils peuvent la reboucher avec une sorte de colle, de la silicone. Si c'est plus grand, ils peuvent poser une alaque », dit un expert d'une agence spatiale étrangère venu assister à l'exercice. Reconnu dans le monde entier, le « savoir-faire » spatial russe ressemble étrangement à une séance de bricolage au milieu des étoiles.

Jean-Baptiste Naudet

#### La reine des abeilles multiplie les partenaires

ces, les femelles aussi en groupe. Ainsi chez l'accenteur mouchet (Prunella modularis), un uiseau très commun des squares de nos villes. Ainsi chez les fourmis Formica exsecta dont la reine s'accouple en vol avec deux on trois mâles à la suite, et stocke dans une poche de son abdomen (une

jours! », précise Laurent Keller (université de Lausanne, Suisse), qui détermine la probabilité d'apparentement (donc le nombre de pères) des ouvrières grâce à l'étude comparée de leurs microsatellites d'ADN. Emmanuelle Baudry (Gif-sur-Yvette, CNRS-INRA) a fait de même chez l'abellle, où « les reines en vol peuvent avoir jusqu'à trente partenaires différents! ». Hypothèse retenue pour expliquer ces accouplements multiples : ils éviteraient la cousanguinité...

spermathèque) leur précieuse-semence.

« De quoi pondre au moins un million d'œufs durant le reste de ses

# L'ordinateur s'adapte au langage naturel

LENTEMENT mais surement, les systèmes de reconnaissance de la parole s'affinent et se font plus conviviaux. La concurrence que se livrent les constructeurs informatiques, sur un marché encore embryonnaire mais jugé prometteur, o'y est sans doute pas étrangère.

A quelques semaines d'intervalle, les deux entreprises leaders dans ce domaine - les firmes américaines Dragon Systems et IBM - ont présenté de nouveaux logiciels de dictée automatique, dont l'intérêt est de ne plus obliger leurs utilisateurs à détacher leurs mots en observant une courte pause après chacun d'entre eux. Le débit haché qui en résultait constituait l'un des handicaps des versions précédentes (Le Monde du 1ª février). Désormais, les ordinateurs s'adaptent à

l'élocution normale. Dragon Systems a ainsi annoncé, en avril, la sortie d'un logiciel de dictée continue, NaturallyS-peaking, possédant en mémoire 30 000 mots et pouvant en assimiler 200 000 supplémentaires. Dis-ponible sur le seul marché américain, il est plutôt destiné, en raison de son coût (environ 4 000 francs), à des usages profes-

IBM a préféré s'adresser à un public plus large, avec ViaVoice, lancé an début du mois de juin aux Etats-Unis. Ce système, qui dispose d'un vocabulaire de base de 35 000 termes et peut l'enrichir de 30 000 autres, est attendu en version française pour le mois d'octobre (au prix de 1790 francs), ainsi qu'en allemand, espagnol et italien. Une version professionnelle est également prévue pour la fin de l'an-

« 1997 » OU « 1990 EST » ? La « compréhension » du langage naturel a pour revers de nouvelles contraintes. Pour être opérationnels, ViaVolce comme NaturallySpeaking doivent enregistrer l'empremte vocale de leurs utilisateurs, ce qui exige un ap-prentissage préalable (d'environ 250 phrases pour le produit d'IBM) et limite leur usage à un nombre rédult de locateurs. Moyennant quoi, Big Blue annonce un taux de reconnaissance de 90 % et une vitesse de dictée seusiblement accrue (125 à 140 mots par minute, contre 80 à 100 mots pour les anciens mo-

Il reste toutefois quelques pro-

été administrée involontairement, lors de la démonstration effectuée par IBM à Paris: «120 mots à la minute » sont devenus «100 rameaux à la minute » sous la « plume » de ViaVoice, et « 1997 » s'est transformé en «1990 est». De surcroît, les systèmes actuels ne sont vraiment performants que dans des applications à caractère professionnel, telles que la rédaction de rapports ou de documents

Une étude de cheutèle réalisée par IBM montre pourtant que celle-ci tend à se diversifier. Les principaux adeptes de la dictée automatique se recrutent chez les cadres d'entreprise (10 %), les retraités (10%), les techniciens en informatique (9%), les assureurs et financiers (8 %), les juristes (8 %), les ingénieurs (8 %), les médecins et dentistes (7%) et les commerçants (7 %). Mais, panni les utilisateurs, figurent aussi des étudiants, des enseignants et même des membres du clergé.

Pour accentuer cette percée, le constructeur a décidé de « casser » ses prix: la version grand public de son système de dictée en langage discontinu, SimplySpeaking, lancée en France eo dé-cembre 1996 au prix de 690 francs, est désormais accessible pour 450 francs. IBM, qui annouce que 250 000 exemplaires de sou logiciel ont été vendus en six mois, espère ainsi décupier ses ventes.

Pierre Le Hir

\* ViaVoice, d'IBM, requiert un PC Pentium MMX à 166 Mhz avec 32 Mo de mémoire vive. ★ Dragon NaturallySpeaking fonctionne sur un PC Pentium à 133 Mhz avec 32 Mo de mémoire (pour Windows 95) ou 48 Mo (pour Windows NT).

#### ABONNEMENT VACANCES Ce n'est vraiment pas le moment

de vous passer du Monde Abonnez-vous!

OUI, je souhaite m'abonner au Monde pendant mes vacances (en France métropolitaine uniquement). Je choisis la durée suivante : 701 M

2 semaines (13 N°): 91 F

2 mois (52 N°): 360 F

☐ 3 semaines (19 N=): 126 F ☐ 3 mois (78 N=): 536 F

☐ 1 mois (26 N=): 181 F ☐ 1 an (312 N∞): 1 890 F ▶ Je joins mon règlement soit : . Chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde Date de validité

Nom :	Prénom:	
Code postal : [ ]	Localité:	
	Prénom ;	
	Localité:	

▶ Mon adresse en vacances : da 1 917 au 1 977

vous pouvez également vous abonnai sur 3615 LE MONDE code ABO Pour l'étranger nous consulter hittp://www.lemonde.fr

Bollatin à remover de moint 12 jours avant votre départ à : LE MONDE service abornements 24, avenue de Général Ledert - 60646 Chamilly Codex - 161 : 01 -42-17-32-90 USA - CANADA

Le Monde (USPS = 00097729) is published draily for \$ 892 per year. Le Monde, 21 bis, rue Claude Bernard, 75542 Paris Cadax 05, France, pariodicals, postage poid at Champlain N. Y. US, and additional making affices, POSTMASTER: Send address changes to WS at N. Y.

**CONSULTEZ TOUS** LES TARIFS AÉRIENS

Sur le MINITEL Rubrique PROMO AVIONS

3615 LEMONDE

**UNE PERTURBATION** circule au nord de la France. Vendredi elle amène de nombreux nuages sur un large quart nord-est, et même de très petites pluies près des frontières belge et allemande. Ailleurs, les conditions estivales persisteot.

Bretagne, pays de Lnire, Basse-Normandie. - Uoe impressioo agréable domine malgré les passages de nuages élevés. Le voile s'épaissit davantage sur la Normandie. Le mercure affichera 23 à 26 degrés, sauf près de la Manche, où il fera de 19 à 21, et le vent d'ouest atteindra 50 km/h en

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Hante-Normandie, Ardennes. - Le temps se dégrade du sud vers le nord. Des Ardennes an Nord-Picardie, on risque de petites pluies sous un ciel couvert. Ailleurs, le ciel est souvent voilé, surtout sur la Normandie et l'Ile-de-France. Il fera au mieux 21 à 25 degrés du nord

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le ciel sera souvent couvert. Des petites pluies pourront tomber çà et là, sauf sur la Bourgogne, où l'on peut espérer quelques éclaircies l'après-midi. On atteiodra de 21 à 24 degrés.

Polton-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le soleil brille largemeot du matin au soir. Les températures seront en très légère baisse, avec, au meilleur de la journée, de 25 à 28 degrés.

Limousin, Aovergne, Rhône-Alpes. - Le beau temps domine maigré un ciel qui se voile par moments par le nord. Le thermomètre affichera de 24 à 26 degrés l'après-midi.

Languedoc-Rnussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Cnrse. - Solell, chaleur et vent ! Le mercure grimpera jusqu'à 28 à 32 degrés, soit une petite baisse de un à deux degrés par rapport à la veille. Le mistral et la tramontane se lèvent. Ils atteindront enn 70 km/h dans les rafales.



#### LE CARNET **DU VOYAGEUR**

TE FESTI

The factor

THE RESERVE TO SHARE

The Best of

FE E

5 B 1872 777

•

21<u>1.0</u>0 21.10 21.10

J. 77.

== '-

1.20

--::

...

2.50

5.0

200

225

. .

-

J. .

e----

2270g

\* .

Sec. 1.

 $(\mathcal{N}_{\mathcal{D}},\mathcal{N}_{\mathcal{A}^{-1}})$ 

271

 $\sim$ 

EUROPE. Le trafic passagers des membres de l'Association européenne des compagnies aériennes (AEA, qui regroupe les principales sociétés) a augmenté de 9,9 % en juin par rapport au même mois de l'an dermer. Les augmentations les plus fortes du trafic se sont produites sur les liaisons vers TExtreme-Orient/Océanie (10,2 %), suivies de celles vers l'Europe (10,1%) et l'Atlantique nord (10 %). Le tant d'occupation des avions a été de 75,5 %, en augmentation de 2,6% par rapport à min 1996.

FRANCE Un nonveau campin trois étoiles de 150 places a été inauguré, mardi 29 juillet, à Jablines (Seine-et-Mariie). Il est situé à proximité d'un parc de loisirs qui se trouve à une quarantaine de kildmetres de Paris. Au tutal, la région de France compte 140 terrains de camping et

au sud.			viror
Ville par ville	les minim LS : ensole	E 01 AOUT 1 na/maxima de t Mé; N ; magen neige.	empérati
FRANCE mét	ronole	NANCY	14/22
AIACOO	18/27 5	NANTES	15/25
BIARRITZ	17/23 5	NICE	20/27
BORDEAUX	16/26 5	PARIS	13/24
BOURGES	13/24 N	PAU	15/24
BREST	14/22 N	PERPIGNAN	20/30
CAEN	16/20 C	RENNES	14/25
CHERROURG	13/22 C	ST-ETTENNE	13/23
CLERMONT-F.	13/24 N	STRASBOURG	14/22
OUON	13/23 C	TOULOUSE	16/27
GRENOBLE	15/25 N	TOURS	13/24
LILLE	14/22 P	FRAMCE out	re-sucr
LIMOGES	14/22 5	CAYENNE	22/29
*******		C-07 GE 00	2000

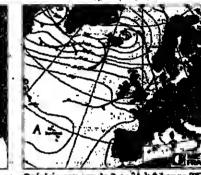
ole 8/27 S 8/23 S 8/26 S	NANCY NANTES NICE PARIS	14/22 P 15/25 N 20/27 S 13/24 C
724 N 722 N 720 C 722 C 724 N 723 C	PAU PERPIGNAN RENNES ST. ETIENNE STRASPOURG TOULOUSE TOURS	15/24 S 20/30 S 14/25 N 13/23 N 14/22 P 16/27 S 13/24 N
V22 P V22 S V25 N V29 S	CAYENNE FORT-DE-FR. NOUMEA	22/29 S 26/30 C 16/21 N

PEETE	21/27 S	KIEV
INTE-A-PIT.	24/31 C	LISBONNE
DENIS-RÉ.	19/24 N	LIVERPOOL
ROPE		LONDRES
STERDAM	14/19 C	LUXEMBOURG
HENES	24/31 5	MADRIO
RCELONE	22/29 5	MILAN
FAST	14/20 C	MOSCOU
GRADE	14/28 5	MUNICH
RLIN	13/20 P	NAPLES
RNE	13/18 P	OSLO
UXELLES	14/18 P	PALMA DE M.
CAREST	16/27 5	PRAGUE
DAPEST	15/20 C	ROME
PENHAGUE	14/21 P	SEVILLE
BLIN	14/23 N	SOFIA
ANCFORT	13/21 C	ST-PETERSB.
NEVE	16/22 C	STOCKHOLM
LSINKI	13/22 N	TENERIFE
ANBUL	21/26 S	VARSOVIE

16/25 5	VENISE	18/2
21/33 5	VIENNE	14/1
16/22 C	AMERIQUES	
18/25 P	BRASILIA	12/2
12/18 P	BUENOS AIR.	7/12
20/37 5	CARACAS	25/3
21/30 5	CHICAGO	17/27
18/25 P	LIMA	20/2
12/18 P	LOS ANGELES	18/2
22/30 S	MEGCO	13/25
12/23 P	MONTREAL	17/20
21/31 \$	NEW YORK	20/25
11/17 P	SAN FRANCIS	14/2
20/27 S	SANTIAGOZONI	3/
23/38 5	TORONTO	16/2
15/26 S	WASHINGTON	19/3
16/23 N	AFRIQUE	
15/22 N	ALGER	18/2
	OAKAR	25/2
16/21 N		
15/18 C	Kunshasa	18/2
		-







VENTES

# L'éclat du fer forgé dans l'âtre des cheminées

LA VOCATION UTILITAIRE des objets en fer forgé o'a pas empêché les artisans d'autrerois de faire preuve de goût et d'imagination. Métal bon marché, le fer demande néanmoins une technologie relativement élaborée. Il faut d'abord extraire les minerais, avoir des fours capables d'atteindre des températures très élevées, et un certain nombre d'outils spécialisés, qui permettent de le saisir et de le modeler.

An Moyen Age, le fer donne naissance à plusieurs métiers, qui se consacrent à des objets différents. Le forgeron travaille surtout pour les paysans, faconnant charrues et bandages de roues ; le taillandier fabrique les outils, le gros-sier fournit chenêts, pelles, pinces à feu, crémaillères; le serrurier s'occupe des clés, ferrures et verrous, mais aussi de toutes les pièces de petit format comme les

ferrures ou les plantures. C'est autour do foyer que les ustensiles en fer se révèlent les plus pratiques. Les chenets se divisent en deux catégories, simples pour soutenir les bûches et aérer le feu, ou munis d'accessoires fonctionnels. Les plus courants comportent une barre horizontale où l'on pose le bois, et un montant vertical, souvent complété de crochets ou d'anneaux. Ce montant peut être surmonté d'une coupelle, pleine ou ajourée, où l'oo peut garder un récipient au chaud.

Les cheoêts asymétriques, fréquents eo Normandie, eo Anjou, en Aquitaine et dans les Pyrénées, presentent une coupelle d'un côté, in tête ni montants. Une barre

(Charente-Maritime), salle des

40 exposants, eotrée 15 francs.

centre socio-culturel, samedi 2 et

dimanche 3 août de 9 à 19 heures.

· Vailly-sur-Sauldre (Cher).

50 exposants, entrée libre.

Objat (Corrèze), place du

Champ-de-Foire et salle des

3 août de 9 à 19 beures.

dimanche 3 août de 10 à

6 7 8 9 10 11 12

congrès, samedi 2 et dimanche

20 exposants, entrée 10 francs.

Damean (Morbihan), salle du

Lock, samedi 2 de 9 à 19 beures et

fêtes, samedi 2 et dimanche

3 août de 9 à 19 heures,

Calendrier

• Saint-Savinien

un crochet ou une boule décorative de l'autre. Très courant dans la Bresse et le Doubs, les landiers mesurent de soixante-dix centimêtres à deux mêtres de haut. Les montants, parfois équipés de conpelles et crochets, sont rellés par une barre horizontale à laquelle on suspend les crémaillères. Plus original, le modèle « à tiroir » o'a

19 heures, 30 exposants, entrée 20 francs.

• Les Sables-d'Olonne (Vendée), espace Aubuton, dn samedi 2 au mardi 5 août de 10 h 30 à 20 heures, 35 exposants, 25 francs.

BROCANTES Saint-Vallier-de-Thiey

(Alpes-Maritimes), Grand-Pré, du vendredi 1" an dimanche 3 août, 150 exposants. · Allanche (Cantal), du

vendredi 1 an dimanche 3 août. 120 exposants.

• Langrane-sur-Mer (Calvados), place du 6-Juin, du vendredi 1" au dimanche 3 août, 110 exposants. · Vernon (Eure), parking du 517 régiment d'infanterie,

samedi 2 et dimanche 3 août, 200 exposants. • Pierre-de-Bresse (Saône), salle des fêtes, samedi 2 et dimanche

large et creuse renferme un tiroir

Les accessoires comprendent les

pincettes, la pelle et le tisonnier

assorti, dont les décors plus ou

moins abondants, vont des

simples décrochements de forme à

de fines gravures. On trouve aussi

des fourches à feu, certaines avec

un manche creux dans lequel on

où l'on met des aliments à cuire.

3 août, 16 exposants. COLLECTIONS • Eymoutiers (Vienne), bourse -

aux minéraux et fossiles, halle des sports, du vendredi le au dimanche 3 sout, 30 exposants. • Lescure-d'Albigeois (Tam), bourse aux TSF et radios anciennes, église Saint-Michel, samedi 2 et dimanche 3 août, 25 exposants.

• Le Luc-en-Provence (Var), bourse aux minéraux et fossiles, gymnase Gaudin, samedi 2 et dimanche 3 août, 20 exposants.

creux en fer ou en bois, s'appelle un diable dans l'ensemble du pays. « bouffadou » en Provence. Les crémaillères sortent aussi du feu de la forge.

Le soufflet à bonche, long tube

Tous ces objets s'évaluent selon l'ancienneté, la beauté du travail, les dimensions. Les formes doivent être pures et les reliefs bien affirdures qui révêlent la maîtrise de l'artisan : moins elles se voient,

plus la pièce est réussie. Des techniques de fabrication immuables jusqu'à une période récente ont permis d'effectuer beaucoup de copies plus ou moins bien réalisées et pas toujours faciles à détecter. Aussi est-il conseillé d'éviter des achats impulsifs au

hasard des brocantes. Les prix des chenets XIX vont de 5 000 à 15 000 francs, les modèles XVIIº ou XVIIIº coûtant de 20 000 à 30 000 francs. Les suites d'ustensiles (pelle, pincette, etc.) du XIXº sont accessibles entre 6 000 et 12 000 francs, les crémaillères à partir de 1 000 francs, les trépieds à partir de 200 à 300 francs.

Catherine Bedel 54 francs français).

Prévisions pour le 2 août à 0 heure TU

DÉPÉCHES :

BRENNALE DE MONTE-CAR-LO. Doe tremaine d'antiquaires sont remis pequ'an dimanche 17 août au Sporting Club de Monaco. On retrouve dans la principanté les grands marchands parlsiens, quekines professionnels de la région, des Italiens et un Améri-cali spécialiste des bljoux anciens. La hante jualitaie participe égale-

ment à cette manifestation, et la maison Manbonssin présentera une énérande de plus de trente-- denz sarats \* Monte Carlo Sporting Club, 26,

128000 de/16th 21 haures, entrée: 50 francs, catalogue: 100 francs. M CAMOIN LE FAUVE. A Lausanne, une retrospective est consacrée an peintre français Charles Camoin. Une centaine de tôiles, pastels et dessins montrent me vue d'ensemble de son œuvre et fout découvrir les créations mal conques des années 1920-1930. Plus attaché à la luminosité qu'à la précision des formes, Charles Camoin jouait un rôle dans l'histoire du fauvisme. Dans les salles des ventes, sa période fauve reste la

plus cotée. \* Lausarine, Fondation de l'ermitage, 2, route du Signal, jusqu'au Sociobre, du merdi au dimanche de 10 à 18 heures, entrée : 13 francs : suisses (environ

#### **MOTS CROISÉS**

IV

V

VIII

HORIZONTALEMENT

I. Autonome grace à J.-Y. C... - IL.

Pousse à l'extrême. Toucha à peine. -

III. Doit faire bonne impression.

Menne monnale à Tokyo. - IV. Res-

PROBLÈME Nº 97162

\$ SOS jeux de mots: 3615 LEMONDE, tapez 505 (2,23 F/min).

préparer les loups, les vieilles et les

#### VERTICALEMENT

1. Ne laisse pas de temps à la réflexion. - 2. River pour faire taire. Le seigneur des anneaux. - 3. Fait beaucoup d'effet. - 4. Leurs œuvres sont exposées dans les musées, mais ils restent incomms. - 5. Beaucoup de hâte. Le technétium. Donne le lieu. -6. Provoque des problèmes de digestion. Associe. - 7. Neige éternelle. Après un baiser trop appuyé. - 8. Capitale de la Saxe. Foundt buile et tole à l'artiste. - 9. Brille sur le Nil. Possessif. Au centre du brasier. - 10. Dressés à l'entrée du cimetière. A évacuer d'urgence. - 11. Pour le protéger, on ne prend plus sa défense. - 12. A toojours beaucoup de mal à digérer.

#### Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97161 HORIZONTALEMENT

L Accointances. - IL Brosse, Barbu. III. Sauternes. Or. - IV. Ove. Réels. Us. - V. La Sein. Abril - VI. Utah. Diluait. - VII. Ter. Nées. RFA. - VIII. Réa. HI-fi. - IX. Oléate. Taler. - X. Nationalisée.

VERTICALEMENT 1. Absolution. - 2. Cravate. Là. - 3. Coné. Arrêt - 4. Ost. Sh. Eai. - 5. Istre. NATO (OTAN). - 6. Nértide. En. - 7. Néries. - 8. Abel. Is. 71 - 9. Nassau, Hal - 10. Ct. Barils. - 11. Ebouriffée - 12. Sursitaire.

#### L'ART EN QUESTION N-25

Réunios Aus Munées Nutlousex

# Six continents en quête de socle

LE PALAIS DU TROCADÉRO naît à l'occasioo de l'Exposition universelle de 1878; sur la tribune d'honneur vont prendre place des statues représentant les continents, passés à l'occasion de cinq à six pour permettre la symétrie.

En 1935, le palais est détruit, et . les sculptures quittent Paris pour Nantes, où elles prennent place sur le Champ-de-Mars. Puis, à cause de problèmes de circulation, elles sout retirées, en 1963, et aboutissent dans une décharge publique. Il faudra attendre quatorze ans pour que la presse nantaise s'émeuve et qu'une habitante, M= Chausson, choquée du sort de ces statues, alerte les conservateurs, qui les identifient. Restaurées, elles trouvent place sur le parvis du Musée d'Orsay. L'accord suivant a été conclu :

les frais de restauration ont été partagés entre la ville de Nantes et les musées nationaux? la note des restaurations a été à la charge de la ville de Nantes, que o'avait pas cooservé les 2 œuvres en bon état?

■ le Musée d'Orsay a envoyé au Musée de Nantes un tableau de Sisley en échange de la récupération des statues? Répoose dans Le Monde du

Ernest-Eugène Hiolle (1834-1886)« L'Amérique du Nord » (1878) Paris, parvis du Müste KOrsay



Solution du jeu nº 24 (Le Monde du 25 juillet) geria rosea, en 1802 La Flora peruviana et chi

plendit. Lâché dans la négociation. compréhension du texte. - IX. Fait les Ordinateur. - V. Crée des habitudes. choses à moitié. Plat de côte. - X. Pour Se Mande ou total per le SA La I

Doraldigen Althry Vice-prinkfunt : Gérard Horse Directour général : Stéphalte Con-21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX OF Tel: 01-42-17-39-00 - Fax: 01-42-17-39-26

Descendu de soo piédestal. - VL

Devront partager la barre. Nouveau en janvier. - VII. Négation. A donc été appris. Sans fantaisie. - VIII. L'officier

les rend autheotiques. Aide à la

. . 2

100

1 12

. .

100

. .....

-12.05 31

event po

11,220

1.7

....

- 25

1.18

....

100

. . . . .

.....

\$

ÉTÉ FESTIVAL

outre-Atlantique, à Boston, pour écouter les grandes interprètes féminines de la scène rock, an

Lilith Fair, un festival animé par Sarah McLachlan, une chanteuse

canadienne de vingt-neuf ans.

A Paris, on pourra retrouver,

plus tard, le groupe français qui participe an Lilith Fair. Pas

très connu en Prance, Autour de Lucie, quartet parisien auteu de deux albums de pop délicate. est mené par la chantense

Le pianiste américain Byron Janis a, lui, traversé PAtlantique dans l'autre sens pour faire son

retour à La Roque-d'Anthéron

après une longue absence pour

cause d'opération du pouce.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Là musique de chambre s'accorde délicieusement avec les vins

« ATTENTION, MEC! T'es en mi-

norité ici. » La jeune femme part

d'un rire angelique, mais le type

en question ne fait pas son malin.

C'est la première fois qu'il assiste à

un concert de rock dont le public

-22 000 spectateurs - est aux trois

quarts féminin. Le Lilith Fair, qui

faisait halte le 22 juillet au Great

Woods de Boston, a de quoi inti-

mider plus d'un mâle. Ce festival

itinérant, construit sur le modèle

des tournées estivales du Lollapa-

looza (un plateau d'artistes se dé-

place dans différentes villes), doit

son succès fulgurant - les trente-

sept dates nord-américaines af-

fichent complet - à un concept

unique : Il ne programme que des

Depuis le S juillet à Seattle jus-

qu'au 17 août à Vancouver, plus de

soixante chanteuses se produisent

en alternance à travers les Etats-

Unis et le Canada. Parmi les invi-

tées: Tracy Chapman, les Indigo

Girls, Suzanne Vega, Joan Os-

borne, Sheryl Crow, Jewel, Fiona

Apple, les Cardigans, Cassandra

Wilson, Victoria Williams... A leur

Dans les vignes

des côtes-du-rhône, affirme l'enthousiaste Daniel Ceccaldi,

organisateur du festival Musiques dans les vignes Après Cairanne, samedi dernier, Bollène accueillera le tria Wanderer, le 3 ooût, et Séguret le quatuor Ad Libitum, le 9 oaût.

Une ovation a salué la fin

du récital magnifique de cet artiste dont la subtilité la ferveur, sont anssi admirab que sa science du plano, qui fait sonner l'instrum

avec plénitude.

Valérie Leuliot

127 1262

EN ATTENDANT les stars, une partie du public de l'amphithéâtre, peut, en tournant la tête sur la gauche, observer les spectacles de la petite scène B. A 16 h 30 et pendant vingt minutes, les Américaines ont pu profiter du soleil en dégustant la sensation exotique du Lilith Fair: Autour de Lucie, un groupe français. Mené par Valérie Leuliot, ce quartet parisien est auteur de deux albums de pop déli-

cate (L'Echappée belle et Îmmobile)

produits par un petit label - le Vil-

lage Vert - et distribué par Sony. Par quel miracle se retrouve-t-il pour quelques dates à l'affiche du plus médiatique des festivals américains? Frédéric Monvoisin, manager et producteur du groupe, retrace l'histoire de ce conte de fées : « Une cassette de notre premier album a atterri, il y a quelques mois, sur les bureaux du lobel canadien Nettwerk qui, à notre grande surprise, naus a rappelés pour nous proposer de nous distribuer en Amérique du Nord et en Asie. Alors que natre deuxième album sartait en France, L'Echappée belle sortait aux Etats-unis et au Japon. Alors que les ventes atteignent aujourd'hui 17 000 exemplaires en France, naus en avons vendu 11 000 au Jopon et près de 15 000 en Amérique. » Nettwerk étant aussi la maison de disques de Sarah McLachlan, l'Inspiratrice du Lilith Fair, et à ce titre la structure organisatrice du festival, Autour de Lucie s'est vu proposer de participer pour quelques dates à cette

tête, seule artiste présente tout

au long de la tournée, Sarah

McLachlan, Canadienne de vingt-

L'idée lui est venue il y a deux

ans, alors qu'elle préparait une sé-

tie de concerts pour la promotion

d'un nouvel album. « Un promo-

Je voulais prendre une autre chan-

teur s'était moqué de moi parce que

teuse en première partie. D'après

hii, une affiche avec deux filles n'at-

tirerait personne. J'observais les

mêmes réactions chez les program-

mateurs radio. A l'époque, ils refu-

saient mon single sous prétexte

qu'ils passaient déjà Tori Amos...

Alors qu'ils ne renvoyaient pas Pearl

Jam sous prétexte qu'ils jouaient dé-

L'an dernier, Sarah, avec l'appui

de sa maison de disques, Nett-

werk, a lancé - d'abord à une pe-

tite échelle - la première édition

de ce festival an nom symbolique.

Dans la tradition juive, Lilith est la

première femme d'Adam. Non pas

née de sa côte, mais bien son égale

qui n'hésite pas à quitter le Paradis

quand il veut imposer sa loi.

neuf ans, initiatrice de ce projet.

programmation 100 % féminine. Les débuts ont été laborieux. Dès son arrivée, plégée par le stress et la climatisation, Valérie a perdu sa voix. Annulées, ces premières dates de rêve. A Boston, enfin, elle a pu monter sur scène, sans profiter vraiment de la situation. « A peine a-t-on le temps d'entrer dans notre concert qu'il faut déjà sortir de scène. Je ressens un mélange d'excitation et de frustration. >

L'accueil pourtant a été chaleureux. Sa douce-amertume, Autour de Lucie la véhicule pourtant dans la langue d'Etienne Daho et Jean-

Louis Murat. Les premiers articles dans la presse américaine font comprendre à la Française les raisons de ce petit engouement. « En France, on nous reproche souvent de plagier lo pop britannique. Ici, ils soulignent notre côté exotique, une élégance qui leur évoque le Paris des années 60, Françoise Hardy. Au départ, les Américains nous ont demandé d'enregistrer une chanson en anela's Même si je me suis passion-nee pour se rock onglo-saxon, j'ai toujouis voul. imposer mes textes en J'ai décidé d'écrire des chonsons

français. Et ici comme au Japon, c'est finalement ce qui leur plaît. » Séduite par l'ambiance très re-

Il semble qu'aujourd'hui ce soit

aux filles d'imposer la leur. Car la

réussite du Lilith Fair consacre un

phénomène flagrant de l'industrie

du disque. Si, dans l'histoire des

musiques populaires, les stars fé-

minines ne manquent pas, jamais

sans doute on avait vu autant de

female sineers s'imposer dans les

hit-parades.

Le conte de fées transatlantique d'Autour de Lucie

La bourgeoisie

sagement fêter

les musiciennes

féminine blanche

américaine est venue

Des chansons préfabriquées des

Spice Girls à la soul profonde

d'Erykah Badu; des vocalises siru-

peuses de Céline Dion à celles poi-

vrées d'Alanis Morissette : de la pop svelte des Cardigans ou de No

laxe du Lilith Fair. Valérie a pourtant du mal à s'identifier aux artistes qui constituent l'essentiel de la programmation. « La plupart sont des chanteuses à voix, très conscientes de l'être. Elles ont une tendance à surjouer leurs émotions. Techniquement, c'est parfait, mais je ne me reconnais pas dans ce côté tripal et cette façon d'animer leur concert en véritable entertainer, presque en VRP de leur musique. » Peut-être parce que l'art de Valérie réside d'abord dans l'ellipse, dans

la pudeur des sentiments. A mi-chemin entre le formalisme pop et la chanson à texte, les morceaux d'Autour de Lucie se dé-

#### voilent en clair-obscur.

PRÉJUGÉS MISOGYNES Sans s'affirmer féministe, la chanteuse n'est pas insensible à l'idée de ce festival au féminin. « C'est la première fois qu'être du sexe féminin est un atout. » Les préjugés misogypes ont en partie motivé sa vocation musicale. «Avant de chanter, j'ai fait plusieurs petits boulots. A chaque fois, je me suis aperçue de lo façon dont les femmes sont systématiquement dévalorisées.

pour pouvoit m'exprimer et affirmer

triomphent. Il y a deux ans, des

rockeuses - Courtney Love.

L7 - démontraient que stridence

et provocation n'étaient pas l'apa-

nage des hommes. Domine au-

jourd'hui une féminité plus se-

reine, synonyme de compassion et

de tendre profondeur. Maleré sa

volonté d'éclectisme, la program-

mation du Lilith Fair reflète

d'abord cette tendance et le

américaine sont venues sagement

fêter les musiciennes. Lycéennes

en fleur, bandes d'étudiantes rigo-

lardes, mères de famille - an-

ciennes militantes féministes? -

accompagnées de leurs filles, hé-

roines de sitcoms, quadras élé-

a baptisé la « coffeehouse pop ».

mon autonomie. » Le milieu musical n'est pas exempt de ces a priori. . Bien que je sois l'auteur de la plupart des titres. l'ai encore du mal à me faire entendre des techniciens de studio. Parce que je suis une fille, je suis censée ne rien comprendre à la production.... J'en suis parfois réduite à utiliser des stratagèmes, des codes purement féminins - pleurnicher, iouer la victime - pour être écou-

A Boston, cette jolie blonde aux chansons tristes et aux yeux clairs porte une robe courte d'un blen du plus bel effet.

Est-elle prête à commercialiser sa séduction? «Non, rigole-t-elle. Habituellement, je porte des pantalons. Je ne veux pas utiliser mo féminité de cette façon, surtout quond je vois ce qui piaît en général oux garcons. A l'époque de nos premières moquettes, j'ai rencontré un directeur artistique qui voulait que je reprenne Proud Mary [une chanson de Creedance Clearwater Revival reprise par Tina Turner] et que je porte une mini-jupe. Je ne serai jamais une poupée sur scène. Dans le groupe, Jean-Pierre, Fabrice et Bru-

no me traitent d'égal à égale. \*

Rimes, les voix de femmes couples gay dominent les hétéros. Sous un soleil éclatant, on s'allonge sur sa couverture avant de communier. Sur la grande scène. deux représentations de la mythique Lilith entourent une immense fresque décorée de signes astrologiques. Paula Cole est la première à recueillir la ferveur de la foule. Jeune Américaine au vi-

sage innocent et aux poses de dan-

seuse classique, cette pianiste en-

flamme une voix qui n'hésite pas à confort acoustique de ce que Time en faire trop. La sophistication de Autour de l'immense amphison écriture ne la prive pas de senthéâtre à moitié couvert, le public bostonien folätre dans une am-On préfère pourtant les aspéribiance bon enfant. Loin de la vultés de Juliana Hatfield, de loin la garité « destroy » commune à la plus rock des demoiselles du jour. plupart des festivals de rock, Cette mélodiste douée sait héristoutes les composantes de la ser sa douce amertume d'accords bourgeoisie féminine blanche puissants. Programmée sur une

petite scène adjacente, elle a surtout fait danser des garçons. Il y a un an, Fiona Apple publiait un premier album, Tidal, renversant de maturité pour une jeune fille de dix-buit ans. Lors de ses premiers concerts, on l'avait vu pétrifiée par l'émotion, s'accrochant au micro comme à une bouée. Portée par le succès des « musiques de femme », elle a depais venda près d'un million d'exemplaires de son disque aux Etats-Unis. Son intense fragilité a mué en une belle assurance. Accompagnée de musiciens habillés de tobes - • les Spice Boys »... -,

elle se déchaîne sur ses chansons « Depuis le début de ma carrière, explique-t-elle, je n'étais entourée que de garçons. Au point d'être intimidée par les autres femmes. Grâce au Lilith Fair, j'ai pu enfin me libéret de beaucoup d'émotions et de complexes » Fiona n'accorde pas de dimension revendicative au festival. « Il ne s'agit en aucun cas d'être anti-mec. Nous célébrons le succès de musiciennes. Sans pour autant faire de distinction sexuelle

entre les musiques. » Excellent coup de marketing, le Lifth Fair n'a pourtant rien à voir avec le succès des Spice Girls et leur théorie en vogue du « girl power ». Fiona s'offusque : « Les Spice Girls revendiquent des valeurs mocho. Il faut que les filles jurent, se battent, traitent les mecs comme des morceaux de viande. Et pourquoi pos ovoir un flingue? Les semmes n'ant pas besoin de dominer pour se sentir fortes. Je crois à la sensibilité et à la compassion. »

Des qualités revendiquées aussi par Sarah McLachlan dans sa musique comme dans son festival. Après que Tracy Chapman, une

des rares chanteuses noires de l'événement, eut fait vibrer un public sensible à sa force intérieure. la reine de la soirée a suscité une standing ovation. Parfaitement maîtrisées, chantées avec la pureté d'une voix élevée aux harmonies classiques comme à la rusticité du folk, ses chansons sont l'archétype de ce que les Américains appellent le « rock adulte contemporain » Sur scène comme sur son nouvel album, Surfacing, on ne discerne aucune faute de goût mais beau-

#### Un partenariat « à conscience sociale »

Dans les allées de verdure qui serpentent sur le site de Great Woods, le Lilith Fair a disposé les stands de ses partenaires financiers. Ils sont anssi atypiques que la programmation du festival. Aux entreprises ciblant habituellement la clientèle masculine des concerts de rock, Sarah McLachian a préféré des sociétés aux engagements clairs. Une chaîne de libraires et de disquaires, et une marque de chaussures pour femmes qui finance la recherche sur le cancer du sein. Un organisme d'infor-

mation sur le sida. Certains, comme le couturier Tommy Hilfiger, très prisé par les fans de hip hop, ou le magazine Vanity Fair n'ont pas vu leur demande prise en compte. L'organisatrice avait ses exigences: « Nous voulions des entreprises o conscience sociale. » L'argent récolté sera distribué à des associations d'aide aux victimes de viol. du sida. à la défense de l'environnement, à la Intte contre le racisme.

coup de cette mélancolie veloutée et lisse. Quelque part entre la délicatesse de Joni Mitchell et la sagesse formelle de Carole King.

Dans ces refrains pétris de sentiments politiquement corrects, on guette en valn la langue venlmeuse, les transgressions, les audaces qui font la force des grandes absentes du Lilith Fair: P. J. Harvey, Erykah Badu, Björk, Hole, Liz Phair, Catpower ou Lauren Hoffman. Mais Sarah est si « fière et honorée », et son public si enthousiaste - comme rassuré - qu'il serait malvenu de leur gâcher leur

Stéphane Davet

# Toutes les femmes d'Amérique ont rendez-vous au Lilith Fair

Boston/Musique. Sarah McLachlan, chanteuse canadienne de vingt-neuf ans, anime ce festival itinérant qui réunit les grandes interprètes féminines de la scène rock

Doubt à la country de LeAnn gantes, amazones en rangers... Les

CULTURE

AUJOURD'HUI

#### À L'AFFICHE

#### Lars von Trier Le Cinéma Europa Panthéon propose, à partir du 30 juillet, une

rétrospective des films du cinéaste danois Lars von Trier. Outre Element of Crime, le film qui le révéla au Festival de Cannes eo 1985, sont présentés Epidemic (1988), Europa (1991), The Kingdom (1995) et Breaking the Waves

Europa Panthéon, 13, rue Victor-Cousin, Paris 5. Mº Luxembourg. Tel.: 01-43-54-15-04.

fruits de Mbère Installé presque à damicile dans soo village de Mhère (Nièvre) par le clarinettiste et batteur lacques Di Donato, ce festival est d'abard une réunion d'amis - musiciens et public - dont la culture partagée témoigne d'un intérêt pour le jazz, les musiques improvisées, la musique « savante » du XXº siècle. Paysage superbe au pied des monts du Morvan et grands artistes comme Christine Wodraska, Isabelle Dutoit, Fabrice et Xavier Charles, Camel Zekri, Philippe Deschepper, Gunter Muller, Lè Quan Ninh, Claude Tchamitchian, Michel Doneda Jacques Di Donata, etc., en multiples formules orchestrales. Théatre et lectures avec la compagnie Lazaro et la compagnie Le Grain, cinéma et débats.

**ET SUR INTERNET** \* Le journal des festivals, nos photographies et reportages ; www.lemonde.fr/festivals

70 F. Abonnement 200 F.

03-86-22-72-22. Prix ò lo iournée

80 F ou 100 F, tarifs réduits 50 F et

Du 🏲 au 3 ooût. Têl. :

# Quatre derviches en tournée

Les danseurs de Damas au rythme de l'ensemble Al-Kindi

DERNIÈRE ÉTAPE avant l'Espagne, Paris, Quartier d'été a présenté les Derviches tourneurs de Damas, après Arles et Uzès. C'est près d'Uzès, dans le petit village de Flaux, que nous les avons vus, à l'occasion d'un festival hien inspiré. Autres Rivages, qui fait venir ses soleils des Carpathes, d'Argen-tine, de Palestine, d'Australie, du Brésil. Il y a un monde fou dans la cour du château, un public pour une part accrocbé, comme des enfants, par les mythologiques derviches, tourneurs eo tournée, venus de Damas. Les derviches auxquels on pense d'babitude sont plutôt ceox, mystérieux, de Constantinople, ceux qui iotri-guaient Théophile Gautier: «La coiffure de ces moines musulmans consiste en un bonnet de feutre épais d'un pouce, d'un ton roussatre ou brun, et que je ne sourais mieux comparer, pour la farme, qu'à un pot de terre renverse, dans lequel on ourait entré la tête ; un gilet et une

jupe plissée... » Et qui le fascinaieot : « lls valsaient, écrit-il, les bras étendus en croix, lo tête inclinée sur les épaules, les yeux mi-clos, la bouche entrouverte comme des nogeurs confionts qui se laissent emparter par le fleuve de l'extase (...) ; le plus intrépide valseur allemond seroit tombé mort de suffocotion; eux continuoient de tourner sur eux-mêmes comme paussés par lo suite de leur impulsion, de même qu'une toupie qui pivote immobile au moment de lo plus grande rapidité, et semble s'endormir ou bruit de son ronflement. . 1 y a d'autres descriptions de der-

veste d'étoffe blonche, une immense

L'ordre, eo réalité les mevlevis. dont le oom français est emprunté au persan darwish (mendiant, pauvre), a été créé au XIIIe siècle. Il y a aussi des derviches hurleurs dont les descriptions font frémir. Ceux de Syrie, que Julien - Jalal Eddine - Weiss a fait venir, soot, certes, tourneurs, mais moins mystiques, moins exaltés que les Turcs. Il est plus facile d'en faire le pivot d'un spectacle. Ou le prétexte.

viches, en Egypte par exemple, et tous oe sont pas touroeurs. brité. Alors les programmes forceot un peu le trait, donnent forceot un peu le trait, donnent volontiers dans le grand mamamouchi, exagèrent les salamalecs, à la manière du Sar Rabindramat Duval de Pierre Dac et Francis Blanche, ou comme pour les premiers pas de Ravi Shankar sur les scènes occidentales.

Mais le spectacle est cent pour cent soufi, recuelli, généreux. Seuls les enfants désertent, découvrant que le mouvement des derviches s'apparente à une danse as-

« Le plus intrépide valseur allemand serait tombé mort de suffocation; eux continuaient de tourner sur eux-mêmes »

Eo principe, la musique est en effet là pour servir leur effarante et calme trépidation. En pratique, dans le spectacle tel qu'il est ordonné, ce sont les derviches qui semblent rythmer, au cours de trois ou quatre interventions rituelles, les chants et musiques mystiques de l'ensemble Al-Kindi. lls sont conduits par la voix de Sheikh Hamza Chakour, sous l'œil attentif de cet Alsacien d'Alep converti au quanún, la cithare arabe, qu'est deveou Julien Weiss. C'est un roi de l'import-export artistique, et un musicien magnifique, sa seule patrie et religion, dont Canal Plus a taillé le portrait voici buit jours. Lui et Al-Kindi restent pourtant (pour combien de temps?) sur la frontière qui sépare renommée professionnelle et célé-

qu'à une prestation d'acrobate. A l'inverse, quelques spectateurs soot à deux doigts de la conversion, ondulant de la tête ou se tapant sur les cuisses en rythme avec les tambourms. « Au bout de quelque temps, tous étaient tombés, terrassés par l'extase, s'extasiait Gautier. Jusqu'au soir, je vis tournoyer devant mes yeux de lorges jupes blanches étalées, et j'entendis bourdanner à mes oreilles le thème implocablement suove de lo petite flute... . La flute arabe s'appelle le nay, le tambourin le rîqq. Leur dialogue avec le gâmm dure un peu plus d'une heure, étollée comme une nuit du Levant.

sez répétitive, dans le sens inverse

des aiguilles d'une montre, plutôt

Frédéric Edelmann

#### **HORS CHAMP**

Les médias iraniens proches des milieux religieux conservateurs ont décienché une attaque en règle contre le réalisateur Mohsen Makhmalbaf, après la projection de quatre de ses films au Festival de Jérusalem (Le Temps de l'omour, Solam cinéma, Gobbeh et Un instant d'innocence). Si ce réalisateur, qui fut jadis le porte-parole à l'écran des intégristes, est devenu leur bête noire du fait de sa liberté de ton et de la reconnaissance internationale que lui a valu son talent, il s'agit en réalité d'une partie de billard à trois bandes, où Makhmalbaf est autant l'outil que la cible. C'est en effet le nouveau président de la République, le « libéral » Mohammad Hatami, qui semble le destinataire réel de cette opération. Celui-ci avait dû démissionner de son poste de ministre de la culture et de la correction islamique, notamment pour avoir défendu Le Temps de l'omour (1990), film interdit de Makhmalbaf. Cette offensive risque pourtant de tourner court, l'actuel - et très conservateur ministre de la culture, Mir Salim ayant autorisé la diffusion de films iraniens en Israël, devant des témoms, dont Makhmalbaf

kui-même, qui ne s'est pas fait faute de porter cette information à la comaissance du public. Programme de travail chargé pour le metteur en scène Robert Cantarella (notre photographie) qui vient de présenter au Festival de Marseille un texte en arabe dialectal, Gilgamesh, interprété par les élèves de l'école d'art dramatique de Rabat (Maroc). Il reprend ces jours-ci les répétitions d'Homlet, de Shakespeare, qui sera créé à

Gernevilliers en novembre avec les acteurs familiers du metteur en scène, Christophe Brault, Florence Glorgetti, Jacques Pieller et Yacek Maka. Le texte sera traduit par André Marcowicz avec qui Robert Cantarella continuera de travailler en 1998 pour la création d'une trilogie d'un auteur russe contemporain de Tchekhov, Soukhovo Kobyline. Ce spectacle de six heures sera présenté en mai 1998 par les élèves de troisième année de l'ERAC, école d'acteurs de Cannes, puis présenté à Marseille et Paris. Enfin, Robert Cantarella met en place à Marseille une école de formation des metteurs en scène, la première de ce type en France.

HISTOIRE



■ Vincent Cassel et Mathieu Kassovitz, les deux complices de La Haine, Julie Gayet, Caroline Cellier et Michele Placido sont les principaux interprètes de Le Plaisir, deuxième film de Nicolas Boukbrief, ancien ionmaliste de cinéma devenu responsable de l'écriture de scénarios à Canal Plus. Le tournage a commencé en juillet. en France et en Italie.

4

#### Les portraits du roi « bien-aimé » Rama V de Thaïlande

Arles/Photographie. Une exposition à Arles retrace la vie de Chulalongkorn, qui a modernisé son pays de 1868 à 1910

RAMA V, LE ROI BIEN-AIMÉ DE THAÎ-LANDE, Musée de l'Arles antique, avenue Jean-Monnet, 13200, Arles. Tous les jours, de 9 beures à 19 heures. Jusqu'au 17 août. Tél.: 04-90-18-88-88,

Chaque soirée de mardi, des centaines d'habitants de Bangkok viennent se prostemer devant une statue équestre de la place Royale, face à l'ancien Parlement. Des volontaires vêtus de vert recueillent les offrandes - guirlandes, fruits, alcools - et les baguettes d'enceus pour les placer aux pieds de la statue du roi Chulalongkorn. Le silence règne. Les gens, qui ont pris place sur des nattes déroulées sur le soi, prient autour de petits autels installés à même la chaussée. Pour une guérison, la réalisation d'une honne affaire, une promotion, un succès universitaire. La majorité appartient aux classes moyennes émergentes du royaume de Thailande et, parfols, aux milieux les plus aisés. Certains passent ainsi une bonne partie de la

Cette vénération, on la retrouve dans une exposition présentée au Musée de l'Arles antique. dans le cadre des Reocontres internationales de la photographie, qui dresse le portrait de Chulalongkorn, Rama V, doot le règne a couru

Il s'agit d'une cinquantaine de photographies d'époque, dans des cadres qui leur donneot un côté icône, appartenant à un collectionneur privé de Thailande. Défilent sous nos yeux la prime enfance, deux couronnements, les portraits officiels, les voyages, des images intimes crémation. Rama V s'enthousiasma pour le procédé photographique et fut un des premiers gouvernants à le pratiquer. Emerge le visage paisible d'un homme élégant, portant une multitude de costumes d'apparat.

Rama V, donc cinquième toi de la dynastie des Chakri, est considéré comme le père de la Thailande moderne. Pendant son long règne, il a modernisé le Siam : centralisation, développement d'une administration. Tenant à distance les empires européens, il abolit l'esclavage et, s'appuyant sur les membres d'une famille royale dont il privilégie l'instruction, met en place les fondations d'un État moderge: voies ferrées, postes, suppression des

MONARQUE BIENVEILLANT

Ce culte de Rama V connaît un véritable essor depuis le début des années 90. Les images que l'on découvre à Aries sont reproduites à Bangkok dans des médaillons, sur des cartes postales et cartes de vœux, elles se trouvent dans nombre de maisons et magasins et se vendent à des milliers d'exemplaires. Des pièces d'époque, frappées à son image, valent une petite fortune.

Sur toutes les places de marché du royaume de Siam, devenu en 1939 la Thailande (pays des hommes libres), on retrouve cette panoplie du souvenir. Des imprimeurs reproduisent les « unes » du supplément illustré du Petit Journal ou de L'Illustration, montrant Chulalongkorn lors de soo voyage en France en 1897, et doot on peut voir des exemplaires à Arles. L'une des

collées dans des albums, la cérémonie de sa meilleures universités de Bangkok porte son

nom, de même que de nombreuses avenues. Rama V incarne, aux yeux de beaucoup, la compassion du bouddhisme. Les gens re-cherchent la prutection de Sadet Pho, le « Souverain père », mooarque accessible et bienveillant, à l'écoute de ses sujets. On lui offre des roses, de sa couleur préférée, et des cigares allumés, qu'il était censé apprécier. La légende en fait le symbole d'un Etat fort mais désintéressé, vertus prisées par les classes moyennes.

Au sein d'une société qui vit la plus importante transformation de son histoire, les points de repère semblent manquer: un revenu per capita multiplié par six en l'espace de trente ans, l'urbanisation du paysage, l'industrialisation au prix écologique le plus fort, ont de quoi désarçonner.

Le culte de Rama V est sans doute également porté par l'immense prestige du monarque actuel, souligné par les fastueuses commémorations, eo 1995-1996, du cinquantenaire du règne de ce dernier. La monarchie absolue étant abolie depuis 1932, Bumipbol Adylyadej - Rama IX - oe dispose que de pouvoirs limités. La forte popularité de ce souverain austère et conservateur a considérablement rehaussé le prestige de la monarchie. C'est Burniphol qui, en 1992, a mis fin à un bain de sang à Bangkok, où l'armée avait tiré sur des manifestants. Et les images des deux grands rois tendent à se confoodre, le culte de Rama V représentant une façon de rendre bommage au souverain

Jean-Claude Pomonti

#### Le retour de Byron Janis La Roque d'Anthéron/Musique. Le pianiste

# revient en concert après une opération du pouce

SONATE EN FA MAJEUR KV 332, de Wolfgang Amadeus Mozart; ARABESQUE, de Robert Schu-mann; MAZURKAS op. 17 nº 1, 24 nº 4, 56 nº 2; NOCTURNE op. 27 nº 2; VALSE op. 34 nº 3; MAZURKA op. 30 m 4; NOC-TURNES op. 32 nº 1, 37 nº 2 et 62 m 2; VALSES op. 70 m 1 et 18 de Frédéric Chopin. Byron Janis (piano). Le 30 juillet, 21 h 30, parc du châtean de Florans, La Roque d'Authéron. Prochains concerts: le 1" août, à 20 beures, 21 h 30 et 23 beures: Nuit Brahms, par Jean-Clande Pennetier, Alain ianes et le Quatuor Ysaye ; le 2, Deszo Ranki, le Collegium Musicum et Michael Schonwandt dans le Troisième concerto de Bartok et le 27 de Mozart. TEL: 04-42-50-51-15.

Quel est le pianiste qui aura été le plus souvent entendu en France et par le public le plus nombreux imaginable? Byron Janis. De la première à la dernière d'« Apostrophes », l'Américain aura été à l'affiche du générique : c'est son enregistrement du Premier concerto de Serge Rachmaninov qui ouvrait et fermait l'émission de Bernard Pivot. Rééditée par Philips/Mercury, cette interprétation est légendaire pour d'autres raisons : c'est l'une des plus accomplies et survoitées d'une œuvre qui vaut mieux que ce qu'en disent les détracteurs du compositeur russe. C'est aussi l'une des mieux enregistrées.

Byron Janis n'avait pas joué en France depuis 1990. Il est à la Roque quelques mois après la publication 'un récital Chopin récompensé Outre-Atlantique du titre de meilleur disque de l'année (EMI). « Il y avait trente-quatre ans que je n'avais pas enregistré de disque, car je ne pouvais réaliser ce que je voulais d couse d'une arthrite, nous a-t-il confié. J'oi donné encore des concerts, puis plus. Cette période de ma vie o été très douloureuse ; l'ai été Opéré d'un pouce et je me suis remis petit d petit, olternant des phases euphoriques et d'autres de découragement. J'oi composé une comédie musicale sur le thème de Notre-Dame de Paris. Elle va être bientôt créée à Broadway. C'est pendant ce travall que lo volonte m'est revenue. Bien sûr, je ne peux pas tout jouer, mais avec de la volonté on peut surmonter beaucoup de handicaps. J'en aurais subi deux qui touchoient mes mains. Tout jeune, j'oi eu nerfs et tenr jas du petit doigt sectionnés. Tri ji la monde pensait que je ne devi indrais jamais

pioniste. » Il l'a été. Et quel pia-niste l Mais ce qui le distinguait de beaucoup de ses contemporains, c'est sa personnalité, qui s'exprimait à travers le piano sans qu'aucune limite ne vienne s'interposer entre la musique et ceux qui l'écou-

FERVEUR DÉPOUILLÉE

Pourquoi en pader au passé? Janis est là, sur scène. Les préposés aux fausses notes diront que son récital n'était pas parfait. Sa sonate de Mozart était certes parfois irrégulière de doigts, mais l'essentiel, la sonorité, les phrasés, la spiritualité, tout ce qui fait la musique, était là qui culminait dans un mouvement lent, serein et lumineux, chanté avec une grâce, une ferveur dépouillée. Et la fin de l'Arabesque de Schumann était vraiment celle d'un poète.

Le public était sans doute venu pour Chopin, qui met savants et amateurs d'accord. L'ovation qui mit fin au récital n'était certes pas déplacée, mais l'on aurait presque préféré qu'elle ne vint pas pour que nous gardions plus précisément en mémoire la sonorité ailée, les petits détails de diction, l'irrésistible pulsation rythmique, l'absence d'effets mutiles d'un artiste dont la subtilité, la noblesse, la présence sans ostentation, la ferveur réconfortent au moins autant qu'une science du piano qui lui permet de faire sonner l'instrument avec une plénitude qui aura fait taire le petit crapaud qui chante habituellement dans le parc d'une hien jolie voix fiûtée.

Alain Lompech

Market ...

60 te ; . .

lores -

r . . . . .

 $A_{\rm eff}$ 

Consideration in the



# Ferveur populaire au nord du nord de l'Europe

Kaustinen/Musique. JPP et Varttina, stars de la musique finlandaise

LE FESTIVAL de musique folklorique de Kaustinen, 4 500 habitants, accueille chaque été toujours plus de monde, avec cœur. Près de 120 000 billets ont été vendus à l'occasion du trentième anniversaire de la manifestation, du 19 au 27 juillet. L'événement tient du miracle pour cette bourgade cernée de pins, à plus de 500 kilomètres au nord d'Helsinki, où vivre de l'agriculture représentait délà une gageure avaot que les directives de Bruxelles et les quotas laitiers ne s'en mèlent depuis l'adhésion du pays à l'Union européenne en

Ce o'est pas un hasard si le festival a pris racioe en Ostrobotnie, « l'une des seules régions du pays où ce type de musique fait encore partie de lo vie culturelle quotidienne », à en croire le directeur de la programmation du festival, Jyrki Heiskanen. L'une des premières Finlandaises à vivre de sa musique à la fin

du XIXº siècle, Kantele-Kreeta, était originaire de Kaustinen, tout comme Konsta Jylha, grand maître des ménétriers nordiques. Mauno Jarvela est aujourd'hui l'une des chevilles ouvrières du folk finlandais. Physique à la Jean Bouise, il passe son temps entre ses musiciens en herbe et les coocerts avec JPP, l'un des groupes phares des pays pordiques.

FORCE DU DESTIN

Fondé il y a quinze ans à Kaustinen, JPP a recouvelé le répertoire à l'aide de compositions et d'arrangements audacieux, tout en persistant à jouer sur des instrumeots traditionnels. . Nous aimons explorer de nouveaux styles, nous frotter à des orchestres de jazz ou de variétés », explique Timo Alakotila. Revisitées par ce fin arrangeur et joueur d'harmonium, les polkas, valses et autres polonaises importées via la Suède au siècle dernier prennent

soudain avec JPP une tournure chaloupée, mélancolique ou drôle. L'autodérision n'est jamais ioin.

Le groupe, qui a déjà joué aux quatre coins du globe, a prouvé que cette musique pouvait s'exporter. Mais sa notoriété n'a pas encore atteint celle de Varttina, autre chambouleur de l'héritage musical finlandais, versioo chantée, électrique et plus moderne. Certains disques de ce groupe

originaire de Carélie se sont vendus à 50 000 exemplaires, ce qui est considérable dans un pays de cinq millions d'habitants. On l'apprécie aussi au Japon, aux Etats-Unis et en Allemagne. Warner ne s'y est pas trompé en l'accueillant sur soo label Nonesuch, aux côtés de Cesaria Evora, de Philip Glass et du Kronos Quartett. Fascination pour la nature, force du destin, invariabilité des saisans : comme beaucoup d'autres ici, Varttina puise son înspiration dans le Kalevala

(1835), l'épopée nationale finian-

A Kaustinen, amateurs et professionnels se côtoient dans la bonhomie. Des gloires locales chauffent le public massé sous le chapiteau ouvert abritant la principale scène, avant de céder la place aux pointures internationales : cette année. la Bottine souriante (Québec), les Ballets africains (Guinée), Boys of the Lough (Idande), Ponitran (Slovaquie). Uoe salle creusée à même le granit d'une colline accueille les concerts plus intimistes. Tel celui de Kimmo Pobjonen, accordéoniste fou qui construit une cathédrale de sons le temps d'un solo ébouriffant de près d'une heure. Le jeune finlandais flatte, maltraite, cajole son instrument truffé de micros et d'effets spéciaux; respire, pleure et rit avec lui, avant de disparaître dernère le soufflet écartelé.

Benoît Peltier



A Printinguise Brauk,

Wathlen

2.12%

419 74442

1 5000

A 201 35

1.0

1971 C

1.0

- . .

100

والمعالية والمناد

325

Z 7....

£ \$20

-

De # 3 55.

35 1 A

gran. Ser S

28 1472" "

Agent Committee

green garage

14 July 1985

a war of the s

Carl (1927)

24 341 .

100 to 10

# (AL) 25

sential in the

ia 7 ኒፖ

3 ... 7 'F7' ...

single (i.e. Tree)

gy Dan in it

inner com

plant of the control of

August 150

. . . . .

3411 3.4

materials . A v

્રેસાંલુ 😁 . 🦈

LITTÉRAIRE Voyage au Japon en compagnie de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre





# LEMONDE LIVRES

HISTOIRE

Quand l'Etat s'émancipa de la foi à la faveur des paix de religions page 27





# Les voix de la République

Histoire de la presse du Second Empire à nos jours, l'essai de Marc Martin raconte la liaison, parfois dangereuse, entre les médias et le politique

ibelles, pamphiets, ou réquisitoires : la mode est aux mises en garde et aux mises en cause des médias. Ici l'on fustige les dérives, réelles ou supposées, du système d'information, et les effets pervers du vertige télévisuel sur les règles du jeu démocratique. Là, à l'occasion du débat sur la présomption d'innocence, on dénonce hâtivement les menaces que le droit d'informer ferait peser sur le droit des personnes, et l'on en profite pour tenter de bomer le champ d'intervention de la presse. La vindicte des responsables politiques comme la méfiance des citoyens bousculent le couple constitué, de longue date, entre mandataires et médiateurs de

la République. Telle est bien la trame, à nouveau, 'de la réflexion de Maic Mattin Mais son approche est tout autre. Avec une formidable érudition d'historien, curieux de tout, attentif aux

ALLE MANEE

unitations de la profession de journaliste comme aux révolutions technologiques de la presse, scrutant les entreprises et les honnnes, Paris et la province, les finances et le conteno des journaux, explorant tonies les facettes du système d'information, c'est une passionnante saga de la presse française depuis la fin do XIX siècle qu'il nous livre.

man-feuilleton y sont. Il y a là, bien

Tous les ingrédients d'un bon ro-

sûr, des personnages, ressortis de l'oubli ou dépouillés de leur mythe. Ainsi ce Moise Millaud, banquier, homme d'affaires et homme d'argent, qui lance, le 1ª février 1863, Le Petit Journal, dont le succès est foudroyant. Dès 1869, le premier journal de masse de notre histoire tire chaque jour à 340 000 exemplaires, « soit à peu près deux fois plus à lui tout seul que tous les quotidiens de lo presse parisienne an-cienne réunis ». Millaud a installé la première rotative Marinoni en France, imposé le journal à un sou, tout misé sur la vente au numéro, bouleversé le format et le contenu du quotidien, inventé la presse « des petites gens », quand ceux du monde avaient déjà la leur avec Le

Ainsi, encore, ce Georges Bourdon, védtable fondateur du syndicat des journalistes, pendant . l'entre-deux-guerres, et qui va regrouper l'essentiel de la profession et fixer le cadre dans lequel elle tra-vaille aujourd'hui encore. En une quinzaine d'années, entre 1922 et 1938, cet anticommuniste farouche, qui rejette toute affiliation à la CGT et au syndicat du livre, va négocier, avec les patrons de presse, la

mise en place d'une caisse générale de retraite, obtenir de l'Etat un régime fiscal privilégié, faire voter enfin par le Parlement la loi du 25 mars 1935, qui fixe le statut des journalistes, institue la commission de la carte et définit la clause de conscience.

Autre figure oubliée: Vital Gayman. Ce fils d'émigrés russes, ancien rédacteur à L'Humanité et anden des brigades internationales. avant de rompre avec le PC en 1939. deviendra directeur politique du «journal padé», «le lieu principal de l'information et des interventions politiques à la radio », tout au long de la IV République. C'est cet « homme des coulisses, inconnu du public et éloigné des honneurs », qui censurera imperturbablement le général de Gaulle, entre 1946 et 1958. Pendant ces douze années, aucun discours, acune conférence de presse, aucune déclaration du chef de la France libre ne passera sur les ondes de la Radiodiffusioo française\_ Gayman sera remercié dès la fin mai 1958.

Au-delà de cette galerie de portraits qui conduit aux vedettes actuelles du petit écran en passant par Hubert Beuve-Méry et Robert Hersant, Marc Martin n'oublie aucun des ressorts du système d'information français. Au scalpel, il analyse leversent la circulation de l'information, les milliers de kilomètres de voies ferrées qui sillonneot la France, l'installation du télégraphe electrique, les premières rotatives à la fin du Second Empire, puis la radio et la télévision, le Nagra et la Bétacam, la photocomposition et l'informatisation, le clavier et les satellites. Il décortique, tout aussi mimutieusement, l'évolution des structures juridiques et financières qui transforment les eotreprises de presse, la faiblesse ancienne, presque coogénitale, de leurs moyens financiers, le lent déclin des quotidiens, après « l'âge d'or » des débuts de la III République : on comptait ainsi 80 quotidiens parisiens et 250 provinciaux en 1914, pour un tirage de quelque dix millions d'exemplaires; il ne reste qu'une dizaine de quotidiens nationaux aujourd'hui et une soixantame



« Une » du « Grelot » lors de l'affaire de Panama (27 novembre 1892)

de régionaux, pour un tirage légèrement inférieur. Mais, pour Marc Martin, le ressort principal de cette histoire de la presse est d'abord politique, dans cette « étroite relation qui o toujours existé, en France, entre la vie politique, la presse et l'appareil médiatique ». L'acte fondateur est la

loi du 29 juillet 1881, « la plus libérale des lois européennes sur lo presse », qui place journaux et journalistes au cœur de « l'espace public républicain » et constitue - avec les lois sur l'école et l'instauration du service militaire, notamment -. l'une des « assises idéologiques » de la IIIe République. Ce texte, note l'auteux, est «le mayen d'affirmer que la République est le régime par excellence de la liberté » et d'effacer, dans la mémoire collective, le sou-

venir de la Terreur. Dès lors, la presse remplit « une fonction civique essentielle, celle d'être l'auxiliaire indispensable du régime parlementaire républicain. En contrepartie, la République apparaît comme la garante de la liberté de la presse ; elle apporte, d'autre part, à la profession du journalisme des avantages madestes, mais qui sont la marque de sa reconnaissance ». La loi de 1935 concrétise et symbolise ce statut unique: non seulement la profession est libre de ses recrutements et de son organisation, mais elle n'est tenue que par ses propres règles déontologiques et les journalistes se voient reconnaître, grâce à la clause de conscience, un droit de regard, équivalent à celui des propriétaires, sur le contenu et l'orientation de leur journal. Quant aux entreprises de presse, elles bénéficient, dès le début du siècle, et pour la même raison, d'aides directes et

indirectes non négligeables. Le deuxième temps fort de cette relation singulière entre la République et les médias est cehri de la Libération. La suppression, au lendemain de la guerre, de pans entiers de la presse nationale ou régionale, l'épuration sévère des journalistes peu ou prou impliqués dans la collaboration, la refondation radicale d'une presse nouvelle et le monopole complet rétabli par l'Etat sur la radio sont autant de preuves de la charge symbolique dont est investie la presse. Cette « grande lessive » de 1944-1945, souligne Marc Martin,

la place essentielle que la presse tient dans la "synthèse républicaine" depuis les débuts de la III République. Instrument indispensable de la vie démocratique, de l'information et de la formation des citavens, la presse dait être purifiée des titres de la trahison qui ont renoncé pendant quatre ans à ce qui était leur mission ». Combat ou Le Mande seront alors les éclaireurs de cette presse nouvelle, qui se veut indépendante de tous les pouvoirs et lavée aussi bien de la corruption des journaux d'avant-guerre que des compromis-

sions avec Vichy. Depuis un quart de siècle, enfin, la télévisioo n'a pas seulement conquis la société française, redistribué les rôles entre médias, accentué le déclin de la presse d'information générale et bousculé les hiérarchies à l'intérieur même de la profession de journaliste. Avec la loi du 19 juillet 1982 modifiant le cadre juridique de l'andiovisuel et supprimant le monopole, elle a contribué « à la déstabilisation d'un système de médiation et de représentation à l'intérieur de la sphère publique qui était en place, dans ses grandes lignes, depuis un siècle ».

La presse, dans sa diversité, était chargée d'incamer la liberté du débat démocratique. La télévision, média de masse par excellence, réducteur et niveleur par nécessité autant technique que commerciale, est-elle encore en mesure d'assurer cette mission? Au terme de ce remarquable travail d'exploration, Marc Martin préfère laisser la question en suspens. Et relancer la réflexion par une autre interrogation: « Le lien symbolique unissant la République, lo liberté et la presse conservant toute sa force, la crise de la presse, qui est avant tout celle de la presse d'information générale, n'estelle pas surtout un aspect de la crise du politique? »

MÉDIAS ET JOURNALISTES DE LA RÉPUBLIQUE de Marc Martin. « ne se comprend qu'à la lumière de Ed. Odile Jacob, 494 p., 180 F.

# La méthode de l'élève Johannes

Un conte autobiographique et philosophique de Sören Kierkegaard

JOHANNES CLIMACUS. OU IL FAUT DOUTER DE TOUT (Johannes Climacus, eller De omnibus dubitandum est) de Sören Kierkegaard. Traduit du danois par Else-Marie Jacquet-Tisseau, préface et notes de Jacques Lafarge, Rivages Poche, « Petite Bibliothèque », 166 p., 52 F.

ue l'on puisse rire et s'émouvoir à la lecture d'une œuvre de pure spéculation philosophique o'est pas chose courante. Lorsque l'été est censé libérer l'esprit, lui laissant le loisir, parmi d'autres distractions, de se pencher sur lui-même, cela mérite que l'on s'y attarde. Dialecticien redontable, ironiste sévère qui conduit son raisonnement comme un joueur d'échecs ses plons, Kierkegaard, pour qui la subjectivité était la vérité, invite à ce retour sur soi, à cet examen perpétuel de la conscience par elle-même. Mais l'exercice serait bien vain et désespéré hors d'un horizon métaphysique ou spirituel; cehri-là même que le philosophe danois ne nous autorise jamais à perdre de vue.

Ce court texte inachevé et posthume que Jacques Lafarge a heureusement extrait des Œuvres complètes de Kierkegaard (1) date rière » du philosophe. Un peu plus tốt il avait perdu son père, soutenu sa thèse (sur le Concept d'ironie), s'était fiancé avec Régine Olsen, puis avait rompu ces fiançailles, était allé entendre à Berlin des cours de Schelling et le Dan Juan de Mozart. En cette même année 1842, il écrit L'Alternative (près de 900 pages) qu'il publie l'an-

née suivante, en même temps que Crainte et tremblement, La Répétition et ses premiers

« Discours édifiants ». « J'écris à carps perdu.~ » L'expression n'est pas trop forte lorsqu'on prend la mesure de l'étonnante gaard dans les douze

années qui suivent, et jusqu'à sa mort, le 11 novembre 1855, à l'âge de quarante-deux ans.

Protestant farouche, Kierkegaard connaissait sa « foi presque téméraire », la force de son intelligence spéculative et sa « capacité de pouvoir toutes choses », excepté de se libérer, ne fût-ce qu'un seul jour, des « chaînes de la mélanco-

de 1842, an début donc de la « car- main, je n'ai pas vécu ; j'ai tout de suite commencé par la réflexion. Je n'oi pas acquis un peu de réflexion avec l'âge. Je suis à vrai dire réflexion du commencement à la fin. > Certes marginal dans l'œnvre

mooumeotale de l'écrivain, ce conte à la fois autobiographique et philosophique (mais pas dans le sens où on l'eotend habituellement) est révélateur de

la « méthode » indirecte, oblique, de Kierkegaard. Méthode qu'illustre ootamment le ieu complexe des hétéronymes - ici celui d'un ermite et théologien byzantin du VI siècle, saint Jean Climaque, qui, sous la forme latinisée de son production de Kierke- «Livres de poche » nom, sera présenté comme l'auteur de plu-

sieurs livres de Kierkegaard. Dans le texte qui nous occupe, Johannes Climacus est le héros. Apprenti philosophe, il « n'avait pas été formé par un homme attentif à entourer de prestige son précieux savoir, mais capable, ou contraire, d'en réduire infiniment lo valeur et lo signification ». Les premières pages

Vient ensuite le récit drolatique et spéculatif, ironique et logique. de la formation proprement philosophique de Iohannes. Formation qui vise moins à l'acquisition d'un savoir qu'à l'affirmation d'une individualité, unique voie au terme de laquelle la subjectivité elle-même sera dépassée, et la transcendance approchée.

Mais, au préalable, il faut

vaincre l'adversaire et démontrer

l'inanité de sa pensée. Et, pour ce-

la, entrer dans son mode de rai-

sonnement, épouser ses motifs, faire mine de partager ses conclusions... Afin, le moment veou, démontrant l'inconséquence d'une pensée qui a sa fin en elle-même, de réduire celle-ci à néant. Au-delà de Descartes, qu'il respecte, et de sa thèse sur le doute nécessaire - « de amnibus dubitantum est » -, l'ennemi, pour Kierkegaard, c'est Hegel, figure emblématique de l'esprit de système, de l'ambition d'embrasser toute chose par la pensée, d'assurer sa suprématie, hors de toot danger, de tout risque existentiels. Risque précisément que le philosophe danois n'a cessé de courir, conviant son lecteur à emprunter le même che-

Patrick Kéchichian

(1) Vingt volumes, aux Editions de

du conte constituent une évocalie », héritée de son père. En 1848, tion émouvante de la jeunesse de Kierkegaard et de l'atmosphère de Il écrivait : « Je n'ai pas connu l'imtristesse studieuse dans laquelle il médiateté, par suite, à un point de vue purement et simplement hu-

# Les vacances nippones de Sartre et Beauvoir

En 1966, les deux philosophes sont invités par la prestigieuse université Keio et leur éditeur japonais en Asie. Leur guide, Tomiko Asabuki, relate les conférences et visites privées qui ont ponctué leur séjour, et les échos d'une popularité aujourd'hui disparue

VINGT-HUIT JOURS AU JAPON **AVEC JEAN-PAUL SARTRE** ET SIMONE DE BEAUVOIR de Tamiko Asabuki Traduit du japonais par Claude Peronny et Tanaka Chiharu. L'Asiathèque, 159 p., 180 F.

ette année, deux Japonais, une jeune femme et un jeune bamme, vienne at de rentrer chez eux munis chacun d'un doctorat pour deux remarquables thèses de philosophie sur Sartre. Il y a trente ans, leur carrière eut été faite. La culture française était à son zénith au pays du Soleil-Levant, et Sartre la représeatait mieux que quiconque. Ses livres et les recherches à lui consacrées comptaie at aiors au Japon plus de lecteurs que dans

a'importe quel pays au monde. En septembre 1966, Sartre et Simane de Beauvoir, invités par la prestigieuse université privée Keio, à Takyo, et leur éditeur Jimbunshain (le Gallimard /apogais), visitaient pour la première fois le Ja-, pon, réalisant ainsi un rêve de jeudesse de Sartre, qui, après l'agrégation, avait souhaité abtenir un poste d'assistant à l'Institut franca-japonais de Ryato. Un jauraal japonals titrait: « L'existentialisme arrive, flanqué du deuxième sexe ». A l'aéroport de Tokyo les atteadaient quelques milliers d'étudiants, une soixantaine de photagraphes et cameramen et une jeune Japoaaise, mariée à un Français, Tomiko Asabuki, qui avait déjà traduit les Mémaires de Simone de Beauvoir et qui servirait de guide au couple célèbre pendant tout leur séjour, lequel dura vingt-huit jours et fut pour les deux écrivains une totale réussite. Quand, à la fin, un journaliste lui demanda ce qu'il avait aimé au Japon, Sartre réfléchit et répondit, en philosophe: «Le Japon ». Tomiko Asabuki a continué à traduire des écrivains français (Sagan,

Maurois), mais, fartement eacourasée par Simage de Beauvoir et Sartre, elle est aussi devenue romancière (Asako a été traduit aux éditions Côté-femmes en 1992). Des amis l'ont pressée de raconter ce que fut le Japon de 1966 pour Sartre et Beauvoir; elle s'est exécutée, trente ans après, avec chaleur et précision.

CONFÉRENCES ET... Les deux écrivains, habitués des

voyages officiels, avaient soigneusement préparé par des lectures éteadues cette visite qui devait consister, pour mainé, en conférences, débats et reacontres, et, pour l'autre moltié, ea déplacements privés en campagnie de Tomika Asabuki. A Takyo, la première déclaration de Sartre, à une question sur les dangers de la science, fut celle-ci: « Ce n'est pas la raison qui détruira l'humanité, mais sans daute la falle, la paresse et le fanatisme. » Il venait chercher dans la culture japoaaise de quai lutter coatre ces périls et soutenir les intellectuels qui subissaient les mêmes reproches que ceux d'Occident. Ses conférences, ariginales, conçues ea trois parties, étaient une réflexioa sur le statut et la foaction des intellectuels. Il les publia après 1968 sous le titre Plaidoyer pour les intellectuels, un texte qui reste l'une des contributions importantes - et pourtant méconnue aujourd'bui - à ce thème inépuisable. Sartre y développe l'idée que les techniciens du savnir pratique que sont, par exemple, les médecins, les ingénieurs, les juristes, mais aussi les spécialistes de sciences burnaines, ne deviennent des intellectuels qu'à partir du moment où ils prennent conscience de la contradiction qui existe en eux entre la particularité de leur pratique et la vocation à l'universalité de leur savoir.

Ces conférences attirèrent des foules compactes. A l'université Kejo, l'amphithéâtre de buit cents



Dans la loge de Baiko, acteur de kabuki

places était bondé et il fallut placer des écrans dans les salles avoisinantes pour que les six mille personnes accourues puissent suivre le discours du philosophe. C'était le plus grand événement de l'université depuis sa fondatinn, commente non sans fierté M= Asabuki. Simme de Beauvoir, devant le même public, et parlant en premier, décrivit avec fnugue la « Situation de la femme aujourd'hui ».

La presse japnaaise, grands journaux et magazines, donna une place considérable à la visite du célèbre couple, ces sortes de «Beatles du savoir»: photos et articles ea « une », grandes interviews, reportages. Mademoiselle, le magazine pour jeunes filles, publia un entretien avec Beauvoir, dans lequel Sartre prit plusieurs fois la parole sur des questions touchant ver-pour lequel il se prit d'une telle ad-

à la sexualité des jeunes gens, et il fut heureusement surpris de la qualité de réflexion et de la liberté de ton, impossible en France dans un jaurnal équivalent. Il tint à préciser que « même dans une relation purement charnelle, il peut exister un profond amour ». On leur posa aussi des questions sur l'bomosexualité, ce qui eût été impensable ea France. Des jeunes gens arrêtaieat le couple dans la rue pour les remercier, des jeunes filles rosissantes disaient à Sartre «1 love you », il en était ému sans y croire. De façon générale, le Japon leur paraissait à tous les deux très

Sartre, avant son voyage, avait lu en traduction des romans de Tanizaki, et durant son séjour il lut en anglais Le Journal d'un vieux fou,

miration qu'il le fit traduire dans Les Temps madernes. Il tenait Quatre sœurs pour le chef-d'œuvre de la littérature japonaise contemporaine. Beauvoir, quant à elle, cherchait les traces du Genji monogatari, le roman de Murasaki Shikibu qui l'avait tant impressionnée. A Tokyo, Sartre visita la maisoa de Tanizaki et, à Kyoto, il insista pour rencontrer sa veuve. Il lui posa des questions très directes sur la vie sexuelle de l'écrivain. Elle semble lui avoir répondu en toute simplicité qu'il se nourrissait beaucoup de fantasmes mais qu'ellemême avait contribué à les alimenter. Pas de rencontre, en revanche, avec Mishima : aucun des

étonné de la petite taille de ce samourai moderne. Il avait lu de lui Le Pavillon d'or et, en anglais, Après le banquet. Quand Il visita le Kinkaku-ji, il tomba en méditation devant le vrai temple d'or qui avait inspiré Mishima, et il le prit même en photo.

... TOURISME

Sartre et Beauvoir furent aussi des touristes appliqués. Ils assistèrent à une représentation de théâtre no, s'émerveillèrent des temples, des jardins, des quartiers populaires comme des sites traditionnels, des jardins de pierres de Ryoan-ji. Après avoir visité Nagasaki et Hiroshima et parlé avec les survivants irradiés, traités en parias, il eut un débat avec Kenzaburo Oé, dans lequel il se déclara opposé à toute forme d'armement uncléaire et plaida pour la reconnaissance de ceux qu'il appelait « non des victimes de la guerre, mais des martyrs de la paix». S'îl eut à Tokyo la première vraie

nausée de sa vie après avoir mangé du poisson cru -et non après s'être entendu demander s'il regrettait de ne pas avoir donné naissance à un enfant avec Beauvoir pour sanctifier leur couple -. Sartre, stimulé par le solide appétit de Beauvoir, fit honneur à la cuisine des grands restaurants et se découvrit une nouvelle boisson favorite, un whisky japonais. Beauvoir tronvait tout « ioli, vraiment très joli ». Sartre pour une fois tronvait une nature à son goût : domestiquée. Il appréciait que les jardins fussent des prolongements de maisons délivrés des objets.

Cette évocation d'un voyage beureux fait par deux écrivains curieux de tout, et relaté par une amie qui, pour une fois, n'a pas à se plaindre d'eux, a quelque chose de rafraîchissant après les tombereaux d'ordures qui ont éclaboussé depuis leur mort la réputation de Sartre et Beauvoir en France. .Michel Contat

## Explication de texte de Jorge Amado

**CADERNOS DE LITERATURA** BRASILEIRA Jarge Amado nº 3, mars 1997. Distribution au Brésil: Primeira Linha

uatre-vingt-cinq ans, trente-deux livres, vingt milliaas d'exemplaires vendus dans san pays, sans compter les innombrables traductions, les adaptations pour le cinéma, la télévision : Jorge Amado a bien mérité l'hommage que lui rendent les Cadernas de Literatura Brasileira. Pour naus parler ici du maître bahianais ils ont réuni quelques grands témoins. Panni d'autres, Darcy Ribeiro, Celso Purtadoou, Mario Vargas Llosa évoquent, chacun à sa manière, leur amitié pour l'écrivain. Trois universitaires de haute volée analysent ensuite respectivement les structures de l'œuvre, sa dimension politique et son importance anthropologique. Des notes biographiques et bibliographiques complètent l'appareil documentaire qu'agrémentent des photos soignées et quelques inédits.

La pièce maîtresse du cahier est une longue interview. Dans cette conversation délibérément centrée sur les mécanismes de la création littéraire. on ne découvre pas un théoricien de la littérature, mais un professionnel de l'écriture. Profondément modeste et digne, il raconte posément les relations qu'il entretient avec ses personnages, la montée des bouffées de lyrisme, la gêne quand il faut faire court et l'aisance sur les longues distances. Très interrogé sur un possible changement de cap à partir du roman Gabriela, il insiste sur l'unité de son ceuvre : rien d'a changé, c'est toujours le même souffle et la même inspiration, venue de la terre et du peuple, empreinte de campassian pour les pauvres, les Noirs et les femmes. Devant son succès, sa prodigieuse influence, la perfectian de certains de ses livres, an cherche une clé. Cette interview la suggère. Si l'œuvre de Jorge Arnado est grande, c'est parce qu'il l'a bâtie sur

Jean Soublin

# Conversations avec Primo Levi

CONVERSAZIONI **E INTERVISTE 1963-1987** de Primo Levi. Edition établie par Marco Belpoliti Einaudi, 331 p., 26 000 lires (environ 86 F).

our Primo Levi, témoigner était un besain concret, autant que survivre à l'enfer des camps de concentration. C'est ainsi qu'il est devenu écrivain. Et c'est peutêtre également pour cela que, timide et réservé, il a accepté à plusieurs reprises de se raconter devant des journalistes, des étudiants ou des critiques. Aujourd'bui, dix ans après sa disparition, un livre émouvant, restitue la parole de l'auteur de Si c'est un homme. Marco Belpoliti a en effet réuni et soigneusement annoté une trentaine d'entretiens que Levi accorda de 1963 à 1987. Dans ces pages riches de réflexions saisissantes, l'écrivain turinois apparait comme « l'archéologue de soi-même », selon la belle expression de Belpoliti, qui, en plus de ce recueil, vient de coordonner la dernière livraison de la revue Rigu, entièremeat consacrée à Levi (Marcos y Marcos, S36 p, 30 000 lires), tout en préparant l'éditioa des œuvres camplètes de l'écrivain que Einaudi publiera à l'autamne.

Dans ces entretiens, Levi aborde évidemment soa expérience dans les camps nazis, Auschwitz revenant inlassablement. Mals il parle aussi de son métier de chimiste, de la science, du monde du travail, de Turin, de son rapport à la culture et la religion juives, de ses 200ts littéraires, de ses caavictians politiques, ou de sa passian pour l'alpinisme, une expérience qui donne la sensatiaa « d'être fort et libre, libre même de se tromper, et d'être maitre de son destin ». La montagne, écritil, est aussi «un ersatz de ces voyages à la découverte du mande et de naus-mêmes qui naus étaient interdits mais qui étaient présents dans nos lectures: Melville, Conrad et London ». A propos de ses pré-

Marco Belpoliti a réuni et annoté une trentaine d'entretiens que le romancier italien a accordés de 1963 à 1987. Un livre émouvant qui restitue l'homme complexe et pluriel

férences littéraires, il ajaute ensuite Dante, Mann, Rabelais, Marco Polo... et n'bésite pas à se montrer réservé sur quelques classiques: « le trauve Praust ennuyeux : Musil, je ne le connais pas suffisamment : pour Kafka, J'éprouve des sentiments ambivalents, d'un côté j'ai la sensation de me trouver face à des livres fondamentaux, et de l'autre j'éprauve une répulsion d'ordre psychanalytique. » Dostojevski et Balzac font aussi partie de ses «antipathies» littéraires, tandis qu'il sent Borges « étranger et lointain ».

Les entretiens, assez rares dans les années 60, se font de plus en plus fréquents à partir de la fin de la décennie suivante, ea montrant ainsi que Levi devient un écrivain célèbre et reconnu seulement au début des années 80. Précédemment, il était considéré comme un simple témain, et était laissé ea marge de la société littéraire italienne. En réalité, la relation entre le témain et l'écrivain traverse toute la vie de Levi. Dans ses premières déclarations publiques, en 1963, après la publication de La Trève, Levi se considère comme un auteur occasionnel. « Bien entendu, je svis un chimiste, il ne faut pas confandre. Quelques années plus tard, il se campare à un « amphibie » au à un « Centaure » moitié chimiste à l'usine, moitié écri-

vain, sa vie quotidienne et son travail étant à cette époque totalement séparés de l'activité littéraire. Grace à soa roman Maintenant ou jamais publié en 1982, après sa retraite, Levi se sent pour la première fois « un écrivain à part entière », c'est-à-dire un homme qui peut profiter pleinement de l'écriture, en se bbérant de toute autobiographisme. Toutefois, avec san dernier livre, Les Submergés et les Sauvés, les vieux démons d'Auschwitz reviennent : « Je suis un récidiviste », dit-il, en y recomaissant la hantise de toute sa vie : « Depuis quarante ans, je voyage pour comprendre les Allemands. Comprendre comment tout ça a pu

arriver est un but de ma vie. > Levi se définit comme « sceptique » et revieat à plusieurs reprises sur ses rapports avec la culture et la religion juives: «A l'état civil, je suis juif, c'est-à-dire que je suis inscrit à la communauté juive de Turin, mais je ne suis ni pratiquant ni croyant. Cependant, je suis conscient d'être inscrit dans une tradition et une culture. » Il rappelle qu'avant la guerre et la déportation était seulement « un jeune bourgeois italien » n'ayant jamais reçu d'éducation juive. Ce sont les persécutions raciales et Auschwitz qui l'an «foit devenir juif », en l'obligeant à assumer une identité qu'il essaiera plus tard de reconstruire. Il ne renoncera cependant jamais à exercer sa liberté d'esprit, comme en 1982, larsqu'il critiqua sévèrement l'invasion israélienne du Liban, s'attirant les foudres d'une

partie de la communauté julve. Finalement, Primo Levi reste un personnage assez complexe, pluriel. « Au lycée, j'ai reçu une éducation humaniste, mais je suis aussi un chimiste et un ex-déporté. Donc j'ai au moins trois sources d'écriture. » Fabla Gambaro

\* Signalons la parution de Shogh mémoire et écriture : Primo Levi et le dialogue des morts, sous la direction de Giuseppina Santagostino (L'Harmattan, 108 p., 75 F).

#### CORRESPONDANCE

deux écrivains n'y tenait, étant

donné leur complète opposition

politique. Mais ils se croisèrent

dans le hall d'un hôtel et Sartre fut,

Monde des livres » du 4 juillet toutes ses épingles avant de se dernier sous le titre « Polémique autour d'une nouvelle édition d'Ulysses » risque de douner de faux espoirs au lecteur en lui laissant croire qu'il va enfin pouvoir accéder sans efforts au chefd'œuvre de Joyce. Il appelle donc quelques remarques:

Plutôt que d'une polémique, il s'agit d'une campagne publicitaire savamment orcbestrée, campagne coatre laquelle ont réagi tous les spécialistes d'Ulysses. Aucun joycien sérieux n'a pris parti en faveur de cette « nouvelle édition ». et il ne peut pas en être autrement pour les raisons qui vont être exposées. Aucun joycien sérieux, à l'exception toutefois de Danis Rose, le responsable de cette édition, qui est assurément un des meilleurs cannaisseurs des manuscrits de Joyce, mais qui semble avoir été mû, en l'occurrence, par des coasidérations commerciales et sans doute par quelque arrogance... A farce d'étudier la genèse d'une œuvre, il arrive que le critique ait l'impression de savoir mieux que l'auteur ce que celui-ci a véritablement voulu faire. Il faut toujours se garder de cette illusion, mais tout particulièrement quand il s'agit d'un créateur de l'envergure de Joyce, sans doute le plus grand novateur du XXº siècle en matière de fiction, qui a tonjours dérouté ses partisans les plus fervents par la radicalité de son invention.

On peut, en effet, parier de la « ponctuation aberrante » de l'édition de 1922, à condition d'entendre cette aberration comme un écart délibéré par rapport aux règles. Quoi de plus aberrant en effet que le célèbre monologue de Mally Bloom, dépourvu de ponc-tuation? Or Danis Rose s'engage dans une entreprise de normalis tion effrénée. Sans aller jusqu'à insérer des points et des virgules dans ce dernier épisode, il réintroduit les apostrophes, contre la volonté expresse de joyce, qui soacoucher. De même, cette édition scinde les nombreux mots composés inventés par Joyce, sans voir qu'il s'agit d'un trait stylistique fondamental, constituant une étape sur la voie qui mènera aux mots-valises caractéristiques de Pinnegans Wake. Par ailleurs, Danis Rose introduit, ici et là, des virgules destinées à « clarifier » le style de Joyce. Grave contresens, car la limpidité n'est pas à l'évidence la qualité recherchée par Ulysses. L'ambiguité est au contraire un attribut majeur de l'écriture de Joyce.

14.

2.77

...

75.

 $2\eta_{ij}$  .

14957

101 1

N 67 4

 $\Delta_{\rm H} = 1$ 

Pt.

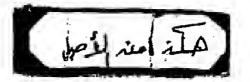
 $\langle \sigma_{00}\rangle_{(0,1)}$ 

Il est vrai que l'édition originale comporte des erreurs, mais il est difficile de les isoler, car elles ont souvent servi de base à de nouveaux développements introduits sur épreuves. D'autant que Rose ne se contente pas de corriger les insuffisances des imprimeurs, il prétend remédier à ce qu'il considère être des négligences de Joyce. On entre là dans l'arbitraire le plus total, et il est facile de démontrer, dans plusieurs cas, que les variantes réintroduites par Rose avaient été délibérément écartées au cours de la genèse. Le résultat est un texte composite, mélant des strates d'écritures hétérogènes et parfois incompa-

Enfin il est impossible de soute-nir que cette édition résaut les « difficultés qui découragent les lecteurs depuis la publication en 1922 ». Danis Rose a beau prétendre qu'il retire Ulysses des griffes des universitaires pour le rendre au lecteur ordinaire, les changements qu'il introduit, suffisants pour défigurer le texte, ne le rendent même pas natablement plus facile à lire. Encore un effort. éditeurs démagogues de tous les pays, l'Ulysses raconté aux enfants n'est pas tout à fait à portée de Vue.

directeur de l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS)





# Les mots de passe

Chronique d'un hôtel de passe des années 30, le dernier roman de Jacques Borel raconte l'enfance d'un écrivain

L'AVEU DIFFÉRÉ de Jacques Borel. Gallimard, 510 p., 150 F.

Thomas

1.

of Plog

dia.

 $\{d_{i,j},d_{i,j}\}$ 

 $21 \leq 2 n \epsilon_{\rm s}$ 

Section of

. In.g.

See

2.40

5.50

3 T

· 25. 4

 $\phi \leftarrow \phi \cdot \phi =$ 

a matière exclusive du dernier roman de Jacques Borel est un hôtel de passe envahi de mots et de silences. Chaque mot surpris et savouré devient ressassement solitaire. Pour l'enfant dont l'écrivain se souvient, c'est le choc secret entre la réalité interdite, brutalement révélée, et le vocable jusqu'alors vacant (ou destiné à un tout autre usage) qui va l'envelopper de sa magie. Dans les années 30, la mère, l'oncle et la tante élèvent le jeune garçon selon les plus rigoureuses traditions alors que sa chambre jourte celles des prostituées -, persuadés, en toute bonne foi de commerçants durs à la tâche, que la candeur du gamin est d'une étanchéité à toute épreuve. Jacques fait son quotidien du vocabulaire cru, à travers les cloisons minces de l'Hôtel de France, et de la précision « technique » des images perçues dans le cadre des serrures. Il a été expliqué au départ que les « pensionnaires », de jolies dames aux noms évocateurs, exercent le délicat métier de

« Morues ? Morues ? Je cherchais, je sondais, je faisais appel à tous mes souvenirs, à toutes mes images; les mots et les êtres, je m'efforçais, désespérément, de les faire coincider [...] pour essayer à toute force d'éclairer les mostères de lo rue aux putes et les. déconcertantes manifestations langogières qui, à leur façon, les incarnaient. > Des mots chatoyants, exotimes, cement l'indicible, des mots riches, rouds et puissants qui jaillissent démodés et mélancoliques, quand l'homme de soizante dix ans fait l'aveu de ce qu'il a longtemps différé, son adolescence passée dans ce lieu insollte, aux abords de la Bastilie. Quelle particulière initiation que cet apprentissage marginal, heureusement relayé par l'amour de chaque jour, en excellente intellila lecture : l'unité de temps, de lieu gence, sa famille confite en grands

et d'action atteint sa condensation romanesque absolue autour du plus. banal de la sexualité et de sa légende. La prostituée et son client créent et épuisent en quelques minutes ce que le voyeur - le lecteur vent croire la réalisation du fantasme premier, la violence sexuelle réduite à son épure dans un jeu de rôles éternel:

VOYEUR.

Des scènes de voyeurisme et de triolisme ponctuent les souvenirs de Jacques Borel, alternant avec de bien domestiques rituels de boune compagnie. Le romancier, comme l'adolescent, est voyeur, mais comme tout voyeur il ne cherche ni à découvrir ni à élucider mais à confirmer ce qu'il avait imaginé, satisfait puis décu de ne trouver au bout de la lorgnette qu'une vision simpliste de la scène que de multiples hypothèses avaient enrichie de suppositions démoniaques.

La dimension « proustienne » de . l'enquête donne à L'Aveu différé la plénitude de la fiction, même si l'auteur se défend d'inventer une histoire, affirmant, depuis L'Adoration, prix Goncourt 1965, et dans tous ses livres dont deux ouvrages récents (1) qu'il n'a jamais rien su faire. d'autre que raconter sa vie, antobiographie permanente dont chaque volume n'exhumerait qu'une part sélective. Mais le roman est-il rien d'autre que l'invention du passé?

Les pages qui déctivent les activités de la maison de passe de Jupien sont parmi les plus denses de La Recherche parce qu'y convergent tout à la fois les désillusions de l'amour, les paralysies du désir, l'emprise tenace de la jouissance et la décadence du corps. C'est la même eau trouble chez Jacques Borel en dépit de cette houte (culpabilité? humiliation?) que signale avec emphase la quatrième de couverture. Le jeune Borel est plutôt heureux dans cette atmosphère où se côtoient principes et les dames de petite vertu. Il s'y prépare à devenir écrivain sinon homme d'indulgence. Le romancier est le tenancier d'un hôtel de passe bien plus vaste et bien plus cruel. Dans des décors élaborés par ses soins, il séquestre des personnages soumis à des désirs ma-

niaques, maître à bord d'un vais-

sean fantôme qu'engloutira sa

Jacques Borel est fasciné par Mardel Proust jusqu'au pastiche. L'Aveu différé est d'abord le merveilleux roulis d'une écriture qui se coule dans les anfractuosités les plus délicates de la mémoire, avec nostalgie, humour et cette acuité dévastatrice sans laquelle aucun souvenir ne peut entrer en littérature. Nous n'en voulons pour preuve que cette phrase qui détaille la tante Lobénec, comme Pronst a said Françoise on la tante Léonie se livrant aux ravages de l'égoisme dans des élans de compassion. Mª Lohénec, patronne de l'Hôtel de France, s'étonne régulièrement des confi-

dences d'une des habituées, ou-

bliant en toute bonne foi qu'elle est

une prozépète:

« Pour ça non, la même incrédule stapeur à chaque fois, elle n'en revenait pas, la tante Lohénec, et chaque fois elle avait ce même geste familier, tout en levant au ciel ses gros yeux candidement bleus, de lever du même trait les bras et de les laisser à plusieurs reprises retomber sur ses cuisses en s'écriant, chaque fois lo même révélation, la même découverte, et le même cordial sourire qui rarement quittait ses lèvres, à nouveau prise à témoin ou non, la Providence, revenalt, possé l'effurement, l'impossibilité, peut-être de comprendre, sy épanouir : "Mais ce n'est pas croyable i " et, plus senten-cieusement : "C'est ça qui mène le

(1) Propos sur l'autobiographie et Journai de la mémoire aux éditions Champ

monde, ma petite Lucile, c'est ça !" »

Hugo Marsan

#### Eveil au monde tibétain

LA MESSAGÈRE OU TIBET de Claude B. Levenson, Ed. Philippe Picquier, 158 p., 89 F.

omme un grand nombre de Tibétains, Tastri Dolma s'était éclipsée par une froide matinée de décembre, sans adienz, sans espoir de revoir un jour ceux qu'elle aimait, sans jeter un dernier regard à sa ville natale. « Avoit-elle un plan échafoude dans le secret de son être, avait-elle simplement obei à une pulsion si imperieuse qu'elle en était irrésistible, se laissait-elle aveuglément guider par une espèce de certitude protectrice - Tashi Dolma ne le savait pas exactement et ne cherchait pas non plus à démêter les fils obscurs qui avaient donné naissance à sa décision. Elle devait partir, elle émit partie.» Shigatsé, la terre de ses ancêtres, l'avait vue grandir, insouciante, se sentant protégée par le Tashilhumchinols. Le majestueux monastère commencait à retrouver un nouveau souffle, à renaître de ses ruines. Les moines avaient repris leurs activités quotidiennes.

C'est au pied de ce lieu vénéré, siège traditionnel du pancheo lama, deuxième dignitaire du bouddhisme tibétain que, brutalement, le destin de Tashi Dolma allait basculer un jour de juillet 1995. A dix-huit ans, l'adolescente preod conscience do drame dans lequel est plongé son pays, du canchemar où règne un silence oppressant, de son impuissance, de sa

La magie du parcours initiatique de la jeune fille auxuel invite Claude B. Levenson, s'enrichit de la découverte des lieux saints du Tihet et de sa culture. Roman par sa composition et la limpidité de l'écriture. La Messagère du Tiberincite à réfléchir sur la volonté neuve qo'ont les Tibétains de se prendre eux-mêmes en charge.

Mane-Florence Bennes ★ Claude B. Levenson a également pu bilé cette armées Les Symboles du bouddhisme tibétain (éd. Assouline, 127 p.,

#### LITTÉRATURE FRANÇAISE

Belles Lettres, 144 p., 65 F.)

· L'HOMME QUI PENCHE, de Thierry Metz Thierry Metz, auteur notamment du Journol d'un monœuvre (Gallimard, 1990), s'est suicidé en avril. Dans ce dernier texte, composé de séquences brèves, il raconte une cure de désintoxication alcoolique qu'il a subi. Pas le moindre pathos, mais un grand calme et la poignante réalité d'une vie qui tente de se ressaisir. « Dans l'enfermement de ce qui foit un homme, il y o ce qui se rapproche de lui, ò petits pos, choque jour. D'abord une respirotion, puis un visage qui l'en fera sortir. » (Ed Opales, 26, route de Toulouse, 33800 Bordeaux, 90 p., 85 F.)

● VOYAGE AU PAYS D'ENFANCE, de Jean-Paul Bourre Le quinquagénaire en promenade dans le bourg de son enfance, avec le souvenir d'un copain, d'un jardin et d'un Eden, cinéma disparu, cela o'est guère original. A moins que la qualité de l'écriture ne donce au sujet une espèce de transfiguration des lieux, de réincarnation des êtres, et que la phrase oe dise avec simplicité ce que chacun peut dire, mais autrement. Pour voir « son enfonce por transporence », Jean-Paul Bourre évite les pièges du stéréotype, va des sensations aux sentimeots sans passer par l'emphase. (Les

● L'AUTRE SINGE, de Jean-Christophe Duchon-Doris Adam était un singe. Nous en descendons tous, Même Simon Legeodre, « bon voisin, citoyen respectable, contribuoble honnête, codre d'un cobinet d'assuronce ». Du moins le croyait-il, car son ancêtre o'est pas Adam, mais un autre singe. Dès lors, l'humanité a pour lui un nouveau visage, et il s'interroge. Est-il un homme? Ce sujet qui aurait ravi Marcel Aymé et Kafka est prétexte à un roman philosophique des plus savoureux. Le réalisme toujours présent avec l'invraisemblable et un humour eotre les lignes balanceot le lecteur de l'amusement à l'inquiétude. (Flammarico,

• LES OREILLES SUR LE OOS, de Georges Arnaud SI, grace à Vanel et Mootand, son oom reste indissociable du Solaire de la peur, ce « vieux condottiere » de Georges Arnaud o'est pas l'auteur de ce seul succès. Parmi ses personnages, Jackie Crocs-de-Jonc n'est pas le moindre. N'étant « pas fait pour lo vie médiocre », les oreilles sur le dos comme le lièvre chassé, il fuit un monde trop policé, trop policier, trop poli (de « polir ») pour être honnête. Qu'importe si la mort est au bout de l'aveoture. Autant

la trouver au terme d'un chemin choisi malgré ses périls, voire à cause d'eux. Rien de cela n'est dit à la lettre, mais - et c'est le grand art - s'impose par le style, le too et le sujet très actuels d'un roman dont le héros a sur la vie « des opinions inavouobles » d'être trop vraies. (Phébus, 185 p., 119 F.)

Peodant trois aos, de 1937 à 1940, deux surréalistes oot vécu à Saint-Martin-d'Ardeche. Lui, le peintre Max Ernst, déjà deux fols marié, séducteur aux cheveux blancs; elle, Leocora Carrington, jeune femme belle et inteose, de vingt-sept ans sa cadette. Leooora peint, écrit en français des histoires que Max préface. Ils aiment le soleil, la rivière et leur maison, que rendent magique les sculptures de Max et les portes peintes de Leocora. L'internement pour lui, la folie pour elle, la rapacité d'un hôtelier qui les dépossède; scelleot tragiquement cette parenthèse ardéchoise, avant le départ de Max pour les Etats-Unis et de Leonora pour le Mexique. Libraire et voyageuse, Julotte Roche vit dans le village qui abrita l'amour de Mox et Leonoro; c'est à cette dernière qu'elle adresse ce beau « récit d'investigation », érudit, vihrant, passionné. (Le Temps qu'il fait, 190 p., 120 F.)

M. Pn

# Butel, intime

Contes, poèmes, pamphlets... Fragments d'une vie. Et le désarroi face aux illusions perdues

L'AUTRE LIVRE de Michel Butel. . Le Passant (2, passage de la Fonderie, 75011 Paris). 323 p., 150 F.

ichel Butel prend son temps. Trois livres en vingt ans: voilà un écrivain qui refuse de se hâter à faire une œuvre. Fondateur de L'Autre Journal, il n'a cessé de vouloir remuer le monde de la presse avec notamment l'éphémère *Imprévu* de Bernard-Henri Lévy ou, plus récemment, L'Azur, petit journal quotidien de quatre pages, «romantique, alternatif et d'extrême gauche ». Cet homme qui, jeune, désirait devenir espion. chef de l'Etat, cinéaste et écrivain, a toujours voulu célébrer la vie, témoigner de ce qu'elle lui avait donné. A sa manière. Son domaine se situe dans un lieu incertain, toujours finttant, l'autre: L'Autre Amour (Mercure de France, prix Médicis 1977), L'Autre Journol, et maintenant L'Autre Livre. C'est un territolre aux contours imprécis, un ailleurs où l'on s'obstine à croire aux chimères les plus folles et les plus dérisoires, aux idéaux et à la vie, l'autre vie. Où l'on explore les interstices entre le réel et son double, la poésie, pour imaginer des bistoires vraies, fouiller au

plus intime. Butel n'hésite pas. Il puise en lui le sensible le plus impaipable, pour mieux le distordre et le faire apparaître par éciats. Le conte, la nouvelle, le poème, la lettre, le pamphlet, la stèle et l'essai se rassemblent pour former un journal intime bien singulier, où une petite voix sourde vient crier son désarroi. Cette alchimie de fragments se présente comme un état des lieux, un constat d'échec avec en filigrane un maigre filet d'espoir. Œuvre éparse, L'Autre Livre aborde tout ce qui se détache du banal, tout ce qui blesse et interpelle, tout ce qui se désire, pour

composer un requiem des illusions perdues. Le diagnostic d'une vie, la oôtre, évidée de sa substance, est sans appel: «Le silence, les larmes, l'obsence de mouvement sont sans doute plus naturels dans l'état où

Alors apparaissent les individualités qui se démarquent. Lou Andreas- Salomé: « Entendez-la pourtant; elle parle sans cesse, sereine, apaisée; elle dit: Il n'y a pas d'énigme puisque lo solution n'existe pas. » John McEnroe: « Les fureurs du tennisman, comme celles de Cassius Clay, n'étaient dirigées contre personne, elles servaient d'ébrouement - pour fauves égarés dans le sommeil et les rêves. Celo s'appelle penser à autre chose. » La politique se pose en un acte enragé, investie d'une certaine violence propre à tout véritable engagement. «L'Etat est une loi, c'est-à-dire une longue. L'ordre donné aux faibles de la parier, d'y avoir recours. » Parfois, le pamphlet surgit brusquement quand Butel s'énerve, comme sur l'ancien président : « je hais l'orgent, les histoires saloces, lo séduction, le double language, parler pour ne rien dire, lo flatterie, lo mouvaise foi, l'injustice, la droite, l'inégalité, lo religion, la prudence. Il odorait. »

La mélancolie d'une existence amoindrie par rapport à son projet initial ajuste le ton de l'écrivain à sa véritable nature, fragile et désespérée. « Dès le crépuscule, nous commençons d'effectuer ce mouvement qui nous brise le corps et qui s'appelle passer d'un jour o l'autre, tenir, survivre. » Bien sûr, ce livre autoédité recèle parfois des naivetés, et pas mai de vanité. Mais cela participe au projet, ou au rêve, de Butel: rémoigner d'une existence, la sienne, dans tous ses excès, ses doutes, sa générosité, sa mégalomanie, son désordre. « Il ne connaît pas de genre, seulement des maisons ouvertes, des portes battantes, des jardins éternels dans lo

lumière du soir, des livres. »

# Nouvelles et confidences

Du Québec, Robert Lalonde nous adresse des hymnes à l'homme et à la nature

**OÙ VONT LES SIZERINS** FLAMMÉS EN ÉTÉ? de Robert Lalonde. Ed. Boréal, 165 p., 95 F.

LE MONDE SUR LE FLANC **DE LA TRUITE** de Robert Lalonde. Ed. Boréal, 200 p., 98 F.

r'est un sizerin flammé, oiseau qui oe se montre qu'en blver, que Tit-Ange tranve mort. Elle l'enterre avant de partir avec son père pour la ville. Il doit livrer un article qu'il a intitulé: « Toutes les effraies ne soot pas nyctalopes. » Le titre devrait étonner Tit-Ange et « ço leur feralt de quoi porler ». Depuis la mort de sa femme, Pierre-Louis n'est pas bavard. L'enfant en souffre: «Papo, c'est pas de mo faute si elle est plus là l » Pour délivrer son père, elle se cachera, le laissera croire qu'elle est morte. A leurs retrouvailles, les larmes de Pierre-Louis seront sa

délivrance. Gilles, « grand métis... à qui on prêtait des légendes effrayantes... vous dévisageoit ovec de gronds yeux fous de court-les-bois ». Le oarrateur se souvient. A quinze ans, il a reocontré Gilles qui veoait de voler « le saint sacrement dons le tabernocle de l'église » et, de force, hii avait fait avaler une hostie. De cette eucharistie dans un décor et un esprit panthéiste, l'adolesceot était « sorti du monde et du mol, dons une sorte d'état de grâce que ne [hi] avoit jamois opporté lo vraie commu-

nion bénite ». L'originalité n'est pas la moindre des qualités de Robert Laloode. Mais il n'était pas encore allé aussi loin dans l'intensité de ses récits, qu'il s'agisse des rapports d'un assassin et d'une religieuse du couvent où il sentir ». Il nous y aide, avec un s'est réfugié, ou du fou parta- taleot qui fait de lui l'un des augeant les élans d'amour d'un teurs importants du Québec. Romaric Gergorin étalon. Une lecture bâtive pour-

rait le faire classer comme auteur fantastique. Or rien de plus naturel que les histoires qui arriveot à ses personnages - uo veuvage, les reves d'un dément, la mort d'un oiseau, uoe religieuse indulgeote. Mais quelle que soit la situation, un rien la fait hasculer dans un moment de vie étrange sans être fantasmagorique, la nature y trouvant tonjours son rôle. L'animal, le vent, un arbre, le soleil qui sort des roseaux... Pan n'est jamais très loin, et le fond comme la forme témoignent des fascinations de l'auteur qui transpose violence, douceur, beauté, sanvagerie d'un décor en autant d'échos à ce que les êtres re-

cèlent en eux. Il y a une mystique chez cet auteur, à la fois dépourvue de Dieu et rattachée à lui par les réalités de l'univers. Ses thèmes répondent à une espèce de rituel pour la célébration de tout ce qui vit, homme, bête, plante, et jusqu'aux éléments; par exemple lorsque Tit-Aoge fait

Peau complice de sa fausse mort.

La nouvelle coovient parfaitement à ces célébrations. Lalonde y maîtrise son art des images fortes d'être sans emphase, de oe pas négliger l'humour. Et le style évite la grandiloquence à quoi expose le propos toujours important derrière l'anecdote. C'est qu'il écrit moins pour écrire que pour être. Il le dit très bieo dans son Monde sur le flanc de la truite, une sorte de journal : sa vie d'auteur, de comédien, ses lectures, sa hantise du temps qui passe, son émerveillement devant noe première neige ou, quand il a « le cour venteux », son recours à une page de Yourcenar. Uoe passion d'écrivaio « pour cesser de savoir et pour commencer d'opercevoir et de

#### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

● EMBUSCADE À FORT BRAGG, de Tom Wolfe

• MAX ET LEONORA, de julotte Roche

lrv Durtscher est un producteur de télévision qui rêve de devenir « le Zolo de l'Audimat ». Un sordide fait divers pourrait lui permettre de satisfaire soo ambition mégalomaniaque: à Fort Bragg, eo Caroline du Nord, dans la plus grande base d'entraînement de rangers au monde, un soldat a été assassiné parce qu'il était homosexuel. Il suffit d'enregistrer à leur insu les aveux des présumés coupables et de diffuser un montage suffisamment étudié pour obtenir un \* show [qui] olloit bottre les records d'oudience de lo décennie, peut-être de tous les temps ». Mais encore faut-il compter avec la présentatrice du reality-show, Mary Cary Brokenhorough, une « bombe blonde » qui risque de lui volen la vedette... (Tradult de l'anglais - Etats-Unis - par Beojamin Legrand, Laffont, coll. « Pavillons », 145 p., 99 F.)

● LE GOBELET D'ARGENT, d'Antoni Mari

Un beau récit d'enfance et d'adolescence qui se déploie sohrement au rythme des émotions et des secrets du narrateur. La mort et le deuil ponctuent cet apprentissage de la vie décrit par un écrivain catalan, né en 1944 et professeur de théorie de l'art à l'université de Barcelone. (Traduit de l'espagnol par Jacqueline Chambon, éd. Jacqueline Chambon, 136 p., 95 F.)

◆ APRÈS TOUT, d'Edward St. Aubyn

Patrick Melrose est le héros raffiné de la trilogie d'Edward St. Aubyn, dont Après tout est le dernier volume. Jeune homme de la meilleure société, il a la lucidité décapante des êtres intelligents qui n'ont mis aucune limite à leurs plaisirs. Il a néanmoins définitivement rompu avec la drogue et perd de sa cruauté sinon de sa misogynie. Le roman se déroule au cours d'une fête qui regroupe cinq cents invités de la pure et moins pure aristocratie, dont le fleuron est la princesse Margaret. St. Aubyn pratique le beau monde comme d'autres pratiqueot les « banlieues » - en voyeur sans risques. Il en décrit les mœurs et l'amoralité avec une ironie et une verve dont on peut imaginer le succès auprès de ceux qu'il stigmatise, ravis d'occuper la scèce et de se regarder dans les miroirs que leur tend le romancier. (Traduit de l'anglais par Sophie Brunet, Balland, 188 p., 98 F.)

• HISTOIRE DES ABDÉRITAINS, de Christoph Martin Wieland On l'a surnommé «le Voltaire ollemond». Cet esprit pétillant, représentant des Lumières, a beaucoup fait pour ouvrir l'Allemagne, alors morcelée en une infinité de principautés, aux influences étrangères. Premier traducteur de Shakespeare eo allemand, c'est aussi lui qui a fondé la première revue littéraire d'importance « Le Mercure allemand », où l'on trouve, entre autres, les signatures de Gnethe et de Schiller. C'est d'ailleurs dans cette revue que paraît d'abord eo feuilleton, entre 1774 et 1781, cette Histoire des Abdéritains qui se passe eo Grèce, comme tous ses romans (à l'exception du premier), et où l'on retrouve son aversion pour toute forme de démagogie et de nationalisme. Car si Wieland se sent héritier de l'Antiquité grecque, c'est d'abord comme Européen, et non comme Allemand. Dans le contrat de lecture qu'il établit d'emblée avec le lecteur, Wieland invite celui-ci à légitimer l'œuvre par le profit qu'il eo tire. L'intentioo morale soulignée par le sous-titre (Contribution à l'histoire de lo roison humoine) est pourtant loin d'étouffer la fantaisie déployée par l'auteur. (Traduit de l'allemand par Geneviève Espagne, éd. Pierre-Robert Leclercq Imprimerie nationale, 500 p., 160 F.)

# Effets d'hiver

Sous la neige, la torpeur hivernale, Stewart O'Nan met en scène un monde en proie à la désintégration

**DES ANGES DANS LA NEIGE** (Snow Angels)
de Stewart O'Nan. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Suzanne V. Mayoux, L'Olivier, 298 p., 129 F.

ue se passait-il au juste,

en 1974? Des guerres, sans doute, des aprèsguerres moroses, quelques catastrophes plus ou moins oaturelles, une crise économique, tous ces événements dont les journaux se foot l'écho chaque jour. Mais les soubresauts qui accompagneot l'Histoire à grand bruit sont doublés d'autres, à peu près silencieux et oon moins tragiques. Pour être de petite envergure à l'échelle universelle, les faits qu'imagine Stewart O'Nan sont de ceux qui déterminent certaines vies beaucoup plus que n'importe quelle actualité tonitruante. En 1974, dans une localité perdue de Pennsylvanie, deux faits divers pathétiques vont changer la vie d'un adolescent. Et signer la désagrégation d'un monde où les individus courent à toute vitesse vers le néant.

L'endroit se nomme Butler, près de Pittsburgh, dans l'ouest de la Pennsylvanie. Deux destins s'y croisent formitement, par un de ces hasards macabres qui trament Phistoire dans l'ombre. Cehti d'Arthur Parkinson, adolescent fluet, fils de parents désunis, membre récalcitrant de la fanfare locale, et celui d'Annie Marchand, qui finira assassinée par son mari. Entre elle et lui, pas grand-chose de commun, sinon d'anciens souvenirs. Uo jour, cependant, l'adolescent trouve le corps noyé de la fillette d'Annie dans le déversoir d'un étang proche de la ville. A partir de ces deux parcours parallèles, Stewart O'Nan a bâti un premier roman superbe et prenant, remarquable à la fois par son atmo-

sphère et sa construction. Des anges dans la neige parvient magistralement à faire alterner des histoires parfaitement distinctes et

pourtant parcourues de subtiles connexions. Le récit à la première personne d'Arthur, celui qui se souvient, emploie un passé chargé de présent. Celui qui concerne la vie d'Annie et de soo mari Glenn s'élabore dans un présent à la fois immédiat et intemporel, ou certaines phrases très déponillées prennent des allures de simples indications scéniques. La découverte de la petite morte par Arthur est comme l'intersection de deux chemins, là où des traces de pas se superposent. Mais au-delà, les univers des uns et des autres se ressemblent, dans ce hout du monde où tout se dé-

Les objets partent en lambeaux, se disloguent, tout comme les vies des héros. Dans la scène particulièrement angoissante au cours de laquelle Annie recherche sa fille, la jeune femme bute sur toutes sortes de choses tordues, rouillées, arrachées. « Un carton à bière tournoie en l'air ou-dessus d'elle et atterrit plus loin. » Désorientés, les personnages fument, se droguent, boiveot, versent dans le mysticisme, le cynisme ou la folie pour échapper à un moode clos, enfoui dans la neige. Car le froid, l'hiver glacé, toutes les ouances de la lune sur la glace, la « lumière biaforde » ou grise », les ciels bas ou chargés de flocons sont abondamment décrits et de manière saisissante.

L'hiver fait tomber une lourde chape sur un décor d'où émergent. privées de sens, des réclames périmées, des enseignes tristes et des musiques étouffées. D'un récit à l'autres, les héros sont accompagnés par leurs voitures, commées par leurs noms comme autant de personnages. Il y a la «Moverick», la « Novo », la « Charger », la « Fury » et bien d'autres, tonjours un peu faussées, cassées. Toujours à bout de souffie et bien incapables d'aller au bout de leur destin de volture en permettant à leurs proprié-

Raphaelle Rérolle

# Progression par les failles

Frances Fyfield travaille à la manière d'une archéologue. A l'instar de Patricia Highsmith, elle fait naître une atmosphère trouble en disposant des fragments d'histoires, matériaux épars, débris de vie...

**OMBRES CHINOISES** (Shadow Play) de Frances Fyfield. Traduit de l'anglais par Alexis Champon Presses de la Cité, 275 p., 110 F.

ien sûr îl y a des flics, un criminel, des meurtres, une enquête. Ombres chinoises, comme les pré-cédents romans de Frances Pyfield. s'inscrit incontestablement dans le genre policier. Et le plus efficace qui soit. Un crescendo de suspense parfaitement orchestré. Un écheveau d'éniemes pouées avec un savoirfaire redoutable. Mais Ombres chinoises o'est pas simplement un polar de plus. Et Frances Pyfield la ième « reine du crime », béritière de P.D. James on de Ruth Rendell, auxquelles oo l'a évidemment comparée. Simplement parce qu'elle est une femme, une Anglaise, et qu'elle a choisi la littérature policière...

A dire vrai, les livres de Prances Fyfield ne ressemblent à aucun autre. Plus proches du roman psychologique que de l'énigme traditionnelle, ils surprennent d'abord par une constructioo déroutante, à mille lienes des canons du genre. Ombres chinoises, par exemple, met en scène Helen West, une des deux héroines favorites de l'auteur, plus sombre et plus tourmeotée que l'avocate Sarah Fortune, généreuse et flamboyante, Substitut du procureur, profession que Frances Pyfield continue d'exercer à temps partiel, Helen West est confrontée, au début du livre, à ce qui oe semble d'abord qu'une série de soucis. Le récit n'avance qu'à tout t petits pas, loin de tout événement

Helen West vient de perdre un nouveau procès contre un certain Mr. Logo, un pervers plusieurs fois surpris à suivre les petites filles dans la rue, mais que ni elle ni la police n'ont réussi à coincer définitivement. Est-il d'ailleurs jamais passé à

ectaculaire.



Vertiges psychologiques

l'acte ? Son supérieur hiérarchique en doute fortement et souhaiterait qu'elle consacre son temps à de plus solides affaires. Ou à la bonne marche de son bureau. Depuis quelque temps, en effet, certaines pièces de dossiers importants disparaissent mystérieusement des locaux ou des ordinateurs du ministère public. Et la cooduite de sa secrétaire, la toute jeune Rose Darvey, à la limite de la nymphomanie. commence à faire scandale...

Prances Pyfield passe rapidement d'un personnage à l'autre, sème des bribes d'histoires comme autant de petits cailloux sur le chemin de son récit, multiplie les points de vue, pénètre les consciences. Se détourne momentanément, puis revient. Explore un comportement. Scrute tel ou tel geste. Revient encore et encore pour creuser chaque fois plus profond. Gratter obstinément jusqu'à dégager tel vestige enseveli. Le roman peu à peu ressemble à un chantier de fouilles, progresse à la verticale, couche après couche. An risque de déconcerter le lecteur. Un tel fonctionnement n'est pas habituel dans le roman policier. L'intrigue tarde même à se mettre en place, au me-

pris de tontes les règles tradition-

nelles du genre... Mais la voilà

bientôt qui apparaît, de manière

presque subreptice. D'autant plus

surprenante. D'autant plus forte et

inquiétante. Les matériaux épars, débris de vie, fragments d'histoires patiemment accumulés, commencent à s'emboîter. Que soot donc devenus la ferome et la fille de Logo? Pourquoi ont-elles brus-quement quitté le domicile fami-liai? Pour quelles raisons Rose tient-elle à ce point au secret de son adresse?

De cette enquête en profondeur, se dégage une atmosphère trouble sante. A Pinstar d'une Patricia Highsmith, Frances Fyfield s'intéresse à ces failles vertigineuses qui peuvent à tout moment faire basculer les êtres les plus ordinaires dans les pires dérèglements. Prisonniers d'eux-mêmes, ses personnages ne sont jamais ce qu'ils paraissent être, et l'action du livre devient pour chacun d'entre eux une sorte de parcours initiatique, une confrontation avec leur préhistoire fimeste et les fantômes de leur passé. « Rose dépliq sa main, la croisa avec l'autre. Ses doigts écartés reproduisirent les ailes d'un oiseau gigantesque qui s'envolait vers le so-leil ; elle fit battre les ailes jusqu'à ce que l'oiseau, mi-sinistre, mi-exotique, bouche complètement la lumière et déclenche en elle une peur irrépressible. »

2.1

77-1-

 $a^{m}$ 

5 · -

100.7

÷ .

4200

227

2005

20.7

(4729.74.5)

Later of

active series

**د**م

Striker Meiler

FARTER

आहे हैं के

of the great

figure at

d er

12 12 12

Name:

Cla -

....

Carlotte Company

 $\kappa_{\rm UV, L_{\rm T}},$ 

Yengan

Nictor ...

lep ....

 $\tau_{y\tau_{2m_{n+2}}},\dots,$ 

 $d_{P_{\rm total}} = \pm \pm$ 

 $n_{M_{1/2}(\cdot)} = \cdot$  ,

dr .--

Ping-

 $cl_{\Delta t_{k-1,k-1}}$ 

LA LICLE

100

En phase avec la progressioo de son récit, Prances Pyfield travaille à la manière d'une archéologue. Méthodique et minutiense. La plume précise et affittée, le style limpide et distancié. Sans complaisance. L'émotioo surgit alors d'ellemême, car Pyfield va jusqu'au bout de ses histoires, dont les moteurs sont toujours le sexe, le désir et la folie. Sous une apparente froideur, elle force le réel jusqu'à l'incandescence avec une acuité de regard et une crudité d'expression au-delà de tonte pudeur. Ses livres prennent alors une force et une violence singulières. Et toute leur dimension, qui place leur auteur parmi les plus originanx et les plus intéressants du moment.

Michel Abescat

# Vivre malgré tout

Jenn Crowell dépeint la douleur d'une femme qui tente de surmonter l'amour défunt

LE TEMPS D'APPRENDRE À VIVRE (Necessary Madness) de Jenn Crowell. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Hélène Sabard, Robert Laffont, 230 p., 99 F.

enn Crowell a écrit ce livre à dix-sept ans, ce qui a inévitablemeot conduit soo éditeur à s'extasier plus sur son jeune age que sur le roman lui-même. Peo importe si elle avait sept ou soixante-dix-sept ans, c'est uo vrai romao, uo roman d'amour fou et surtout de la \* folie nécessoire » - pour reprendre le titre anglais - pour que l'héroioe surmoote l'immeose douleur de cet amour perdu. Cela commence dans un cimetière, « Bill, mon mori, o été enterré neuf ons jour pour jour oprès la mort de mon père », une jeune femme, Gloria, serre contre elle soo fils de huit ans, Curran, le regard fixé sur ces hommes jeunes et bouleversés qui descendent le cercueil en terre. Il faut repartir, contiouer à vivre, essayer de sortir de cet engourdissement que suscite le deuil et qui fait que cette jeune femme laisse au petit garçon le soio de preodre eo charge le quotidien, préparer le thé ou le café, faire des sandwiches, jouer au petit homme. Il faut surmonter «le désir de se dégonfler. D'obandonner le credo ouquel obéissent toutes les mères, celui qui dit sois forte, sois forte à n'importe quel prix. Mets les besoins de ton fils ou-dessus des tiens, même si ce sont les tiens qui menocent de te dévorer. Trouve-lui ses moufles, prépore-lui son plot préféré, aide-le à faire ses devoirs, olors que la seule chose que tu voudrais vraiment, ce serait tomber à genoux et hurier ».

Il lui faut aussi surmonter autre chose, son passé de « rebelle » punk et le resseotimeot qu'elle éprouve à l'égard de ses parents,

couple raté, soo père, toujours épris de son premier amour et la prenant an piège d'un «inceste sentimentol », sa mère, ayant ahandonné une carrière de violoncelliste parce qu'elle m'avait » et à qui elle voue toute une teodresse refoulée et déçue que le temps a transformée en amertume. Pour se débarrasser d'eux, elle a quitté les Etats-Unis pour Londres, et c'est là qu'elle a rencontré un jeune peintre, Bill, et refait sa vie. Jusqu'au moment « où les cellules de Bill ont fait un coup d'Etat », où l'on a découvert sur soo corps toutes ces marques bleues, la Tanzanie, la Bulgarie ; la leucémie.

Bill résiste, il oe vent pas mourir, il peint sa douleur et son angoisse, mais oo oe peut rieo cootre la maladie quand oo est seulement armé d'un pinceau. Il y a beaucoup de compassion et de justesse dans cette description de la souffrance, de l'impuissance que ressent la jeune femme à chaque coup dur, de soo éloignement de tout ce qui n'est pas son bonheur, soo amour. Beaucoup de tendresse, de connivence aussi entre mère et fils. « Est-ce que les morts ont des souvenirs?» demande Curran, qui s'inquiète et se culpabilise lorsque sa mère et lui se proméoent avec un ami et qu'il rêve que cet autre homme pourrait être soo père, que tout serait comme avant. Ce qu'elle cherche à fuir et à trouver à la fois, elle aussi. Et elle trouvera eo passant par un ragoût raté ( \* Jesus Marie Leopold Bloom ! \*) et une rétrospective à la gloire du mari perdu - comme elle trouvera aussi au cours d'une promeoade de boutique de mode en boutique de mode la mère tout aussi perdue. C'est un roman de jeune fille, c'est certain, parfois un peu trop simple, mais sans mièvrerie, sans maniérismes, bieo construit et attachant.

# Mille pages et deux mondes

Deux romans prennent pour cible le terrorisme néonazi. Alors que Josef Haslinger étouffe son intrigue par un récit-documentaire, Tom Clancy et Steve Pieczenik jouent avec virtuosité la carte du « thriller »

LE BAL DE L'OPÉRA (Operaball) de Josef Haslinger. Traduit de l'allemand (Autriche) par Bernard Kreiss, Albin Michel, 443 p., 140 F.

JEUX DE POUVOIR. OP-CENTER 3. (Games of State) de Tom Clancy et Steve Pieczenik. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Bonnefoy, Albin Michel, 575 p., 98 F.

omme l'enfer, la littérature est pavée de bonnes inteotions. Si la formule souligne la faillite de réalisations prometteuses, il existe aussi de magnifiques exceptions. Deux gros romans, I'm autrichien, l'autre américain, dénoocent les agissements terrotistes de l'extrême droite dans le monde, mais se distinguent radicalement dans les résultats obte-

Josef Haslinger, né en 1955, est surtout connu à ce jour pour ses nouvelles. Cofondateur et porteparole du mouvement antiraciste autrichien «SOS-Mitmensch», il est aussi l'auteur de combreux essais politiques. C'est la première fols qu'il publie un ouvrage de fiction d'eovergure; le succés de libralifie qu'a connu le livre dans sa version originale, en 1995, semble avoir donné raisoo à ses ambitions. Le récit débute sur des images d'apocalypse retransmises en direct sur les écrans de télévision du monde entier. L'attentat qui vient d'être perpétré à l'Opéra de Vienne, lors de la célèbre soirée annuelle où soot conviées toutes les stars du show-biz et de la politique, a fait des centaines de victimes. Visionnaire, l'auteur prolonge de façon radicale le credo de la médiatisation qui veut que l'important soit d'être vu. Vu Jusque dans la mort. A cette vanité de ce que l'on pourrait appeler les démasquer?

**POLAR QUI TOURNE COURT** Fred est mort. Pourquoi lui?

Pourquoi à ce momeot? Pourquoi, tout court? Obnubilé par la disparition brutale de soo fils qui filmait les mondanités viennoises, Kurt Fraser, le narrateur du Bai de l'Opéra, mène sa propre enquête et teote, à partir d'euregistremeots de quatre personnes (un agent de police, un ingénieur, un industriel et une femme au foyer), de comprendre ce destin qui pourrait hien préfigurer celui de nos démocraties. Cet homme de télévisico, correspondant de guerre réputé et qui s'est vu chargé de couvrir le grand évécement médiatique, se lance seul dans la recherche de la vérité. Mais les promesses du thriller autrichieo tournent vite court, et celui qui se réjouit d'avoir dans les mains un boo polar en reste pour ses frais. L'idée de recourir à des enregistrements de témoins pour essayer d'élucider l'affaire est bonne et permet de varier les perspectives, mais force est de constater que l'éclairage reste faible; les pages défilent, oe provoquant souvent d'autre réaction qu'un; à gool bon tout ça? L'ageot de police racoote sa baine de tous ceux qui troublent l'ordre, des délinquants jusqu'aux étrangers en passant par les manifestants de tout bord. Si cette attitude, relayée par de fébriles et mesquins fantasmes de pouvoir, est bien symptomatique d'une idéologie et d'une dérive Individoelle vers l'Etat policier, elle o'explique presque rien de l'affaire elle-même. Quant aux déclarations de l'industriel et de la femme, qui n'étaient pas là au moment des faits, elles soot autant de digressions, qui finissent par lasser la bonne volonté du lec-

tioo des vrais responsables. Mais mières pages. Reste celui qu'on qui sont-ils? Qui tire les ficelles appelle « l'ingénieur », l'un des dans l'ombre? Commeot les terroristes survivants dont Fraser a retrouvé la trace. Si son récit oous introduit dans la vie clandestine d'un groupuscule mixant allègrement politique et religion, nostalgie et visions confuses du futur. il se déroule comme un documentaire bien plat, en dépit de quelques scèues de cruauté rap-

portées. En fait, tout reste

anecdotique et hétérogène.

**ACTIONS EN TOUT SENS** Tirez la passerelle et accrochezvous au bastingage. C'est le vent du large qui vient vous cineier le visage, quand on embarque dans le livre de Clancy et Pieczenik. La maîtrise des lois du thriller est affirmée d'emblée avec virtuosité et recooduite à chaque page ; et si l'oo a parfois le temps de reprendre sa respiration et de se dire que les choses vont un peu loin - notamment avec les exploits d'un James Bond en fauteuil ronlant -, on en redemande pourtant, car il y a ce qu'il faut d'ironie dans l'invraisemblance pour qo'on croie que tout cela est juste et vrai. On navigue sur Internet, via toute one armada de satellites sophistiqués, mais on garde bien les pieds sur terre chaque fois qu'il s'agit de faire rebondir le suspense et les scènes d'action, qui soot d'une pâleur anémique chez Haslinger.

Certes, oo ne peut critiquer un livre en le comparant à un autre, même si les sujets sont similaires. Alors, qu'est-ce qui fait que le roman de Haslinger laisse cette impressioo de livre raté, malgré sa compositioo hieo balisée, l'évident souci de vérité, le poids du facteur émotionnel engendré par une relation dense et conflictuelle entre un père et soo fils? C'est justement l'abondance de détails extérieurs au récit : elle hride toute envolée de l'imagina-

irresponsables, s'oppose la discré- teur, pourtant séduit par les pre- tion, dilue la réflexion et génère l'ennui. Indéniablement, Haslinger a dû se documenter avec beaucoup de sérieux sur les différents mondes qu'il a choisi de décrire : celui de la télévision, des ouvriers, des hôpitaux, de la police, etc. Tout est vrai, mais seulement comme dans un honnête reportage - une soccessiou de

La profusion de détails, même criants de vérité, ne fait pas un roman, surtout quand rien ne les relie, ce qui donne au livre l'apparence d'un écorme recueil de digressions par rapport au projet annoucé. Le lecteur se sent floué au fur et à mesure qu'il se rend compte que les personnages ne prendront jamais vraiment corps et resterout des tranches de vie. Quant à la critique amorcée cootre le rôle des médias - on nous laisse entendre que la télévision était au courant de l'attentat qui se préparait et voulait faire un scoop - elle ne sauve pas la mise, tant elle reste superficielle et

Tout le contraire chez Clancy et Pieczenik, qui nous eotraînent d'un côté à l'autre de l'océan, dans le dédale des pouvoirs parallèles, des pressions politiques et des manipulations collectives ou individuelles, sans oublier l'ombre des forêts et les laboratoires de haute

La complexité des chaînes de responsabilités, le jeu des réflexes nationalistes et chauvins, tout se tient, sans manichéisme, et qu'importe si l'on a parfois l'impression de se faire mener en bateau. La trayersée est riche en rebondissements, et îl y a même quelques fantômes à bord. Jeux de pouvoir nous laisse songeurs et abasourdis par ce qu'il noos dévoile et par la façon dont il le fait; Le Bal de l'Opéra produit le même effet, pour des raisons diamétralement opposées.

Pierre Deshusses



DU FER DANS LES ÉPINARDS sous la direction de Jean-François Bouvet Seuil, 156 p., 89 F.

rôle, instructif, iconoclaste. Le livre que lean-François Bouvet publie, avec la collaboration de collègues scientifiques, a pour but d'épingler un certain nombre de « vérités » qui se transmettent de génération en génération. Ces « souverains poncifs » ont la vie si dure que même des réfutations savantes n'ont jamais pu entamer les croyances populaires. Ainsi, l'idée que les épinards contiennent beancoup de fer Pauvre Popeye! On aurait eu beau lui dire que cette affirmation était due à une erreur de frappe pour le placement d'une virgule dans un rapport d'un célèbre laboratoire anglais, il aurait boxé furieusement le contradic-

··· amble

ជាគ្នា ...

il Marilett

- wa

- Tems

10 mg

a a Li ling

i Jugue

1 22

<u>고</u>양 선수

1.0

1.16

0.00

4.39

VANCE OF

4.0

1732

431.32

4"5 N" 1

10 <u>27</u> 27 =

700 1

- are pa

Nos auteurs s'amusent à faire tomber ainsi les conseils sur la facon de dormir la tête au nord ou sans plante verte dans la chambre, sur la mise d'une petite cuiller dans la bouteille de champagne entamée, sur le cholestérol qui fait surtout le beurre... des industriels et des médecins, sur la prise de vitamines ou de produits allégés, etc. Près de cinquante idées recues sont ainsi retournées sur le grill. Au-delà du sel de ce catalogue, nos auteurs font réfléchir sur un champ plus large. La science est faite, elle aussi. d'« idées reçues ». Appelons-les « paradigmes dominants, c'est lo même chose et ço fait plus noble... Ces idées consensuelles inspirent et encodrent la très grande majorité des travaux de recherche ». Les découvertes que l'on n'attendait pas sont peut-être les meilleures. Mais quel travail pour les faire admettre des confrères chercheurs l La remise en cause d'une théorie de Carol Iancu, professeur d'hisest une entreprise à hant risque.

# Les juifs de la grande Roumanie

Carol lancu retrace l'histoire d'une communauté hétérogène

mites qui réclament le numerus

clausus et par la montée de l'ex-

trême droite avec les Gardes de

fer, Les tentatives des gouverne-

ments de la droite modérée pour

les endiguer ainsi que l'opposi-

tion des personnalités démo-

crates demeurent sans résultat.

Après 1933, les autorités adoptent

peu à peu les revendications des

extrémistes; ils finissent par

prendre le pouvoir en septembre

1940, lorsque la grande Ruumanie

est dépecée à la suite du pacte

germano-soviétique, qui consacre le partage de l'Europe orientale et

Face aux dérives du régime par-

lementaire roumain, la réaction

des juifs ne fut pas unitaire. Carol

Iancu la saisit dans sa double dy-

namique, tendance assimilatrice

et affirmation identitaire. Exclus

de la vie publique, les juifs se sont

teurs de modernisation écono-

**UN FRONT DIVISÉ** 

LES JUIFS DE ROUMANIE (1919-1938) de Carol Iancu. Ed. Peeters, Paris-Louvain, coll.

de « La Revue des études juives »,

430 p., illustrées, 350 F.

ur les ruines des empires défunts, après la Grande Guerre, d'autres pays surgissent ou bien grandissent. Parmi ces derniers, la petite Roumanie, coincée entre les Carpates et le Danube, étend ses frontières vers l'ouest et le nord, an-delà des montagnes, et récupère, à l'est, des terres annexées antrefois par la Russie. Avec la Bukovine et la Transylvanie, ancienne province austrohongroise, et la Moldavie orientale, l'ancien royaume, connu aussi sous le nom de Regat, fait plus que doubler son territoire et le nombre de ses habitants : ils sont dix-sept millions en 1920; mais si les aspirations des Roumains, vivre ensemble an sein d'un seul Etat souverain, se concrétisent, cette Roumanie hérite de nombreuses minorités, près d'un tiers de la population

Deux cent quarante mille juifs, dont la majorité ne jouissaient pas des droits civiques, vivaient dans l'ancien Royaume. Ils seront plus de sept cent cinquante mille après la Grande Guerre. La Conférence de paix de Paris consacrait, en 1919, les nouvelles frontières du pays à condition que son gouvernement reconnaisse la citoyenneté à tous ses babitants. Ainsi, les juifs, concentrés surtout à Bucarest et en Valachie (ashkénazes pour la plupart, sauf une minorité de sépbarades), bénéficièrent enfin de leurs droits civiques et politiques. Dans cette nouvelle Europe, ils en L'étude claire et circonstanciée

toire à l'université Paul-Valéry de essentiellement rural, et aussi à l'historien a gagné son pari ! P.D. Montpellier, révèle les détourne- l'avant-garde des arts et des

face à son destin prévisible ments de ces décisions et délettres. En effet, si les écrivains montre que l'effondrement du Benjamin Fondane, Ilarie Voronpays en 1940 ainsi que la fin de ce ca, Tristan Tzara, N. Blecber (le judaïsme pluriel étaient prévi-Kafka mumain) on bien les sibles. Ainsi, en 1934, à la faveur peintres Victor Brauner, Jacques de la victoire de Hitler en Alle-Hérold et Marcel lancu sont magne, et anticipant d'une année connus en France et ailleurs, de les lois raciales de Nuremberg, très nombreux autres créateurs. « la loi pour l'emploi du personnel linguistes, dramaturges, poètes, roumain dans les entreprises » sticritiques et romanciers furent de pule qu'au moins 80 % des emvéritables ferments de la vie ployés et 50 % parmi les membres culturelle pendant les « vingt glodn conseil d'administration rieuses » de la grande Roumanie. doivent être « ethniquement rou-Parmi eux, le romancier et auteur mains ». Quatre ans plus tard, le dramatique Mihail Sebastian. Son gonvernement épbémère du tanjournal (1935-1944) dévoile la solidem Goga-Cuza promuigue une tude pathétique de l'inteliectuel avalanche de décrets antisémites, juif au sein d'une société qui le redont celui qui ôtera la citoyennejette. Ses mémnires posthumes, té à plus de deux cent mille juifs d'une étonnante actualité, font de la grande Roumanie. Cette déjà en Roumanie l'objet d'une évolution est accompagnée, à violente polémique. partir de 1922, par les émeutes récurrentes des étudiants antisé-

Les deux décennies de l'entredeux-guerres n'ont pourtant pas vu se forger une identité juiveroumaine structurée: les populations de Bessarabie et de Bukovine, rattachées à l'URSS en juin 1940, seront exterminées pendant la guerre par les armées roumaines et allemandes, les juifs magyarophones restés au nord de la Transylvanie, annexée par la Hongrie en septembre 1940, périront presque tous à Auschwitz, alors que la majorité de ceux de l'ancien royaume, marginalisés, spoliés, resteront par miracle en vie et plus tard quitteront le pays.

Depuis blentôt un quart de siècle, Carol Iancu sait évîter aussi bien les pièges du plaidoyer que l'approche hagiographique. Le recours au témoignage impersonnel des archives a, en effet, toujours guidé sa démarche. Comment séparer la passion de l'homme achamé à ressusciter la mémoire collective - dans le cas de Carol Iancu, la sienne - de la rigueur dehors des faits, il n'y a pas de samique au sein d'un pays autrefois Int? Cet ouvrage prouve que

# Prométhée en disgrâce

Pour Michel Lacroix, le culte de la nouveauté va céder devant « l'éthique de la sauvegarde »

LE PRINCIPE DE NOÉ de Michel Lacroix. Flammation, 158 p., 95 F.

n nouveau contempteur du «toujours plus » est né. Micbel Lacroix a le courage de lancer son message à l'heure où les incantations sur la croissance forte sont assourdissantes. L'auteur ne tourne pas le dns au développement mais il voit, comme d'autres, que n'importe quelle fuite en avant ne correspond plus aux aspirations de nos concitoyens. Si l'économie est moins brillante en Europe, n'est-ce pas parce que notre ricbe et vieux continent est le premier à avoir compris que le mythe de Prométhée ne fonctionne plus? Il est remplacé par ce que Michel Lacroix appelle « le principe de Noé ». Après le Déluge, le patriarche avait pratiqué « l'éthique de la sauvegarde ». C'est elle qui fournira, selon l'auteur, l'énergie

morale de la société de demain. Des signes de plus en plus clairs apparaissent. Contre le culte de la nouveauté, de la modernisation à ontrance, il faut protéger nos « outils de civilisation ». Cela se traduit aussi bien par la défense du patrimoine, celle de la nature, des institutions éprouvées (dans les deux sens du mot) comme la Sécurité sociale, ou par l'épanouissement de soi. On veut réaliser ce qu'Adorno et Horkheimer dans la Diolectique de la roison appelalent « les espoirs du passé ». L'aspiration au changement n'est pas morte. Mais il convient que I'on ne bouscule pas une culture, une histoire ou... la planète.

Micbel Lacrolx repousse le « conservotisme réoctionnoire ». Son éthique, « pas plus qu'elle n'est l'ennemi de la technique (...), n'est l'ennemi des Lumières et de lo roison ». C'est même pour défendre les promesses de la modernité, entrevue alors et menacée,

l'idéal républicain et les principes de justice sociale qu'il part en croisade. Car l'homme n'est pas seulement destructeur on négligent, ll a confondu l'idée de progrès avec la religion du nouveau, vouée au reste à l'obsolescence. L'homme doit protéger la cité, renoncer à des desseins fulgurants et procéder à ce que Rarl Popper appelait un «raccammodage fragmentaire ». Il convient donc de se méfier de l'accélération de l'histoire, dont on avait plein la bouche, et chercher au contraire à la ralentir.

Michel Lacroix n'est certes pas le premier à demander que l'on appuie sur la pédale du frein. Il aurait pu citer le Club de Rome (Les Limites de la croissance) et surtout le philosophe économiste Stuart Mill, qul, au milieu du XIX siècle, pensait que, par suite de l'éducation des besoins, la société pourrait parvenir à ce qu'il appelait « l'état stationnaire », où « les hammes n'emplaient pas leur vie à courir après les dollors mois cultivent les arts ». Notre auteur ne va évidemment pas jusque-là, mais on pourrait lul reprocher tout de même de n'être pas de saison à l'heure « des armées de sanstravoil » et d'exclus. En fait, il a beau jeu de répondre que c'est précisément parce qu'on ne s'nccupe pas assez des besoins fondamentaux actuellement non solvables que la demande est si molle. Un gisement d'activités très riche qui, après un coup d'envoi, pourrait être ensuite normalement financé. Comme Jeremy Rifkin, il pense que ce que l'on appelle le « troisième secteur », celui des associations, des circuits de proximité est un vivier d'initiatives et d'emplois. Soyons modestes, demande Michel Lacroix. Il du monde mais de redonner à chacun sa dignité et son goût de vivre dans une société apaisée.

# Comment finir une guerre de religion

En étudiant les édits pacificateurs qui, au XVIe siècle, tentent de mettre fin aux déchirements religieux, Olivier Christin montre comment la raison politique s'affranchit peu à peu de la foi

LA PAIX DE RELIGION L'Autonomisation de la Raison au XVI siècle d'Olivier Christin.

LA LIGUE . de Jean-Marie Constant. Fayard, 528 p., 160 F.

Seuil, « Liber », 336 p., 135 F.

ans attendre la commémoration exacte de l'édit de Nantes (13 avril 1598), le débat sur l'enjeu des guerres de religion semble déjà relancé. Parions que bon numbre d'intervenants gagneraient à s'interrnger d'abord sur la nature même du document, cette énième « paix de religinn » dont l'Occident déchiré s'efforce d'imposer la légitimité. Grâce à l'excellent onvrage d'Olivier Christin, dont on n'a pas oublié le travail sur l'iconoclasme protestant ni la brillante synthèse sur les origines de la Réforme (1), la réflexion est d'ores et déjà très avancée.

Nés d'une crise religieuse toujours approfondie, les désordres politiques qui menacent l'unité de l'Occident ruinent les projets universalistes comme les utopies nénistes du XVI<sup>e</sup> siècle. Brouillant les repères (guerre civile ou étrangère, croisade contre l'hérétique ou le tyrannique), le conflit religieux innove en dépassant le modèle médiéval d'une guerre de contrainte pour illustrer un projet d'externination de l'Autre. Pour moderne qu'il paraisse, ce constat n'a tien d'excessif: Christin rappelle qu'entre 1560 et 1580 on estime à 270 pour 100 000 Français les victimes de ces affrontements fratricides. Pis encore, aux yeux des analystes contemporains, cette guerre ne produit ni richesse ni prestige et fait même le jeu de l'impiété, voire de l'athéisme déclaré, tant les références traditionnelles sont disqualifiées. En clair, ces conflits sans gloire doivent cesser. Or l'Etat seul peut assumer

cette délicate mission. Relues dans l'optique généreuse d'une inéluctable conquête des droits de l'Homme par l'école de Jules Ferry, les premières paix de religion établiraient notre moderne liberté de conscience, voire marqueraient l'apparition de cette tolérance dont se réclament les démocraties actuelles. En fait, ni la seconde paix de Kappel (1531), qui consacre la division religieuse des cantons suisses, ni la paix d'Augsbourg (1555), qui officialise les clivages confessionnels du Saint Empire, ni la paix d'Amboise (1563), qui prétend mettre un terme aux affrontements religieux en France, ne peuvent être interprétées de façon si radicale, la liberté de conscience, seule envisagée, étant strictement réservée aux selgneurs qui en fixent l'usage sur leurs terres.

UNE THÉORIE ORIGINALE à dire que ces accords ne furent en fait que des pis-aller, des paix « faute de mieux » ? Il est vrai que la coexistence fut finalement intégrée en quelques décennies. Non sans mai: la religion est alors un lien social et un ciment politique, ce qui rend théoriquement tout compromis inadmissible. Mais les difficultés pratiques à faire triompher une cause, comme les contradictions de la politique monarchique, pèsent davantage que les principes, et peu à peu se développe une théorie originale et effi-cace de la paix, les textes de pacification permettant d'élaborer et d'étayer une stratégie moins vaine

que l'incessant recours aux armes. Pour mesurer le succès de cette option singulière, Olivier Christin traque les indices de la paix sociale qui permettent d'évaluer l'impact réel de ces règlements. Mariages mixtes, parenté spirituelle admise malgré la différence de confession, autant d'indicateurs moins visibles que les réticences qui débouchent sur de nouvelles violences, mais dans les deux cas de figure, c'est la

la nnuvelle donne puisque c'est là que s'improvise l'apprentissage de la biconfessionnalité. Les stratégies d'accès aux charges publiques attestent les progrès de l'impartialité qui passe par l'instauration d'une parité inédite : le conseil de ville se fait protecteur de ses administrés sans distinction, arbitre d'une coexistence nécessaire pour garantir l'ordre public, vraie priorité pour la fortune tant morale qu'économique de la cité.

La ville est aussi le monde du

droit, et la volonté royale de diffuser un message d'apaisement est. pour les juristes, au cœur d'une réflexion qui transfère sur leur terrain un débat a priori religieux, une chance inespérée de promotion. Car le choix confessionnel est un enjeu du quotidien: peut-on vivre ensemble sans s'accorder sur les rythmes de la vie collective: fêtes, foires et marchés dépendant étroitement d'un calendrier chré-tien, bientôt symboliquement mis au cœur du débat par la réforme de Grégoire XIII (1582) que les Etats décident - ou non - d'adopter, en fonction d'options plus politiques que scientifiques? La ville répond, sans modèle ni règle générale, à sa façon, même si les pactes d'amitié, mesures qui se veulent préventives, se rapprochent des serments d'amnésie qui conclusient les conflits antiques, mais il s'agit ici de fonder un nouveau contrat, comparable à la canjuratio qui dégagea jadis la commune de l'orbe féodal. Alors que le politique devient ainsi autonome, un arsenal laic s'impose, que le vocabulaire atteste : les notions de majorité (qui exclut le minoritaire), d'unanimité (qui transcende les clivages), de parité (qui assure le respect d'opinions diver-

nouveau. Le sonverain reste sommé de garantir la concorde nationale et. l'impartialité de l'Etat, ce que les allégories répètent trop pour qu'on n'ait pas de doutes sur la ré- Champion, 760 p., 590 F).

gentes), alimentent le discours

ceptinn du message. Le rêve de Schwendi ou de Michel de l'Hospital d'un Etat neutre, qui permette d'imposer une loi générale dont le mi soit le garant, l'arbitre suprême, Hercule étouffant l'hydre des discordes, a pourtant bieo du mal à se réaliser.

L'aventure de la Ligue, remarquablement remise en perspective par Jean-Marie Constant (2) est, de ce point de vue, exemplaire. A ne lire la crise des années 1584-1594 - qui s'ouvre lorsque l'héritier du royaume très-chrétieo devient le buguenot Henri de Navarre pnur ne s'achever qu'avec sa conversion au catholicisme - que comme une révolution religieuse, on perd de vue sa dimension politique particulière. En marge de la classique révolte nobiliaire, le soulèvement des notables parisiens est un trait de civilisation urbaine qui dit le refus de la remise en cause des libertés acquises. La ville comme base de l'organisation ci-vique, espace de résistance à l'hégémnnie centralisatrice; le rêve enonre vivace d'une unité religieuse perdue; un « insatiable désir de protection »: trois facettes d'une contestation difficile à

En réussissant le parcours initiatique qui le porte au pouvoir, Henri IV parvient à réconcilier ces aspirations, comme si le temps des discordes se refermait. Et la paix de religion donnée à Nantes. mieux qu'un pis-aller, a pu devenir le symbole d'une refondation de l'alliance entre le souverain et tous ses sujets, rêve replâtré de l'universalité humaniste.

Philippe-Jean Catinchi

(1) Respectivement Une révolution symbolique (Minuit, 1991) et Les Réformes (Gallimard « Découvertes », 1995). (2) Un intelligent regard sur « La culture politique d'Henri de Guise vue à travers son comportement » paraît dans les Actes d'un colloque de 1994, Le Mécénat et l'influence des Guises (éd.

#### CONCOURS D'ÉCRITURE DE L'ÉTÉ

#### «A vos plaisirs»

Il vous o surpris au hasard d'une rencontre. Une voix, un texte, une odeur. Que vous soyez sainte ou libertin, omoureux du sucrè ou du salé, il a bouleversé votre vie. On pourrait l'appeler le Plaisir. Avec vos mots il retrouve corps pour ce cinquième "Concours d'écriture de l'été".

#### Membres du Jury

Philippe-Jean Catinchi (Le Monde), Roger Dadoun (France Culture), Jean-Jacques Pauvert, Marie-Christine Bertrand-Daunis (24 Heures au Livre).

#### Les Prix

1er Prix : Coffret Le Robert en 2 volumes du "Dictionnaire historique de la langue française" d'Alain Rey. 2ème au 20ème Prix : Le nouveau Plantu (Le Monde Editions), "Le cousin de la marquise. De Villon à Voltaire" de François Bott (Le Mande Editions), disques laser, cassettes (France Culture).

#### Extrait du réglement

Art 1: Le concours est destiné à récompenser une lettre inédite de langue française sur le thème "A vos plaisirs".

Règlement disponible auprès de : Concours d'écriture de l'été "24 heures du livre" 100 Grande Rue 72000 LE MANS TÉL: 02 43 24 09 68 / FAX: 02 43 24 02 66

Clôture du concours le 31 août 1997 Proclamation des résultats pendant la manifestation des "24 HEURES DU LIVRE DU MANS" les 11 et 12 octobre 1997





Le Monde

re tente est dressée dans les jardins de l'Institut français de Tanger. Un élégant monsieur écoute les compliments qu'un à un les invités lui adressent, s'approchant respectueusement de son fauteuil. Il les accepte avec une politesse distraite. Il vient de la librairie « Les Colonnes ». où la gérante. Touria Temsamani, a eu la force de persuasion de l'attirer. Les globe-trotters chanceux ont ainsi approché un mythe de la ville, celui-là même qui parfois les a amenés, ici, à la pointe septentrionale de l'Afrique. Les chasseurs de son savent que Paul Bowles aime encore decouvrir la musique captée dans les villages. Un jeune admirateur que la timidité fige a dans une main la dernière réédition française d'Un the ou Sahora (1) et dans l'autre une cassette qu'il tend à l'écrivain-

Pourquoi Paul Bowies, depuis longtemps rétif aux mondanités, a-t-il accepté cette sortie, cet hommage qu'une libraire, qui vend parfois plus de dix titres de l'écrivain en une seule journée, dans toutes les langues, et Jean-François Schaal, fraichement nommé à la tête de l'Institut français, ont voulu lui rendre ? Non par vanité. Ni même pour sortir de son isolement. Pour vérifier, sans grande conviction, que le monde existe encore

On aperçoit dans la petite foule du jardin le compositeur américain Phillip Ramey, la photographe Jerez de la Frontera, que les lecteurs du journal de l'écrivain savent être ses proches (2). Sa traductrice Claude Thomas, installée tous les étés dans la ville, veille à ce que les photographes ne l'assaillent pas trop. Mais le moment est unique, chacun le sait. Paul Bowles est heureux d'être enfin traduit en arabe. Juste retour. Lui qui a traduit de cette langue uoe quinzaine d'ouvrages (3) voit pavaitre neuf nouvelles situées au Maroc, choisies par Abdelaziz Jadir pour les éditions du Fennec et réunies sous le titre Un omi du monde. C'est peut-être ce bonheur qui l'a fait sortir de sa tanière. Car c'est dans une tanière qu'il vit.

Il reçoit d'ordinaire ses visiteurs allongé sur un matelas posé directement sur le sol. Protégé par son chauffeur Abdelouahed, il accueille exceptionnellement les nouveaux venus, auraient-ils traversé le monde pour l'atteindre. L'adresse, qu'elle soit rue des Amoureux ou rue Jean-Jacques Rousseau, car n'en n'est jamais très bien défini ici, lui convient parfaitement. L'immeuble est plutôt délabré, dans un quartier légèrement excentré, sur une colline. C'est l'ermitage d'un « captif omoureux » : l'expression de Jean Genet lui est tout aussi bien adaptée. Entouré de fioles, de disques, de livres, de lettres, il parle aux quelques fidèles qui l'assurent de leur amitié dès que la nuit tombe. Ce soir, après avoir regagné son reruge avec nous, dans la 4L que conduit Abdelouahed, avec qui il ne parle qu'espagnol, il nous reçoit, s'exprimant alors dans un fran-çais parfait, châtié. Sa vie, qu'il a racontée tardivement dans une autobiographie plus factuelle que sentimentale (4), parait parfois trop riche pour être résumée. C'est pourtant avec naturel, précision, détachement qu'il y revieot, lui qui écrivit : « Mo non-existence était la condition sine qua non de la validité de l'univers que j'inventals. »

(1) Gallimard, coll. ~ L'imaginaire », nº 62.

(2) Two Years Beside the Strait, Tangier Journal, 1987-1989, Peter Owen. Journal tangerois, Plon.

(3) Essentiellement les œuvres de Mohamed Mrabet, Le Citron, Lo Voix, Le Grand Miroir, Le Cajé de la plage, M'Hashish... L'Amour pour quelques cheveux vient d'etre repris chez Didier Devillez, en Belgique. Paul Bowles a également traduit Mohamed Choukri et, du français, Isabelle Eberhardt, Jean-Paul Sartre, Jean Gi- Q raudoux.

(4) Mémoires d'un namade (Edidons du Seuil, coll. « Points », nº 659).



# Le captif de Tanger

« Le choix a-t-ll été difficile ervire la musique et la littérature ?

- Non. A quatre ans, l'écrivais déià. l'avais l'habitude d'écrire des cootes, enfantins, évidemment. l'ai continué pendant mon enfance à ecrire, tout en commencant à étudier la musique, le ne vovais aucune difficulté, parce qu'il ne s'agissait pas de choisir. l'al poursuivi mes études musicales pendant mon adolescence, mais sans avoir l'intention de devenir compositeur. Ni écrivain, du reste. NI rien. A seize ans, j'ai écrit des poèmes inspirés par le mouvement surréaliste. l'habitais New York, mais j'avais une grande envie d'aller à Paris: de connaître le centre du monde. l'étais alors étudiant et l'ai envoyé des poèmes à la revue transition, qui était en anglais, mais paraissait a Paris. Quand ils ont accepté mes poèmes, cela a augmenté davantage encore mon désir de me rendre a Paris. Je n'avais même pas acheve ma première année d'université, quand je me suis échappé, sans awartir ma famille ni personne. Je suis allé à Paris. J'imaginais qu'il serait facile de devenir un « poète ò Paris ». C'était ridicule, parce que je n'ai rencontré personne. l'étais trop... quel est le mot?

 Tlmide. Oui, c'est ça, timide. Je suis allé jusqu'au bureau de cette revue, Transition. Mais je suis resté à la porte, sans oser frapper. Je suis reotré à New York et l'ai repris mes cours. Deux ans plus tard, l'ai correspondu avec Gertrude Stein, qui vivait à Paris. Je suis donc retourné à Paris, chez elle. Dès le lendemain de mon arrivée, elle a invité un de ses amis, Bernard Fay. Chez lui, Pai rencontré toutes sortes d'artistes et musiciens, l'avais plus ou moins décide de devenir écrivain. Vous aviez l'impression

d'abandonner la musique? Je n'abandonnais rien : je n'avais rien composé d'intéressant. Gertrude Stein m'a interrogé sur mes intentions. le pensais aller à Villefranche. Elle m'en a découra-

gé. Cù alors? A Tanger, m'a-t-elle

dit. Je ne savais même pas où se

trouvalt Tanger. l'étais accompa-

gué par Aaron Copland, et nous

range of the second control of the second co

sommes allés ensemble à Marseille. Nous avons acheté des billets de la ligne Paquet. Deux ou trois beures après avoir quitté la baie, le capitaine nous a annoncé que le bateau avait une autre destination : Ceuta. Une fois arrivés, dous avons pris un tout petit train pour Tétouan. Et de là, nous sommes alles en autocar à Tanger. l'étais encore un compositeur quand i'ai découvert Tanger. l'ai composé une sonate pour bauthois et clarinette, qu'on vient d'enregistrer. l'an dernier. Autrement dit, bien des années après qu'elle a été écrite. Dieu l'a acceptée, du moins... l'ai été très amoureux du Maroc.

- Avez-vous cru que vous trouviez ici, à Tanger, le centre du monde?

- Tanger, le centre du monde?

Propos recueillis par René de Ceecasty:

Pas du tout! Je l'avais cherché à Paris, c'est tout. Mais j'ai su que je ne pourrais pas vivre a Paris. Tandis qu'ici... à la campagne... je pouvais vivre. Et j'ai vécu très heureux. Sans cesser de voyager. Au mois de décembre 1931, on a joué ma sonate à Londres. Je me considérais comme un compositeur. Je prenais cela vraiment au sérieux.

Le Maroc a-t-il influencé

votre musique? - Non. Le Maroc a peut-être influencé mes décisions, mais pas la musique directement. J'ai de toute façoo toujours évité le kitsch que pouvait susciter ce genre d'influence musicale. J'étais très enthousiaste. L'enthousiasme favorise toujours la création. A cette époque toutefois, il n'était plus question pour moi d'écrire autre chose que de la musique. Quand je suis revenu à New York, l'ai gagné ma vie en composant de la musique de scène pour Broadway. Mais J'en ai eu vite assez de New York, du théàtre.

- C'était le système de Broadway qui vous ennuyalt ou le théâtre lui-même?

- C'était surtout la vie qu'il fallait mener a New York si l'on voulait écrire de la musique pour le théâtre. On ne dort Jamais, alors

rée. J'ai décidé de revenir en Europe. Mais avant, j'ai vecu, avec Jane que je venais d'épouser, au Mexique. La musique mexicaine, elle, m'a influeocé profondément. Ce n'est qu'en 1947 que j'ai décidé de vivre à Tanger. J'ai d'abord acheté une petite maison dans la médina. l'ai alors commencé à écrire. A écrire des paroles. Tout en continuant à composer. Mais je ne choisissais pas. le faisais les deux. Mon premier livre, Un the ou Sohara, a obtenu un grand succès aux Etats-Unis. C'est le seul.

qu'on croit qu'on a terminé sa soi-

 Parce que vous présentiez un monde inconnu? - Non, le public américain ne s'intéressait pas beaucoup au

monde musulman. Ce qui passionne les lecteurs américains, ce

ne sont que des livres sur leur pays. l'ai annoncé publiquement que je n'aimais pas les Etats-Unis et que je n'avais plus l'intention d'y vivre. Ils ne me l'ont jamais pardonné. C'était une insulte, un crime de

- Vous avez représenté un véritable mythe pour toute une génération, à la fin des années 60. Ils sont venus vous voir lci?

« lèse-pays »...

- Je ne sais pas s'ils sont venus me voir. Je ne crois pas. Vous parlez des beat? C'était un accident. C'est leur idole, Burroughs, qu'ils venaient voir. Pas moi. Après, oui. Ils sont venus pour fumer du kif. J'al beaucoup écrit en faveur du cannabis et contre l'alcool. Tout se passait bien. Jusqu'à ce que ma femme ait une hémorragie cérébrale. Elle est restée malade pendant seize ans. Elle est devenue aveugle, muette, paralysée et finalement elle est morte en 1973. Pendant sa maladie, je ne pouvais plus écrire. Je traduisais de l'arabe des Marocains doués pour raconter des histoires et des souvenirs. Cela me suffisait

 Vous n'étiez pas seulement un traducteur. Presque un inter-

- Interprète, cela suggère que l'on intervienne comme « éditeur ., n'est-ce pas ? Non, j'étais seulement un traducteur. Mrabet n'est jamais devenu écrivain. Il est encore analphabète. C'est ce que je trouvais le plus intéressant. Il n'avait pas de point de référence. Nous, nous comparons, nous mesurons, nous évaluons. Lui, il allait directement au food de la mémoire, de l'histoire, de l'imagination

- Aviez-vous l'impression d'atteindre avec lui quelque chose de plus authentique, de plus réel?

- Cela n'a rien à voir avec la culture occidentale. Je sais que beaucoup de critiques insistent pour m'attribuer les livres de Mrabet. C'est complètement faux. Si j'avais fait la moindre retouche, cela en aurait diminué la valeur. Ce que ses livres out d'intéressant est ce qu'ils n'oot pas en commun avec

notre culture. De même, pour celui qui se fait appeler Charhadi et qui est l'auteur du meilleur livre que f'aie traduit, Une

vie pleine de trous (1). Pourriez-vous parler de votre

collaboration avec Visconti? - Ce n'était pas très profond. Je suis allé à Rome pour écrire les dialogues du film qu'il avait décidé de tirer de Senso. l'allais tous les jours chez Visconti. Mais il trouvait les scènes d'amour trop froides. Il m'a demandé: « Est-ce que vous pourriez les chouffer un peu? » Je lui ai dit : « Non, je ne peux pas écrire ce que je ne sens pas. » Visconti a alors proposé à Tennessee Williams d'intervenir. Tennessee Williams savait ce qui plairait à Visconti. Tennessee était très professionnel. C'était un grand ami. l'ai écrit la musique de quatre de ses pièces. Mais il s'est décomposé peu à peu. Il a en trop de succès. En Amérique, succès cela veut dire argent. Il crovait qu'en le gaspillant, il serait heureux. Ca n'a pas marché comme ça, évidemment. Il est mort malheureux.

- En vous éloignant des Etats-Unis, avez-vous pu écrire, vous, ce qui était essentiel pour vous? - le n'ai pas pensé à cela en

m'installant ici. Mais c'est bien possible. Aux Etats-Unis, les événements quotidiens restent les seuls importants. Je me suis sauvé de l'ignorance.

- Pensez-vous avoir eu de l'influence sur les autres écrivains

Moi? Non. Certains le disent, mais je ne les crois pas.

- De Jeunes écrivains vous rendent-Ils visite?

américains

Quelques-uns. Il y en a que j'admire. Mais je ne les connais pas personnellement. Je ne peux plus beaucoup lire, à cause de la cataracte. Je suppose que je serai obligé de me faire opérer. On ne devient pas aveugle si on ne se fait pas opérer? Quand je me décideral, on me dira que c'est trop tard.

Vous avez un fatalisme musulman.

 C'est l'idée du « mektoub ». C'est écrit, ca se passera ainsi. - II v a cela dans vos livres. C'est leur force peut-être : l'idée que vos personnages sont portés par autre chose que par eux-

mēmes. - le n'en suis pas conscient. Si vous me demandez si moi-même je suis fataliste, je suis naturellement tenté de répondre négativement. Mais au fond, c'est possible. Je me suis laissé porter. Je ne crois pas qu'on ait une volonté. On dit : « J'ai fait cela parce que j'ai voulu le faire. » Mais pourquoi l'avez-vous voulu? Vous ne pouvez pas l'expliquer. C'est donc que vous avez été manié par une force. SI cela veut dire être fataliste, alors oui, je suis

- Est-ce que vous reconnaissez dans l'homme de quarante ans qui a écrit Un thé au Sahara Phomme que vous êtes maintenant?

- Il faut avoir une idée de ce qu'on est, de qui on est pour répondre à une question pareille. Cela paraît peut-être idiot, mais le ne sais nas cui ie suis. Ie n'ai jamais essavé de comparer qui l'étais à quarante ans et qui je suis à quatre-vinet-six ans. Je me considère maintenant comme une entité qui se dissout peu à peu. Si je n'al pas d'importance moi-même pour moi-même, les choses autour de moi n'en ont

- Mais une chose est le regard que vous posez sur vous, une autre est la façon dont des milliers de lecteurs vous considérent dans le monde entier.

"- le me demande si le fait d'avdir lu un livre donne à l'écrivain de l'importaité dalls Pespiet des lecteurs. 9

- Un livre peut métamorphoser la pensée d'un lecteur et même toute son existence. Vous-même, lectures?

- Oui, il y a cu La Montagne magique, A la Recherche du temps perdu. Ce sont les deux œuvres qui

m'ont le plus impressionné. Ne pensez-vous pas que ce qui a le plus bouleversé vos lecteurs, c'est l'idée du voyage, du

Cinema

12 351 1 1×

14 to 1

7.

. .

ž -, .-.

changement de paysage culturel ? - Je ne sais pas ce qui est important pour eux. L'endroit où se passe une action est, pour moi, plus important que les protagonistes. L'endroit façonne les personnages. J'invente les personnages pour les adapter au décor. Quand je commence une nonvelle, je n'ai aucame idée de ce qui va se passer. Alors que dans un roman, c'est différent. On ne peut pas commencer un roman sans avoir une idée précise et formelle de ce qu'on va

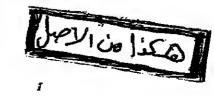
- Par vos nouvelles, n'avez-vous pas réalisé le projet poétique de votre jeunesse?

- Oui, je crois que l'ai dit plus ou moins la même chose. - Vous écoutez beaucoup votre musique ?

- Oui. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Il y a si longtemps que je n'ai plus composé. Cinquante ans. J'écoute ce que l'ai composé dans les années 30 et 40. Ma musique n'a pratiquement jamais été jouée. Mais il y a deux ans, on a donné un concert au Lincoln Center, à New York, et BMG l'a enregistrée sur quatre CD. l'ai fait le voyage pour écouter cette musique que je n'avais jamais entendue. Ça m'a fait rire. Ça m'a chatouillé. Je ne pouvais pas y croire. Qu'est-ce que j'avais bien pu vouloir dire ? C'était une espèce de plaisanterie. Mais j'y suis allé. j'ai écouté cette musique pendant trois jours. j'al accompli mon devoir en-

vers moi-même. – Vous êtes entouré, ici?

 Entouré? Non. Je n'ai presque personne. Le compositeur newyorkais Phillip Ramey, qui est mon voisin, ne vient qu'en été. Il y a le cinéaste marocain Karim Dabagh, qui est assez extraordinaire. C'est le talent scout des cobras du Sahara. Il les rapporte ici. Il les met sur le lit près de moi. Regardez cette photo.... »



#### « Peplums Folies »

Vingt et une perles et classiques du genre au cinéma

50-tche-

uter Cas-

😅 de la

·4년 년

wite de

नवाम वर

ti de-

d'un-

Sheet et

ा les

I du pe-

THE GOS

annoer.

: Larme

SHOWN.

~ • Ji

im-

ALC: NO

413.0

CAMP

......d~

Arrenta.

"to de

46-120-1-

" ung

1.140.

with b

7.1

. . . .

200

. . 7..

. 2 . .

· · · <u>2</u>2

.....

-

Grand In

Olic, in of the case

STREET, STREET, STREET,

-

-

---

and Marie E y

of pate (1)

-

I suit book the

IL A FE PROPER

the ear or to

BOOK NO THE

design and

4 3F 16

Les 7 Parnassiens, à Paris CETTE rétrospective sur le peplum permet de redécouvrir un genre largement oublié, et diffusé de temps à autre à la télévision. Grace à un travail étonnant, « Peplums Folies » a su retrouver les copies de films dont on avait pratiquement perdu la trace. On verra donc en priorité les classiques du genre, Ulysse, de Mario Camerini, avec Kirk Douglas et Anthonny Quinn, 5amson et Dalilo, de Cecil B. de Mille, avec Victor Mature et Heddy Lamar, Hélène de Troie, de Robert Wise, où Brigitte Bardot faisait une apparition, Le Colosse de Rhodes, le premier film de Sergio Leone, et La Vengeance d'Her-



cule, de Vittorio Cottafavi, le maître du genre, dont on aurait aimé trouver dans cette rétrospective Les Légions de Cléopâtre et Hercule à lo conquête de l'Atlantide, peplum brechtien dont les décors étaient inspirés de Chirico. Cette rétrospective permet de reévaluer d'autres classiques, comme Les Titans, de Duccio Tessari, Tour, roi de la force brutale, d'Antonio Leonviola, et Hercule contre les mercenoires, d'Umberto Lenzi.

★ Les 7 Parmassiens, 98, boulevard du Montparnasse, Paris 14. Tél.: 01-42-25-45-80. Jusqu'au 2 sep-

#### **UNE SOIRÉE À PARIS**

Orchestre baroone de l'Union européenne Après l'Orchestre des jeunes, après l'orchestre de chambre voici l'orchestre baroque de l'Union européenne, Placé sous la direction d'un spécialiste réputé, il peut s'élever au niveau qualitatif des deux autres. Concert très attendu dooc, d'autant qu'à 50 F Œuvres de Vivaldi, Telemann,

Bach, Quantz, Heinichen et Rameau, Nicolette Moonen (violon), Roy Goodman (direction). Dans le cadre de Paris Quartier d'été. Cour d'honneur de la Sorbonne, rue de la Sorbonne, Paris 5. M. Cluny-Sorbonne. : 20 heures, le 31. Tél. :

01-44-83-64-40. 50 F. Reverend T and Us Mass Gospel Choir l'une des plus belles formations de gospel, la Us Mass Choir avec une foi noire américaine éclatante et joyeuse qui laisse à chaque passage, notamment aux Jeux olympiques d'Atlanta, un souvenir inoubliable de liesse et d'enthousiasme partagé. Dans le cadre de Paris Quartier d'été. Jardin du Luxembourg, 18 heures, les 31 juillet, 1º et 2 août.

20 heures, les 3 et 4. Tel.: 01-44-83-64-40. Concerts gratuits. John Scofield, Steve Swallow, **Bill Stewart** 

Ce trio que les festivals ont souvent programmé est loin de jouer les stars. John Scofield y est un guitariste qui revient à ses sources du blues, Steve Swallow lui donne une réponse mélodique avec ses sonorités de basse électrique d'emblée identifiables, Bill Stewart, enfin, leur cadet, s'affirme, d'année en année, comme l'un des batteurs les plus mélodiques. New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10.

Mº Château-d'Eau. 21 heures, le 31. Tel.: 01-45-23-51-41. Locotion Fnac, Virgin. De 110 F à 130 F. Latin Son On a souvent salué la vitalité de la scène latino parisienne, mais il oe r mi'en province également des musiciens s'agitent

pour la cause. Ainsi à Montpellier. fief de Fatal Mambo, le groupe Latin Son, dirigé par le chanteur colombien Diego Mejia, ex-membre de Stromboli, un autre groupe de salsa du coin. La Tava, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11. Mº République. 21 h 30, le 31 juillet et le 1º août. Tel.: 01-42-02-20-52.

ART Une sélection des vernissages et des expositions

à Paris et en lle-de-France **EXPOSITIONS PARIS** 

Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rue d'Assas, Paris 6. RER Port-Royal. Tél.: 01-43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 14 septembre, 27 F.

Fondation Cartier, 261, boulevard Ras-pail, Paris 14-. Mª Raspail. Tél.: 01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures ; jeudi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 2 novembre. 30 f. L'art de l'ingénieur,

ernapreneur, meeneur Centre Georges-Pompidou, galerie Nord et Sud, galerie 27, Forum, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mª Ram-buteau. Tél.: 01-44-78-12-33. Oe 12 heures à 22 haures; samedi, dinancha et fétes da 10 heures à 22 haures, fermé mardi. Jusqu'au embre. 45 f.

Arts du Nigeria . Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12°. Mª Porte-Dorée. Tél.: 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 38 F. ean-Michel Basquist

Musée Maillol-Fondation Dina-Vierny, 61, rue de Grenelle, Paris 7º. Mº Rue-du-Bac. Tél.: 01-42-22-59-58. Oe 11 heures à 18 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 29 septembre. 40 F. Beyrouth:

Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5. M. Jussieu. Tel.: 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi, Jusqu'au 31 août, Entréa libre, Louise Bourgeois Galaria Karsten Greve, 5, rue Debel-

levme. Paris 3. M. Saint-Sébastien-Froissart. Tel.: 01-42-77-19-37. Oa 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 1ª septembre. En-

Agustin Cardanas Couvent des Cordeliers, 15, rua de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6°. M° Odéon. Tél.: 01-43-29-39-64. De 11 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août 20 F.

Galerie nationala du Jeu de Paume, 1. place de la Concorde, Paris 8. Mº Concorde, Tél.: 01-47-03-12-50. De 12 heures à 19 heures; samedi et di-manche de 10 heures à 19 heures; mardi Jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 19 octobre, 38 f. C'étalt Paris

dans les années 50 Hôtel de Ville-salon d'accueil, 29, rue de Rivoli, Paris 4. Mª Hôtel-de-Villa. Tel.: 01-42-76-44-24. De 9 h 30 à 18 heures. Fermé dimanche et fêtes. Jusqu'au 1≅ septembre. Entrée libre. Nadeige Choplet

Galerie Claude Samuel, Le Viaduc des arts, 69, avenue Daumesnil, Paris 12. Mº Gare-de-Lyon. Tél.: 01-53-17-01-11. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. lusqu'au 7 septembre. Entrée libre. La Côte d'Azur

La Cote d'Azur de Jacques-Henri Lartigue Mission du patrimoine photogra-phique, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris 4°, M° Bastille, Saint-Paul. Tél.: 01-42-74-47-75. Oe 10 heures à 18 h 30, fermé lundi. Jusqu'au 14 septembre, 25 F. Eugène Cuvelier (1837-1900),

de la forêt de Fontainebleau Musée d'Orsay, salle 68, 62, rue de Lille, Paris 7\*. Mª Solferino. Tél.: 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45, Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 f. Dans l'ombre de Rodin,

photographies de Bruno Delamain Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7°. M° Varenne, RER in-valides. Tél.: 01-47-05-01-34. De 9 h 30 à 17 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au

28 septembre, 28 F. Design, prix européen 1997 Cité des sciances et de l'industrie. 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19. Mª Porte-de-La-Villette. Tél.: 01-36-68-29-30. De 10 heures à 18 heures ; dimanche jusqu'à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août, 50 F.

de Johan Grimonpre Centre Georges-Pompidou, espace vidéo, 3º étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et fêtas de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F. Diplômés des Beaux-Arts 96

Web Bar, 32, rue de Picardie, Paris 3º. MP Filles-du-Calvaire, Tél.; 01-42-72-66-55. Oe 11 h 30 à 2 heures. Jusqu'au 31 août. Entrée libre.

Jordanie, sur les pas des archéologues Institut du monde arabe, salles d'expositions temporaires, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5. M. Jussieu Tél.: 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures, Fermé lundi, Jusqu'au 5 oc-

tobre, 35 E Kisho Kurokawa, architecte Centre Georges-Pompidou, 4 étage, place Georges-Pompidou, Paris 4

Mª Rambuteau, Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heuras. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F. Fernand Leger (1881-1955) Centre Georges-Pompidou, Grande Galerie, 5 étage, place Georges-Pom-

pidou, Paris 4. Mº Rambuteau, Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 haures à 22 heures ; samedi, dimenche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F. Livres d'artistes

Bibliothèque nationale de France, ga-lerie Mansart, 58, rue da Richelieu, Pa-ris 2º. Mª Bourse. Tél.: 01-47-03-81-26. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 12 octobre, 35 F. Made in France: 1947-1997, cinquante ans

de création en France Centre Georges-Pompidou, Musée, 3º et 4º étages, place Georges-Pompidou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél.: 01-44-78-

12-33. De 12 heures à 22 heures ; same di, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Magies Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hu-Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16°. Mº Victor-Hugo. Tél.: 01-45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F. Chris Marker

Centre Georges-Pompidou, 3º étage, collections contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mª Ram-buteau. Tél.: 01-44-78-12-33. Oe 12 heures à 22 heuras; samedi, di-manche et fétes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre, 38 F.

Paris-Les cathédrales inconnu Espace des Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple, Paris 4º. Mº Hôtelde-Ville. Tél.: 01-48-04-76-63. Tous les iours de 11 heures à 21 heures, Jusqu'au 31 août, 35 F.

La photographie à Sèvres sous le Second Empire : autour de Louis Robert Musée d'Orsay, salle Opéra et salle 67. 62, rue de Lille, Paris 7º. Mº Sotterino Tél.: 01-40-49-48-14. Oe 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à

21 h 45. Fermé lundi, Jusqu'au 31 août. La politesse du goût Musée du Louvre, aile Sully, 1ª étage, entrée par la pyramide, Paris 1ª, Mº Pa-lais-Royal, Louvre, Tél. : 01-40-20-51-51.

De 9 heures à 17 h 45. Fermé mardi. Jusqu'au 25 août, 45 F. Olivier Rebufa Centre national de la photographie hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue

Berryer, Paris 8º. Mº Etoile. Tél. : 01-53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi, Jusqu'au 11 août, 30 F. Cherl Samba Musée national des arts d'Afrique at d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Pa-

ris 12°. Mº Porte-Dorée. Tél.: 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 38 F. Scènes du ghetto en Pologne (1914-1918),

le don Jean Chauvelin Musée d'Orsay, 62 rue da Lille, Paris 7º. Mº Solferino, RER Musée-d'Orsay. Tél.: 01-40-49-48-14. De 9 heuras 18 heures; nocturne jaudi jusqu'à 21 h 45, Fermé lundi. Jusqu'au 31 août.

Soudan, rovaumes sur le Mil. scénographie de Philippe Kauffman

Institut du monde arabe, niveaux 1 et 2, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5. Me lussien Tel : 01-40-51-38-38 De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 45 F. 20 designers de Wallonie

Centra Wallonia-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4-. Mr Rambuteau, Châtelet-les Halles. Tél.: 01-53-01-96-96. De 11 haures à 18 heures. tembre 20 E

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE André Derain en noir et en blanc par Gérard Collin-Thiébault Cantre national da l'estampe et de l'art imprimé, maison Levanneur, ile des impressionnistes, 78 Chatou. Tél.: 01-39-52-45-35. De 12 heures à 18 heures, Fermé lundi et mardi. Jus-

qu'au 14 septembre. 15 F. Sylvie Blocher, Bertrand Gadenne,

Françoise Ouardon Forum culturel, galerie, 1-5, place de la Libéradon, 93 La Blanc-Mesnil. Tél. : 01-48-14-22-22. Oe 14 heures à 18 heures : samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fer mé dimanche : lundi et fêtes, Jusqu'au

de Jean Tinguely Les bois de Milly-la-Foret, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Foret. Tél.: 01-64-98-83-17. Vendredi de 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45; samadi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30 : dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. Jusqu'au 31 octo-

Daumier et les parlementaires de 1830 à 1875

Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis. Tél.: 01-42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30 ; dimanche da 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 3 novembre. 20 F. Le Jardin complice de l'art

Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Gueriain, 5, rue de la Val-lée, 78 Les Mesnuls. Tél.: 01-34-86-19-19. Oe 11 heures à 19 heures. Fermé mardi et mercredi. Jusqu'au 7 septembre. 30 F. Lumières de sable

plages de Maurice Denis Musée départemental Maurice-Denisle Prieure, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78 iaint-Germain-en-Laye, Tél.: 01-39-73-77-87. De 10 heures à 17 h 30 : samed dimanche et fêtes da 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre, 35 F.

Natures mortes du XXº siècla Musée Tavet-Oelacour, 4, rue Lemer-cier, 95 Pontoise. Tél.: 01-30-38-02-40. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre. 20 F. Pour une reconnaissance africaine

Dahomey 1930 Musée départemental Albart-Kahn, 14, rua du Port, 92 Boulogne, Tél. : 01--04-52-80. De 11 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 14 septembre

Rellefs et assemblages 14° regard

sur la sculpture contemporaine Hôtel de ville, hall, 2, place Pierre-Mendès-France, 95 Saint-Ouen-l'Aumòne. Tèl. : 01-34-21-25-00. De 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 ; jeudi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 19 heures; samedi de 8 h 30 à 12 heures; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi matin. Jusqu'au 15 août. Entrée libre.

de Jean Dubuffet Parc départemental de l'île Saint-Germain, accès piéton par le pont d'issy, 92 Issy-les-Moulineaux. Tel.: 01-10-95-65-43. Visites guidées sur réservation mercredi at dimanche à partir de 15 heures ; groupes scolaires jeudi. Jusqu'au 31 octobre. 30 F. Claude Viallat

Musée de l'Hôtel-Dieu, rue Thiers, 78 Mantes-la-Jolie, Tél.: 01-34-97-91-40. De 11 h 30 à 18 heures ; vendredi jus qu'à 22 heures ; samedi jusqu'à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 30 septembre. 30 F.

#### CINÉMA

Piazza Georges-Pompidou.

NOUVEAUX FILMS ALBINO ALLIGATOR (\*) Film américain de Kevin Spacey, avec Matt Oillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Morten sen, John Spencer (1 h 40). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1" (01-40-39-99-40) (+); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6º (01-42-22-87-23) (+); La Pagode,

dolby, 7° (+); Gaumont Ambassade, dolby, 8° (01-43-59-19-08) (+); Gaumont Grand Ecran Italie, cloby, 13\* (01-45-80-77-00) (+); Gaumont Alésia, dolby, 14\* (01-43-27-84-50) (+); Gaumont Parnasse, dolby, 14° (+); Pathé Wepler, dolby, 18° (+). CONTRE-ATTAQUE Film américain de Stanley Tong, avec Jackie Chan, Jackson Lou, Chen Chun-

wu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna (1 h 25). VO : Gaumont les Halles, dolby, 1e (01-40-39-99-40) (+) ;-UGC George-V, dol-

OEUX JOURS A LOS ANGELES Film américain de John Herzfeld, avec Dany Aiello, Jeff Oaniels, Glenne Haadły, Paul Mazursky, James Spader, Teri VO: Elysées Lincoln, dolby, 8º (01-43-59-36-14); Sept Parnassians, dolby, 14\* (01-43-20-32-20); Le Cinéma des ci-

néestes, 17° (01-53-42-40-20) (+). HAUTE TRAHISON Film américain de George P. Cosmatos, rim american de George P. Cosmatos, avec Charlie Sheen, Donald Suther-land, Linda Hamilton, Ben Gazzara, Sam Waterson (1 h 45). VO: UGC Ciné-cité les Halles, 1\*; UGC

George-V, 8\*. MÉMOIRES SUSPECTES (\*) Film amaricain de John Dahl, avec Ray Liotta, Linda Fiorentino, Peter Coyote, Christopher McDonald, Oavid Paymer,

Christopher McDonaid, Oavid Paymer, Duncan Fraser (1 h 57). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; UGC Rotonde, dolby, 6"; UGC Dan-ton, dolby, 6"; UGC Champs-Elysées, dolby, 8"; Pathé Wepler, dolby, 18" (+). MEURTRE A LA MAISON-BLANCHE film américain de Dwight Little, avec Wesley Snipes, Olane Lane, Alan Alda, Daniel Benzali, Ronny Cox, Dennis MII-

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Opéra I, dolby, 2" (01-43-12-91-40) (+); UGC Odéon, dolby, 6"; Gaumont Marignan, dolby, 8 (+);

UGC George-V, dolby, 8°; UGC Maillot, PALERME-MILAN, ALLER SIMPLE Film italien de Claudio Fragasso, avec Giancarlo Giannini, Raoul Bove, Ricky Memphis, Francesco Benigno, Romina Mondello, Valerio Mastandrea (1 h 47).

The second of th

VO: 14-Juillet Beaubourg, 3° (+); 14-Juillet Hautefeullle, dolby, 6° (+); Ely-sées Lincoln, dolby, 8° (01-43-59-36-14); Sept Parnassiens, dolby, 14\* (01-43-20-32-20). LE TEMPS DES MIRACLES

Film yougoslave de Goran Paskaljevic, avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic (1 h 38). VO: Espace Saint-Michel, 5 (01-44-07-THE BRAVE Film américain de Johnny Deop, avec

Johnny Oepp, Marlon Brando, Mars-hall Bell, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III. (2 h 03). VO: UGC Cinè-cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2" 1°; Gaumont Opera imperial, doloy, 2° (01-47-70-33-88) (+); UGC Oanton, dolby, 6°; Gaumont Ambassade, dol-by, 8° (01-43-59-19-08) (+); UGC Nor-mandie, dolby, 8°; La Bestille, dolby, 11° (01-43-07-48-60); UGC Go-Claumont Parmassa dolby, 14° (+); 13° (01-43-07-48-60); UGC Gobelins, 14-juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (+); Majestic Passy, dolby, 16° (01-42-24-46-24) (+); UGC Maillot, 17°; Pathe Wepler, dolby, 18" (+); 14-Juillet-sur-Seine, 19" (+).

UN ÉLÉPHANT SUR LES BRAS Film américain de Howard Franklin, avec Bill Murray, Janeane Garofalo, Linda Fiorentino, Keith Oavid, Pat Hipgla, Matthaw McConaughey VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8" (01-47-20-76-23) (+).

EXCLUSIVITÉS LES ANGES DÉCHUS de Wong Kar-Wal, avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.

Hongkong (1 h 35). VO: Lucernaire, 6°. L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique Cabrera, avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto. Français (1 h 30). Epée de Bols, 5 (01-43-37-57-47); Grand Pavois, 15 (01-45-54-46-85) (+). BEAVIS ET BUTT-HEAD SE FONT de Mike Judge, dessin animé américain (1 h 21). VO: Grand Pavois, dolby, 15° (01-45-54-

de Tom DiCillo, avec John Turturro, Sam Rockwell, Ca-

therine Keener, Lisa Blount, Annie Cor-

BOX OF MOONLIGHT

ley, Alexander Goodwin.

Américain (1 h 47). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1= (01-40-39-99-40) (+); Espace Saint-Michel, 5\* (01-44-07-20-49). LA CICATRICE de Krzysztof Kieslowski,

avec Franciszek Pleczka. Jerzy Stuhr. Mariusz Omochowski, Jan Skotnicki, Stanisław Igar, Michal Tarkowski. Polonais (1 h 44). VO: 14-Juillet Parnasse, 6º (+). LE CIEL EST A NOUS (\*) de Graham Guit. avec Romane Sohringar, Melvil Pou-paud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie

Souchez. VO: 14-Juillet Parnasse, 6° (+). DAAYRA d'Amol Palekar. avec Nimal Pandey, Sonali Kulkami, Nina Kulkami, Hyder Ali, Faiyyaz, Nan-

Indien (1 h 47). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3° (+); 14-Juillet Odéon, 6° (+); 14-Juillet-sur-Seine, 19" (+). DOUBLE TEAM de Tsui Hark,

avec Jean-Clauda Van Oamme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli. Américaln (1 h 35). VO: UGC Forum Orient Express, 1"; Gaumont Marignan, dolby, 8° (+). LES GARÇONS WITMAN

avec Alpar Fogerasi, Szabolcs Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andorai, La-Franco-hongrois (1 h 33). VO : Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-19-09) ; L'Entrepôt, 14º (01-45-43-41-

HANTISES de Michel Ferry, avec John Berry, François Négret, Marina Golovine, Francis Boespflug. Français (1 h 20). Studio des Ursulines, 5° (01-43-26-19-

J'AI HORREUR DE L'AMOUR de Laurence Ferreira Barbosa. avec Jeanne Ballbar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin. Trançais (2 h 14). 14-Juillet Beaubourg, 3" (+); Les Trois Luxembourg, 6" (01-46-33-97-77) (+); Le Balzac, 8" (01-45-61-10-60); Le Répu-

bilque, 11° (01-48-05-51-33) ; *B*ienvenue Montpa*rna*sse, 15° (01-39-17-10-00) (+); 14-Juillet-sur-Seine, 19" (+).
JAMES ET LA PECHE GÉANTE da Henry Selick, dessin animé américain (1 h 20). VO: UGC Forum Orient Express, dolby,

VF : Gnoches, 6º (01-46-33-10-82) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8\* (01-42-56-52-78); Le République, 11\* (01-48-05-51-33); Denfert, dolby, 14\* (01-43-21-41-01) (+); Saint-Lambert, dolby, 15° (01-45-32-91-68); 14-Juillet-sur-Seine, 19° (+). JEUNESSE

de Noël Alpi, avec Jérémia Covillault, Sonia Codhant, Blandine Lenoir, Nicoles Koretz-ky, Bernard Le Coq, Arielle Dombasle. Français (1 h 26). L'Entrepôt, 14° (01-45-43-41-63). MA VIE EN ROSE d'Alain Berliner,

evec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bl-Français (1 h 28).

UGC Forum Orient Express, 1"; 14-Juil-let Parnasse, 6" (+); Denfert, dolby, 14" (01-43-21-41-01) (+) MENTEUR, MENTEUR de Tom Shadvac. avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Américain (1 h 26). VO: UGC Normandie, dolby, 8. VF: UGC Opéra, 9. MICHAEL COLLINS

de Neil Jordan, avec Llam Neeson, Aldan Quinn, Alan Rickman, Julia Roberts, Stephen Rea. Americaln (2 h 10). VO: Espace Saint-Michel, 5' (01-44-07-LA MOINORE DES CHOSES

de Nicolas Philibert, avec les pensionnaires et les soignants de la clinique de La Borde. Français (1 h 45). Epée de Bois, 5º (01-43-37-57-47). LA MÔME SINGE de Xiao-Yen Wang, avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang. Américain-chinois (1 h 35).

VO: 14-Juillet Beaubourg, 3\* (+); Denfert, dolby, 14" (01-43-21-41-01) (+). MORDBURO da Lionel Kopp, avec Ornella Muti, Philippe Clévenot, Patrick Catalifo, Maurice Benichou, Dominique Pinon Français (1 h 40). Images d'ailleurs, 5º (01-45-87-18-09). MUNK, LEMMY ET COMPAGNIE de Nils Skapans et Janis Cimermanis,

dessin animé letton (46 min).

LES PLEINS POUVOIRS

da Clint Eastwood,

Denfert, 14" (01-43-21-41-01) (+).

avec Clint Eastwood, Gene Hackman,

Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn,

LA VIE OE JÉSUS da Bruno Dumont.

Dennis Haysbert. Américain (2 h 01). VO: UGC George-V, dolby, 8°; Gaumont Parnasse, dolby, 14° (+); Saint-Lambert, dolby, 15° (01-45-32-91-68). PORT DIFMA d'Eric Heumann, avec Jean-Yves Oubois, Nathalie Bou-tefeu, Christophe Odent, Edouard

Montoute, Claire Wauthion, Frédéric Franco-gréco-italien (1 h 35). Lucernaire, 6°.
PORTRAITS CHINOIS de Martine Dugowson, avec Helena Bonham-Carter, Romana Bohringer, Marie Trintignant, Elsa Zylberstein, Yvan Attal, Sergio Castellito. Français (1 h 50). Saint-Lambart, dolby, 15° (01-45-32-91-

LA RENCONTRE d'Alain Cavalier. Français (1 *h* 15). Saint-André-des-Arts I, 6º (01-43-26-48d'Hervé Le Roux.

Saint-André-des-Arts I, 6° (01-43-26-48-SCREAM (\*\*) de Wes Craven, avec Orew Barrymore, Courteney Cox, Oavid Arquette, Neve Campbell, Mat-thew Lillard, Rose McGowan. Américaln (1 h 50).

VO: UGC Giné-cité les Halles, dolby, 1°; Gaumont Opéra I, dolby, 2° (01-43-12-91-40) (+); UGC Odéon, dolby, 6°; Gaumont Ambassade, dolby, 8° (07-43-59-19-08) (+); UGC Normandie, dolby, 59-19-03) (9) OCC NORMANDE, COIDY, 8°; La Bastille, dolby, 11° (01-43-07-48-60); UGC Gobelins, dolby, 13°; Gau-mont Pamasse, dolby, 14° (+). LE SILENCE OE RAK de Christophe Loizillon, avec François Cluzet, Elina Löwensohn,

Jacky Barroyer, Roland Amstutz, Mar-cel Bozonnet, Pierre Baillot. Français (1 h 30). 14-Juillet Baaubourg, 3° (+); Sept Parnassiens, 14° (01-43-20-32-20); Le Cinéma des cinéastes, 17º (01-53-42-40-20)

avec David Douche, Mariorie Cottreel Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sebastian Delbaere, Sebastien Bailleul. Français (1 h 36). Epée de Bois, 5° (01-43-37-57-47); Lu-cernaire, 6°; Saint-Andrè-des-Arts II, 6°

(01-43-26-80-25); 14-Juillat-sur-Selne, 19\* (+). LE VILLAGE DE MES RÉVES de Yoichl Higashi, avec Keigo Matsuvama, Shogo Mat-

suyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseil Kornatsu, Kaneko lwasaki. Japonais (1 h 52). VO: Lucernaire, 6°.

de Mark Herman. rald, Ewan McGregor, Stephen Tomp-kinson, Jim Carter, Philip Jackson.

Britannique (1 h 47). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1° (01-40-39-99-40) (+); Gaumont Opèra I. 40-39-93-40) (+); Gaumorr Opera I, dolby, 2° (07-43-12-91-40) (+); 14-Juil-let Beaubourg, 3° (+); Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5° (07-43-54-42-34); La Pagode, 7° (+); Le Balstille, 11° (07-43-(07-45-61-10-60); La Bastille, 11° (07-43-07-48-60); Escurial, dolby, 13° (01-47-07-28-04) (+); Gaumont Alésia, dolby, 07-28-04) (+); Saumont Aresia, bolby, 14- (07-43-27-84-50) (+); 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15- (+); 8ianvenue Montparnasse, dolby, 15- (01-39-17-10-00) (+); Le Cinéma des cinéastes, 17- (01-53-42-40-20) (+); 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19" (+). VOYAGE AU OEBUT OU MONOE

de Manoel de Oliveira, avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Oiogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth. Franco-portugais (1 h 33). VO : Images d'ailleurs, 5° (01-45-87-18-09) ; Le République, 11° (01-48-05-51-

WHEN WE WERE KINGS de Leon Gast, avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer. Américain (1 h 28).

VO: Images d'ailleurs, 5º (01-45-87-18-09); Studio Galanda, 5º (01-43-26-94-08) (+): Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8° (01-42-56-52-78). (°) Films interdits aux moins de 12 ans. (\*\*) Films interdits aux moins de

#### (+) Réservation au 01-40-30-20-10. **PHILATÉLIE**

RETROUVEZ LE MONDE DES PHILATELISTES

SUR VOTRE MINITEL

3615 LEMONDE

**▶ DES TRAINS** 

PAS COMME

LES AUTRES

en cassette vidéo.

20.55

Arte

vacances en Haiti

22.15 journal, Météo.

20.45 (4.45) **NAVARRO** 

sangiante nostalgie. Série D, avec Roger Hanin (100 min). Navarro enquête sur un meurtre commis dans un centre d'accueil pour SDF dirigé par un ancien terroriste soupçonné d'être responsable de la mort de

22:25

LES OISEAUX SE CACHENT **POUR MOURIR** 0.10 et 1.55.

2.55, 4.05, 4.30, 5.10 Histoires naturelles. Documentaire (55 min). 1.05 et 1.45, 2.45, 3.50

TFI muit 1.20 Cas de divorce. Serie. Kittry contre kittry. 5.00 Musique #0 minj. Documentaire, [5/9] L'orient Express Venise et la Toscane Une collection disponible

22.30 LA RIVIÈRE **ESPÉRANCE** Feuilleton de Josée Dayan, avec Manuel Blanc, Carole Richert. [5/9] Le remonte (10 min).

0.40 Les Routiers. Série. Une affaire louche. 1.35 Urtl. Documentaire. Mamba. Une princesse beige au Medique. La roure de la perie noire (rediff.). 2.35 13 néo-physes et 2 pros. Documentaire. 3.20 Les Grands Travaux du monde. Documentaire. Les eaux fersiles. 4.05 24 heures d'info. 4.20 Météo. 4.25 Vue sur la mer (rediff., 65 min).

0.25 Journal, Bourse, Météo.

France 3

DESCENTE AUX ENFERS Film de Francis Girod, avec Claude Brasseur (1986, 85 min). Une jeune femme et son mari plus âgé, dant l'union est

22.40 **NEW YORK DISTRICT** 

Au nom de l'amitié. Série de Dick Wolf, avec Paul Sorvino (45 min). 7036431 23.25 Comment ça va? A bout de souffle (50 min). 0.15 Les Grands Rendez-vous du siècle. [2/3] La drame des socialistes - 1956 à 1957 **Guy Mallet** 

7435159 (55 min). 1.10 Espace francophone. Magazine présenté par Dominaque Gallet, Mona Makid, 1.35 Les Brûkmes de l'Histoire. Documentaire (55 min). M 6

SOIRÉE THÉMATIQUE: UN VOYAGE EN AMÉRIQUE

20.45 Il était aujourd'hui dans l'Ouest... Documentaire ( (1995, 55 min). 7415064 Sur les traces des nouveaux « cow-bays ».

21.40 Mendiants, fous et rois. Documentaire de Susan To Documentaire de Susan (cod et Andrew Young (1995, 85 min). 44888 A La Nouvelle-Orléans, que l'on soit riche ou pauvre, noir ou blanc, hétéro ou homo, le cornaval du Mardi gras est l'événement 23.05 Secousses.

Documentaire ( (1994, 55 min). 4866870 Los Angeles après le trei du 17 janvier 1994. 6.00 Division Street USA. En suivant Robert Gulman, documentaire Frédéric Compain et Daniel Vigne (1995, 50 min).

nar Robert Guinan 0.50 Le Monstre ■

L'envers du décor de Chicago peint

Canal Jimmy

23.35 Rockenstock:

20.30 Antoine et Sébastien E film de jean-Marie Périer (1973, 95 min). 12071851 22.05 Chronique de la route. 22.10 Prends l'oseille

et tire-toi 
Film de Woody Allen
(1969, v.o., 83 min). 89847967

Film de Roberto Ben Michel Blanc

(1994, v.o., rediff., 110 min).

ON SE CALME

**ET ON BOIT FRAIS** A SAINT-TROPEZ Film de Max Pecas, avec Eric Reyr Fourton, Luc Harnet (1967, 105 min). Un vaudeville stupide.

22.30 LES CONTES **DE LA CRYPTE** Ma femme est monstrucuse. Hurlement nocturne.

Terreut en direct. 0.05 La Maison de tous les cauchemars. Série O, La tretzième réunion.

1.55 Turbo (rediff.). 2.25 Coulisses: jean-Louis Aubert (rediff.). 2.50 jazz 6 (rediff.). 3.40 Aventures en octan In-dien. 4.30 Fan de - Best of (rediff.). 4.55 Mister Biz - Best of (25 min).

Canal +

LES AVEUX DE L'INNOCENT III
Film de Jess-Pierre Améris,
avec Bruno Putzulu
(1996, 85 min). 757054 Prix de la critique au Festival de

Cannes 1996. 22.00 Flash d'Inform 22.05 La vie comme elle est.... Court métrage.

PRÊTE A TOUT IN IN Film de Gus Van Sant, avec Nicole Kidman (1994, vo., 104 min). 0.00 Peretra prétend III Film de Roberto Faenza (1995, 100 min). 7775392

1.40 Sexe, musique et vidéo. Documentaire et Patrick Mesnais 2.40 Surprises (20 min).

Radio

France-Culture 21.10 D'un théâtre l'autre. 1964 - 1971 (45). 22.10 Les Chemins de la connaiss 22.40 Noctume.

0.05 Du jour au lendeme Coda, 1.00 Les Nuits de Culture (rediff.). France-Musique

21.00 Festival de Radio-France et de Montpellier

Languedoc-Roussillon.

Concert donné en direct de la salle Pasteur-Le-Conun, par le Chorale du Jam, Paseller Voca d'Opéra Junios, l'Ensemble

Nacronales et la Philippamonie.

Radio-Classique 20.40 Les Soirées, Concert enregistré le 19 octobre 1996, au Théâtre de la Ville, par le Réchal de Janos Starier et Cydrgy Sebök, CEuvres de Brahms, Chopin, Mendelssohn.

22.35 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique

LES CODES

DU CSA

O Accord

perental sophaitable

A Accord

ou interdit

de 12 ans.

adulte

ou interdi

de 16 aus.

5

¢

TV 5

20.00 Le Grand Carnavai ■
Film d'Alexandre Arcady
(1983, 130 min). 63577615 22.15 Journal (France 2) 22.30 Les Pieds dans le plat. 0.00 C'est la vie. Mace 0.30 Soir 3 (France 3).

Pianète

20.35 High School II. [1/2]. 22.40 ➤ Chacun son tour, tere fortene d'Henri Desgrange, 0.15 Les 24 heures

de Sagone. Record de plongée (20 min). Histoire

21.00 Les Chevaliers de la Table ronde 
Film de Richard Thorpe
(1953, 120 min). 23.00 Images inconnues. la guerre du Vietnam. [33]. Le secret des hommes Paris Première

21.00 Voyage au pays de la peur **III** Film de Norman Fo (1942, N., v.o., 75 min).

22.15 Les Documents du JTS. 22.50 Le Messie, de Haendel, Oratorio de Haendel enregistré à la Pietersière Leyde (Pays-Bas), en 1999. 1140 min). 3258603

France Supervision

20,30 et 0.30 Coup de cœur. 20.45 Thelonious Round Monk.

Spectacle enregistré au Hot Brass. 22.10 Didieridou musiques du monde. Kiko et ses freres. 23.00 Brahms nº 2. (90 mm).

Téva

20.55 Une chance pas croyable Film de Anthur Hille (1987, 95 min). 508894509 23.00 Clair de lune. Série. 23.45 Etre né quelque part

Ciné Cinéfil 20-30 L'Age d'or Film de Jean de Limu

(1941, N., 95 mln). 1309621 22.05 Encore Film de R Jackson, A. Pelissier et H. French (1951, N., v.o., 90 min). 9985764

Cìné Cinémas

20.30 La guerre des boutons ça recommence Film de John Roberts (1994, 95 min). 22-05 Exotica ■ Film d'Atom Egoyan (1994, v.o., 100 min),

**Festival** 19.40 L'homme qui revient de loin. Téléfim (1/6) de Michel Wyn, avec Louis Velle (50 min). 33394 20.30 Génération vidéo. Tiléfim d'Antoine Lorenzi, avec Jean-Eudes Dumoulin

66304560 (yo min). 8630 22.05 Coup d'essai, coup de maître. Télétim de David Barlow, avec Malcolm Stewart

Série Club

20.45 Les incorruptibles, le retour. Apocalypse à Chicago. 21.35 Un juge, un flic. 22.30 Affred Hitchcock

23.00 Caraïbes offshore, Les pirates des Caraïbes,

VENDREDI 1" AOUT \*\*

21.30 Le Livre de la jungle 
Film d'animation
de Walt Disney
(1967, 75 min). 22.45 Au cœur du temps,

23.30 Sylvie et compagnie 23.55 Thierry la Fronde.

Disney Channel

20.00 Tous sur orbite.

20.35 Les Envahisseurs

22.30 Au-delà des frontières. Découvrir l'Italie 2. 23.00 Chez Marcel. Invité: Muzzîk

Eurosport

19.00 Tennis. En direct. Tournoi de Montré (240 min).

23.00 Body-building. Chempiopnat d'Eur

Voyage

0.00 Sailing, Magazine

20.30 Suivez le guide.

21.00 Holy Russia. De George Gathot et Robin Scott. 22.00 From Be Bop To Hip Hop. (60 min). 500019 23.00 Midnight Classics II : Beethoven, Wieniawski

et Chopin. Coocert

Euronews

d'information

Chaînes

CNN

Journaux tontes les demi-benres, svec, en soirée: 1935, 1945, 2035, 2045, 2145, 2245 Economia, 19-20, 20,20, 21,20, 22,20 Analysis, 39-39, 20,09, 20,39, 21,09, 21,39, 22,09, 22,39, 22,09 Europa, 19,50, 20,50, 21,50, 22,50 Sport, 23,15, 0.15, 1,15 No Comment, 23,65 Stole, 6,09Ecologia LCI

☐ Public Journaux toures les dem-heures, avec, en solrée : 19.16 et 23.16 Ruth Eltrief. 20.18 et 20.45 Le 18-21. 20.36 et 22.30 Le Grand Journal. 27.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.37 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 27.26 Cinctun. 27.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Radio

20.50 Du Jazz.

TF1 15.30 Côte Quest, Feuilleton 16.25 21 Jump Street. Série. 17.40 Extrême Ilmite, Série. 17.55 Les Années fac. Série. 18.25 Ali Baba. Jeu. 19.00 Mokshû Patamû. Jeu. 19.50 et.20.40 Météo. 20.00 journal, 'L'image du jour,

Trafic Infos.

1, 2, 3, SÉRIES

20.45 Walker Texas Ranger. O Mission de aaux. de Palm Beach. Baiser d'adieu. 22.25 La Ville

du grand secret. 23.28 C

**DE PLUS EN PLUS** Magazine presente par Carole Rousseau. Invitée : Inès de La Fressange. Sujets : le plus vieil étudiant ; Le plus jeune commissaire ; La famille de danseurs ; Le plus gros bébé : L'école table. L'étal : Le plus gros bébé : L'école

etc. les plus chers ; Le coiffeur le plus rapide : L'éleveur des plus gros légumes ; Le chat le plus cher... (85 min). 0.45 et 1.50, 3.00, 4.05, 4.45 TF1 nuit. 0.55 Très chasse, très pèche. 2.00 et 3.10, 4.15, 5.15 Histoires na-turelles Documentaire, 4.55 Musique

France 2

16.45 Matt Houston, Série. 17.10 King Fu, la légende continue, Série. 18.00 Les Z'amours, jeu. 19.25 Qui est qui ? jeu. 19.55 Au nom du sport 20.00 Journal, Image du jour, A cheval I, Météo,

LE COUP DU SORT Téléfilm D de Raphaël Moléon, avec Anna Galiena Un homme découvre, dans une

22.35 №

LA CAVALE D'UN PÈRE Téléfilm de Chuck Bowman, ayec Cris North, Loryn Locklin 6663975 0.00 Journal, Météo. 0.20 Les Routiers, série. 1.10 Dien par-dessas bord. Téléfilm de Ross Kramer, avec Bill Paterson. 2.35 Descentes. Documentaire. 3.30 Atati-tyope. Documentaire. 3.35 Vida. Leusstern Jacobs. Documentaire. Leusstern Jacobs. Documentaire.

ur zeus. Documentaire. 3.55 Vidid., l'aventure l'apone. Documentaire. 4.05 Sentier d'ombres. Documentaire. 4.45 Pari sur l'incomu. Documentaire. 3.10 Les Rous du cirque. Documentaire. 3.00 Tohac l'eau des Mayas. Documentaire 3.00 min.

France 3

16.55 40°. En direct de Collioure, Invités : Les Forbans, Laura Flessel, Géraldine 18.20 Questions pour un champion, Jeu. 18.50 Météo des plages. 18.55 Le 19-20 de Pinformation.

20.45 Consomag.

20.05 Fa si la chanter. Jeu.

20.35 Tout le sport.

THALASSA Magazine. Les inconnus du Pacifique (55 mln). 5553607 A l'extrême sud de la Polynésie, 3742178 Ropa est une petite ile volcanique de cina cents habitants. Loin du continent, C'est un vieux corgo qui vient les auarès d'un cadovre, il s'en empart et se réfugie chez une

21.45 FAUT PAS RÊVER Magazine. Sujets : Paptuasie : la grande famille ; France : les porteu de géants ; Chii : les ascenseurs de also (45 min) 22,30 Journal, Météo. 22.55 L'Heure d'en rire : Elle

iller tous les deux mois.

voit des nains partout. Pièce de Philippe Bruneau (90 min). 0.25 La Guerre et les Hommes Documentaire, [3/3] Soleii noir, l'histoire de la bombe (55 min). 1.20 Les Brûlaires de l'Histoire. Documentaire. Malraux dans les combats du siècle. Invité: Jean Lacouture (65 min).

19.00 Tracks. Planète Reykjavík, L'Islande: Bot d'icebergs et de sucré en morceaux... 19:30 7 1/2. Magazine; Best of Documenta... 20:00 Brut. Magazine. Best of (25 min). 20.25 Documenta. Reportage. 20.30 8 1/2 Journal.

La Cinquième

Arte

Téléfilm de Mark Schlichter, avec Corinna Harfouch, Peter Lohmeyer (1996, 90 min). Une jeune avocate s'éprend de son client, un tueur professionnel, qu'elle pense victime d'une machination. Lorsqu'elle apprend que son client est menacé à l'intérieur même de lo prison, elle décide de le faire évader.

22.15 **GRAND FORMAT:** HEUREUX HIER, SATISFAITS AUJOURD'HUI Documentaire (1997, 90 min). 4110449

Auteur d'un reportage sur les communautés installées à la compagne dans les années 70, Pavel Schnabel o retrouvé vingt ans plus tard ces anciens babas cool. Une confrontation de leurs discours d'hier et de leur comportement 23.45 Rheingold ■ ■

Film de Niklaus Schilling, avec Elke Haltaufderheide, Rüdiger Kirchstein (1977, v.o., 90 min).

M 6

18.00 A l'aube des temps. [7/13] Dinosaures du clel. 18.25 Vie privée : rester propre. 18.55 Les Anges de la ville. Série, Les quatre cavaliers de l'apocalypse 19.54 Six minutes d'information 20.00 Mister biz - Best of.

Parcs d'attractions: la machine à rève. 20.30 La Météo des plages. 20.35 Capital 6. Maga

FX, EFFETS

SPÉCIAUX Secrets militaires. French Kiss. De l'ossassinat d'un passionné d'ovnis à une histoire de drogue

et de gros sous.....

22.45 LE CAMÉLÉON Le grand piongeon. Série (55 min).

Un important témoin est menacé par des officiers de l'armée américaine, larod doit assurer sa protection... 23.40 Incitation au meurtre. avec Jack Scalia

Téléfilm A de Worth Keeter, (100 min). 4461913 2.20 Préquenstat. Ofivier de Kersau-son. 3.30 Les Piègeurs (rediff.). 5.30 Mister Biz - Best of (rediff.). 3.55 Jazz 6 (rediff.). 4.50 Culture pub (re-diff.). 5.05 Turbo (rediff.). 5.30 Fan de - Best of (rediff., 30 min).

Canal + 16.05 Le Château de ma mère 🗷 🗷 Film d'Yves Robert 1340555 (1990, 95 mks). 17.40 Le Dessin animé. En clair jusqu'à 20.15

18.35 Les Simpson 19.00 ► Les Conquérants

19.45 Flash d'information

FOOTBALL Bordeaux - Monaco En direct Championnat de France 1922 min), 5033

Cette saison, à l'approche de la Coupe du Monde 98 :

18 clubs au lieu de 20 sur une

22.50 Flash d'information.

an music-hall

Film d'Henri Decoln

9103821

13781192

(1956, 100 min).

(140 min). .

5.35 Les Hirondelles

2.45 ils sont parmi nous.

ne meurent pas

à Jérusalem 🗮 .

Film de Ridha Behi

(1994, 84 min).

période de neuf mois.

23.00

ASSASSINS

Film de Richard Donner avec Sylvester Stallone (1995, 124 min).

1.05 Un soir

22.30 Les KO de Canal +

FOOTBALL

pour tout bagage.
21.10 D'un théâtre l'autre.
1964-1971 [95].
22.10 Les Chemins de la connaissance (rediff.) 1 22 40 Wrichmore. 20.00 10 années formidables.

o.05 Du jour au lendemain Dominique Sigaud (La Vie, 13-bas 0.50 Co da.: Elvis Prestey, 20 ans après : Pèlerinage à Memphis [5/5], 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Culture

France-Musique 19.36 CODCETT. Festival des fonêts.
Donné le 10 juillet, à
l'abbattale de
Saint-jean-auc-Bois, par
l'Orchestre de Picardie, dir.
Alain Paris : Cerures de Ravel,
Dukas, Mozart, Mendebsohn.

21.00 Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Concert donné en direct de la salle Pasteur. Winterreise D 911, de Schubert.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique 20.40 Les Soirées

rate sucque et
Romantisum. Symphonie nº 2
We 183, de CPE Bach ; Somate
pour flüre Wig 133, de CPE
Bach ; Symphonie op. 6, de
Bach ; Symphonie op. 6, de
Bach ; Deux Lieder, de Benda ;
Quatuor op. 33, de Haydn ;
Die Amerikanezin, de JCF
Bach ; Sonate K 306, de
Mozart ; Œuvres de Vanhal.

TV 5 19.30 Journal (RTBF). 20.00 Jeux sans frontières. (Frence 2 du 21/7/97). 21.30 Grand tourisme. 22.00 fournal (France ?). 22.30 Vue sur la mer. (Frence 2 du 23/1/97).

23.30 Viva. Magazine.

**Planète** 20.35 Rhodes nostalgie. 21.35 Gang de babouins au Kenya. 22.30 C'était le début d'une autre vie. 23.25 Khayelitsha,

la fumière de l'espoir. 23-50 High School II. [1/2] (125 mln).

Histoire 20.00 Télévision (histoires secrètes). [34]. Les prédateurs. 21.00 De l'actualité à l'histoire, Magazin 22.00 Quand la Chine s'éveillera, la fl. L'enchaînement du malheur.

23.00 L'Histoire de la

Révolution française [3/6]. Le Directoire ; [6/6]. Le Consulat et l'Empire (120 min).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. 21.25 Avec Starmania.
22.40 Fidelio.

Opéra en deux actas de Beethoven enregistré au festival de Chyndeburne en 1980. Solistes : Elizabeth Söderstrom, Anton de Ridder (Le Main).

(140 min). France Supervision

20.30 et 23.50 Coup de cœur. Invité : Angelo Petronio, bluesman. 20.45 Festival d'humour au Mans: Denis Wetterwald. 21.55 Festival Chopin : 5 Chetzos. Concert erregistré à l'Oranger du Part de Bagatelle, à Paris

22.50 La Malson des artistes. De Miha Assar. 0.00 Thelonious Round Monk. Speciacle enregis au Hot Brass.

Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. 20.55 Nos meilleures années. 23.00 Clair de lune, série. 23.45 Le Droit de mourir. Téléfilm de George Schaefer, avec Bette Davis 11963, 75 min). 506727565 Ciné Cinéfil

20.30 Monsieur Personne ■ Film de Christian-jaque (1936, N., 85 min). 16474401 21.55 Reveille
With Beverly M
Film de Charles T. Barton (1943, N., v.o., 75 min).

23.10 Moi, moi, moi et les autres ■ Film de Alessandro Blasetti (1965, N., v.o., 105 min).

Ciné Cinémas 21.00 Man Trouble Film de Bob Rafelson (1992, 100 min). 2274988 22\_40 Les Maris, les Fennnes, les Amants II II Film de Pascal Thomas (1988, 115 min). 4/ 0.35 Dellamorte

qui revient de Join. Téléfilm (2/6) de Michel Wyn, avec Louis Velle, Marie-Hélène Breillat (55 min). 51360081

deliamore E Film de Michele S (1994, 105 min). Festival 20.30 Les Joyaux de la couronne. Téléfim (1/5) de Christopher Morahar et (im O'Brien, avec Sus Wooldridge, Art Malik (155 min).

23.45 Lou Grant. Conflit de générations (90 min) **Canal Jimmy** 20.30 Star Trek.

21.20 Destination séries 21.50 Game On. col en v 22.25 Chronique du front. 22.30 Dream On (v.o.). 23.00 Seinfeld (v.o.) 23.25 Top bab. Magazine.
0.00 La Semaine sur Jimmy.
0.10 New York Police Blues.
(50 min).

Série Club

20.45 Two. Sous les feux de la rampe. 21.35 et 1.30 Un juge, un fiic. Un afibi en bézon.

22.30 Alfred Hitchcock

23.00 Les Incorruptibles,

ie retour. Apocalypse à Chicago.

Disney Channel 20.10 Parole de chien 20.35 Juste pour rire. 21.35 Sinbad. 22.05 Les Cent vies de Black Jack Savage. 22.50 La Fosse aux lions

du Ngorongoro. De Hugo Van Lawick et Barbara Jampel.

Eurosport

17.00 et 21.30 Tennis. En direct. Tournoi de Montréal. Quarts de fin. (120 min). 19.00 Motocyclisme. En direct. Championnat du monde de vitesse. Grand Prix du Brésil (60 min). 522 20.00 Athlétisme. En direct. Championnats du mo (90 min).

23.00 Cesta Punta. Pelote basque. Biarritz Masters Jai-Alai. 0.00 Pole Position (30 min) Voyage 19.30 Aux 4 coins du monde : Norvège. 20.20 et 0.50 Deux jours en France. 20.35 Suivez le guide. 22.30 Au-delà des frontières. Découvir Phalle 3.

23.00 Chez Marcel. Invité : Alain Woo Muzzik 27.05 A Night in New Orleans. Concert (60 min). 507839848 22.05 Cassandra Wilson à Montréal Concert

(60 min). 5057 23.0\$ Cuivres débridés. De Johan Van der Keuker et Rob Bonnzajer Flaes.

de Brahms. Concer (50 min).

501211005

0.55 Concerto nº 1,

Information on continu, aver, en solrée: 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition. Euronews ·

d'information

Chaînes

CNN

Josmany toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.19, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 22.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 015, 1.15 No Comment. 23.45 Artissimo. 0.45 Visa. 1.46 Art Collection. LCi Journaux, tootes les demi-heures, avec, en soirde: 19.16 et 23.16 Ruth Elbrief. 20.23 et 20.45 Le 18-22, 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.37 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Chéma. 21.42 Talk culturel. 0.45 Le Débat.

22.30 Les Soirées... (suite). Cenvres de Allan, Berlioz, Wienlawski, Liszz. 0.00 Les Nuits de Radjo-Classique. Les films sur les chaînes

européennes RTBF1 RTL 9

22.46 Outrages aux moeurs. Film de Pietre Unia (1985, 85 min). Avec Laetiùa Thomas. Erotique. 0.30 L'Houme presès. Film d'Edouard Molinaro (1977, 90 min). Avec Alain Delon. Cométie drumatique. TSR

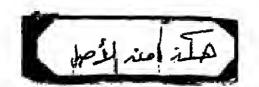
Les programmes complets de radio. de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre suppli

daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans ≈ Le Monde Télévision-Radio-Multimédia » On pout voir.

■ ■ Chef-d'œuvre ou classiqu

et les malemendents.

Sous-titrage spécial pour les sourds

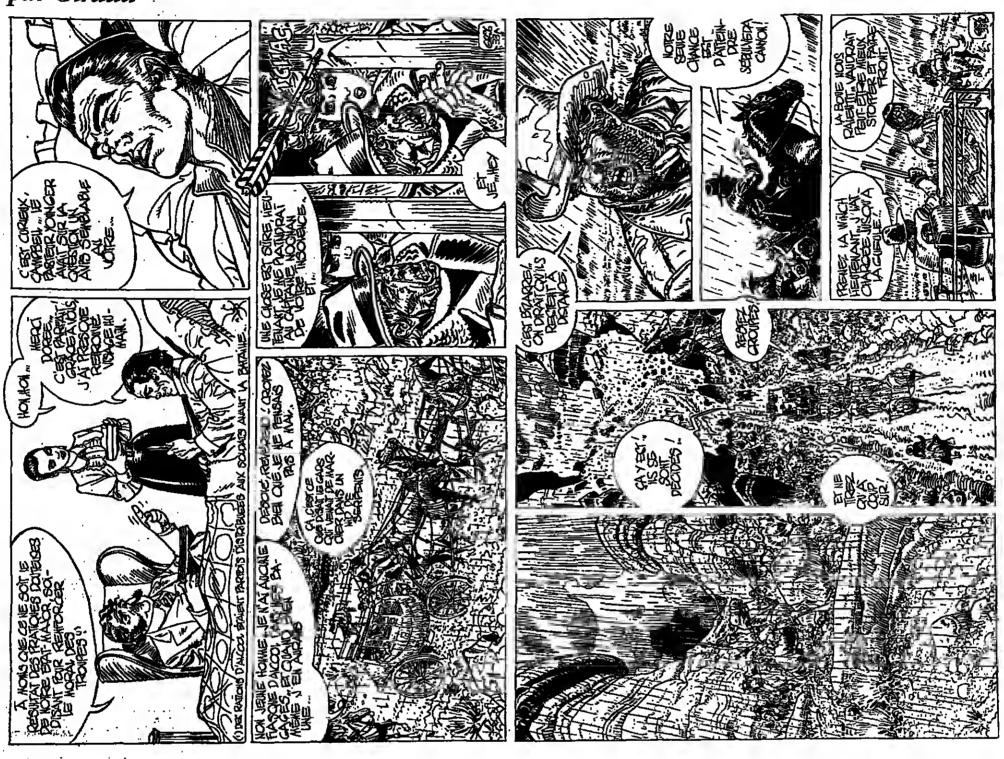


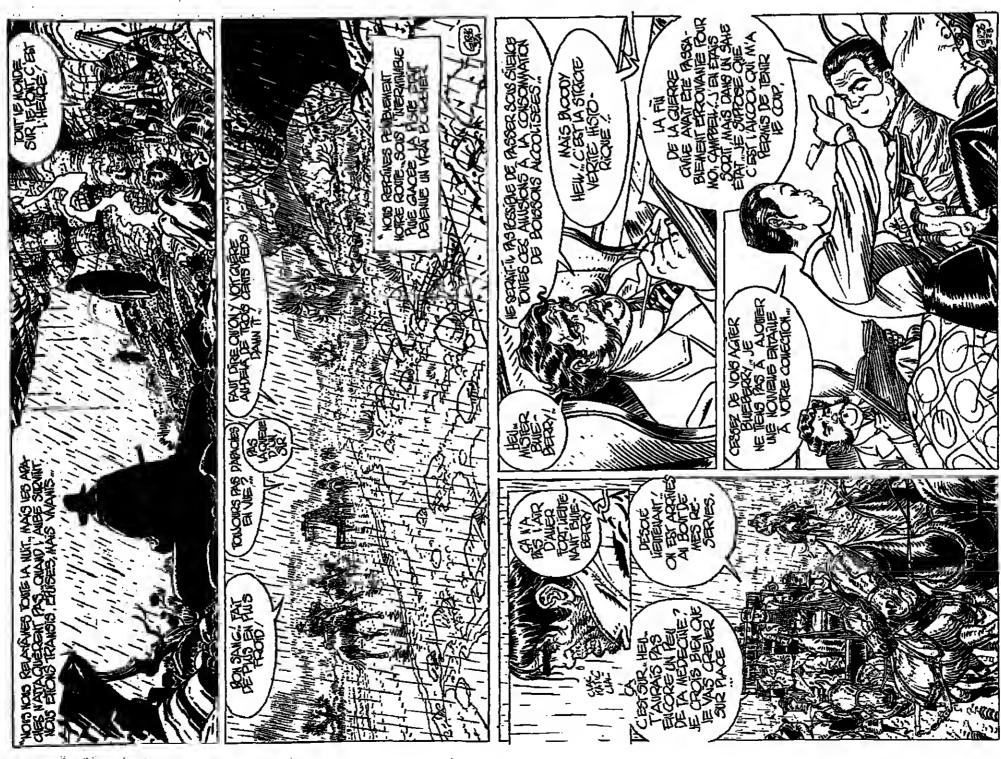
LE MONDE / VENDREDI 1- AQUT 1997 / 31

# Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

• Résumé. − Le sherif Wyatt Earp, qui ne croit pas à l'hypothèse de l'attaque apache du convoi d'argent, décide d'interroger l'éclaireur rescapé. Mike Blueberry, qui a déja eu maille à partir avec Géronimo, « tique » également à l'annonce de la nouvelle. Campbell se présente au Dunhill Hotel pour recueillir la suite du récit de l'ancien fédéral.





# **Amiante: GEC-Alsthom** déboutée face à ses salariés

L'entreprise devra accepter une expertise

perdu une manche dans le combat qui l'oppose au Comité d'hygiène et de sécurité des conditions de travail (CHSCT) de son établissement de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) sur la présence d'amiante dans les locaux. Par une ordonnance de référé du 28 juillet, le tribunal de grande instance de Bobigny a en effet débouté GEC-Alsthom de sa demande en annulation d'une délibération du CHSCT du 14 mai qui mandatait un cabinet d'expertise indépendant oour effectuer un diagnostic de l'empoussièrement des lieux par la fibre minerale cancérogène. Après le décès d'un ouvrier vic-

time d'un cancer broncho-pulmonaire lie à l'amiante en octobre 1996, la gestion du risque fait l'obiet d'un bras de fer entre le CHSCT et la direction. L'établissement, qui fabrique des transformateurs électriques, notamment pour EDF, et des incomotives de la SNCF, compte environ 640 salariés. Parmi ceux-ci, 370 ouvriers sont plus particulièrement exposés. Jugeant que le rapport d'expertise remis en mars à la direction par l'organisme Contrôle et Prévention (CEP) s'était « essentiellement cancentre sur le repérage de la présence d'amiante dans les porties visibles à l'œil nu des locaux » et était donc ~ loin d'eire satisfaisant », le CHSCT avait décide de confier un audit indépendant au cabinet d'expertise Emergence et de faire ensuite régulièrement appel à ses

RISQUE « GRAVE »

GEC-Althom contestait l'utilité de cette démarche, arguant que « les rapports et les prélèvements associés [avaient fait] apparaitre des seuils jusqu'à 10 à 25 fois inférieurs à la valeur limite ». Le tribunal, préside par Frédéric Charlon, a finalement estime qu'il s'agissait d'« une expertise superficielle et incomplète ... n'ayant « porté que sur les materiaux de calorifugeage et de visibles au foellement accessibles ment. sans démantage ».

La société GEC-Alsthom assurait

LIONEL JOSPIN a fait savoir,

mercredi 30 juillet, par l'intermé-

diaire de Catherine Trautmann,

porte-parole du gouvernement,

qu'il était « préoccupé » par la dé-

cision rendue lundi par la cour d'appel de Lyon, qui a allégé on in-

firmé les peines de plusieurs res-ponsables de l'Eglise de scientolo-

gie (Le Monde du 30 juillet).

M™ Trautmann a toutefois souli-

gné que la décision rendue à Lyon

n'était « pas définitive ». Le parquet général a en effet annoncé

qu'il allait se pourvoir en cassation

contre l'arrêt, qui précisait que « la

scientolagie peut revendiquer le titre

de religian et dévelapper en toute li-

Critiquant implicitement la position adoptée par la cour d'appel de

Lyon, le ministre de l'intérieur,

Jean-Pierre Chevènement, qui est

aussi le ministre des cultes, a pour

sa part fermement assuré que son

ministère était • le seul habilité à

recannaitre le cas échéant une asso-

berté, dans le cadre des lois exis-

tantes, ses activités ».

L'arrêt sur la scientologie

« préoccupe » Lionel Jospin

LA SOCIÉTÉ GEC-ALSTHOM a aussi que «l'existence d'un risque grave » n'était « pas caractérisée » et que des mesures de précaution avaient été prises dès 1993, les produits contenant de l'amiante ayant été retirés de la chaîne de fabrication. «Il n'est pas contestable que les salariés de l'établissement GEC-Alsthom de Saint-Ouen se trouvent encare, d l'heure actuelle, soumis au risque d'exposition à l'amiante, dans la mesure où [...] de nambreux équipements ou matériels anciens restent en place et sont susceptibles de libérer des fibres d'amiante dans l'atmosphère », rétorque l'ordonnance de référé.

Le risque semble « d'autant plus grave que, selan les dannées actuelles de la science, il n'y a pas, à ce jaur, de limite inférieure identifiable du risque assacie à l'exposition à l'amiante », ajoute le tribunal, en se référant au rapport de l'institut national de la santé et de la recherche médicale qui a inspiré la décision du gouvernement de bannir la fibre minérale du territoire depuis le 1<sup>er</sup> janvier.

La création de quatre groupes de travail charges du dossier de l'amiante au sein de l'usine n'a pas davantage convaincu le tribunal, Ces groupes, dont le CHSCT revendique la paternité, « n'ont pas, en toute hypothèse, le pouvoir et les moyens d'appréhender l'ensemble des prablèmes lies à l'omiante », souligne l'ordonnance, pour conclure que « l'expertise voulue por le CHSCT est le seul moyen d'avoir une connoissance globale de ce problème de sonté publique. d'une ampleur exceptionnelle par le nombre des salariés concernés dans l'étoblissement ». GEC-Alsthom a donc été débouté de sa demande et condamné à payer au CHSCT la somme de 10 000 francs. Le tribunat précise que « le cobinet Emergence pourro commencer l'exécution de so mission des lo signification de la décision à lo société GEC-Alsthom, nonobstant toute voies de recours ». Jeudi matin 31 juillet, la direction de GEC-Alsflocage situés en sous-face des toi- thom précisait qu'elle n'avait pas tures et des dalles, et sur les parties encore reçu les attendus du juge-

> canséquences en matière fiscale ». « Mais nous n'avans jamais eu

> l'idée de recannaître l'Eglise de

scientologie comme une association

Le ministère de l'intérieur a indi-

qué que l'Eglise de scientologie ne

répond nullement aux critères lé-

gaux d'apparentement à un culte,

dès lors qu'elle ne constitue pas

une association à but non lucratif.

Les scientologues français ne sau-

raient, a fartiari, former une association cultuelle, puisque la loi de

1905 fixant la séparation de l'Eglise

et de l'Etat dispose qu'une telle as-

sociation doit avoir comme « abjet

exclusif l'exercice d'un culte ». Rappelant que la France est « une Ré-

publique laique », M. Chevène-

ment s'est interrogé en ces

termes: « Est-ce que la cour d'appel de Lyon pouvait définir une reli-gian? Je ne vois d'ailleurs pas d quai

ça sert, car ça n'a pas de valeur lé-

gale, ca ne comporte pas de consé-

+47.64

+33,24

quence juridique. »

Amsterdam CBS 659,80

cultuelle », a-t-il précisé.

Laurence Folléa

# Les trente spectacles du 51e Festival d'Avignon ont attiré plus de 100 000 spectateurs

La programmation des années à venir sera resserrée et ouverte sur le théâtre étranger

BERNARD FAIVRE D'ARCIER, directeur artistique du Festival d'Avignon, devait présenter jeudi 31 juillet à la presse le bilan de la cinquante et unième édition, qui s'achèvera le 2 août. Trente spectacles se partageaient cette année l'affiche, contre quarante-cinq en 1996, à la faveur du cinquantième anniversalre. Ils ont réuni 107 000 spectateurs (contre 130 000 en 1996), mais le taux de fréquentation (82 %) est l'un des meilleurs des vingt dernières an-

Eclipse, le nouveau spectacle du Théatre équestre Zingaro, présenté sous chapiteau à Châteaublanc, a réuni 22 700 spectateurs : Nathan le Sage, la pièce de Lessing mise en scène par le Québécols Denis Marleau autour de Sami Frey, créée dans la Cour d'honneur, 19 000; et le programme russe plus de 7500 spectateurs, dans des lieux beaucoup plus modestes. Le Visage d'Orphée, nouvelle pièce d'Olivier Py servie par Denise Gence, créée elle aussi dans la Cour et présentée trois soirs seulement, a rassemblé 6500 spectateurs

6 600 places disponibles). Ces bons chiffres out permis au Festival d'équilibrer son budget 1997 (41 millions de francs) malgré la décision prise en décembre 1996 par la municipalité d'Avignon de réduire ses subventions. Persiste le reliquat du déficit de l'édition de 1993 - 800 000 francs - dû, dêjà, à des coupes tardives de la municipalité que Bernard Faivre d'Arcier se refuse toujours à assumer. «Je ne veux pas endosser une faute que je n'oi pas commise, a-t-il déclaré au Monde. Mais j'espère que nous

pourrons un jaur nous accorder sur le budget du Festival, qui ne dispose touigurs pas d'une convention pluriannuelle avec ses partenaires, la ville, le conseil général du Vaucluse. la regian Pravence-Alpes-Côte d'Azur et l'Etat. C'est la raison pour laquelle je ne sais pas encore quel

Carée ont su conserver des cultures ancestrales et favoriser la création contemporaine, explique le directeur du Festival, qui a reçu dix-sept artistes taiwanais à Avignon en juillet pour leur faire visiter différents lieux, dont la Carrière de Boulbon qui pourrait être rouverte

Ce que l'on sait déjà de l'édition 1998

En 1998, c'est le metteur en scène Jean-Louis Martinelli, directeur du Théâtre national de Strasbourg, qui ouvrira les festivités dans la cour d'honneur du Palais des papes, avec, me création autour de l'Œdipe de Hölderlin. Trois metteurs en scène sont déjà pressentis, qui devraient s'attaquer an répertoire contemporain : Jacques Lassalle, Xavier Durringer et Laurent Pelly.

La collaboration entamée avec la Russie sera prolongée : dans ce cadre, trois spectacles devraient être présentés, dont une mise en : scène de Mesure pour mesure, de Shakespeare, signée Declan Donellan, directeur artistique de la Compagnie Cheek by Jowl, qui sera l'invité cet automne du théâtre Maly de Saint-Pétersbourg. Le Francais Stéphane Braunschweig créant la même pièce dans quelques jours au Festival d'Edimbourg, les deux spectacles pourraient être présentés ensemble à Avignon.

sera le budget du Festival 1998. La question de nos capacités de production reste posée, x

Une seule certifude : le Festival durera une nouvelle fois un peu plus de trois semaines et sa programmation sera serrée. « Présenter moins de spectacles mais un peu plus longuement est une formule qui o séduit le public, nous a expliqué Bernard Faivre d'Arcier. C'est un format judicieux auquel nous allons nous tenir pour les prochaines édi-

Après l'invitation lancée à la Russie cette année, l'Asie devrait être à l'honneur l'an prochain, et plus particulièrement Taiwan et la Corée du Sud. « Taiwan comme la en 1998. Nous aurions volontiers travaillé avec la Chine, mais ce pays dans la Cour d'honneur. Singa-

des artistes, qu'il s'agisse de l'obtention de visas ou de prétentions financières exorbitantes. » Une version adaptée pour la forme de l'opéra chinois d'une pièce de Shakespeare pourrait clore le Festival pour, Hongkong et l'Indonésie pomraient compléter cette programmation asiatique.

Bernard Paivre d'Arcier, tout en annonçant que la programmation le début de l'année prochaine. pourrait s'ouvrir en 1999 à l'Amérique latine, et particulièrement à

PArgentine, au Chili et au Brésil, se concentre déjà sur l'édition de l'an 2000, et d'autant plus qu'Avignon sera alors « capitale culturelle européenne ».

is athlètes

« Pour le passage du millénaire, nous nous recentrerons sur les ranports entre l'ouest et l'est de l'Europe, nous a expliqué le directeur du Festival. A l'intention de l'Union européenne, qui a commencé de nous nider cette année pour les spectacles russes avec une subvention de 280 000 francs, j'ai rédigé un programme baptisé « Theorem » - pour Théâtre de l'Est, de l'Ouest, Rencontres européennes du Millénaire -, qui regroupera trois ou quatre théâtres et festivals de l'Ouest européen. Chacun créerait des petits groupes de production chargés de prospecter à l'Est, de la Boltique au Caucase et d la mer Noire, et d'entrer en contact avec une ou deux équipes ortistiques dans chaque pays. Au total, une quinzaine de projets seraient ainsi créés et quinze spectacles présentés à Avignon et chez ses partenaires en l'an 2000. Theorem prévoit également des accords de coopération. qui induisent des échanges d'acteurs, de metteurs en scène et la formation de techniciens du spectacle par l'institut spécialisé d'Avignon, ITSTS ». Pour assurer sa position, le directeur du Festival s'est déjà assuré du soutien des ministères français des affaires étrangères et de la culture et celui de la Mission pour les célébrations de l'an 2000, avec laquelle un accord devrait être signé très prochainement afin de lancer les premières actions dès

Olivier Schmitt

7

# M. Séguin affirme ne pas vouloir être candidat à l'Elysée

LE PRÉSIDENT DU RPR, Philippe Séguin, affirme, dans le numéro de Paris Match du jeudi 31 juillet, qu'en \* prenant la tête » du mouvement gaulliste, son but n'est pas d'être « candidat à la présidence de la République » contre Jacques Chirac eo 2002 et qu'il ne veut « rien d'autre » que de mettre le RPR « en ordre de marche ».

« Si je n'avais pas d'autre souci que d'être candidat à la présidence de la République [...], je suis quand même assez malin pour me dire que la meilleure façon de procéder serait de faire autre chose que de risquer de compromettre mon anage en prenant la tête d'un mouvement politique. Et en plus, celui-là même qu'o créé facques Chirac », déclare l'ancien président de l'Assemblée nationale. « Je me seruis plutôt retiré sur l'Aventin, j'aurais tonné contre les uns et les autres et cela aurait été autrement plus efficace », ajoute-t-il en qualifiant de « canular » les rumeurs qui prétendent que ses rapports avec le président de la République ne sont pas au beau fixe.

DÉPÊCHES

■ CFDT: Nicole Notat a été reçue, mercredi 30 juillet en fin d'aprèsmidi, pendant plus d'une heure à Matignon par le premier ministre. La secrétaire générale de la CFDT s'est refusée à toute déclaration sur le contenu de cet eotretien, qui était sa première entrevue en tête-à-tête avec Lionel Jospin depuis la nomination de celui-ci.

■ COUVRE-FEU: Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, a estimé que les arrêtés interdisant la circulation la nuit aux enfants de moins de douze ou treize ans « n'apportent rien de plus à la législatian actuelle ». Dans un entretien accordé à L'Evénément du jeudi du 31 juillet, M= Aubry précise qu'elle « préféreral[t] que les maires règient les vacances de ces enfants-là ». De son côté, Alain Milon, maire (RPR) de Sorgues (Vaucluse), dont l'arrêté a été suspendu mardi 29 juillet par le Conseil d'Etat, a déploré un « décalage complet » entre cette « décision juridique et la volonte populaire ».

■ MONTAGNE: les corps de six aipfinistes, tués dans trois accidents distincts, ont été découverts mercredi 30 juillet, dans le massif du Mont-Blanc. Deux alpinistes ont dévissé à 3 500 mètres d'altitude, à l'Aiguille Verte, et deux autres alpinistes alors qu'ils évoluaient dans la voie normale du Mont-Blanc du Tacul, à 3 800 mètres d'altitude. Par ailleurs, les secouristes ont repéré en hélicoptère les corps de deux alpinistes britannique et néerlandais portés disparus depuis le 10 juillet, gi-sant au Glacier rond, dans le même massif.

■ TRANSPORTS PUBLICS: le GART, qui regroupe les étus responsables des transports publics de près de 200 collectivités territoriales, demande que la part du budget de 1998 consacrée aux transports publics augmente fortement pour illustrer les priorités du nouveau gouvernement. « Nous estimons qu'il faut pour 1998 un budget de 930 millions de francs [contre 525 millions de francs votés pour l'exercice 1997] afin de financer les projets octuels », a déclaré son président, Jacques

■ ROISSY: le ministre de l'équipement et des transports, Jean-Clande Gayssot, a déclaré jeudi 31 juillet sur RTL qu'il prendrait une décision « à la fin de l'été » sur l'extension de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle et la construction de deux nouvelles pistes. Les tra-vaux devalent commencer le 15 juillet et ont été retardés « pour profiter de quelques semaines pour poursuivre la concertation, écouter les usagers, les élus au plan local ».

■ BRUXELLES: la Commission européenne a retiré, mercredi 30 juillet, le statut de protection particulière dont bénéficiait le grand conmoran, du fait de sa « bonne situation sur te plan de la conservation ». Les pécheurs européens se plaignaient des ravages opérés sur les ressources piscicoles par le cormoran, depuis qu'il est de nouveau

# Paranormal Enquête aux frontières de la science.

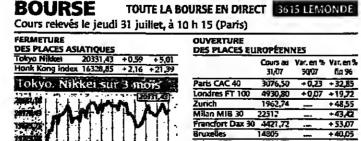
L'offensive irrationnelle se déclenche sur tous les fronts : société, religion, physique... Mais la résistance s'organise.

Et aussi :

 Grand concours de l'été : Plus de 250 prix à gagner • Roswell: Les preuves de 50 ans de supercherie

Astronomie : Et s'il pleuvait des comètes ?

EN VENTE DES AUJOURD'HUI Retrouvez Science & Vie sur 3615 SCV (2,23 FTTC/min)



Tirage du Monde daté jeudi 31 juillet 1997 : 455 500 exemplaires

